

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE SOCCER COMME ARME ANTIFASCISTE :
UNE HISTOIRE POLITIQUE, CULTURELLE ET SOCIALE
DE LA TOURNÉE DE L'ÉQUIPE NATIONALE BASQUE EN URSS
PENDANT LA GUERRE CIVILE ESPAGNOLE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR

MATHIEU BOIVIN-CHOUINARD

AOÛT 2009

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Même si un seul nom figure sur la page-titre de ce mémoire, il serait injuste de passer sous silence tous les gens qui ont rendu son écriture possible en contribuant à un moment ou un autre au projet. Merci à Jean Lévesque, mon directeur, qui a su me guider à travers l'historiographie et la définition de mon sujet, tout en se consacrant avec patience à l'amélioration des faiblesses de mon mémoire. Merci également aux gens du département d'histoire de l'UQÀM et à ceux du centre Moscou Québec, lié à l'Université Laval et à l'Université d'État des Sciences humaines de Russie, qui m'ont permis de me consacrer entièrement à la rédaction de ce mémoire en m'octroyant une aide financière.

Un gros merci à tous ceux qui m'ont aidé à m'initier et à me débrouiller dans les dédales des archives russes, en particulier à David Saint-Pierre, dont la patience et la générosité dans son partage de ses connaissances du fonctionnement particulier des différents dépôts d'archives moscovites et de leurs gestionnaires ont été fort appréciés. Merci aussi à Guillaume Hamelin, Alexandre Sadetsky, Tatiana Mogilevskaya, Ekaterina Isaeva, Aksel Vartanian, Robert Edelman et aux nombreux bibliothécaires et responsables des archives pour leur aide à un moment ou un autre de mon séjour de recherche à Moscou. Un petit mot aussi pour souligner le travail de Pauline Léveillé qui m'a aidé à plusieurs reprises à régler tous les détails administratifs en plus de s'assurer que la mise en page de mon mémoire répondait à tous les critères en vigueur.

Un merci tout spécial à toute ma famille et à mes amis, en particulier à mes parents Lorraine Boivin et Normand Chouinard, qui m'ont donné leur appui inconditionnel et surtout, la curiosité et l'intérêt qui m'ont toujours permis d'aller au bout de mes projets. Merci aussi à Etienne Chouinard et Brigitte Laurence de m'avoir ouvert la porte d'un lieu inspirant et majestueux, si propice à la rédaction d'un mémoire. Je termine par exprimer, avec tout mon amour, ma profonde gratitude pour Catherine Comeau, celle dont la présence à mes côtés m'a véritablement porté à travers toutes les étapes de ce projet, autant quand vint le temps de m'encourager ou de me rassurer pendant les moments de doutes que lorsqu'il a fallu me laisser partir à des milliers de kilomètres de la maison pendant ces longs mois d'hiver.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	vi
INTRODUCTION	
DONNER UN SENS AU SPORT - L'HISTORIOGRAPHIE SUR LE SPORT SOVIÉTIQUE ET LE CADRE MÉTHODOLOGIQUE	1
0.1 – L'historiographie sur le sport en URSS dans les années 1930	2
0.1.1 – Le sport soviétique comme phénomène totalitaire	4
0.1.2 – L'influence du révisionnisme sur l'étude du sport soviétique	6
0.1.3 – La nouvelle histoire culturelle – les représentations du sport soviétique ...	21
0.1.4 – La tournée des Basques dans l'historiographie	25
0.2 – Problématique et cadre théorique	30
0.3 – Sources	32
CHAPITRE I	
NEUF MATCHS QUI ÉBRANLÈRENT LE MONDE DU SPORT – LA TOURNÉE ET SON IMPACT SUR LE SOCCER SOVIÉTIQUE	36
1.1 – Les événements – la tournée de l'équipe de soccer basque en URSS	36
1.1.1 – Les premiers contacts avec des équipes étrangères	37
1.1.2 – L'équipe nationale basque avant son arrivée en URSS	39
1.1.3 – L'invitation aux Basques à venir jouer en URSS	43
1.1.4 – L'arrivée des Basques en URSS	44
1.1.5 – Le premier match – contre le Lokomotiv de Moscou	46
1.1.6 – Le deuxième match – contre le Dinamo de Moscou	47
1.1.7 – Le troisième match – contre la sélection de Leningrad	49
1.1.8 – Le quatrième match – la revanche du Dinamo de Moscou	51
1.1.9 – Le cinquième match – contre le Spartak de Moscou	52
1.1.10 – Les sixième, septième, huitième et neuvième matchs – contre Kiev, Tbilissi et Minsk	53
1.1.11 – L'équipe nationale basque après la tournée en URSS	54
1.2 – Les impacts de la tournée basque sur le soccer soviétique	56

1.2.1 – Les Basques comme étalon du niveau du soccer soviétique	56
1.2.2 – L'article de la «Pravda» et les résolutions de Knopova – Le soccer soviétique doit devenir invincible	58
1.2.3 – La professionnalisation du soccer soviétique	60
1.2.4 – L'internationalisation du soccer soviétique	62
1.2.5 – Les changements stratégiques — la diffusion du «WM»	64
CHAPITRE II	
L'OFFENSIVE DU KREMLIN – LES DIMENSIONS POLITIQUES DE LA TOURNÉE	67
2.1 – La diplomatie sportive soviétique et la lutte antifasciste	68
2.1.1 – Les internationales sportives ouvrières	69
2.1.2 – L'union antifasciste dans la politique sportive soviétique	70
2.1.3 – Jouer contre des professionnels pour augmenter le prestige soviétique	72
2.2 – La place de la tournée dans la politique étrangère soviétique	75
2.2.1 – La politique de sécurité collective et l'intervention soviétique en Espagne	75
2.2.2 – La politique sportive soviétique et la guerre civile espagnole avant la tournée	79
2.2.3 – L'URSS comme alliée et amie des martyrs basques	81
2.3 – La victoire pour prouver la vigueur nationale et rehausser le prestige soviétique ...	85
2.3.1 – La vigueur de la République espagnole mesurée à celle de l'URSS	86
2.3.2 – Le renforcement des équipes soviétiques par l'ajout de joueurs	87
2.3.3 – L'interventionnisme politique dans le sport - menaces et récompenses comme incitatifs à la victoire	88
2.3.4 – Des moyens antisportifs pour arriver à la victoire	91
2.3.5 – La terreur sportive – le soccer dans le fonctionnement destructeur du système	93
CHAPITRE III	
CRÉER, REPRÉSENTER ET CÉLÉBRER LE NOUVEL HOMME SPORTIF – LA TOURNÉE COMME MODÈLE CULTUREL	98
3.1 – Le nouvel homme sportif – les joueurs de soccer basques comme modèles culturels	99

3.1.1 – Le joueur-soldat à la défense de sa patrie	99
3.1.2 – Le joueur-cultivé – un modèle de «kulturnost'»	103
3.2 – Le sport est devenu plus joyeux, camarades! - les célébrations de la tournée	107
3.2.1 – Les parades de la culture physique et la place qu'y occupait le soccer	109
3.2.2 – Les cérémonies d'accueil des Basques	111
3.3 – Les représentations artistiques et médiatiques de la tournée	115
3.3.1 – Des nouvelles du soccer – les médias soviétiques et la tournée	115
3.3.2 – L'art du soccer – les représentations artistiques du sport	120

CHAPITRE IV

SOLIDARITÉ OU RÉSISTANCE? – LA RÉCEPTION SOCIALE

DE LA TOURNÉE	127
4.1 – La massification du sport soviétique et la tournée basque	128
4.1.1 – De la lutte contre la popularité du soccer à son acceptation	128
4.1.2 – La guerre des billets	130
4.1.3 – L'amélioration des services aux spectateurs	133
4.1.4 – L'enthousiasme des spectateurs	135
4.1.5 – La vedettisation des joueurs et la construction de héros sportifs	137
4.2 – La tournée et le mouvement de solidarité envers la République espagnole	139
4.2.1 – La solidarité soviétique envers l'Espagne républicaine	140
4.2.2 – Le soccer humanitaire – la tournée et la solidarité du peuple soviétique	143
4.3 – La tournée des Basques et l'identité ouvrière soviétique	146
4.3.1 – Les ouvriers soviétiques et la signification de la tournée	146
4.3.2 – La rudesse et la violence du soccer comme valeurs ouvrières	150

CONCLUSION	156
------------------	-----

BIBLIOGRAPHIE	162
---------------------	-----

RÉSUMÉ

À l'été 1937, alors que les horreurs de la guerre civile espagnole et les dérives de la terreur stalinienne battaient leur plein, une équipe regroupant les meilleurs joueurs de soccer du Pays Basque effectua une tournée mémorable de neuf matchs en Union soviétique. Malgré le fait qu'elle resta longtemps incrustée dans la mémoire d'une génération de Soviétiques, l'historiographie a négligé cette tournée, ne l'évoquant que dans une perspective événementielle et ne l'analysant qu'en surface. Ce mémoire vise à rectifier le tir en examinant en profondeur les aspects politiques, culturels et sociaux de cet événement sportif s'étant déroulé dans une période si cruciale de l'histoire de l'Espagne et de l'URSS.

Après l'introduction, qui tâche de revisiter l'historiographie et de présenter le cadre théorique sous-tendant ce mémoire, le premier chapitre souligne le caractère spectaculaire de la tournée par une mise en contexte et une description des nombreux rebondissements qui parsemèrent la visite des Basques en URSS, permettant ainsi de saisir les changements majeurs entraînés dans l'univers du soccer soviétique. Dépassant l'aspect purement sportif, les deux chapitres suivants démontrent que l'événement fut mis au service du programme politique et culturel des dirigeants soviétiques. Les efforts furent nombreux pour profiter de l'immense popularité de la tournée en vue de faire valoir la politique soviétique de soutien à l'Espagne républicaine et d'union antifasciste. De plus, une offensive médiatique et artistique massive tâcha de représenter les joueurs basques en modèles culturels, leur accolant pour ce faire l'image du nouvel homme soviétique promu par le régime. La grande complexité politique et sociale de l'URSS stalinienne empêcha cependant ces grands desseins d'atteindre leurs objectifs de façon satisfaisante. Le soccer, par sa nature compétitive, imprévisible et parfois violente, n'était pas le véhicule idéal pour diffuser la politique de solidarité antifasciste et les valeurs officielles d'ordre et de civilité, avec lesquelles il entra en contradiction. En ce sens, le quatrième chapitre montre que la tournée fut parfois déviée de ses significations officielles par les valeurs propres aux nombreux ouvriers qui composaient la majorité de l'auditoire et dont le bagage social, qui échappait au contrôle strict du régime, les amenait à interpréter différemment l'événement.

Par l'étude du cas de la tournée de l'équipe basque de soccer en URSS à l'été 1937, ce mémoire démontre donc que malgré les tentatives de transformation d'un événement sportif en outil de socialisation et d'endoctrinement, celui-ci pouvait aussi constituer un moyen de résistance à petite échelle et un véhicule pour des valeurs et des identités alternatives, distinctes et concurrentes de celles promues par les dirigeants.

Mots clés : Soccer, Union soviétique, Pays Basque, guerre civile espagnole, antifascisme.

INTRODUCTION

DONNER SENS AU SPORT — L'HISTORIOGRAPHIE SUR LE SPORT SOVIÉTIQUE ET LE CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Le présent mémoire se veut une histoire politique, culturelle et sociale du volet soviétique de la tournée européenne de l'équipe nationale de soccer¹ basque à l'été 1937, qui visait à amasser des fonds pour le camp républicain lors de la guerre civile espagnole. Marquée par neuf matchs mémorables qui offrirent un niveau de virtuosité jusque-là jamais vu sur les terrains soviétiques et suscitèrent un intérêt inégalé parmi les amateurs, la tournée fut aussi utilisée comme un outil politique et culturel par les dirigeants qui cherchaient à profiter de sa grande popularité en vue de poursuivre leurs visées du moment. En dépit de son importance historique, autant par ses aspects purement sportifs que par ses dimensions politiques et diplomatiques ainsi que par l'empreinte qu'elle a laissée sur l'imaginaire de toute une génération de Soviétiques, la tournée n'a que sommairement et épisodiquement été analysée par des historiens, qui ne l'ont traitée qu'au passage dans des recherches à vocation plus large. En effet, à notre connaissance, aucun ouvrage universitaire n'a été consacré exclusivement à la tournée, que ce soit en langue russe ou dans toute autre langue étrangère. Ainsi, ce mémoire jouera un rôle de pionnier en étant le premier à creuser intensivement les diverses dimensions de cet important événement sportif qui eut lieu dans une époque charnière de l'histoire de l'URSS.

Pour atteindre l'objectif d'illustrer l'importance historique de la tournée basque en URSS et pour la replacer dans son contexte particulier, ce mémoire s'appuie sur la méthodologie proposée par différents ouvrages d'histoire du sport dans le but d'analyser les multiples dimensions de l'événement. Ainsi, après avoir introduit le sujet par une recension de l'historiographie du sport soviétique et une présentation du cadre théorique qui sera

¹ Mentionnons que, fidèles à la tradition européenne, les Soviétiques employaient le terme football (« futbol ») pour décrire ce sport connu en Amérique comme le soccer. Étant donné que ce mémoire s'adresse d'abord et avant tout à des lecteurs nord-américains, nous avons choisi, par souci de clarté et pour le distinguer de sa version américaine, de préconiser le terme soccer pour le décrire.

préconisé, ce mémoire présente un compte rendu de la tournée et une étude de ses impacts sur le monde du sport soviétique. Suivent ensuite une analyse de ses aspects politiques, tant diplomatiques qu'intérieurs, une présentation des diverses significations culturelles qu'on a tenté d'affubler à la tournée et une prise en compte des divers aspects sociaux qui venaient contrebalancer les fonctions que les dirigeants voulaient accoler à l'événement.

Mentionnons que ce mémoire analyse la dimension soviétique d'une tournée qui était géographiquement beaucoup plus large, s'intéressant d'abord et avant tout à ses impacts et ses significations pour l'URSS. Ce choix d'angle d'approche tout à fait conscient constitue une limite majeure de l'étude, puisque des questions très intéressantes, par exemple le rôle de l'événement dans l'effort de guerre républicain ou encore les liens entre la tournée et l'identité nationale basque, ne sont abordées qu'au passage. Il faut donc garder en tête que le sujet est loin d'être épuisé, puisque nous limitons notre analyse aux aspects soviétiques de cette longue tournée recelant plusieurs autres dimensions intéressantes, qui restent encore à ce jour insuffisamment explorées par les historiens.

0.1 – L'historiographie sur le sport en URSS dans les années 1930 :

Si le sport a longtemps été un sujet relativement négligé, voir méprisé, par les historiens, ce n'est aujourd'hui plus le cas. En effet, la croissance de l'intérêt envers l'histoire de la culture et des loisirs populaires², l'influence de l'école des Annales et de son objectif d'écrire une histoire totale ainsi que les apports de la nouvelle histoire ouvrière contribuèrent à mettre l'emphase sur les pratiques des groupes marginalisés et à donner à cette activité en apparence frivole qu'est le sport ses lettres de noblesse et sa reconnaissance académique³. Ainsi, l'histoire du sport s'est grandement développée avec la parution de plusieurs ouvrages de grande qualité depuis le début des années 1980, ce qui a eu pour effet de l'amarrer à l'évolution de débats historiographiques plus larges et nous permet aujourd'hui de la considérer comme un champ en santé⁴. Des thèmes comme la diplomatie sportive, les aspects

² Voir par exemple Richard Hoggart, *La culture du pauvre*, Paris, Éditions de Minuit, 1970.

³ Martin Polley, *Sport History, A Practical Guide*, Hampshire, Palgrave Macmillan, 2007, p.44-45.

⁴ Jeffrey Hill, « Introduction: Sport and Politics », *Journal of Contemporary History*, vol.38, no.3 (2003), p.356. Un exemple particulièrement intéressant de ces débats est celui sur la fonction du sport pour les populations laborieuses. Plusieurs historiens et sociologues néo-marxistes associés aux

sociaux du sport ou encore ses dimensions symboliques et culturelles sont devenus des objets d'études de plus en plus difficiles à regarder de haut, bien que leur importance ne leur ait pas toujours donné la clé des ouvrages historiques plus généraux, qui tendent encore trop souvent à ignorer le sport.

Cet intérêt des historiens pour le sport comme sujet digne d'une étude académique n'a pas tardé à avoir ses répercussions sur l'étude de l'URSS. En effet, la fascination pour le sport soviétique s'est démultipliée à l'Ouest avec l'accumulation de triomphes et de médailles que l'application des principes de la planification scientifique au domaine sportif semblait garantir à l'État prolétarien. Bien que ce ne soit pas le sujet qui ait fait couler le plus d'encre dans l'historiographie, les analyses du sport soviétique sont tout de même aujourd'hui assez prolifiques pour qu'on puisse déceler des interprétations divergentes et des angles d'approches différents. Nous chercherons ici à les faire ressortir en portant une attention particulière à leurs liens aux grands courants historiographiques qui ont caractérisé à diverses époques les analyses des différentes facettes de l'histoire de l'URSS⁵.

courants de la nouvelle gauche ou de l'école de Francfort ont critiqué radicalement le sport comme étant fondamentalement mauvais. Celui-ci était décrit comme un outil de contrôle dans les mains des réformateurs sociaux dont la fonction principale consistait à détourner les travailleurs de la politique et des luttes de classe, de les distraire de leurs intérêts fondamentaux (dans le monde francophone, le principal tenant de ce courant est Jean-Marie Brohm et ses principales thèses sont exposées dans *Sociologie politique du sport*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1992. ainsi que dans le plus récent *Le football, une peste émotionnelle : la barbarie des stades*, Paris, Gallimard, 2006. coécrit avec Marc Perelman). Les critiques de ces courants ne tardèrent cependant pas à se multiplier dans les années 1980 et 1990, alors que plusieurs historiens (surtout anglo-saxons) ont reproché aux tenants de la théorie du contrôle social leur approche élitiste et leur condescendance, dénonçant leur tendance à refuser de considérer la culture populaire ouvrière pour ce qu'elle étaient et à faire d'une activité aussi populaire un vulgaire «opium du peuple». Toute une cohorte d'historiens et de sociologues s'inspira ainsi du pendant culturel du marxisme, issu de penseurs comme Antonio Gramsci et Raymond Williams, et tâcha de contrer le déterminisme économique des néo-marxistes en soulignant la diversité des réponses possibles au sport, qui pouvait à la fois être contraignant et habilitant. Ainsi, on renversait le postulat selon lequel la culture populaire était imposée d'en haut et était dès lors conçue comme étant issue des relations sociales et culturelles négociées. Appliquée au sport, cette approche confère par exemple aux spectateurs une grande influence sur les clubs sportifs, qui ne peuvent plus dès lors être réduits à de simples entreprises commerciales contrôlées d'en haut par des businessmen. (Les ouvrages phares de ce courant sont ceux de John Hargreaves (*Sport, Power and Culture – A Social and Historical Analysis of Popular Sports in Britain*, Cambridge, Polity Press, 1986), de Richard Holt (*Sport and the Working Class in Modern Britain*, Manchester, Manchester University Press, 1990), de Stephen G. Jones (*Sport, Politics and the Working Class: Organized Labour and Sport in Inter-War Britain*, Manchester, Manchester University Press, 1988.) et de Richard Gruneau (*Class, Sports, and Social Development*, Champaign, Human Kinetics, 1999.)

⁵ Mentionnons que si cette revue de l'historiographie sur le sport soviétique se concentre sur les ouvrages de langue anglaise, c'est parce que la qualité de la production académique dans cette

Après avoir recensé un ouvrage pionnier associé au courant totalitaire, nous nous attarderons sur différentes analyses plus ou moins influencées par le courant révisionniste et son attention marquée sur l'histoire sociale, avant de poursuivre en nous intéressant à des ouvrages plus récents qui intègrent les apports de la nouvelle histoire culturelle. Nous terminerons cette section en nous attardant sur les rares analyses qui se sont intéressées plus particulièrement à la tournée de l'équipe de soccer basque en URSS, autant dans l'historiographie anglo-saxonne que dans les ouvrages en langues russe et espagnole.

0.1.1 – Le sport soviétique comme phénomène totalitaire :

C'est sous l'influence de l'imaginaire de la Guerre froide, marqué par la domination olympique outrageuse de la «Grosse Machine Rouge», que le sport soviétique a d'abord été abordé dans une perspective académique. Les précurseurs occidentaux de ce champ ont surtout été influencés par l'approche totalitaire qui, analysant l'URSS par le haut et insistant sur ses dimensions idéologiques et coercitives ainsi que sur ses similitudes avec l'Allemagne nazie, conçoit le parti au pouvoir comme exerçant un contrôle total sur une société atomisée⁶. Considérant celui-ci comme un phénomène totalitaire, les premiers à aborder le sujet du sport soviétique le décrivent ainsi comme un système scientifique financé par l'État destiné à produire des champions en série, dont le seul but était de démontrer la supériorité soviétique sur ses adversaires. Avec son livre pionnier paru en 1963 qui exerça beaucoup d'influence sur le développement du champ, Henry Morton y est pour beaucoup dans la diffusion de ce mythe du sport soviétique totalitaire⁷. Fermeture des archives oblige, son étude est basée principalement sur des ouvrages soviétiques et sur des articles de journaux. Elle vise à démontrer que le sport a comme grand objectif de prouver la supériorité du système soviétique, autant aux yeux de la population locale que devant l'étranger. Évidemment, à

langue surpasse grandement celle des historiens francophones, qui ne se sont pratiquement pas penchés sur le sujet, et de langue russe, qui se contentent la plupart du temps de comptes rendus anecdotiques et événementiels, sans aller bien loin dans l'analyse.

⁶ Les ouvrages phares de l'école totalitaire, qui a connu son heure de gloire pendant la Guerre froide, sont ceux d'Hannah Arendt (*Les Origines du Totalitarisme*, Paris, Gallimard, coll. Quarto, 2002.) et de Carl Friedrich et Zbigniew Brzezinski (*Totalitarian dictatorship and autocracy*, New York, Praeger, 1961.), mais ils influencent encore aujourd'hui certaines analyses de l'URSS. Pour une recension exhaustive du concept, voir l'ouvrage d'Abbott Gleason (*Totalitarianism – The Inner History of the Cold War*, New York, Oxford University Press, 1995.).

⁷ Henry Morton, *Soviet Sport, Mirror of Soviet Society*, Collier-Macmillan, Londres et New York, 1963.

l'image de sa conception générale du système soviétique, Morton postule que la force organisatrice et les initiatives sportives ne peuvent provenir que d'une seule source : « The deus ex machina for sport, as for everything else, was the Party.⁸ »

Morton soutient que l'idée de battre les pays bourgeois sur des terrains sportifs a émergé dans la tête des dirigeants dans les années 1930, même si cette logique n'a atteint sa pleine vitesse de croisière que dans les années d'après-guerre. C'est alors qu'on a compris le plein potentiel des victoires sportives pour redorer l'image internationale de l'État soviétique.

« By systematically organizing sport exchanges with nations from all over the world the USSR has won valuable beachheads of influence which have been exploited to create a positive image of the Soviet Union and to induce foreigners to see advantages in the Soviet system.⁹ »

C'est ainsi qu'en parallèle avec le changement radical amené par le premier plan quinquennal qui vit le pays se lancer dans une course à la productivité, l'obsession des records s'empara de la politique sportive soviétique, alors même qu'elle était dénoncée comme une perversion bourgeoise depuis la révolution¹⁰. Les dirigeants demandèrent dès lors une dévotion totale à leurs athlètes, refusant complètement l'éventualité d'une défaite qui pourrait à jamais ternir l'honneur du pays, ce qui les amenait parfois à recourir à des méthodes déloyales pour arriver à leurs fins. Si l'improbable défaite survenait malgré tout, il fallait absolument trouver un coupable, que ce soit une personne à purger ou encore une défaillance quelconque dans le système à régler. C'est ainsi que tout perdant à une compétition sportive s'exposait à de graves conséquences¹¹.

Au niveau intérieur, le sport soviétique se donnait comme tâche de promouvoir la fierté nationale et la loyauté des Soviétiques envers leur État et son système politique. Comme le Parti refusait l'organisation spontanée du sport et qu'il l'administrait à sa guise, il pouvait ainsi l'utiliser comme outil de contrôle de la population. « Sport is used by the Party as a lever of social control, offering the Soviet regime a wonderful opportunity to exploit genuine enthusiasm and at the same time channel leisure-time activity toward Party-inspired goals.¹² » Le sport permettait ainsi à la fois de surveiller les individus, de les orienter vers des

⁸ *Ibid.*, p.20.

⁹ *Ibid.*, p.18.

¹⁰ *Ibid.*, p.38.

¹¹ *Ibid.*, p.54.

¹² *Ibid.*, p.22.

activités politiquement acceptables tout en tentant de les rendre meilleurs. Ainsi, le sport était une responsabilité patriotique en plus d'un outil pour construire le communisme, puisqu'il permettait à la fois d'augmenter la productivité au travail, de préparer la défense militaire du pays et d'amarrer l'individu aux grandes visées collectives. Le sport avait donc comme objectif de façonner le nouvel homme soviétique, même si les résultats n'étaient pas toujours aussi probants que souhaité. « In many respects, the Soviet work of sport is a microcosm of Soviet society, mirroring the Party's success in transforming Russia into a leading power and at the same time its frustration in modeling the New Soviet Man.¹³ »

0.1.2 – L'influence du révisionnisme sur l'étude du sport soviétique :

Si l'on peut être reconnaissant à Morton d'avoir ouvert la voie à toute une génération d'historiens du sport soviétique, plusieurs d'entre eux se sont toutefois inscrits en porte-à-faux de cette vision qui réduit tout à l'État et à sa volonté de prouver la supériorité de son système. Ces critiques ont proposé, sous l'influence du courant révisionniste, une vision beaucoup plus nuancée soulignant chacun à leur manière l'importance des particularités du contexte soviétique et des choix de la population locale dans sa participation et sa consommation des sports¹⁴. En adoptant une approche empirique pour aborder l'histoire soviétique par le bas ce qui leur a permis d'acquérir une connaissance beaucoup plus approfondie des dynamiques sociales et politiques ayant cours en URSS, ils ont montré que malgré sa volonté d'instrumentaliser le sport à des fins politiques, le régime fut incapable de faire fi des traditions et des demandes populaires pour imposer ses vues¹⁵.

¹³ *Ibid.*, p.212.

¹⁴ Pour une critique des mythes sur le sport soviétique créés par Morton, voir James Riordan, « Sport and the Soviet State. Response to Morton and Cantelon », dans Hart Cantelon et Richard Gruneau (sous la dir.), *Sport, Culture, and the Modern State*, Toronto, University of Toronto Press, 1979, p.266-279.

¹⁵ Sous l'influence des études de l'école des Annales et des travaux de E.P. Thompson qui s'intéressaient surtout aux aspects économiques et sociaux, le courant révisionniste s'est développé dans les années 1960 et 1970 en parallèle à la remise en cause de la croyance en la supériorité morale américaine. Des historiens comme Sheila Fitzpatrick (*Education and Social Mobility in the Soviet Union : 1921-1934*, New York, Cambridge University Press, 1979.) et Moshe Lewin (*La formation du système soviétique – Essais sur l'histoire sociale de la Russie dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Gallimard, 1987.) tentent d'inverser la perspective totalitaire en délaissant l'idéologie, ce qui leur permet de soutenir que la société soviétique n'était pas qu'un objet homogène et passif soumis au contrôle du régime. Cette approche fit école et devint même la nouvelle orthodoxie dans les années 1970 et 1980.

Ayant écrit plusieurs ouvrages ainsi que d'innombrables articles sur diverses facettes du sujet dans les dernières décennies, James Riordan peut être considéré comme l'historien phare de l'étude du sport soviétique¹⁶. Ses analyses insistent sur le fait que, loin d'être une activité apolitique relevant de choix purement individuels tel qu'il était conçu dans le monde capitaliste, le sport en Union soviétique avait une dimension fondamentalement politique. Cette politisation du sport prenait sa source à la fois dans les fondements idéologiques qui le sous-tendaient et dans les fonctions officielles qu'on lui octroyait, mais l'évolution et les diverses expérimentations pratiques ne manquèrent pas d'amener plusieurs changements au sport, dont le développement fut jalonné de ruptures et de réorientations au gré du contexte soviétique tourmenté.

Comme le montre Riordan, les écrivains classiques du marxisme ont relativement peu écrit sur le sport et ses fonctions, que ce soit dans une société capitaliste ou communiste¹⁷. Leur philosophie avait toutefois de nombreuses implications transposables au sport et à son organisation. En effet, un des postulats fondamentaux du marxisme était le rejet du dualisme entre âme et esprit. Ils considéraient que c'est la matière qui détermine l'esprit, d'où l'importance de l'exercice physique qui influence le développement mental de l'individu et, par le fait même, de la société dans son ensemble. Dans cette optique, le sport fait partie de la superstructure d'une société, étant directement influencé par le mode de production économique de celle-ci. Contrairement à l'individualisme bourgeois selon lequel la pratique sportive est un acte d'abord et avant tout individuel, les marxistes lui conféraient une dimension politique et sociale. Comme l'homme pouvait changer la nature, ses activités pratiques influençaient la société. Un lien entre sports et travail émergea ainsi, puisque les loisirs des travailleurs devaient contribuer à l'efficacité de leurs activités productives en

¹⁶ Son excellent et exhaustif ouvrage *Sport in Soviet Society, Development of Sport and Physical Education in Russia and the USSR* (Cambridge, Cambridge University Press, 1977) s'est rapidement imposé comme une référence sur le sujet. Riordan ne s'est pas intéressé au sport soviétique que comme sujet historique. Comme il a longtemps vécu en URSS et était lui-même un joueur de soccer de haut niveau, il a connu le sport soviétique de l'intérieur, ayant même joué quelques matchs pour le Spartak de Moscou. (Voir son autobiographie tout juste sortie des presses *Comrade Jim, The Spy who Played for Spartak*, Londres, Fourth Estate, 2008)

¹⁷ Seul Lénine accordait une quelconque importance au sport, étant lui-même un ardent sportif, ce qu'on n'a pas tardé à montrer en exemple en URSS à l'époque du culte de la personnalité. Riordan. *Sport in Soviet Society...*, *Op. cit.*, p.61.

développant leurs habiletés et leurs compétences, haussant par le fait même leur productivité¹⁸.

Mentionnons aussi que le léninisme a ajouté une dimension à ces avantages du sport en soutenant que l'activité physique influençait les comportements sociaux des individus en contribuant à leur santé morale en les éloignant du vice propre à la vie moderne¹⁹. L'un des corollaires de cette vision était la théorie de l'esprit sain dans un corps sain, l'activité physique étant la porte d'entrée vers une vie saine et équilibrée. Riordan constate en ce sens à quel point la philosophie du sport soviétique, prenant sa source dans le marxisme, contrastait grandement avec la conception victorienne du sport, qui le considérait comme un acte foncièrement individuel, et la philosophie chrétienne, qui dévalorisait les activités physiques en accordant la primauté à l'âme sur le corps²⁰. Le sport pour les marxistes, loin de n'être qu'un simple passe-temps anodin, était ainsi un outil contribuant au développement de l'être humain.

Riordan montre aussi qu'en plus des fondements idéologiques que le marxisme accolait au sport, les dirigeants soviétiques eurent à manœuvrer dans le contexte particulier dans lequel ils prirent le pouvoir pour développer des institutions sportives et intégrer des fonctions particulières à sa pratique en les adaptant aux impératifs politiques du moment. D'abord, les bolcheviques n'inventèrent pas tout, étant héritiers d'institutions, de traditions et de pratiques sportives desquelles ils ne firent jamais complètement table rase. Reprenant une argumentation chère à Moshe Lewin, Riordan soutient que la Révolution d'Octobre ne doit donc pas être conçue comme une rupture totale dans le domaine des sports, puisque plusieurs éléments déjà présents sous le tsarisme survécurent et furent intégrés au système soviétique²¹. Le sport soviétique ne se développa pas non plus en huis clos, puisque les étrangers présents sur le territoire contribuèrent grandement à diffuser dans le pays des pratiques alors en vogue dans leur pays d'origine, comme le montre l'exemple du soccer qui fut introduit et popularisé par des Anglais qui y séjournèrent²².

¹⁸ *Ibid.*, p.56-59.

¹⁹ James Riordan, *Sport, Politics and Communism*, Manchester et New York, Manchester University Press, 1991, p.25.

²⁰ *Ibid.*, p.12.

²¹ Riordan, *Sport in Soviet Society...*, *Op. cit.*, p.42.

²² *Ibid.*, p.21.

Un système sportif inédit se développa quand même en URSS, en parallèle avec le contexte dans lequel grandit le jeune État ouvrier. Ainsi, à diverses époques, plusieurs groupes ont défendu des visions différentes du sport qui, loin d'être une sphère figée dans une logique fixée dans le temps, était plutôt une arène de contestations et de concessions. Cela a contribué à faire évoluer constamment la définition du sport et les fonctions qui lui étaient accolées, au gré des luttes d'influences sur des questions plus larges²³. Au lendemain de la Révolution d'Octobre dans un contexte de guerre civile et d'incertitude par rapport à la survie du nouveau régime, le sport s'est rapidement développé en lien étroit avec l'Armée rouge, ce qui n'a pas manqué d'impliquer une certaine militarisation. En effet, l'administration du sport fut placée sous la responsabilité du Bureau Central de l'Entraînement Militaire Universel («Vsevobuč»), qui mit en place un programme d'entraînement physique et prit contrôle des clubs sportifs, plaçant ainsi le sport au service de la formation des soldats appelés à défendre la révolution²⁴.

Avec le passage du communisme de guerre vers la nouvelle politique économique (NEP), la responsabilité du sport fut progressivement transférée du «Vsevobuč» à des organisations civiles, Komsomol (jeunesses communistes) et syndicats en tête²⁵. Plusieurs acteurs locaux acquièrent pendant les années 1920 une indépendance relative dans la gestion et l'organisation du sport, contribuant ainsi à lui donner un visage plus commercial. Cela n'était pas sans susciter des critiques, puisque plusieurs groupes s'affrontaient et débattaient des meilleures formes d'organisation du sport et des manières pour lutter contre ses dérives commerciales et bourgeoises. Les «Hygiénistes», par exemple, voulaient améliorer la santé par la promotion de la culture physique de masse (prenant ce qu'ils jugeaient bon dans le sport bourgeois et rejetant le reste), alors que les tenants du mouvement «Proletkult» étaient opposés à toute forme de compétition sportive, qu'ils associaient à la décadence bourgeoise, proposant plutôt une forme de théâtralisation politisée du sport. Même si le Parti mit fin au débat en 1925 en adoptant une résolution faisant du sport un moyen de lutte contre les attitudes antisoviétiques et les mauvaises influences, Riordan soutient que les deux courants

²³ *Ibid.*, p.6-7.

²⁴ *Ibid.*, p.71. Sur le rôle du sport dans la formation militaire, voir aussi Mark Von Hagen, *Soldiers in the Proletarian Dictatorship, The Red Army and the Soviet Socialist State, 1917-1930*, Ithaca, Cornell University Press, 1990, p.279-281.

²⁵ Riordan, *Sport in Soviet Society...*, *Op. cit.*, p.85.

continuèrent à influencer le développement du sport soviétique, le liant avec la promotion de la santé et lui donnant son caractère productiviste et utilitariste. « Sport, therefore, stood for 'clean living', progress, good health and rationality and was regarded by the Party as one of the most suitable and effective instruments for implementing its social policies.²⁶ »

Riordan montre aussi que le sport soviétique ne sortit pas inchangé de l'industrialisation et de la répression massives qui eurent cours dans les années 1930 et qui colorèrent l'époque formatrice du système sportif, alors qu'on passa du principe de culture physique à une version beaucoup plus compétitive du sport²⁷. On assista à l'organisation et à la centralisation du sport soviétique qui prit le visage qu'il allait garder jusqu'aux années 1990. Une sorte de ministère du sport fut créé en 1930 en vue de chapeauter et encadrer l'activité sportive du pays. Il fut d'abord appelé le Conseil Pan Soviétique pour la Culture Physique, puis renommé Comité Pan Soviétique pour la Culture Physique et les Affaires Sportives en 1936 dans la vague de l'adoption de la nouvelle constitution²⁸. Les clubs sportifs furent aussi organisés sur une base non plus territoriale, mais en lien avec les unités de production, ce qui eut pour effet de rapprocher sport et travail. « Sport was brought into line with the standard Stalin pattern for all activities, becoming a hierarchical State functional organization.²⁹ »

Ces transformations institutionnelles reflétaient des changements de mentalités, puisque le sport, qui devenait de plus en plus compétitif, était vu comme un moyen de socialiser la population et de les habituer aux nouvelles normes de production du régime³⁰. C'est dans cette optique d'instrumentalisation du sport pour favoriser le travail et la défense militaire que fut créé le programme «Gotov k Trudu i Oborone» (GTO – prêt pour le travail et la défense), un système de normes à atteindre et de décorations individuelles qui visait à introduire le sport dans le quotidien des gens tout en encourageant la participation massive dans des disciplines bénéfiques pour le développement de bons travailleurs et soldats³¹. On tenta aussi de populariser la gymnastique productiviste, une forme d'activité physique

²⁶ *Ibid.*, p.107.

²⁷ *Ibid.*, p.122.

²⁸ Pour alléger le texte, nous y référerons ci-après par le Comité des Sports.

²⁹ *Ibid.*, p.123.

³⁰ *Ibid.*, p.127.

³¹ *Ibid.*, p.128-129.

introduite dans la journée de travail à l'usine pour stimuler la productivité, mais ce programme ne fit pas long feu, entre autres à cause des réticences des travailleurs³².

La création en 1936 de la ligue de soccer pan soviétique et du système de championnat national s'inscrivait aussi dans cette logique compétitive. En effet, c'est à cette époque que le sport-spectacle a gagné son caractère massif et compétitif, le soccer attirant des milliers de spectateurs dans les stades nouvellement construits pour les accueillir³³. Ces nouveaux modes d'organisation contribuèrent à étendre les pratiques professionnelles et commerciales dans le sport, les dirigeants fermant souvent les yeux sur de nombreux abus et pratiques parallèles. Selon Riordan, ces changements cadraient aussi dans la dynamique générale des héros visant à inspirer les gens ordinaires: « Seen in its wider context, this was part of a general process of elite-creation in society at a time when the cult of Stalin's personality was at its height.³⁴ »

Au gré de cette évolution et en parallèle au contexte social et politique, Riordan montre que le développement du sport soviétique ne se fit pas seulement par l'adition des décisions autonomes de ses participants, se voyant plutôt accoler de nombreuses fonctions politiques importantes. D'abord, le sport devait contribuer au développement harmonieux du corps et de l'esprit, participant à la santé physique et mentale des gens. Il remplissait aussi une fonction de socialisation et d'éducation, permettant de vivre une vie heureuse, saine et productive³⁵. Mais là n'étaient pas les seules missions qu'on donnait au sport, qui devait aussi contribuer à l'acceptation du régime dans les différentes républiques nationales. Il remplissait ainsi une fonction d'intégration et de « nation building » en faisant la promotion d'un patriotisme pan soviétique unissant non seulement tous les peuples de l'Union, mais aussi les paysans aux citoyens. « Both internally and externally sport is used to mobilize people in ways which actively contribute to the raising of group consciousness and solidarity [...]»³⁶

Sans développer longuement le point, Riordan ouvre aussi la porte à une autre fonction au sport soviétique, qui, dans les années particulièrement difficiles et mouvementées

³² *Ibid.*, p.147.

³³ *Ibid.*, p.127.

³⁴ *Ibid.*, p.134.

³⁵ *Ibid.*, p.3-4.

³⁶ Riordan, *Sport, Politics and Communism...*, *Op. cit.*, p.55.

dans lesquelles il a pris naissance, aurait aussi joué le rôle de soupape de sûreté en permettant de canaliser et d'évacuer les nombreuses tensions sociales accumulées au quotidien.

« [...] in a society which has, in a short span of time, lived through such shattering events as three revolutions, a civil war, rapid industrialisation, forced collectivisation of agriculture, purges, mass terror, and two world wars [...] hard work, discipline, self-censorship and periodically necessary acute readjustments seem to have needed a counterpart in sport, which offers a broad channel for the discharge of emotional tensions.³⁷ »

Riordan a aussi longuement décrit le rôle fondamental du sport dans la politique étrangère soviétique. Il montre que tout comme les fonctions internes du sport n'étaient pas figées, les objectifs poursuivis à l'international fluctuèrent aussi énormément. En effet, si le but était d'abord de promouvoir l'internationalisme prolétarien en boycottant les compétitions bourgeoises et sociales-démocrates pour s'investir totalement dans le sport ouvrier international par l'entremise de l'Internationale du Sport Rouge (Sportintern, liée au Comintern)³⁸, un changement drastique est survenu avec le triomphe de l'idée du socialisme dans un seul pays et du front antifasciste vers le milieu des années 1930. On ouvrit alors la porte aux compétitions avec les équipes bourgeoises non hostiles à l'URSS et le sport devint dès lors un moyen de favoriser la reconnaissance diplomatique soviétique. Ce rôle prit toute son importance dans les années d'après-guerre alors que l'URSS rejoignit les fédérations sportives internationales et investit l'arène olympique³⁹.

Riordan précise ces idées dans un livre entièrement consacré à la diplomatie sportive soviétique paru en 1993 et coécrit avec Victor Peppard⁴⁰. Les auteurs y montrent que la politique internationale sportive soviétique oscillait constamment entre deux rôles contradictoires dans les années 1920 et 1930, soit le renforcement de la solidarité internationale prolétarienne et la volonté d'utiliser les contacts sportifs afin d'améliorer ses relations avec les États bourgeois d'Europe de l'Ouest. En effet, malgré la relative isolation et la politique officielle d'hostilité envers la culture de l'Ouest, les dirigeants soviétiques ont gardé le désir d'établir des relations culturelles avec les pays bourgeois⁴¹. La diplomatie sportive était un outil tout désigné pour poursuivre cet objectif, mais il ne fallait pas que ce

³⁷ *Ibid.*, p.7-8.

³⁸ Riordan, *Sport and Soviet Society...*, *Op. cit.*, p.355.

³⁹ *Ibid.*, p.360.

⁴⁰ *Playing Politics: Soviet Sport Diplomacy to 1992*, Greenwich et Londres, Jai Press, 1993.

⁴¹ *Ibid.*, p.31.

soit au détriment de l'avancement du mouvement prolétarien international. Ainsi, ce qui faisait la force du sport en diplomatie, c'est que celle-ci était assez flexible pour rendre possible la poursuite de deux buts aussi diamétralement opposés avec le même événement.

« For the managers of Soviet sport, in particular those of Soviet soccer, there was a great desire to reestablish contacts with top-class international competition so as to be able to assess the level of Soviet play and improve on it. In addition, [...] the Soviets hoped to advance the cause of worker sport in the international arena.⁴² »

Dans son chapitre consacré aux années d'avant-guerre, il montre que le soccer, à cause de sa grande popularité et du fait que les Soviétiques y performaient relativement bien, occupait le haut du pavé dans la diplomatie sportive. Comme le régime, avant de s'engager dans une compétition internationale, s'assurait toujours d'avoir des espoirs raisonnables de l'emporter et que c'était au soccer que ces chances étaient les meilleures, on vit une multiplication des matchs internationaux⁴³.

« By the middle of the 1930s, however, sport diplomacy had firmly established itself as part of Soviet diplomacy as a means of signaling the country's support of a particular political movement or line. Indeed, major pacts and treaties were often accompanied by some sort of sporting exchange.⁴⁴ »

Les auteurs rappellent cependant que si les contacts sportifs internationaux des Soviétiques se multipliaient dans les années 1930, ceux-ci restaient des événements ad hoc et sporadiques. En effet, le fait que l'URSS n'était pas encore membre des institutions sportives internationales, comme la Fédération Internationale de Football-Association (FIFA) ou le Comité International Olympique (CIO), empêchait qu'elle participe aux compétitions internationales sur une base régulière⁴⁵.

Dans un livre paru en 2006, Barbara Keys analyse aussi la dimension internationale du sport soviétique, qu'elle cherche à lier à son contexte historique plus large⁴⁶. En ce sens, elle analyse de façon captivante l'émergence, dans les années 1930, d'un pouvoir international quasi souverain gravitant autour du sport auquel le sport soviétique, loin d'évoluer en vase clos, adhérait pleinement. En effet, malgré les efforts constants pour développer un système sportif différent des façons de faire bourgeoises, ce sont les

⁴² *Ibid.*, p.30.

⁴³ *Ibid.*, p.42.

⁴⁴ *Ibid.*, p.43.

⁴⁵ *Ibid.*, p.46.

⁴⁶ Barbara J. Keys, *Globalizing Sport, National Rivalry and International Community in the 1930s*, Cambridge, Harvard University Press, 2006.

similitudes entre sport soviétique et sport capitaliste beaucoup plus que ses différences qui frappent l'auteur. En effet, comme l'a aussi montré Riordan sans l'analyser avec autant de clairvoyance, ce sont les sports commerciaux et compétitifs présentés sous forme de spectacle, soccer en tête, qui étaient les plus populaires en URSS, malgré les efforts de plusieurs pour promouvoir des alternatives plus authentiquement «socialistes».

Keys explique que le sport moderne, qui implique une dimension compétitive et qui s'adresse à un public de spectateurs non participants, constitue une partie intégrante de la culture de masse moderne. Dans les années 1930, le sport devint une sorte de «monde imaginé» (concept qu'elle emprunte à Benedict Anderson qui a décrit ainsi les identités nationales comme étant imaginées plutôt que naturelles), avec ses lois, ses pratiques, ses symboles, ses traditions et ses héros distincts et communs. Avec la hausse de la popularité et de la signification mondiale du sport qui se fit simultanément dans tous les pays, celui-ci devint dès lors une force unificatrice des différentes cultures nationales, et cela, malgré le fait qu'il était utilisé par plusieurs pays dans une optique patriotique comme outil de promotion des particularités nationales en cette époque où se développaient d'intenses rivalités entre systèmes socio-économiques antagonistes. « The rapid growth of international ties in such an apparently inhospitable environment [...] lies in sport's peculiar potency as a means of mediating between national and international identities.⁴⁷ » De l'Allemagne nazie aux États-Unis, comme le démontre son analyse des similitudes entre les Jeux Olympiques de Los Angeles en 1932 et de Berlin en 1936, aucun pays n'a été épargné par la vague. La communauté sportive internationale devint alors une sorte de forum qui jugeait les tensions et contribuait à inculquer des normes et des valeurs communes, favorisant un dialogue transnational basé sur un langage sportif partagé par tous. L'instrumentalisation et les tentatives de manipulation du système sportif international à des fins nationalistes se sont donc faites au prix de l'ouverture des différentes cultures nationales aux influences et aux valeurs internationalistes⁴⁸.

Appliquant le cadre d'analyse proposé par Stephen Kotkin, selon lequel l'URSS stalinienne était un reflet inusuel de la conjoncture d'entre-deux-guerres marquée comme les autres pays de l'époque par la massification de la production, de la consommation, de la

⁴⁷ *Ibid.*, p.3.

⁴⁸ *Ibid.*, p.188.

politique et de la culture⁴⁹, Keys démontre dans un chapitre qui lui est directement consacré que l'URSS fut incapable de résister à la frénésie sportive transnationale des années 1930. Malgré une volonté manifestée tout au long des années 1920 de créer une alternative sportive ouvrière, l'URSS a abandonné son opposition au système sportif bourgeois dans les années 1930 pour adhérer pleinement aux valeurs de compétition, de consommation, d'élitisme et de spectacle intrinsèques à la culture sportive transnationale⁵⁰.

« [...] the Soviet attempt to develop a domestic and international system of physical culture that was class-based, collectivist and mass-oriented was ultimately overtaken by the expanding powers of the capitalist, consumer-oriented and elite-centered transnational sport culture.⁵¹ »

Comme ailleurs, la «fizkultura» (culture physique) avait dès lors perdu son combat contre le soccer!

Avec ce changement de cap, les fonctions que voulaient accoler les dirigeants au sport n'étaient plus incompatibles avec la version moderne transnationale des sports. « [...] the regime came to see Western international sport as a useful way to reach large numbers of foreign workers, impress foreign government with Soviet strength, and bolster its legitimacy at home.⁵² » Suivant son but affirmé de dépasser les résultats des pays capitalistes, le régime encouragea les sportifs soviétiques à participer à toute sorte de compétitions internationales. Mais avant même que cette internationalisation atteigne sa pleine vitesse après la Grande Guerre avec l'entrée soviétique dans l'arène olympique et sa reconnaissance formelle comme membre en règle des organisations sportives internationales, c'est à l'interne que la nouvelle culture sportive eut le plus de répercussions.

En effet, les sports soviétiques connurent dans les années 1930 un processus de massification et de professionnalisation, marqué entre autres par la formation de ligues organisées selon le modèle européen⁵³. Le sport de masse («massovost'») se vit damer le pion par le sport d'élite («masterstvo»), puisque pour atteindre le meilleur niveau sportif possible,

⁴⁹ Stephen Kotkin, « Modern Times: the Soviet Union and the Interwar Conjunction », *Kritika, Explorations in Russian and Eurasian History*, vol.2. no.1 (Hiver 2001), p.161.

⁵⁰ Mentionnons que si cette analyse doit beaucoup à Kotkin, elle emprunte aussi à l'idée de grande retraite telle que définie par Nikolaï Timachev, dans son ouvrage classique *The Great Retreat, the Growth and Decline of Communism in Russia*, New York, E.P. Dutton & Co., 1946.

⁵¹ Barbara J. Keys, « Soviet Sport and Transnational Mass Culture in the 1930s », *Journal of Contemporary History*, vol.38, no.3 (2003), p.414.

⁵² Keys, *Globalizing Sport...*, *Op. cit.*, p.164.

⁵³ *Ibid.*, p.173-174.

on encourageait la spécialisation des athlètes et leur investissement à temps plein dans leur pratique. Les sportifs d'élite devinrent dès lors des héros qu'on célébrait et qu'on décorait, dans le but d'encourager l'identification des masses à ces modèles pour accroître la participation par un processus d'émulation.

Soulignons que Hart Cantelon avait aussi décrit cet aspect du sport soviétique dans un article paru à la fin des années 1970 dans lequel il préconise un cadre d'analyse wébérien en insistant sur l'organisation rationnelle et bureaucratique ainsi que sur la planification poussée, à grands coups et de normes à atteindre et de récompenses pour les plus performants, pour expliquer les succès de la culture physique⁵⁴. Dans des notes de recherches parues la même année, il creuse dans la même optique un intéressant parallèle entre le nouvel élitisme sportif et le mouvement stakhanoviste, qui créait à la même époque d'autres types de héros remplissant la même fonction que les athlètes dans le domaine de la productivité du travail, soit celle de stimuler l'ardeur des gens ordinaires par l'émulation d'une nouvelle élite⁵⁵.

« Whereas the Stakhanovite was to inspire and encourage other workers to adopt more scientific and rational techniques in the industrial sphere, the athlete was to inspire the general physical culturalists to continue their participation on a regular basis, as well as to attract non-participants to the movement.⁵⁶ »

Il ajoute aussi que si aucun mécanisme ne permettait d'établir de comparaison satisfaisante entre la productivité du travail stakhanoviste et son équivalent tayloriste occidental, le sport, avec son système uniforme de records internationaux, était considéré comme un terrain tout désigné pour prouver la supériorité de l'approche soviétique⁵⁷.

À la lumière des études jusqu'ici recensées, on constate que l'histoire sociale d'inspiration révisionniste, contre l'école totalitaire qui tend à voir la société comme un objet passif, conçoit le sport soviétique comme une arène de contentieux, résultant de luttes entre spontanéité et planification, entre compétition d'élite et participation de masse, entre

⁵⁴ Voir Hart Cantelon, « The Rationality and Logic of Soviet Sport », dans Cantelon et Gruneau, *Op. cit.*, p.247.

⁵⁵ Pour une analyse détaillée du mouvement stakhanoviste, qui tire son nom du mineur Aleksej Stakhanov qui avait dépassé de plusieurs fois les normes de production et qui fut célébré en grande pompe par le régime, voir Lewis H. Siegelbaum, *Stakhanovism and the Politics of Productivity in the USSR, 1935-1941*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.

⁵⁶ Hart Cantelon, *Stakhanovism and Sport in the Soviet Union*, Kingston, Queen's University Sport Studies Research Group, 1979, p.10.

⁵⁷ *Ibid.*, p.12-13.

amateurisme et professionnalisme, ou encore entre spectateurs et participants. C'est sur cette dernière dichotomie qu'a choisi de se pencher l'auteur dont il sera ici question. En effet, pour Robert Edelman, lui-même un passionné ayant travaillé comme journaliste sportif aux États-Unis, le sport relève d'abord et avant tout de la culture populaire et sa consommation recèle une dimension profondément politique. Cette conception l'amène à délaissier l'étude des sports promus par le gouvernement soviétique et ses fonctions officielles pour se concentrer plutôt sur les disciplines choisies par les Soviétiques et le sens qu'eux-mêmes leur donnaient.

L'auditoire plutôt que les organisateurs étant son point de mire, c'est à la consommation de préférence à la production du sport qu'Edelman s'intéresse. C'est ainsi qu'on peut constater l'incongruité entre les buts de l'État et les réels intérêts des partisans de sports, qui pervertissaient par leurs choix quotidiens la volonté du régime de faire du sport un générateur de consensus⁵⁸. Comme l'avait déjà très bien montré Riordan, le régime cherchait à faire du sport un outil de promotion des valeurs de discipline, d'honnêteté, de respect de l'autorité et de bonne forme physique. Les spectateurs qui remplissaient les estrades des stades soviétiques dans les années 1930 y cherchaient cependant quelque chose de complètement différent : le divertissement et le plaisir! « Soviet citizen instead saw spectacle sports as an opportunity for pleasure and fun, an arena of unabashedly male bonding, a chance to exhibit the joking cynicism and irony of all sports fans, and a place to idolize heroes of their own rather than the states' choosing.⁵⁹ »

Malgré tous les efforts mis de l'avant par le régime pour faire des sportifs des modèles de discipline, entre autres par l'organisation des parades de la journée de la culture physique ou les cérémonies et rituels entourant les Spartakiades, ces représentations idéalisées du sport continuèrent de contraster avec la pratique sportive que consommaient réellement les Soviétiques au quotidien⁶⁰. En effet, dès les années 1920, les assistances lors des matchs de soccer étaient en constante augmentation et les matchs entre les bonnes équipes devinrent des événements de grande ampleur que discutaient avec passion les nombreux partisans. Le régime n'eut d'autre choix que de suivre la vague et de répondre à cette demande croissante pour ne pas s'aliéner le soutien des masses. Dès le premier plan

⁵⁸ Robert Edelman, *Serious Fun, A History of Spectator Sports in the U.S.S.R.*, Oxford, Oxford University Press, 1993, p.ix.

⁵⁹ *Ibid.*, p.6-7.

⁶⁰ *Ibid.*, p.42.

quinquennal, on assista en ce sens à la construction d'infrastructures sportives capables d'accueillir tous ces spectateurs, le stade Dinamo de Moscou construit en 1928 étant le joyau de l'époque avec ses 35 000 places (peu après étendues à 50 000 et plus tard à 90 000 places)⁶¹. Malgré que ce ne soit qu'avec la création de la ligue en 1936 qu'on officialisa le tout, les pratiques professionnelles (salaires, privilèges, transferts de joueurs...) avaient cours bien avant, pour répondre à toutes les demandes populaires exigeant les meilleures équipes possible sur le terrain⁶².

Plutôt que de combattre de front cette tendance au sport-spectacle, les dirigeants cherchèrent à l'harmoniser à leurs fins, comme outil de promotion de la culture physique et comme moyen d'éducation politique. Cependant, la conduite des joueurs et des spectateurs dans les estrades, loin de cadrer avec ces idéaux, était parfois rude et violente. Les batailles, le hooliganisme et le manque d'esprit sportif étaient monnaie courante autant sur le terrain que dans les estrades. « Soccer, in particular, was not a sport of the intelligentsia. Those who played it were largely rough-and-ready crowd who had not accepted the values of orderliness and discipline that the authorities sought to inculcate through sports⁶³. » Loin de remplir le rôle de modèles que leur accolait le régime, les joueurs étaient constamment critiqués pour leur manque de culture et d'éducation politique.

Les fonctions officielles que le régime voulait que le sport remplisse étaient donc bien mal desservies dans les années 1930, en cette ère de sport-spectacle de masse. Edelman, dans la même optique que Keys, mais en le prenant à un autre niveau, celui de l'histoire sociale, voit donc le sport comme une activité sociale contenant un haut niveau d'autonomie et offrant diverses possibilités contre hégémonie d'évitement et de déviation du pouvoir⁶⁴.

« [...] the aspirations, aims, and preferences of the organizers of sports often clashed with the desires, wishes, and tastes of those who were to be organized. [...] Consumption became a series of acts through which Soviet citizens struggled in various and often subtle ways to impose their desires on the authorities.⁶⁵ »

En ce sens, le soccer avait un puissant écho parmi les ouvriers soviétiques qui étaient les plus nombreux à remplir les estrades des stades. Le spectacle leur fournissait une libération

⁶¹ *Ibid.*, p.47.

⁶² *Ibid.*, p.50-51.

⁶³ *Ibid.*, p.55.

⁶⁴ *Ibid.*, p.11.

⁶⁵ *Ibid.*, p.15.

émotionnelle bénéfique et la possibilité de s'identifier à des héros et des équipes dans lesquels ils se reconnaissaient. Le Spartak de Moscou, une équipe fondée en 1934 par les populaires frères Starostin, devint d'ailleurs rapidement le club le plus populaire parmi les ouvriers, entre autres parce qu'émanant d'une coopérative de production («Promkooperacia»), il n'était lié ni à la police, ni à l'armée, au contraire des deux autres équipes principales de la capitale, le Dinamo et le TsDKA⁶⁶.

Dans un article paru en 2002 dans *l'American Historical Review*, Edelman approfondit l'étude de la signification du soccer pour les populations laborieuses moscovites, cherchant à voir s'il pouvait constituer une forme de résistance au régime en cette époque difficile. Il soutient que le sport était une des seules sphères sociales relativement libres dans l'URSS stalinienne où les gens ordinaires pouvaient exprimer leur identité sociale et leurs sentiments envers l'État Parti⁶⁷. Comme il existait plusieurs équipes à Moscou, le simple choix d'encourager le Spartak plutôt qu'un autre club représentait déjà un choix politique. « Disrespect for the authorities could be exacerbated by the experience of attending one of Spartak's games.⁶⁸ » En effet, les comportements désordonnés des supporters du Spartak avaient manifestement une dimension politique puisque le stade était l'une des seules places où un ouvrier pouvait exprimer librement ses doléances envers l'ordre établi, entre autres grâce à l'effet de masse sécurisant qui empêchait les forces de l'ordre d'isoler un fautif. En plus, le soccer nuisait à l'atomisation recherchée par le régime, puisqu'il était le cadre d'une réunion de plusieurs sujets autour d'une activité unificatrice et émotive, créant ainsi un espace pour des comportements sociaux ailleurs inadmissibles et réprimés⁶⁹.

Le fait que le soccer incarnait une oasis de spontanéité dans un univers qui se voulait calculé au quart de tour explique aussi sa résonance pour les ouvriers, qui éprouvaient souvent une répulsion pour les parades de la culture physique hautement planifiées. Le Spartak et le Dinamo incarnaient en ce sens deux cultures du corps distinctes, les premiers insistant sur le jeu, le spectacle divertissant et les loisirs profanes alors que les seconds étaient

⁶⁶ *Ibid.*, p.46.

⁶⁷ Robert Edelman, « A Small Way of Saying “No”: Moscow Working Men, Spartak Soccer, and the Communist Party, 1900-1945 », *American Historical Review*, vol.107, no.5 (Décembre 2002), p.1444.

⁶⁸ *Ibid.*, p.1455.

⁶⁹ *Ibid.*, p.1457.

les émissaires du modèle officiel d'ordre et de discipline qu'ils diffusaient à l'aide du sport⁷⁰. En plus du nom de l'équipe qui, en se référant au chef d'esclaves révoltés de l'Antiquité romaine, donnait un sens à la souffrance des exploités, les ouvriers se reconnaissaient beaucoup plus dans le style agressif et souvent antisportif que préconisaient plusieurs joueurs du Spartak que dans la respectabilité et le «fair-play middle class» incarné par les joueurs du Dinamo⁷¹.

Si le but des partisans du Spartak n'était pas de changer le régime, le choix identitaire d'appuyer cette équipe contrebalançait quand même les fonctions officielles et le modèle identitaire que le régime cherchait à inculquer par le sport. En ce sens, Edelman refuse d'y voir des comportements directement oppositionnels, puisqu'ils n'impliquaient pas une alternative politique élaborée, mais il y discerne clairement une dimension contre hégémonique. Le sport vu dans ce sens était une enclave d'autonomie pour échapper au contrôle d'en haut. « They [les ouvriers moscovites] found in the sport's liminality and spontaneity a way to demonstrate a measure of agency denied them in other parts of their lives.⁷² » Les ouvriers n'étaient ni les opposants que plusieurs ont décrits, ni les victimes manipulées par un régime totalitaire, ni des opportunistes cyniques, mais plutôt des gens qui avaient une identité sociale différente de celle que les dirigeants promouvaient. L'appui du Spartak dans un match contre le Dinamo était ainsi un canal d'expression identitaire, une rare enclave de liberté dans un contexte qui en offrait peu d'occasion. Sans adopter une attitude ouvertement oppositionnelle face au régime, les ouvriers qui appuyaient le Spartak montraient tout-de-même qu'ils ne se reconnaissaient pas dans l'identité sociale officielle promue à travers le sport par le régime. Edelman relate en ce sens un entretien qu'il a eu avec un fan du Spartak ayant vécu dans les années 1930 qui lui confia que ses amis et lui trouvaient que le Spartak était génial, le Dinamo atroce et Staline un «OK Joe». Cela amène Edelman à soutenir que le conflit n'était pas entre des catégories antagonistes comme «eux» contre «nous», mais plutôt entre deux façons différentes d'être Soviétique⁷³.

⁷⁰ *Ibid.* p.1460.

⁷¹ *Ibid.*, p.1447.

⁷² *Ibid.*, p.1467.

⁷³ *Ibid.*, p.1471. Il réfère en ce sens à l'analyse des divisions sociales soviétiques faite par Sarah Davies. (« "Us Against Them" – Social Identity in Soviet Russia, 1934-1941 », dans Sheila Fitzpatrick (sous la dir.), *Stalinism New Directions – Rewriting Histories*, Londres et New York, Routledge, 2000, p.47-70.

0.1.3 – La nouvelle histoire culturelle – les représentations du sport soviétique :

Les fonctions et les significations du sport ne se sont pas seulement développées par la pratique, mais aussi par les représentations culturelles qu'on en a faites. Comme le montrent Nina Sobol Levent et Mike O'Mahony dans deux ouvrages récents, le sport et la « fizkultura » étaient des thèmes centraux dans les arts soviétiques, étant omniprésents non seulement dans la peinture et la sculpture, mais aussi dans la musique, le cinéma et la littérature⁷⁴. C'est à travers ce type d'approche que les apports plus récents de l'histoire culturelle et les cadres d'analyses empruntant au post-modernisme ont pu contribuer à notre compréhension de la complexité des dynamiques et des multiples dimensions présentes dans le sport soviétique⁷⁵.

Levent adopte une approche foucauldienne pour explorer les significations symboliques et didactiques des représentations sportives comme forme de pouvoir en URSS stalinienne. Elle constate que le sport et l'activité physique étaient étroitement liés à l'aspect religieux du bolchevisme et du stalinisme, qu'elle considère comme une religion politique séculaire, ce qui leur conférait une place à part dans l'imagerie soviétique.

« Perfecting one-self through physical exercises was symbolic of the perfection of humankind in socialist society. [...] As an important part of Soviet ritual, sportsmen enjoyed a special status in the Soviet hierarchy. They belonged to the same group of chosen people as shock workers, stakhanovites, and aviation heroes.⁷⁶ »

Elle s'intéresse aussi aux nombreux rituels sportifs soviétiques, dont les parades de la culture physique étaient le fleuron, servant à légitimer et à sacraliser la structure politique en plus d'offrir un modèle pour façonner les perceptions des gens par rapport au caractère ordonné et discipliné des relations sociales et du caractère unifié de l'ordre établi. « The

⁷⁴ Nina Sobol Levent, *Healthy Spirit in a Healthy Body – Representations of the Sports Body in Soviet Art of the 1920s and 1930s*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2004, p.11.; Mike O'Mahony, *Sport in the USSR, Physical Culture – Visual Culture*, Londres, Reaction Books, 2006, p.8.

⁷⁵ Profitant de l'ouverture des archives au début des années 1990 qui donna accès à des documents jusque-là inaccessibles ainsi que d'un renouveau des théories sociales et culturelles hérité de penseurs comme Michel Foucault et Pierre Bourdieu, la nouvelle histoire culturelle considère le stalinisme comme une forme de civilisation dont il faut analyser les mentalités, les pratiques, les discours et les rituels en introduisant pour ce faire les variables de subjectivité et de construction de soi. Les deux ouvrages les plus influents, même s'ils sont forts différents l'un de l'autre, sont ceux de Stephen Kotkin (*Magnetic Mountain, Stalinism as a Civilisation*, Berkeley, University of California Press, 1995.) et de Jochen Hellbeck (*Revolution on my Mind – Writing a Diary Under Stalin*, Cambridge, Harvard University Press, 2006). Pour plus de détails, voir l'introduction de Sheila Fitzpatrick dans *Stalinism New Directions...*, *Op. cit.*.

⁷⁶ Levent, *Op. cit.*, p.21.

rhythmic simultaneous movements of sportsmen were an example of the common and organized effort of all Soviet people directed by the Party.⁷⁷ » Elle utilise en effet la terminologie de Foucault pour décrire ces événements sportifs comme une représentation d'une parade de corps «dociles» organisés selon la «ligne générale» du Parti. En ce sens, le rôle du modèle sportif est de montrer la voie aux Soviétiques vers la conscience lui permettant le contrôle de son corps, par opposition à la spontanéité de ses désirs anarchiques. Le corps de l'athlète soviétique devient ainsi une métaphore pour l'harmonie et l'accomplissement, une façon de démontrer l'atteinte du plein potentiel dans le développement humain⁷⁸.

Elle analyse en ce sens l'omniprésence de l'image de l'athlète dépeint en plein vol, qui symbolise le triomphe de la volonté humaine sur les lois de la nature. À travers l'athlète, les Soviétiques étaient ainsi dépeints comme étant capables de transcender toutes les barrières et les limites en apparence infranchissables, y compris celles de la gravité, ce qui était fondamental dans la mythologie stalinienne volontariste.

« Sport's transcendent aspect was surely part of the experience of Soviet sportsmen and sport spectators. In the otherwise suffocating atmosphere of the Stalinist Soviet Union, those few moments of "magical thinking" must have been a one-of-a-kind experience. Sport also offered to athletes and spectators the rare possibility of channelling their highest aspirations and dreams. The experience of perfect control and liberation found its reflection in the images of the "flying" sportsmen.⁷⁹ »

Selon O'Mahony, ces représentations n'étaient cependant pas figées dans le temps et ne cadraient pas toujours avec le style officiel, ayant évolué en parallèle à l'histoire soviétique, au gré des diverses approches stylistiques et des divers thèmes qui prirent le haut du pavé selon le contexte des luttes entre groupes aux approches différentes. « As such, they can provide a microcosmic barometer measuring the shifting attitudes and tensions prevalent in Soviet ideology and culture at different moments within the history of the Soviet Union.⁸⁰ »

Comme l'organisation et les fonctions du sport qu'avait décrites Riordan, O'Mahony montre que les thèmes et les techniques utilisées pour représenter le sportif évoluèrent en parallèle au contexte soviétique. Dans les années 1920, l'athlète était la plupart du temps

⁷⁷ *Ibid.*, p.39.

⁷⁸ *Ibid.*, p.64-65.

⁷⁹ *Ibid.*, p.81.

⁸⁰ O'Mahony, *Op. cit.*, p.9.

représenté comme un archétype du nouvel homme en devenir («novyj čelovek»). Les techniques d'avant-garde, le constructivisme et les photomontages étaient alors des moyens tout indiqués pour illustrer le pouvoir implicite au sport, capable de transformer l'homme⁸¹. Quelques années plus tard, pendant la période d'industrialisation, l'image du sportif était pratiquement toujours accompagnée de celle du collectif en arrière-plan. Cette façon de faire visait à démontrer que le sportif, loin d'être un acteur individuel qui poursuivait les buts qu'il s'était lui-même fixés, s'inscrivait dans une mouvance sociale qui le dépassait, sa force émanant de la puissance de l'activité collective. Loin des héros individuels célébrés ailleurs, la représentation du sportif soviétique était à cette époque toujours anonyme, sans traits individuels spécifiques, ce qui sous-entendait qu'il n'était pas une exception et que son statut était accessible à tous⁸².

O'Mahony soutient aussi que plus les années 1930 avançaient, plus la représentation des sportifs empruntait à la symbolique des icônes religieuses : les «fizkulturnicy» étaient dépeints comme des saints des temps modernes, conçus pour inspirer la dévotion et la vénération⁸³. Les sportifs étaient ainsi souvent représentés avec une aura divine qui symbolisait non plus Dieu, mais le communisme qui les accompagnait. Cette propension à la religiosité sportive ne se faisait pas plus dans le vide que les évolutions stylistiques précédentes, puisque l'art soviétique nageait alors en plein réalisme socialiste, les images étant toujours à la frontière entre la réalité et l'avenir radieux qu'on faisait miroiter aux athlètes en devenir⁸⁴. Les sportifs étaient désormais dépeints comme des héros du peuple en cette ère de stratification et de hiérarchisation sociale qui, tels les stakhanovistes ou les aviateurs dans d'autres domaines de la vie soviétique, représentaient des modèles à suivre sur lesquels harmoniser ses actions⁸⁵.

O'Mahony ajoute une dimension intéressante en soulignant que les demandes et les intérêts du public pesaient lourd dans la définition des paramètres de la représentation du sport. Par exemple, le régime refusait de se mettre à dos la population en combattant le sport-spectacle et il a utilisé abondamment l'image du joueur de soccer comme outil de promotion

⁸¹ *Ibid.*, p.23.

⁸² *Ibid.*, p.32.

⁸³ *Ibid.*, p.42.

⁸⁴ *Ibid.*, p.52.

⁸⁵ *Ibid.*, p.66.

de la culture physique. « Even under the strict social controls of Stalin's regime the broad masses maintained a degree of agency, though this was not the radical agency of protest and opposition, but rather that of negotiation.⁸⁶ » O'Mahony décrit d'ailleurs un tournant simultané à celui évoqué par Edelman dans la représentation du sport, qui fait une place au spectateur en cherchant à le dépeindre comme discipliné, ordonné, loyal envers sa société sportive et participant à la culture physique. L'image du «spectateur participant» émergea alors dans l'art soviétique, le voyeurisme du spectateur n'étant justifié que par son rôle de participant⁸⁷.

« Whilst such conduct obviously ran counter to official objectives, the mass popularity of soccer made it a cultural practice far too valuable for the state to abandon or condemn excessively and thus, throughout the inter-war years, soccer maintained a dual reputation of both the belle and bête noire of Soviet fizkultura.⁸⁸ »

La fin des années 1930 vit aussi l'émergence d'un nouveau modèle sportif : celui du gardien de but, qui apparaissait autant dans la peinture que dans la sculpture, la littérature et le cinéma. Symbole par excellence de la défense militaire de la nation, celui-ci incarnait à la fois la vigueur, la détermination et l'invincibilité de l'État soviétique, rappelant à chaque citoyen sa responsabilité de jouer son rôle de rempart pour défendre la mère patrie contre ceux qui voudraient pénétrer le territoire sacré⁸⁹.

Dans un intéressant compte rendu de recherche publié en 2000 qui a malheureusement passé relativement inaperçu, David Hoffmann applique lui aussi à plein le paradigme de la nouvelle histoire culturelle à l'étude du sport soviétique, pour soutenir que les dirigeants soviétiques considéraient la culture physique et le sport comme un élément essentiel dans la construction du socialisme, y voyant une matérialisation du nouvel homme soviétique⁹⁰. En effet, le sport permettrait de créer une main-d'œuvre performante apte à répondre aux nouveaux besoins de l'industrialisation tout en permettant de poursuivre un but plus large poursuivi par les bolcheviques, soit la restauration de l'harmonie sociale nécessaire

⁸⁶ *Ibid.*, p.60.

⁸⁷ O' Mahony, *Op. cit.*, p.75.

⁸⁸ *Ibid.*, p.65.

⁸⁹ *Ibid.*, p.143-144. Voir aussi l'article de Keith Livers qui s'intéresse à un roman paru à l'époque dont le héros est un gardien de but d'une équipe de soccer (« The Soccer Match as Stalinist Ritual: Constructing the Body Social in Lev Kassil's *The Goalkeeper of the Republic* », *The Russian Review*, vol.60 (Octobre 2001), p.592-613.)

⁹⁰ David Hoffmann, *Bodies of Knowledge – Physical Culture and the New Soviet Person*, Washington, The National Council for Eurasian and East European Research, 2000.

à la réforme de l'humanité en surmontant l'aliénation et la fragmentation de la société. « Soviet officials saw physical culture as something that would create harmonious individuals upon which a collective, socialist society could be built.⁹¹ »

Même les sports d'équipes avaient l'aval des dirigeants, puisqu'ils faisaient la promotion de la coopération et de la solidarité, illustrant de façon concrète les concepts d'activité collective, de coopération et d'unité sociale dans la poursuite d'un but commun⁹². De plus, le sport servait à combattre la décadence sociale et les comportements déviants. Dans une analyse similaire à celle de Levent, il s'attarde sur les parades de la culture physique soviétique qui symbolisaient l'unité de la société soviétique et avaient une fonction intégrative, en plus de démontrer la discipline et la puissance militaire potentielle de l'État prolétarien. « Physical culture parades symbolized not simply unity, but unity behind Stalin and other Communist Party leaders.⁹³ »

Toutes sortes d'informations et de statistiques étaient collectées sur la santé physique de la population, ce qui modifiait aussi la politique de culture physique promue par l'État soviétique⁹⁴. Cette évolution ne se faisait pas en huis clos, puisque les officiels soviétiques redoublaient d'effort pour épier et émuler les initiatives sportives d'autres pays pour être au diapason de ce qui se faisait de mieux dans les pratiques sportives.

« To account for the similarities in physical fitness programs, one should note that the Soviet Union and other countries had common forms of knowledge (statistics on the population's physical development) and common concerns (military preparedness) that informed their policies.⁹⁵ »

Le caractère militaire que prit la culture physique soviétique à l'aube de la Guerre n'était donc pas unique à l'URSS, mais reflétait la conjoncture internationale de plus en plus militarisée.

0.1.4 – La tournée des Basques dans l'historiographie

Comme nous l'avons vu, l'historiographie sur le sport soviétique est relativement riche, entre autres parce qu'elle s'amarre aux courants qui furent préconisés à différentes

⁹¹ *Ibid.*, p.1.

⁹² *Ibid.*, p.7-8.

⁹³ *Ibid.*, p.17.

⁹⁴ *Ibid.*, p.9.

⁹⁵ *Ibid.*, p.13.

époques par les historiens pour analyser le passé soviétique. Plusieurs événements sportifs de grande importance auxquels ont participé les Soviétiques ont ainsi été analysés, mais toujours comme des exemples illustrant une thèse plus générale, dans des ouvrages adoptant une approche spatio-temporelle assez large. En ce sens, il manque cruellement d'études universitaires empiriques et approfondies des événements sportifs les plus importants. La tournée de l'équipe de soccer basque en URSS à l'été 1937 fait partie de ces manifestations sportives négligées. En effet, malgré sa grande importance historique, l'événement n'a jamais été analysé de façon exhaustive et n'a suscité que peu d'analyses dans l'historiographie, n'ayant été évoqué qu'au passage comme un exemple parmi d'autres dans quelques ouvrages anglo-saxons ou encore d'un point de vue principalement événementiel par certains ouvrages en russe et en espagnol.

S'il passe par-dessus la tournée basque dans son étude pionnière de 1977, James Riordan consacre cependant quelques paragraphes à ses implications politiques dans son ouvrage coécrit avec Victor Peppard sur la diplomatie sportive soviétique. Évoquant brièvement les matchs et l'écho qu'ils ont suscité, il soutient que la tournée montre que le régime comprenait bien le potentiel qu'avait le sport pour symboliser l'adhésion à une cause particulière. Comme les journaux étaient à l'époque tapissés de nouvelles de la guerre civile espagnole et que les Soviétiques se faisaient bombarder de messages d'appui au camp républicain, les matchs des Basques symbolisaient le soutien soviétique à la cause républicaine⁹⁶. « As the soccer matches with the Basque team and other contacts demonstrate, sport diplomacy meant more than mere ceremony. It had become a means of taking sides on the most burning international political questions of the day.⁹⁷ »

Robert Edelman traite lui aussi de la tournée en y consacrant quelques paragraphes dans son ouvrage clé sur le sport-spectacle. S'appuyant sur des journaux d'époque et sur des mémoires de joueurs, son analyse est un peu plus approfondie que celle de Riordan, puisqu'il va jusqu'à en faire un point tournant pour le soccer soviétique⁹⁸. Après avoir décrit brièvement les origines de la tournée ainsi que la qualité exceptionnelle de l'équipe basque, il évoque l'engouement que ces affrontements ont suscité à Moscou, tout comme le désir des locaux de vaincre les prestigieux visiteurs au moins une fois. Il explique que pour avoir une

⁹⁶ Peppard et Riordan, *Op. cit.*, p.44.

⁹⁷ *Ibid.*, p.46.

⁹⁸ Edelman, *Serious Fun...*, *Op. cit.*, p.63.

chance de victoire, le Dinamo et le Spartak se renforcèrent grâce à l'ajout de joueurs provenant d'autres équipes, mais ce ne fut cependant qu'avec l'aide de l'arbitre que le Spartak réussit à gagner son match ce qui ne fut pas sans susciter des réactions négatives dans le public⁹⁹. Lavrentij Beria, futur chef du NKVD alors encore Premier Secrétaire du Comité Central du Parti de Géorgie et grand amateur de soccer¹⁰⁰, fut tellement jaloux de cette victoire du Spartak là où son Dinamo avait échoué qu'il se vengea sur l'arbitre du match, qui fut banni à vie de son poste.

« This kind of bureaucratic interference with soccer was by no means exceptional. The sport had become so popular that the Party could not ignore it. Yet the meddling of powerful figures did not involve the rigid control of the political meanings and ideological messages of soccer. Rather, Party officials were like children, unable to tear themselves away from a sweet but far too rich cake. They, too, loved soccer, and many chose to exhibit their power by interfering in the work of coaches, players, and officials.¹⁰¹ »

Dans son article paru quelques années plus tard, Edelman revient brièvement sur la tournée en l'analysant à l'aune de l'immense popularité que suscitait le Spartak parmi les populations ouvrières moscovites. Il soutient qu'au-delà de tous les aspects symboliques et organisationnels qui distinguaient l'équipe de ses consœurs plus institutionnalisées de la capitale, les populations laborieuses appréciaient le Spartak d'abord et avant tout parce qu'elle formait une bonne équipe. En ce sens, plusieurs associaient le début de leur amour inconditionnel pour l'équipe du peuple à leur victoire contre les Basques à l'été 1937, là où toutes les autres équipes avaient échoué. Edelman revient sur l'aspect controversé de la victoire du Spartak, mais seulement pour minimiser son importance en ajoutant : « These nuances, however, were lost on young boys who had been taken to their first game by football-loving dads. All these kids knew was that Dinamo Moscow had lost to the Basques twice, while Spartak had emerged victorious.¹⁰² »

Mike O'Mahony s'intéresse aussi à la tournée basque, mais, fidèle à l'approche de son ouvrage, il l'analyse dans l'optique de ses représentations culturelles. Comme la tournée s'est tenue presque simultanément avec un autre événement sportif de grande envergure, la

⁹⁹ *Idem.*

¹⁰⁰ Voir à ce sujet James Riordan, «The Strange Story of Nikolai Starostin, Football and Lavrentii Beria», *Europe-Asia Studies*, vol.46, no.4 (1994), p.681-690.

¹⁰¹ *Ibid.*, p.64.

¹⁰² Edelman, « A Small Way... », *Loc. cit.*, p.1458-1459.

parade de la culture physique, l'auteur se livre à un intéressant exercice comparatif entre les représentations des deux événements. Ceux-ci avaient de nombreuses similitudes, étant tous deux des manifestations officielles approuvées par l'État qui comportaient des messages politiques et qui suscitaient un intérêt massif, mais à d'autres égards, ils étaient complètement différents. La tournée basque était un événement essentiellement spectaculaire, regroupant 22 joueurs actifs sur le terrain scrutés par 90 000 spectateurs passifs, sans compter les auditeurs à la radio et les lecteurs des journaux, où régnait la spontanéité.

« Thus, whilst the authorities could determine a number of organizational elements, such as choice of venue and opponents, timing of matches and pre-match build up, control was effectively relinquished once the starting whistle was blown. Results could certainly be influenced, but never guaranteed, and whether a match proved to be entertaining or dull, fair or unsporting, high or low scoring, was ultimately down to the performances of the two opposing teams.¹⁰³ »

Au contraire, la parade de la culture physique était un événement d'abord et avant tout participatif, les quelques 40 000 participants performaient pour le plaisir de l'assistance constituée des quelques dirigeants réunis sur le mausolée de Lénine, et était hautement planifié et prévisible, la théâtralité de l'événement enlevant toute possibilité de spontanéité¹⁰⁴. O'Mahony utilise ces deux exemples pour montrer que le sport soviétique était fait de tensions entre spectacle et participation, entre compétition et théâtralisation et que le résultat émergent était négocié entre les demandes populaires et les paramètres idéologiques du régime¹⁰⁵. Pour tenter d'amoindrir ces tensions, le régime chercha à inventer et à diffuser l'image du participant-spectateur, tentant ainsi de récupérer l'immense popularité du sport-spectacle en en faisant un outil de promotion de la participation à la culture physique¹⁰⁶.

Si la tournée des Basques n'est pas le sujet qui a fait noircir les pages des historiens anglo-saxons, la situation est encore pire dans les autres langues. En effet, à cause de la longue isolation des sciences humaines russes par rapport à ses développements dans le monde occidental, l'histoire des sports fut jusqu'à tout récemment considérée comme impropre à une recherche universitaire. Si un ouvrage paru récemment traitant du lien entre sport et politique après la Deuxième Guerre mondiale laisse entrevoir l'espoir de

¹⁰³ O'Mahony, *Op. cit.*, p.59.

¹⁰⁴ *Idem.*

¹⁰⁵ *Ibid.*, p.60.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p.69.

changements dans un avenir rapproché¹⁰⁷, toujours est-il que la tournée des Basques en URSS attend toujours son historien. Si des ouvrages adressés au grand public et publiés avant la chute de l'URSS, comme ceux de Konstantin Esenin ou de Martin Meržanov¹⁰⁸, ont traité de la tournée, c'est surtout dans une optique événementielle qui souffre de nombreuses carences au niveau de l'analyse.

Mentionnons que ce que nous avons trouvé qui s'approche le plus d'une analyse historique en bonne et due forme de la tournée en langue russe, ce sont les chroniques qu'Aksel' Vartanân a publiées en diverses parties dans le quotidien sportif «Sport-Èkspress» en 2004. Ce journaliste passionné d'histoire du soccer soviétique s'est appuyé sur des journaux d'époques, des documents d'archives ainsi que des mémoires et divers entretiens avec des contemporains pour reconstruire ce compte rendu intéressant et détaillé de la tournée. Tout comme les mémoires d'acteurs impliqués dans les événements, que nous traiterons dans la partie subséquente sur les sources, ces écrits sont utiles pour retracer la trame événementielle de la tournée et de son contexte ainsi que pour obtenir des commentaires détaillés sur ses différents épisodes, mais ils sont d'un moins grand apport que les ouvrages anglo-saxons au moment d'analyser de façon approfondie ses diverses dimensions.

Il en va de même pour les quelques ouvrages en langue espagnole qui traitent de la tournée. En effet, si plusieurs livres généraux sur l'histoire du soccer espagnol évoquent brièvement les principaux événements, seuls quelques ouvrages s'y attardent plus attentivement et tentent d'en analyser les dimensions historiques. D'abord, deux ouvrages sur l'histoire du football basque regorgent de détails factuels sur la tournée et offrent l'occasion d'aborder les événements de la perspective des visiteurs¹⁰⁹. Encore ici, la richesse des informations outrepassé grandement la profondeur de l'analyse. L'exception à cela est le livre

¹⁰⁷ M.I. Prozumenšikov, *Bol'šoj sport i bol'šaja politika*, Moscou, ROSSPÈN, 2004. Mentionnons que la translittération des caractères cyrilliques dans ce mémoire est faite selon les normes du système ISO. Pour éviter d'alourdir le texte, nous avons cependant choisi de transcrire les noms fréquemment cités en langue française dans leur épellation commune. On écrira ainsi Beria plutôt que Beriâ, Staline plutôt que Stalin ou encore Kharchenko plutôt que Haršenko.

¹⁰⁸ K. Esenin, *Moskovskij futbol*, Moscou, Moskovskij Rabočij, 1974. ; M. Meržanov, *Ešo raz pro futbol*, Moscou, Fizkul'tura i Sport, 1972.

¹⁰⁹ Joseba Gotzon, *Historia de la selección de fútbol Euskadi*, Bilbao, Beitia, 1997. ; Enrique Terrachet, *El Euzkadi, 1937-1939: apendice 2 a la historia del Athletic de Bilbao*, Bilbao, La Gran Enciclopedia Vasco, 1976.

de Carlos Santander qui porte sur le soccer pendant la guerre civile espagnole et le franquisme, qui se révèle très utile pour replacer la tournée dans son contexte historique¹¹⁰.

0.2 – Problématique et cadre théorique :

Ce mémoire vise à combler cette lacune dans l'historiographie du sport soviétique qui a conduit à négliger, malgré sa grande importance historique, l'étude de la tournée de l'équipe nationale de soccer basque en URSS à l'été 1937. En effet, l'analyse des événements sportifs de la tournée et de ses dimensions politiques, culturelles et sociales est susceptible d'aider à comprendre divers aspects de l'URSS de l'époque. En ce sens, la tournée fut instrumentalisée comme un outil dans la poursuite d'objectifs politiques et culturels précis, autant au niveau national qu'international, sans toutefois que ceux-ci n'atteignent toujours les objectifs escomptés, entre autres à cause d'une certaine réticence sociale à laisser les dirigeants définir seuls les significations de l'événement.

Nous verrons que la tournée n'était pas seulement un reflet des dynamiques politiques, sociales et culturelles de l'URSS des années 1930, mais aussi une force créatrice susceptible d'influencer l'environnement particulier dans lequel elle s'est déroulée. En effet, les dirigeants s'en sont servi comme courroie de transmission de leur politique de lutte antifasciste, comme porte-voix de leur nouvelle puissance géopolitique et comme outil pour diffuser leur modèle culturel du nouvel homme soviétique, objectifs qui n'allaient cependant pas sans contradictions. En revanche, la société soviétique ne s'est pas contentée d'absorber docilement ces significations officielles, interprétant la visite des Basques à sa manière et y tirant des significations beaucoup plus diversifiées. Les Soviétiques exprimaient tantôt leurs sentiments de solidarité envers les défenseurs de la République espagnole et tantôt leur plaisir profond à contempler un spectacle sportif imprévisible, spontané et parfois violent, qui échappait à l'orchestration rigide des dirigeants et faillaient souvent à former une tribune des valeurs officielles, alors même qu'il parvenait sans peine à susciter l'engouement et l'enthousiasme généralisés.

Pour démontrer cela, l'approche qui est préconisée dans l'étude de la tournée tente de rompre avec l'idée d'un régime soviétique omnipotent et tout-puissant capable

¹¹⁰ Carlos Fernandez Santander, *El fútbol durante la Guerra Civil y el Franquismo*, Madrid, Editorial San Marin, 1990.

d'instrumentaliser la tournée selon ses fins et d'imposer ses significations à une société docile et atomisée. Ainsi, les relations politiques, sociales et culturelles sont conçues comme étant négociées entre les divers acteurs ayant un quelconque lien avec la tournée. Le concept d'«agency» est central à ce type d'analyse, puisqu'il permet de considérer et de mesurer le rôle des diverses forces sociales et politiques dans la formation des pratiques et des significations du sport, ainsi conçu comme une sphère culturelle et un site de relations oppositionnelles, de débats et d'affrontements continus¹¹¹. Le concept d'hégémonie, emprunté à Antonio Gramsci, est également très fécond pour dépasser l'analyse rigide du pouvoir, permettant d'éviter de le réduire à ses dimensions traditionnelles et de plutôt le concevoir comme un terrain contesté et négocié par ses multiples dépositaires¹¹².

Depuis quelques années, plusieurs apports théoriques novateurs ont été intégrés à l'histoire du sport. Ceux-ci, souvent regroupés sous l'étiquette quelque peu obscure de post-modernisme, visent une remise en cause épistémologique radicale des pratiques historiennes. S'il est important de ne pas renoncer à l'étude empirique par risque de s'empêtrer dans les méandres du discours et de se déconnecter de la réalité matérielle de notre sujet d'étude, il faut tout de même s'ouvrir et adopter une sensibilité par rapport aux problèmes soulevés par l'approche de déconstruction des études postmodernes¹¹³. Par exemple, un défi est d'intégrer des questions qui furent longtemps occultées par les historiens du sport, comme la subjectivité, le discours et la représentation ainsi que leur rôle dans la construction de la signification du sport. Il s'agit donc de profiter des apports postmodernes en vue de dépasser le réductionnisme économique et social, sans toutefois tomber dans le piège contraire du réductionnisme discursif auquel conduirait l'abandon de l'étude de la réalité matérielle.

Enfin, suivant Jeffrey Hill, nous tentons de nous éloigner de la vision rigide du sport comme un simple miroir reflétant la politique et la société pour chercher plutôt à voir

¹¹¹ Jeffrey Hill, « Sport et classe ouvrière en Grande-Bretagne », dans Pierre Arnaud (sous la dir.), *Les origines du sport ouvrier en Europe*, Paris, L'Harmattan, 1994, p.175.

¹¹² John Horne, Alan Tomlinson et Garry Whannel, *Understanding Sport, An Introduction to the Sociological and Cultural Analysis of Sport*, Londres, E & FN Spon, 1999, p.88. Voir aussi l'article de David Rowe pour un résumé des applications de la pensée gramscienne au sport (« Antonio Gramsci: Sport, Hegemony and the National-Popular », dans Richard Giulianotti (sous la dir.). *Sport and Modern Social Theorists*, New York, Palgrave-Macmillan, 2004, p.97-110.)

¹¹³ Jeffrey Hill, « British Sports History: A Post-Modern Future? », *Journal of Sport History*, vol.23, no.1 (Printemps 1996), p.15. Voir aussi les essais édités par Murray G. Phillips (*Deconstructing Sport History, A Postmodern Analysis*, Albany, State University of New York Press, 2006.)

comment il peut contribuer à la compréhension de questions historiques fondamentales, tout en considérant qu'il peut lui-même être créateur de dynamiques sociales, politiques et culturelles.

« Sport is perceived as something reflecting or illustrating other historical processes. But what is lacking in this emphasis is any sense of sport being in itself something capable of exerting social and cultural influence ; of being a process, a language, a system of meaning through which we know the world. In short, historians have to determine whether issues such as these, which depend crucially on the construction and communication of meaning, can be resolved without considering in a serious way the question of “discourse” and its consequences for the historian’s craft.¹¹⁴ »

0.3 – Sources :

Divers types de sources ont été mis à contribution pour mener à bien ce projet. D’abord, nous avons consulté des documents provenant de trois fonds issus de trois dépôts d’archives différents, tous situés à Moscou. Le plus fécond est de loin le fonds du Comité Pan Soviétique pour la Culture Physique et les Sports, situé dans les Archives d’État de la Fédération Russe («Gosudarstvennyj Arhiv Rossijskoj Federatsii» ou GARF, fonds 7576). Le premier opis de ce fonds, regroupant des matériaux émanant du Secrétariat du Comité, est constitué de nombreux documents de grande valeur, entre autres de résolutions, de décrets, de documents d’orientation et de matériaux thématiques (correspondance, articles de journaux, etc.) sur les questions à l’ordre du jour du Secrétariat. Les dossiers de la division des affaires sportives internationales (opis 2) qui regroupent des comptes-rendus de tournées internationales, des revues de la presse étrangère sur des questions spécifiques, des correspondances avec des institutions sportives internationales ainsi que divers matériaux concernant les aspects internationaux du sport soviétique, regorgent aussi d’informations concernant différents aspects spécifiques de la tournée ou portant sur le contexte général des relations internationales sportives de l’URSS de l’époque. Finalement, l’opis 13 rassemble les procès-verbaux des réunions de la section du Comité responsable du soccer, lors desquelles il fut régulièrement question des différents aspects de la tournée. Ces documents sont d’une valeur inestimable puisqu’ils permettent de mieux comprendre les différentes orientations qu’on cherchait à conférer à la tournée ainsi que les nombreuses difficultés dans leur application.

¹¹⁴ Hill, « Introduction... », *Loc. cit.*, p.361.

Le deuxième fonds consulté, situé dans les Archives d'État Russe d'Histoire Socio-Politique («Rossijskij Gosudarstvennyj Arhiv Social'no-Političeskoj Istorii» ou RGASPI, fonds 17), regroupe les dossiers du Comité Central et du Secrétariat du Parti. Beaucoup moins volubile sur la tournée et ainsi moins riche en détails la concernant, il contient néanmoins les procès-verbaux des réunions des plus hautes instances décisionnelles soviétiques qui permettent de retracer le processus ayant conduit à la décision d'inviter l'équipe basque en URSS. Par ailleurs, nous avons aussi consulté des documents produits par diverses instances des Komsomol, situés dans une annexe du RGASPI (fonds M-1, opisi 3, 4 et 23). Comme l'organisation jouait à l'époque un grand rôle dans la gestion du sport, ses archives contiennent divers documents intéressants (procès-verbaux du Comité Central et du Secrétariat des Komsomol, mais aussi correspondance et autres dossiers de renseignements sur des questions sportives à l'agenda de l'organisation) touchant au contexte sportif de la tournée et à différents de ses acteurs.

Outre les documents d'archives qui se révèlent fort utiles pour retracer les décisions politiques mais beaucoup moins exhaustifs quant à la trame des événements, nous avons aussi abondamment puisé dans les journaux contemporains, qui regorgent d'informations essentielles sur la tournée. En effet, nous avons pu constater que les journaux d'époque constituent une source particulièrement intéressante pour la période des années 1930, puisqu'ils permettent de pallier certaines lacunes dans les documents disponibles dans les archives¹¹⁵. La couverture extensive de la tournée par le journal «Krasnyj Sport» (Sport Rouge), l'organe officiel du Comité des Sports qui paraissait à l'époque une fois aux deux jours, donne accès à des informations de très bonne qualité sur le monde sportif soviétique. En effet, en parallèle aux comptes rendus détaillés de tous les matchs et à l'incontournable contenu politico propagandiste, la publication gardait régulièrement de l'espace pour des témoignages de joueurs et d'écrivains qui venaient partager leurs impressions sur divers sujets touchant au sport, dont diverses dimensions de la tournée des Basques. Jouissant d'une réputation d'honnêteté et de professionnalisme, ce qui est peu commun parmi les publications soviétiques de l'époque, on peut présumer que plusieurs articles reflètent relativement fidèlement les visions et opinions des différents acteurs impliqués dans la tournée. « Unlike

¹¹⁵ Sheila Fitzpatrick, « Newspapers and Journals », dans Sheila Fitzpatrick et Lynne Viola (sous la dir.). *A Researcher's Guide to Sources on Soviet Social History in the 1930s*, Armonk, M.E. Sharpe, 1990, p.176.

many other Soviet newspaper, *Sovietskii Sport* [le nom de ce journal après 1946] did not always speak with a single voice.¹¹⁶ » Pour compléter et vérifier les comptes rendus du journal sportif et ainsi avoir le point de vue le plus complet possible, nous avons aussi abondamment consulté d'autres périodiques, dont la «Pravda» (Vérité), l'organe officiel du Comité Central du Parti Bolchevique, les «Izvestiâ» (Nouvelles), relevant du Comité Exécutif des Soviets, la «Večernââ Moskva» (Moscou Soir), publiée par le Comité moscovite du Parti, la «Komsomol'skaâ Pravda» (Vérité des Komsomols), l'organe du Comité Central des Komsomols, la «Leningradskaâ Pravda» (Vérité de Leningrad), l'organe du Comité du Parti de la région et de la ville de Leningrad et le «Trud» (Travail), édité par le Conseil Pan Soviétique des Syndicats.

Si les journaux contiennent de précieuses informations sur la tournée des Basques qui en font une source historique incontournable pour notre sujet, mentionnons cependant que nous sommes bien conscients qu'il faut se méfier du mélange de factuel et de fictif que contient la narration journalistique. Nous devons ainsi aller plus loin que la surface des articles en tentant de prendre en considération la signification du texte pour un lecteur contemporain, celle-ci étant toujours négociée dans un contexte déterminé¹¹⁷. Il faut aussi apprendre à décoder le «langage de la Pravda¹¹⁸» (ou le fameux «parler bolchevique¹¹⁹» de Kotkin) que les journalistes employaient souvent dans leurs rapports publics avec le régime.

La dernière source dont nous avons fait un usage extensif est constituée des diverses autobiographies de sportifs ou de gens impliqués d'une façon ou d'une autre dans la tournée qui ont été publiées et qui donnent une quantité d'informations qui ne sont pas accessibles autrement. Par exemple, deux des quatre frères Starostin, les organisateurs du Spartak, ont publié diverses éditions de leurs mémoires à diverses époques, et ils s'attardent tous de façon plus ou moins détaillée aux matchs contre les Basques et à la manière dont ils les ont vécus¹²⁰. Outre celles des célèbres frères, nous avons aussi consulté les autobiographies

¹¹⁶ Edelman, *Serious Fun...*, *Op. cit.*, p.xii.

¹¹⁷ Jeffrey Hill, « Anecdotal Evidence – Sport, the Newspaper Press, and History », dans *Deconstructing Sport History...*, *Op. cit.*, p.126.

¹¹⁸ Fitzpatrick, « Supplicants and Citizens: Public Letter-Writing in Soviet Russia in the 1930s », *Slavic Review*, vol.55, no.1 (Printemps 1996), p.94.

¹¹⁹ Kotkin, *Magnetic Mountain...*, *Op. cit.*, p.198.

¹²⁰ Andrej Starostin, *Bol'soj futbol*, Moscou, Molodaâ Gvardâ, 1959. ; Andrej Starostin, *Povest' o fubole*, Moscou, Sovetskaâ Rossiâ, 1973. ; Andrej Starostin, *Vstreči na futbol'noj orbite*, Moscou, Sovetskaâ Rossiâ, 1978. ; Andrej Starostin, *Flagman futbola*, Moscou, Sovetskaâ Rossiâ,

d'autres sportifs impliqués dans la tournée¹²¹. Évidemment, il faut se méfier de la subjectivité inhérente aux mémoires, qui ont souvent des visées politiques, ce qui est particulièrement vrai pour celles qui ont été écrites avant les années de relative liberté associée à la glasnost de la fin des années 1980. En plus des erreurs factuelles qu'ils sont toujours susceptibles de contenir, il faut aussi flairer les distorsions, falsifications ainsi que les divers problèmes d'autocensure, d'autojustification, d'autoglorification, ou encore de censure par les éditeurs qui sont inhérents au genre¹²². Une fois ces précautions prises, il reste que les mémoires constituent une autre source historique très intéressante pour avoir une idée de la manière dont certains acteurs contemporains ont vécu l'événement historique et pour lui conférer une dimension humaine qui manque souvent à d'autres types de sources plus officielles.

L'idée était donc d'utiliser tous ces types de sources avec prudence, contournant les imperfections de chacune en confrontant les informations qu'elles contiennent à celles issues d'autres types de sources. Cette étude est donc novatrice par son sujet important, qui a été trop longtemps négligé par les historiens, tout comme par l'utilisation de sources diversifiées provenant d'horizons divers qui, dans leur interaction, permettent de bien se compléter et d'éclairer plusieurs aspects de ce pan de l'histoire sportive soviétique. Bref, si plusieurs des documents que nous avons utilisés ont déjà été parcourus par d'autres historiens, c'est à notre connaissance la première fois qu'ils sont fouillés intensivement dans une optique de tirer le maximum d'informations concernant la tournée des Basques et son contexte. Au-delà de leur caractère novateur ou du fait qu'ils aient été jusque-là négligés, c'est donc dans l'orientation et les questions posées à ces documents que réside l'originalité de ce mémoire.

1988. ; Nikolaj Starostin, *Zvezdy bol'shogo futbola*, Moscou, Sovetskaâ Rossiâ, 1969. ; Nikolaj Starostin, *Futbol skvoz' gody*, Moscou, Sovetskaâ Rossiâ, 1989.

¹²¹ Anatoli Akimov, *Zapiski vratarâ*, Moscou, Fizkul'tura i Sport, 1968. (Le gardien du Spartak); Mihail Âkučîn, *Večnaâ tajna futbola*, Moscou, Fizkul'tura i Sport, 1988. (Le célèbre attaquant du Dinamo); Mihail Romm, *Â boleû za Spartak*, Alma-Ata, Jazoušy, 1965. (un journaliste et écrivain sportif).

¹²² Hiroaki Kuromiya, « Soviet Memoirs as a Historical Source », dans Fitzpatrick et Viola (sous la dir.), *A Researcher's Guide...*, *Op. cit.*, p.237.

CHAPITRE I

NEUF MATCHS QUI ÉBRANLÈRENT LE MONDE DU SPORT – LA TOURNÉE ET SON IMPACT SUR LE SOCCER SOVIÉTIQUE

Comment neuf matchs de soccer joués sur un peu moins de deux mois dans cinq villes différentes de l'URSS ont pu laisser une empreinte à ce point indélébile sur l'imaginaire de toute une génération de Soviétiques? Aujourd'hui, les grands événements sportifs se sont à ce point multipliés et sont tenus sur une base si régulière qu'il nous est difficile de nous imaginer à quel point la première visite d'une équipe professionnelle d'un tel niveau pouvait avoir un caractère extraordinaire pour les nombreux amateurs de soccer soviétique qui vivaient dans cette URSS encore sportivement si «isolée»¹. Avant de nous lancer dans l'analyse plus théorique des dimensions politiques, culturelles et sociales de la tournée, nous allons commencer par nous arrêter sur sa dimension proprement sportive, car c'est d'abord et avant tout de sport dont il était question pour ces milliers de Soviétiques qui s'entassaient dans les estrades des stades et qui analysaient et discutaient passionnément les moindres détails des matchs disputés chez eux. Nous décrirons brièvement les principaux événements de cette tournée en portant une attention particulière au contexte dans lequel ils se déroulaient. Nous nous poserons ensuite la question des impacts que la visite de l'équipe basque a laissés sur le monde du soccer soviétique, son organisation et son développement.

1.1 – Les événements – la tournée de l'équipe de soccer basque en URSS :

Comme nous l'avons vu dans la première partie, on jouait au soccer depuis déjà un certain temps en URSS, après que des Anglais eurent importé leur sport dans la Russie tsariste des années 1890. En quelques années, le sport s'est imposé comme le plus populaire dans le cœur des Russes, qui n'étaient pas différents à ce compte de plusieurs de leurs voisins

¹ Pour prendre la mesure de l'importance de la tournée et de sa persistance dans la mémoire collective plusieurs années après les événements, voir Andrej Starostin, *Flagman futbola*, Moscou, Sovetskaâ Rossiâ, 1988, p.76. et du même auteur, *Vstreči na futbol'noj orbite*, Moscou, Sovetskaâ Rossiâ, 1978, p.117.

européens, si ce n'est qu'ils attrapèrent la piqûre un peu plus tard². La Révolution de 1917 ne changea rien à ce statut privilégié du ballon rond qui conserva toute sa popularité, malgré les efforts de plusieurs réformistes sociaux pour qui ce sport était soit trop bourgeois, trop rude, ou trop peu cultivé, et qui tentèrent de le remplacer par des disciplines plus dignes des pionniers de la révolution prolétarienne mondiale. À mesure que l'État soviétique se développait, le soccer devenait de plus en plus un phénomène de masse³. Rapidement, les championnats locaux et les quelques matchs épisodiques entre sélections de villes d'URSS ne suffirent plus aux yeux du nombre grandissant de supporters. Dans la foulée de l'adoption de la Constitution de 1936, une nouvelle ligue pan soviétique ainsi qu'une Coupe d'URSS disputée annuellement furent fondées en s'inspirant du modèle européen. Ces changements insufflèrent un nouveau souffle au développement du soccer soviétique et à sa popularité sans cesse croissante⁴.

1.1.1 – Les premiers contacts avec des équipes étrangères :

L'idée de mesurer le niveau du soccer soviétique avec celui des pays voisins s'est rapidement imposée dans l'esprit des fans de soccer et, parfois avec un petit retard, dans celui des administrateurs du sport⁵. Les premiers contacts avec le soccer international eurent lieu peu après la révolution, des formations soviétiques jouant de temps en temps contre des équipes ouvrières d'autres pays, dont ils ne faisaient la plupart du temps qu'une bouchée. Restant encore sur leur faim, plusieurs firent des pressions pour que les joueurs soviétiques puissent mesurer leur niveau en affrontant les meilleures équipes étrangères.

En parallèle à une période d'adoucissement de l'isolement diplomatique par rapport au monde bourgeois, le milieu des années 1930 vit à quelques reprises des équipes soviétiques jouer contre des professionnels européens, malgré les difficultés inhérentes à l'organisation de ces matchs à cause du fait que l'URSS n'était pas membre de la FIFA⁶. Grâce à ces confrontations, on allait enfin pouvoir savoir si le nouveau style de soccer

² James Riordan, *Sport in Soviet Society, Development of Sport and Physical Education in Russia and the USSR*, Cambridge, Cambridge University Press, 1977, p.23-28.

³ Robert Edelman, *Serious Fun, A History of Spectator Sports in the U.S.S.R.*, Oxford, Oxford University Press, 1993, p.47.

⁴ *Ibid.*, p.59.

⁵ Andrej Starostin, *Bol'shoj futbol*, Moscou, Molodaâ Gvardâ, 1959, p.135.

⁶ K. Esenin, *Moskovskij futbol*, Moscou, Moskovskij Rabočij, 1974, p.94-98.

collectif hérité des principes socialistes que se targuaient d'avoir développé les Soviétiques allait effectivement se révéler supérieur au style individualiste des «bourgeois» de l'ouest⁷. À la grande joie de plusieurs, les Soviétiques s'en tirèrent relativement bien et les résultats encourageants se multiplièrent. En effet, en 1934, une sélection moscovite alla même jusqu'à battre une équipe de première division tchécoslovaque, une équipe ukrainienne écrasa 6 à 1 l'Étoile Rouge à Paris un an plus tard et trois équipes soviétiques firent bonne figure en présentant une fiche honorable d'une défaite et deux matchs nuls lors de la visite au pays d'une sélection de professionnels tchèques en septembre 1935⁸.

À la suite de ces premiers contacts encourageants avec le soccer professionnel qui se jouait à l'ouest, c'est au jour de l'an de 1936 que le véritable test attendait les joueurs de soccer soviétique. Une équipe formée des meilleurs joueurs du Dinamo et du Spartak de Moscou fut invitée à jouer un match contre l'une des meilleures formations professionnelles de l'époque, le Racing Club de Paris. Celle-ci, alignant sous ses couleurs plusieurs joueurs provenant de divers pays, était considérée comme la meilleure des huit équipes de première division française, comme en témoignait son tout récent match nul contre les légendaires Londoniens d'Arsenal⁹. Le match, qui suscita une attention passionnée en URSS, vit les Moscovites sauver la mise en s'inclinant par un honorable 2 à 1, devant une foule parisienne particulièrement enthousiaste¹⁰. Même si ce revers était considéré comme une victoire morale par plusieurs¹¹, ce résultat fut cependant insatisfaisant pour plusieurs autres observateurs, qui y voyaient une preuve de l'insuffisance du niveau de jeu soviétique et lancèrent toutes sortes de discussions sur les façons d'en hausser le calibre¹². Reste que le bilan demeurait prometteur pour le jeune soccer soviétique, comme en faisait foi un article paru dans «Krasnyj Sport» qui se targuait du fait que les Soviétiques aient compilé un pointage cumulatif de 113 buts marqués contre 7 accordés dans les 14 matchs internationaux disputés

⁷ Edelman, *Op. cit.*, p.48.

⁸ *Ibid.*, p.49-50.

⁹ Žižl' Limbek, « Kto vyjgraet? », *Krasnyj Sport*, no.1 (1^{er} janvier 1936), p.4.

¹⁰ L'énorme foule était composée en grande partie d'ouvriers sympathiques à l'URSS et a fait un accueil chaleureux et bruyant à l'équipe représentant l'État prolétarien. Quelques chants de l'Internationale retentirent même des virages du stade du Parc des Princes, mais ils furent cependant vite étouffés par les hauts parleurs du stade, les organisateurs voulant éviter que le match devienne le prétexte de manifestations de sympathie communiste. « 1 ânvarâ na stadione Park dè Prèns », *Krasnyj Sport*, no.2 (3 janvier 1936), p.3. ; *Le Figaro*, 2 janvier 1936, dans GARF, f.7576, op.2, d.182.

¹¹ « My mnogo naučilis' », *Krasnyj Sport*, no.2 (3 janvier 1936), p.3.

¹² Edelman, *Op. cit.*, p.51.

par les équipes soviétiques en 1936¹³. On se sentait donc prêt pour un nouveau défi, susceptible de montrer au monde entier le niveau atteint par le soccer soviétique. Ce défi allait venir du nord de l'Espagne, quelques mois plus tard.

1.1.2 – L'équipe nationale basque avant son arrivée en URSS :

La sélection de soccer du Pays Basque («Euskadi» en langue basque) est née dans les années 1930 comme moyen d'affirmation identitaire pour cette petite nation en marge de l'Espagne. Comme l'équipe n'a jamais été officiellement reconnue par la FIFA, elle n'a disputé que quelques matchs non officiels ici et là, ses joueurs s'y joignant de façon libre et volontaire sans que cette affiliation ne leur enlève le droit d'être sélectionnés par l'équipe nationale espagnole¹⁴. Le Pays Basque regorgeait de joueurs de grande qualité dans les années 1930, ses équipes connaissant un haut degré de succès dans la ligue espagnole. Reconnus pour leur style agressif et direct, les Basques étaient nombreux à être convoqués en sélection espagnole et ils contribuèrent à propager l'expression de «*furia española*» (furie espagnole) pour décrire le jeu de l'équipe nationale de l'époque¹⁵. Ainsi armée de canons basques, l'équipe espagnole faisait alors régulièrement bonne figure dans les tournois internationaux. Elle s'était par exemple inclinée en demi-finale de la précédente Coupe du Monde tenue en Italie contre l'équipe hôte, qui eut besoin de l'aide des arbitres, de toutes les ressources du régime mussolinien et de préconiser un style d'une extrême violence pour venir à bout des Espagnols, avant de finalement enlever les grands honneurs du tournoi¹⁶.

En pleine guerre civile espagnole, la plupart des Basques se sont naturellement retrouvés dans le camp républicain, effrayés par les propensions centralisatrices de Franco qui ne laissaient présager aucune ouverture en faveur de leur désir d'autonomie nationale. Au printemps 1937, avec le gouvernement autonome basque engagé de plein fouet dans la défense de la République contre les insurgés, le sport devint rapidement un outil guerrier. Après quelques matchs disputés entre différentes équipes basques pour recueillir des fonds

¹³ « 14 međunarodnyh matčej proveli v 1937g. », *Krasnyj Sport*, no.1 (1^{er} janvier 1937), p.2.

¹⁴ Pour un compte rendu détaillé des origines de la sélection nationale, voir Joseba Gotzon, *Historia de la selección de fútbol Euskadi*, Bilbao, Beitia, 1997, p.1-40.

¹⁵ Vic Duke et Liz Crolley, *Football, Nationality and the State*, Essex, Longman, p.29.

¹⁶ William Murray, *The World's Game, A History of Soccer*, Urbana et Chicago, University of Illinois Press, 1996, p.69. Pour les événements replacés dans le contexte du soccer sous le fascisme italien, voir aussi Simon Martin, *Football and Fascism, The National Game Under Mussolini*, Oxford et New York, Berg, 2004, p.162-163.

pour le camp républicain¹⁷, le premier ministre Jose Antonio Aguirre, lui-même un ancien joueur de soccer professionnel pour l'Athletic Bilbao, eut l'idée de réunir la sélection nationale et de la mettre au service de l'effort de guerre. Il convoqua les meilleurs joueurs de soccer basques à Bilbao et les mandata de partir en tournée en Europe dans le but d'amasser des fonds pour venir en aide aux victimes de la guerre et surtout, pour attirer l'attention internationale sur le triste sort du Pays Basque assiégé.

Son intention était d'envoyer l'équipe à l'étranger en poursuivant un double objectif : propagandiste, pour faire connaître l'existence du Gouvernement provisoire du Pays Basque à l'intérieur de la Deuxième République espagnole et sa position dans la guerre civile ; et économique, pour récolter des fonds destinés à soutenir les colonies d'enfants basques exilés¹⁸.

Le but ultime implicite à toutes ces énergies consacrées à la tournée était donc de susciter, par les prouesses sportives de ces joueurs hors du commun, un mouvement de sympathie international susceptible de convaincre des alliés potentiels à s'impliquer dans la défense de la République espagnole.

Formée autour d'un noyau de joueurs provenant de l'Athletic Bilbao, vainqueur du championnat espagnol de 1936, et renforcée par 7 joueurs basques évoluant pour d'autres formations professionnelles, l'équipe était l'une des plus coriaces jamais réunie¹⁹. Plusieurs vedettes sportives dont la réputation dépassait les frontières espagnoles acceptèrent ainsi de porter le flambeau basque et de partir en tournée, accompagnés du vice-président de la fédération espagnole de soccer Paris Irezéal et du président de l'Athlétic Bilbao Manuel de la Sota²⁰. Malgré le fait que l'équipe était relativement jeune, le plus vieux joueur n'ayant que 32 ans, les hommes placés sous la gouverne de l'entraîneur Pedro Vallana, lui-même un ancien joueur nommé 13 fois capitaine de l'équipe nationale espagnole, avaient une grande

¹⁷ Enrique Terrachet, *El Euzkadi, 1937-1939: apendice 2 a la historia del Athletic de Bilbao*, Bilbao, La Gran Enciclopedia Vasco, 1976, p.17-25. Les deux camps se disputaient aussi l'allégeance des joueurs les plus connus, une dépêche franquiste annonçant par exemple que Louis Regueiro avait été fusillé par les républicains (*Ibid.*, p.25.) et qu'Isidro Langara était lui aussi décédé (Carlos Fernandez Santander, *El fútbol durante la Guerra Civil y el Franquismo*, Madrid, Editorial San Marin, 1990, p.24-25), ce qui allait se révéler complètement faux puisqu'ils allaient tous deux faire partie de l'équipe basque lors de la tournée.

¹⁸ Gotzon, *Op. cit.*, p.45. Nous traduisons. Mentionnons que toutes les citations subséquentes tirées d'ouvrages en langue russe ou espagnole ont été traduites directement du texte original par l'auteur.

¹⁹ Terrachet, *Op. cit.*, p.31.

²⁰ *Ibid.*, p.35.

expérience internationale. Les joueurs les plus en vue étaient le capitaine Luis Regueiro «le magicien», 28 fois en sélection nationale espagnole, Isidro Langara dit «le Tank», l'un des plus redoutable attaquant de l'époque (12 sélections nationales), Guillermo Gorostiza l'assistant capitaine (17 fois titularisé), Leonardo Zilaurren «le défenseur d'acier» (15 sélections) et le gardien prodige Gregorio Blasco (5 fois en équipe nationale)²¹. Au-delà de leur efficacité, c'est le style de jeu des Basques qui impressionnait le plus les observateurs de l'époque qui, éblouis par leur superbe contrôle du ballon et leur adresse hors du commun, les qualifiaient souvent de virtuoses, voir même d'artistes du soccer²². Cependant, comme la plupart des joueurs étaient au front depuis plusieurs mois durant lesquels ils eurent peu l'occasion de jouer au soccer, les Basques craignaient de ne pas être au sommet de leur forme pour cette tournée.

Lors d'un épisode rocambolesque, l'équipe quitta Bilbao le 24 avril 1937 et s'envola pour Paris. Fuyant les canons ennemis, elle eut à se poser d'urgence à Biarritz, mais finit malgré cela par se rendre à Paris saine et sauve. Plutôt que de s'entraîner ou se reposer pour se remettre de ces émotions, ils rendirent visite à la tombe du soldat inconnu, y déroulant une banderole qui stipulait «Salut des footballeurs basques au Soldat inconnu» et participèrent à plusieurs cérémonies protocolaires et réceptions pacifistes²³. Le premier match de la tournée se joua deux jours plus tard contre le même Racing Club qui avait battu les Moscovites l'année précédente, que les Basques blanchirent sans difficulté 3 à 0²⁴. Ils jouèrent quatre autres matchs en France, impressionnant à chaque fois par la qualité de leur jeu qui leur permit entre autre un gain sans équivoque contre l'Olympique de Marseille, tenante du titre du championnat français. Seule une équipe de Sète parvient à leur soutirer une victoire²⁵. Leur séjour français suscita un grand intérêt dans plusieurs pays européens et les invitations aux Basques pour de nouveaux matchs s'accumulèrent²⁶.

Au début du mois de mai, la délégation basque disputa ainsi deux parties en Tchécoslovaquie, qui était alors considérée comme une puissance du soccer européen. Ils

²¹ Gotzon, *Op. cit.*, p.49-50.

²² Voir M. Polák, « Komanda vysokogo klassa », *Krasnyj Sport*, no.80 (11 juin 1937), p.3. ; «Futbolisty ispanij priezžaût v Moskvu », *Večernââ Moskva*, no.132 (11 juin 1937), p.3.

²³ Gotzon, *Op. cit.*, p.52.

²⁴ *Ibid.*, p.54-55.

²⁵ *Ibid.*, p.61-64.

²⁶ Terrachet, *Op. cit.*, p.38.

affrontèrent à Prague une sélection regroupant des joueurs des deux équipes locales du Sparta et du Slava, dont la composition était pratiquement identique à l'équipe nationale tchécoslovaque²⁷. Malgré le fait que les hôtes s'en tirèrent avec des victoires arrachées 4 à 3 et 2 à 1, les visiteurs ont grandement impressionné par leurs attaques hors du commun. Le capitaine Regueiro expliqua d'ailleurs la première défaite des siens par le fait qu'ils durent se défendre à 10 joueurs pour une grande partie du match²⁸. Un dirigeant du soccer tchèque interrogé par «Krasnyj Sport» soutint même n'avoir jamais vu de soccer d'un tel niveau dans les stades de son pays avant ces affrontements²⁹.

À la suite de son séjour tchécoslovaque, l'équipe se déplaça vers la Pologne, où deux parties étaient prévues. C'est à cette date que les joueurs apprirent que les bombardiers allemands avaient rasé la ville basque de Guernica, Langara se faisant annoncer que sa mère et ses deux frères y avaient péri³⁰. Malgré leur tristesse et leur mal du pays, le premier match eut quand même lieu et il les opposa à une sélection de Silésie, qu'ils vainquirent sans grande difficulté. L'affrontement a toutefois causé tout un émoi parmi les dirigeants et les médias polonais, qui trouvaient que les témoignages de sympathie du public envers les Basques avaient une connotation trop politique, les acclamations ayant un fort écho de solidarité prolétarienne³¹. Le deuxième match, prévu pour le 13 juin à Varsovie contre une sélection de joueurs de la capitale, suscitait beaucoup d'intérêt et d'enthousiasme, comme en témoigne le fait que les billets étaient déjà tous vendus et le tapage médiatique que suscitaient les Basques. Le gouvernement décida cependant de l'annuler pour éviter toute autre démonstration de solidarité prolétarienne, apparemment sous les conseils de son voisin nazi qui se faisait le relais du camp franquiste³². La presse soviétique insista grandement sur l'événement et ne se fit pas prier pour dénoncer la machination anticommuniste et affirmer le

²⁷ « Futbolisty ispanij priezžaût ... », *Loc. cit.*, p.3.

²⁸ « Lučšie sportsmeny ispanij – vernye syny respubliki », *Večernââ Moskva*, no.119 (27 mai 1937), p.4.

²⁹ « Futbol'naâ komanda baskov hočet priehat' v SSSR », *Krasnyj Sport*, no.67 (15 mai 1937), p.1.

³⁰ GARF, f.7576, op.2, d.185, l.110-111.

³¹ Gotzon, *Op. cit.*, p.65-66. Épiés par la police, les Basques se firent taxer de communistes athées alors qu'ils assistaient à une messe dans une église polonaise. (Terrachet. *Op. cit.*, p.41)

³² Santander, *Op. cit.*, p.27. Mentionnons que plus tôt dans la tournée, la fédération hollandaise de soccer a aussi interdit un match contre Rotterdam à la dernière minute, la raison officielle étant qu'on ne savait pas si l'équipe basque était membre de la FIFA. (« Zaprešennyj matč », *Krasnyj Sport*, no.76 (3 juin 1937), p.2.)

caractère progressiste et socialiste de l'équipe basque, dont on savait dès lors que la prochaine escale serait l'URSS³³.

1.1.3 – L'invitation aux Basques à venir jouer en URSS :

Au milieu du mois de mai, alors que l'équipe était encore en Tchécoslovaquie, «Krasnyj Sport» rapportait que le rêve le plus cher des joueurs basques serait d'aller disputer des matchs dans la patrie du socialisme³⁴. Il a fallu pratiquement un mois aux dirigeants soviétiques pour peser le pour et le contre de l'éventualité d'une telle visite, avant qu'ils ne se décident à la dernière minute, alors que les Basques étaient en Pologne, à leur lancer l'invitation tant attendue. C'est ainsi que dans sa réunion du 11 juin 1937, le Politburo du Comité Central du Parti Communiste d'URSS autorisait le Comité des Sports à inviter l'équipe basque à venir en URSS pour disputer des matchs de soccer³⁵. Aussitôt la décision prise, les journaux soviétiques annoncèrent en grande pompe la nouvelle à leurs lecteurs³⁶.

Si l'on savait que les Basques allaient être sous peu en territoire soviétique, les détails étaient cependant diffusés au compte-goutte. En effet, malgré leur grand intérêt, les amateurs ne savaient pas encore combien de temps les Basques allaient rester en URSS, ni même combien ils disputeraient de matchs et qui seraient leurs adversaires. Profitant de ces incertitudes, les journaux s'en donnèrent à cœur joie pour spéculer sur l'allure qu'allait prendre la visite. On sut rapidement que les Basques disputeraient d'abord deux matchs à Moscou dans l'énorme stade Dinamo, qui pouvait à l'époque contenir jusqu'à 90 000 spectateurs, dont 60 000 assis. Ceux-ci les opposeraient non pas à une sélection de la ville, mais à deux des meilleurs clubs de la capitale. Ils joueraient ensuite au moins un match dans une autre ville soviétique, ce qui amenait certains journalistes à présumer que leur séjour

³³ « Matč ne sostoâlsâ – pol'skie vlasti otmenili vstreču s ispanskimi futbolistami », *Komsomol'skaâ Pravda*, No.134 (14 juin 1937), p.4. ; « Privet bojcam-sportsmenam geroičeskogo naroda baskonij! », *Izvestiâ*, no.136 (16 juin 1937), p.4. ; «Futbol i politika », *Izvestiâ*, no.114 (17 juin 1937), p.1

³⁴ « Futbol'naâ komanda baskov hočet priehat' v SSSR », *Krasnyj Sport*, no.67 (15 mai 1937), p.1. Un article de journal autrichien daté du 22 mai fait en ce sens mention de pourparlers pour l'organisation de matchs des Basques en URSS. (GARF. F.7576, op.1, d.328, l.65.)

³⁵ Voir le procès-verbal de la réunion : RGASPI, f.17, op.3, d.987, l.498.

³⁶ « Mači baskov v SSSR », *Krasnyj Sport*, no.80 (11 juin 1937), p.1. ; « Sbornââ futbol'naâ komanda respublikî baskov priezžaet v Sovetskij Soûz », *Trud*, no.132 (11 juin 1937), p.4. ; «Futbolisty ispanii priezžaût v Moskvu », *Večernââ Moskva*, no.132 (11 juin 1937), p.3. ; « Do vstreči v Moskve! », *Izvestiâ*, no.108 (11 juin 1937), p.1.

allait durer environ un mois³⁷. Les équipes retenues n'étaient pas encore connues, mais les spécialistes jouaient au devin pour prédire laquelle du Dinamo, du Lokomotiv, du TsDKA ou du Spartak aurait le privilège de défendre l'honneur moscovite³⁸. Manuel de la Sota déclara que son équipe était prête à jouer autant de matchs en URSS qu'il conviendrait à ses hôtes³⁹.

À grand coup d'interviews avec des gens qui s'étaient frottés d'une quelconque manière aux joueurs basques, les journaux, «Krasnyj Sport» en tête, se lancèrent dans les jours suivants dans une surenchère de superlatifs pour décrire la grande classe et le haut niveau de l'équipe visiteuse. Plusieurs articles paraissaient pour rappeler les faits d'armes de l'équipe lors des matchs précédents et pour décortiquer les moindres détails de son style de jeu, ses nombreuses qualités et ses éventuelles faiblesses à exploiter⁴⁰. Un journaliste du «Viechernaja Moskva» résuma bien l'enthousiasme général : « Nous pouvons dire avec certitude que les joueurs de soccer soviétique n'ont jamais eu d'adversaires aussi forts. Les rencontres amicales avec les joueurs espagnols seront de sérieux examens sportifs pour nos maîtres du soccer. ⁴¹ » On comprend ainsi tout l'enthousiasme qui habitait les amateurs de soccer soviétique dans l'attente de la visite d'une si grande équipe, ce qui était du jamais vu dans leur pays.

1.1.4 – L'arrivée des Basques en URSS :

Après avoir traversé la Biélorussie en train et avoir été accueillie solennellement à Minsk, la délégation basque arriva à la gare de Biélorussie de Moscou le 16 juin. Une cérémonie élaborée accueillit les joueurs sur le perron de la gare, plusieurs délégués de l'Institut de la Culture Physique et des différentes sociétés sportives ayant été conviés sur les lieux pour souligner l'événement⁴². De nombreux discours sur fond de fanfare, autant d'orateurs soviétiques que basques, soulignèrent alors l'amitié inébranlable qui régnait entre les deux pays en ces temps difficiles, ainsi que les nombreux échos politiques de cette

³⁷ « Segodnâ baskskie futbolisty priezžaût v Moskvu », *Trud*, no.136 (16 juin 1937), p.4.

³⁸ « Futbolisty Ispanij priezžaût... », *Loc. cit.*, p.3. ; « Komu igrat' s baskami? – govorât zaslužennye mastera sporta », *Komsomol'skaâ Pravda*, no.134 (15 juin 1937), p.4.

³⁹ « Do vstreči v Moskve! », *Izvestiâ*, no.108 (11 juin 1937), p.1.

⁴⁰ « Bol'soj mezhdunarodnyj klass », *Krasnyj Sport*, no.81 (13 juin 1937), p.5. ; K. Oganegov, « Podlinnyj ispanskij futbol », *Krasnyj Sport*, no.82 (15 juin 1937), p.3.

⁴¹ « Futbolisty Ispanij priezžaût ... », *Loc. cit.*, p.3.

⁴² « Futbolisty Ispanij v Moskve », *Večernââ Moskva*, no.136 (16 juin 1937), p. 1. ; « Ispanskije futbolisty priehali v Moskvu », *Komsomol'skaâ Pravda*, no.137 (17 juin 1937), p.4.

rencontre sportive⁴³ (nous traiterons en détail dans le troisième chapitre de ce type de cérémonies qui ont parsemé le séjour des Basques en URSS).

Après avoir fait connaissance avec la capitale soviétique et s'être installés, dans des conditions opulentes et luxueuses au prestigieux hôtel Metropol⁴⁴, les joueurs basques ont tenu dès le lendemain leur premier entraînement en sol soviétique, au second terrain du stade Dinamo. Sans même avoir besoin d'adversaires pour les mettre en valeur, ils impressionnaient déjà les nombreux curieux et journalistes qui s'était réunis pour assister à l'entraînement. Au premier regard, les observateurs furent impressionnés par l'équipement des Basques, entre autres par leur uniforme splendide et le fait que leurs guêtres ne tenaient pas par des élastiques pour éviter de gêner les muscles des jambes⁴⁵. Mais au-delà de l'équipement, c'est le jeu des Basques qui retint le plus l'attention, l'entraîneur Vallana leur faisant faire des exercices d'adresse inusités qui semblaient tout désignés pour faire ressortir l'étendue des qualités athlétiques des visiteurs⁴⁶.



Le gardien Blasko est l'un de ceux qui impressionne lors de l'entraînement des Basques. (Source : Krasnyj Sport, 23/06/1937)

⁴³ « Futbolisty respublikanskoj Ispanii v Moskve », *Trud*, no.137 (17 juin 1937), p.4.

⁴⁴ Terrachet, *Op. cit.*, p.43.

⁴⁵ Ū. Van'ât, « Baski na pole », *Krasnyj Sport*, no.84 (19 juin 1937), p.2. ; « Pervaâ trenirovka », *Komsomol'skaâ Pravda*, no.138 (18 juin 1937), p.4.

⁴⁶ *Idem.* Aksel' Vartanân décrit en détail ces entraînements des Basques et l'effet qu'ils ont fait sur le public nombreux, suscitant même souvent des applaudissements dans les tribunes. Aksel' Vartanân, « God 1937. Čast' tret'â. Uroki ispanskogo » *Sport-Èkspres*, 13 février 2004, p.12.

Alors qu'ils ne savaient toujours pas qui ils allaient affronter, les Basques continuèrent leur préparation avec d'autres entraînements et en assistant à des matchs entre les principales équipes soviétiques. Dans un match arbitré par l'entraîneur Vallana, les visiteurs furent témoins d'une partie nulle entre le Spartak et le Dinamo de Leningrad⁴⁷. Regueiro se fit flatteur dans ses commentaires d'après match, louant la qualité des équipes soviétiques et disant vouloir jouer contre n'importe laquelle de ces celles-ci⁴⁸. Ils durent cependant attendre encore quelques jours avant de connaître leurs adversaires, puisque ce ne fut que le 21 juin que le Comité des Sports annonça que les deux premiers matchs disputés à Moscou les opposeraient d'abord au Lokomotiv, le 24 juin, et ensuite au Dinamo, le 27 juin⁴⁹.

1.1.5 – Le premier match – contre le Lokomotiv de Moscou :

Le premier adversaire des Basques, le Lokomotiv de Moscou, n'était pas l'équipe la plus célèbre de la capitale, mais elle fut désignée pour ouvrir le bal basque à cause de son statut de championne de la Coupe d'URSS de l'année précédente⁵⁰. Les jeunes joueurs moscovites étaient loin d'avoir une aussi grande expérience internationale que leurs adversaires, aucun d'eux n'ayant jamais été sélectionné pour représenter l'URSS à l'étranger⁵¹. Ce manque d'expérience était compensé par le fait qu'ils étaient dirigés par l'entraîneur français Jules Limbeck, qui avait tenté de les initier aux tactiques européennes⁵².

Le match s'est déroulé sous un soleil radieux, ce qui contribuait à créer une ambiance particulièrement fébrile dans un stade Dinamo rempli à pleine capacité, qui se colora même d'une teinte rosée lorsque le soleil se coucha⁵³. Le jeu commença et les visiteurs ouvrirent facilement la marque dès la troisième minute. Ils jouèrent avec une aisance et une facilité presque arrogante, paraissant n'avoir ni à se forcer, ni se fatiguer pour montrer toute l'étendue de leur talent⁵⁴. Ils prirent rapidement une avance de 4 à 1 en première demie, écart

⁴⁷ « Matč sudit Pedro Val'âno », *Krasnyj Sport*, no.84 (19 juin 1937), p.2.

⁴⁸ « Luis Regejro o vstreče moskovskih spartakovcev i leningradskih dinamovcev », *Krasnyj Sport*, no.84 (19 juin 1937), p.2.

⁴⁹ « Lokomotiv i Dinamo protiv sbornoj Baskov », *Pravda*, no.168 (21 juin 1937), p.6.

⁵⁰ Esenin, *Op. cit.*, p.246.

⁵¹ A. Akimov, *Zapiski vratarâ*, Moscou, Fizkul'tura i Sport, 1968, p.24.

⁵² « Pered vstrečami s Ispancami », *Krasnyj Sport*, no.85 (21 juin 1937), p.4.

⁵³ Vartanân, *Loc. cit.*, p.12-13.

⁵⁴ Ū. Oleša, « Baski », *Večernââ Moskva*, no.143 (25 juin 1937), p.4.

qui aurait pu être creusé davantage n'eut été du brio du gardien moscovite qui repoussa 12 des 16 tirs cadrés dirigés contre lui dans les 45 premières minutes⁵⁵. Bons joueurs, les visiteurs ralentirent le jeu en fin de match pour ne pas humilier leurs adversaires et le match se termina 5 à 1.

Selon les témoignages de gens présents, tous très impressionnés par la qualité du jeu basque, le match a semblé se dérouler en quelques minutes. On a même senti un sentiment de tristesse généralisé au coup de sifflet qui marquait la fin de la rencontre, les spectateurs ayant encore soif de beaux jeux. Dans ce premier match, les Basques ont confirmé le préjugé positif qui les précédait, montrant des habiletés techniques et une virtuosité à couper le souffle qui amenèrent le journaliste sportif Mikhaïl Romm à parler de «théâtre anatomique» pour décrire leur style de jeu⁵⁶. Andrej Starostin renchérit : « Ce fut un match-spectacle. Une telle maîtrise et une exécution grandiose nous permet d'appliquer le mot «art» au soccer pour le décrire.⁵⁷ » Selon plusieurs, du soccer d'un tel niveau constituait une première sur les pelouses moscovites. Par ailleurs, le match amical portait bien son nom, n'ayant pas laissé voir un seul acte de rudesse digne de ce nom, ce qui était assez exceptionnel pour le soccer soviétique⁵⁸. Le problème, c'est que ce ne furent que les visiteurs qui en mirent plein la vue, la prétention du soccer soviétique d'être en mesure de rivaliser avec les meilleurs au monde en ayant sérieusement pris pour son rhume⁵⁹.

1.1.6 – Le deuxième match – contre le Dinamo de Moscou :

Après trois jours à remâcher les prouesses basques, la tâche de redorer le blason du soccer soviétique revenait au puissant Dinamo de Moscou. Issu de la plus vieille société sportive soviétique et parrainé par le tout puissant NKVD, le Dinamo ne pouvait pas excuser un éventuel échec par le manque d'expérience internationale, ses joueurs ayant pratiquement tous affronté des professionnels étrangers dans l'un ou l'autre des matchs des années

⁵⁵ Vartanân, *Loc. cit.*, p.13.

⁵⁶ *Idem.*

⁵⁷ A. Starostin, *Vstreči...*, *Op. cit.*, p.118.

⁵⁸ Lev Kassil', « Matč s baskami », *Izvestiâ*, no.148 (26 juin 1937) p.4.

⁵⁹ Andrej Starostin souligne même que c'est la défaite par la plus grande marge que n'avait jamais subi une équipe soviétique en match international. (« Baski, 1937 god », dans *Èto futbol*, N. Elinson (sous la dir.), Moscou, Molodaâ Gvardiâ, 1967, p.62)

précédentes⁶⁰. Les Basques s'attendaient aussi à un adversaire plus coriace puisque les joueurs du Racing Club les avaient prévenus lors de leur match à Paris que leurs adversaires de l'année précédente étaient redoutables⁶¹. Le public moscovite avait aussi bon espoir de voir les leurs niveler les honneurs de la tournée : « Quand les joueurs vêtus du chandail blanc et bleu marqué de la lettre «D» sur la poitrine entrent en courant sur le terrain de soccer, les spectateurs attendent du très bon soccer et plus souvent qu'autrement, une victoire de cette équipe.⁶² »

Malgré tout cela, les visiteurs n'imaginaient certainement pas autant d'opposition. Dès le début des hostilités, tout semblait indiquer que les Moscovites allaient parvenir à remporter la victoire. Durant les premières minutes de jeu, le ballon n'entra pratiquement pas en zone moscovite, entre autres à cause de leur stratégie toute en attaque qui en mettait plein les bras à la défense ibérique. Le journaliste et écrivain Lev Kassil' rapporta même que « si l'un des joueurs du Dinamo décidait un jour d'écrire ses mémoires, les cinq premières minutes de la première demie du match du 27 juin contre les Basques allaient devenir les pages les plus agréables de ses souvenirs.⁶³ » Blasco, le jeune gardien basque, eut l'occasion de montrer toute l'étendue de son talent, devant multiplier les prouesses pour garder son équipe dans le match⁶⁴. Il finit tout de même par céder un but, ce qui fit exploser le stade, où la foule était en délire.

Ces réjouissances furent cependant de courte durée, puisque les gros canons des visiteurs enfilèrent quelques instants plus tard deux buts coup sur coup, dont un sur une feinte extraordinaire de Langara qui avait mystifié les 21 autres joueurs sur le terrain, tout comme les 90 000 spectateurs présents dans le stade. Une fois aux commandes 2 à 1, les Basques se sauvèrent avec le match qui resta à ce pointage, malgré les efforts acharnés des attaquants du Dinamo qui furent incapables de profiter de leurs nombreuses chances de marquer⁶⁵. Seule ombre au tableau, les joueurs du Dinamo jouèrent de rudesse, tentant d'intimider les Basques

⁶⁰ « Sbornaâ baskov – Dinamo », *Krasnyj Sport*, no.88 (27 juin 1937), p.4.

⁶¹ « Sud'â byl pravedliv », *Krasnyj Sport*, no.88 (27 juin 1937), p.4.

⁶² Esenin, *Op. cit.*, p.103. L'équipe était d'ailleurs dans une forme particulière, l'année 1937 allait être celle où elle réalisa le doublé, soit la conquête de la Coupe et du Championnat. (*Ibid.*, p.112.)

⁶³ Lev Kassil' et È. Fram, « Hozâeva polâ i gosti », *Izvestiâ*, no.150 (28 juin 1937), p.4.

⁶⁴ Vartanân, *Loc. cit.*, p.14.

⁶⁵ G. Kolodnyj, « Vtoraâ pobeda komandy Baskov », *Komsomol'skaâ Pravda*, no.146 (28 juin 1937), p.4.

pour arriver à leurs fins. Le défenseur Alonso fut même blessé au genou lors du match⁶⁶. Malgré une très bonne performance, que certains considéraient comme une victoire morale prouvant que le Dinamo pouvait se mesurer à plusieurs des meilleures équipes internationales, les Soviétiques n'étaient toujours pas parvenus à véritablement percer la forteresse basque.

1.1.7 – Le troisième match – contre la sélection de Leningrad :

Dès le 18 juin, la «Leningradskaïa Pravda» publiait une dépêche qui annonçait en grande primeur aux habitants de la ville que les Basques allaient leur rendre visite pour un match disputé le 30 juin⁶⁷. L'intérêt suscité par le match fut pratiquement aussi grand qu'à Moscou, même si le stade Lénine, avec ses 30 000 places, ne pouvait accueillir qu'une fraction des supporters de son équivalent moscovite⁶⁸. Comme aucune équipe ne fut jugée assez forte pour affronter seule les puissants invités, le Comité des Sports a décidé que le match serait disputé par une sélection de joueurs issue de trois équipes locales⁶⁹. Les Basques arrivèrent à Leningrad et furent accueillis à la gare par le même genre de cérémonie à laquelle Moscou les avait déjà habitués. Ils furent encore logés confortablement à l'hôtel Astoria, l'un des plus prestigieux de la ville et furent grandement impressionnés par les nuits blanches, le soleil ne se couchant pratiquement pas sur la capitale du nord au mois de juin⁷⁰.

Le match fut disputé par grand vent, ce qui n'empêcha pas les locaux de s'inscrire les premiers au tableau à la vingtième minute. Après un lancer de pénalité qui frappa la barre transversale, ils réussirent même à doubler leur avance. Dépassés par les événements, les Basques ne jouaient pas au même niveau que ce qu'ils avaient montré dans la capitale, entre autres à cause du fait que quelques réguliers, tentant de se remettre de l'accumulation de mauvaises nouvelles qui continuaient d'affluer d'Espagne, n'étaient pas en uniforme⁷¹. Les Basques profitèrent tout de même du fait que leurs adversaires se repliaient exclusivement en

⁶⁶ « Futbol'nyj matč strana baskov – Dinamo », *Pravda*, no.176 (28 juin 1937), p.6.

⁶⁷ « Baskie futbolisty priezžaût v Leningrad », *Leningradskaâ Pravda*, no.139 (18 juin 1937), p.4.

⁶⁸ G. Gilf, « Leningradcy delaût s baskami nič'û – 2-2 », *Krasnyj Sport*, no.90 (1^{er} juillet 1937), p.4.

⁶⁹ « Oni igraût s baskami », *Leningradskaâ Pravda*, no.148 (29 juin 1937), p.4.

⁷⁰ Terrachet, *Op. cit.*, p.51.

⁷¹ « Futbol'nyj matč baskoniâ – Leningrad », *Trud*, no.149 (2 juillet 1937), p.4.

défensive et réussirent à niveler le pointage du match qui se termina dans l'impasse, sur un match nul de 2 à 2⁷².

Un tel résultat contre une équipe si puissante avait de quoi réjouir les nombreux amateurs qui commençaient à douter des réelles capacités de leur soccer national. Cependant, les journalistes étaient unanimes sur le fait que les joueurs basques n'étaient que l'ombre d'eux-mêmes dans ce match. Ils jouaient plus violemment qu'à l'habitude, misant beaucoup moins sur la rapidité et le jeu de passe⁷³. À son retour dans la capitale, l'entraîneur basque a senti le besoin de confier à «Krasnyj Sport» que, malgré le match nul, l'équipe qu'ils avaient affrontée là-bas était beaucoup moins forte que leurs deux adversaires précédents. En plus d'avoir émis des doutes sur l'honnêteté de l'arbitrage, il ajouta même que la délégation n'avait pas joui d'un aussi bon accueil à Leningrad qu'à Moscou⁷⁴. Comme le souligne Vartanân, un tel changement de ton, qui contraste radicalement avec les habituels messages d'amitié inébranlable et de profonde gratitude jusque-là exprimés par les visiteurs, laisse présager qu'il y avait anguille sous roche⁷⁵ (nous reviendrons dans le chapitre suivant sur les raisons, plus politiques, qui expliquent la contre-performance et le mécontentement des Basques).

Au lendemain du match, les Basques apprirent qu'ils étaient à nouveau attendus à Moscou pour deux autres matchs ajoutés au calendrier, officiellement à cause de la grande popularité suscitée par leur visite dans la capitale⁷⁶. Étaient prévus d'abord un match revanche contre le Dinamo et ensuite un affrontement contre le Spartak, qui aurait finalement lui aussi sa chance de s'inscrire à l'histoire. On annonçait aussi que les Basques allaient terminer leur tournée à Kiev et Tbilissi après leur deuxième séjour dans la capitale⁷⁷. Les amateurs de soccer soviétique allaient encore pouvoir se nourrir quelques semaines du jeu artistique de leurs prestigieux invités.

⁷² A. Sadovskij, « Futbol'nyj matč strana baskov – Leningrad », *Leningradskâ Pravda*, no. 151 (2 juillet 1937), p.4.

⁷³ Gilf, « Leningradcy... », *Loc. cit.*, p.4. ; « Ispaniâ – Leningrad – sčët matča 2:2 », *Večernââ Moskva*, no.148 (1^{er} juillet 1937), p.3.

⁷⁴ « Dinamo (Moskva) – sbornaâ baskov », *Krasnyj Sport*, no.92 (5 juillet 1937), p.4.

⁷⁵ Aksel' Vartanân, « God 1937. Čast' četvërtaâ. Partijnaâ ustanovka », *Sport-Èkspress*, 5 mars 2004, p.13.

⁷⁶ « Ešë dve igry baskov v Moskve », *Krasnyj Sport*, no.90 (1^{er} juillet 1937), p.1. ; Voir le décret du Comité des Sports sur l'ajout des deux matchs dans GARF, d.7576, op.1, d.328, l.41.

⁷⁷ « Ešë dva matča s futbolistami ispanij », *Večernââ Moskva*, no.148 (1^{er} juillet 1937), p.1.

1.1.8 – *Le quatrième match – la revanche du Dinamo de Moscou :*

Dans un ouvrage fascinant, les sociologues britanniques Norbert Elias et Eric Dunning ont analysé le caractère excitant d'un match de soccer pour en expliquer la popularité ainsi que les fonctions sociales et psychologiques. Ils soutiennent que la situation optimale pour que la magie opère parmi les spectateurs, c'est une partie entre deux équipes égales qui reste serrée jusqu'à la fin, laissant ainsi monter graduellement le suspense et l'excitation avant de libérer subitement les passions lors du dénouement final.

Si, suivant cette progression, l'excitation approche un point culminant, et si, tout à coup, une équipe marque le but décisif de telle sorte que l'excitation de ses partisans se transforme en joie du triomphe et en jubilation, alors nous avons affaire à un grand match dont on se souviendra et dont on parlera longtemps – une partie vraiment agréable⁷⁸.

C'est exactement à ce type de match auquel ont assisté les amateurs présents au stade Dinamo le 5 juillet 1937.

À la demande des Basques exaspérés par l'expérience de Leningrad, le match fut arbitré par Strepichev, le même qui avait officié lors du premier affrontement contre le Lokomotiv⁷⁹. De la pluie était tombée toute la journée, détrempant le terrain, et la partie se déroula sous un mélange d'averses et de bruine intense. Tout cela rendait les conditions très difficiles, la visibilité étant réduite et le contrôle du ballon plus ardu⁸⁰.

Le début du match laissait présager que les joueurs du Dinamo n'avaient pas tiré leur leçon du dernier affrontement, puisque les Basques réussirent à marquer pas moins de quatre buts sans riposte dans les 25 premières minutes de jeu. Mais les Moscovites refusèrent de s'avouer vaincus et petit à petit, ils réussirent dans les 20 minutes suivantes à égaliser le score, au grand plaisir des 90 000 spectateurs. L'excitation était à son comble dans le stade, les spectateurs passant le match sur le bout de leur siège à applaudir et à crier⁸¹. C'est seulement grâce au gardien Blasco que le pointage resta égal et que les Basques purent se ressaisir en deuxième moitié de match, peut-être grâce aux cafés cognacs que leur entraîneur leur avait servi à la mi-temps pour les calmer⁸², pour finalement inscrire trois autres buts et se

⁷⁸ Norbert Elias et Eric Dunning, *Sport et civilisation, La violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1986, p. 116-117.

⁷⁹ « Pered matčami c baskami futbolistami », *Izvestiâ*, no.154 (3 juin 1937), p.4.

⁸⁰ Mihail Romm, « Sbornaâ baskov – Dinamo », *Krasnyj Sport*, no.93 (7 juillet 1937), p.3.

⁸¹ *Idem*.

⁸² Nikolaj Starostin, *Zvezdy bol'shogo futbola*, Moscou, Sovetskaâ Rossiâ, 1969, p.37.

sauver avec la victoire 7 à 4. La tension monta cependant en fin de match, les Basques montrant qu'eux aussi savaient faire preuve de rudesse, mais l'arbitre resta en contrôle de la situation⁸³. Le capitaine Regueiro déclara après coup que cet affrontement était de loin le plus intéressant depuis le début de leur tournée et que n'eut été de la pluie à laquelle ils étaient plus habitués que leurs hôtes, le résultat du match aurait pu être différent⁸⁴.

1.1.9 – Le cinquième match – contre le Spartak de Moscou :

Trois jours après l'épuisant match contre le Dinamo, c'est une équipe passablement fatiguée qui affronta le Spartak devant une autre salle comble au stade Dinamo. Nikolaj Starostin, le fondateur de la société Spartak qui était alors dirigeant de l'équipe, avait soigneusement analysé les performances précédentes des visiteurs et avait concocté une stratégie pour neutraliser leurs gros canons par un marquage serré des meilleurs joueurs et pour capitaliser sur d'éventuelles brèches dans leur défensive. Il pouvait aussi compter sur cinq joueurs venus de quatre autres équipes pour renforcer son alignement (nous reviendrons sur cette pratique dans le chapitre suivant)⁸⁵. À la lumière des affrontements précédents, probablement qu'aucun des 90 000 spectateurs présents en ce 8 juillet ne s'attendait à un tel résultat.

À cause du trafic intense aux alentours du stade, toute l'équipe du Spartak arriva en retard au stade et ils durent faire leur entrée directement dans l'enceinte de jeu, sans bénéficier de l'habituelle préparation d'avant match⁸⁶. Les locaux commencèrent le match en force en attaquant, mais les Basques répondirent de la même manière, les deux équipes s'échangeant des buts dans une première demie qui se termina 2 à 2, au grand plaisir des spectateurs présents qui ovationnèrent les joueurs. Quelques minutes après la pause pendant laquelle Nikolaj Starostin sortit tous ses talents de motivateur, le Spartak reprit les devants et le match devint dès lors beaucoup plus rude, sans que l'arbitre Ivan Kosmachev fasse quoi que ce soit pour calmer les esprits. Étant nettement avatagés par l'officiel, les locaux

⁸³ E. Babuškin, « 7:4 – sbornaâ baskonij – usilennaâ Dinamo », *Komsomol'skaâ Pravda*, no.153 (7 juin 1937), p.4.

⁸⁴ « Samyj interesnyj matč », *Krasnyj Sport*, no.93 (7 juin 1937), p.3. ; Kassil' i Farm, « Odinnadcat' – v setke », *Izvestiâ*, no.157 (6 juillet 1937), p.4. Pour une description du match par l'un des joueurs impliqués, voir aussi Mihail Ākučĭn, *Bečnaâ tajna futbola*, Moscou, Fizkul'tura i Sport, 1988, p.68-70.

⁸⁵ « Krupnaâ pobeda komandy Spartak », *Pravda*, no.187 (9 juillet 1937), p.6.

⁸⁶ A. Starostin, *Bol'soj...*, *Op. cit.*, p.196.

réussirent à prendre les devants, marquant même 4 autres buts, dont deux sur des lancés de pénalité controversés, en route vers une victoire de 6 à 2. L'arbitre a été si mauvais que même les journaux soviétiques ont souligné à mot couvert son travail insatisfaisant et sa partialité⁸⁷.

Au-delà du mépris plus ou moins flagrant de l'esprit sportif et des conditions particulières dans lesquelles s'est tenu le match, les observateurs retinrent le fait fondamental d'une victoire par un pointage convaincant d'une de leurs équipes sur un adversaire de si haut calibre. L'honneur du soccer soviétique était sauvé et on pouvait recommencer à croire au calibre international des équipes du pays, une fois mis en application quelques nécessaires ajustements stratégiques. « On se réjouit du simple fait de la victoire. On se réjouit du score, qui montre une domination décidée du Spartak. Encore plus, on se réjouit du style avec lequel a été gagné le match.⁸⁸ »

1.1.10 – Les sixième, septième, huitième et neuvième matchs – contre Kiev, Tbilissi et Minsk :

Après leur deuxième séjour moscovite qui fut passablement haut en couleur, la délégation basque se déplaça vers Kiev, où l'attendait le Dinamo local, lui aussi renforcé pour l'occasion par des joueurs d'autres équipes, pour tenter de leur infliger une seconde défaite. Les joueurs basques s'étonnèrent en ce sens de reconnaître parmi leurs nouveaux adversaires un joueur qu'ils avaient déjà affronté à Moscou⁸⁹. Le match, disputé le 13 juillet, suscitait autant d'intérêt que les autres étapes de la tournée, mais n'a pas été à la hauteur de toutes les attentes, les deux équipes semblant jouer nettement en deçà de leur niveau respectif⁹⁰. Le match se termina 3 à 1 en faveur des Basques, tous les buts étant marqués par l'extraordinaire Langara. Quelques critiques concernant l'arbitrage se firent encore entendre,

⁸⁷ « Blestšaâ pobeda Spartaka », *Krasnyj Sport*, no.94 (9 juin 1937), p.1. ; M. Kartcman, « Šest – dva », *Večernaâ Moskva*, no.155 (9 juin 1937), p.3. ; Kassil' i Farm, « Oproverženie mâčom », *Izvestiâ*, no.159 (9 juin 1937), p.4. ; Un article d'un journal communiste tchèque conservé dans les archives du Comité des Sports confirme que l'arbitre a rendu plusieurs décisions erronées qui ont influencées le résultat de la rencontre en faveur du Spartak. GARF, f.7576, op.1, d.328, l.18.

⁸⁸ M. Romm, « Baski vstretili dostojnogo protivnika », *Krasnyj Sport*, no.94 (9 juin 1937), p.2. Voir aussi M. Meržanov, *Ešo raz pro futbol*, Moscou, Fizkul'tura i Sport, 1972, p.26.

⁸⁹ Le joueur en question, le capitaine du Dinamo de Kiev Šegotski, avait été prêté au Spartak pour le match précédent. Aksel' Vartanân, « God 1937. Čast' pâtaâ. Vse na bor'bu s baskami », *Sport-Èkspres*, 26 mars 2004, p.11.

⁹⁰ A. Vit, « Vyigrali v upornoj bor'be », *Krasnyj Sport*, no.98 (17 juin 1937), p.3.

mais ce furent cette fois les visiteurs qui semblèrent en avoir bénéficié, les Ukrainiens se voyant même refuser un but⁹¹.

Après leur séjour ukrainien, les Basques partirent pour Tbilissi, empruntant un long et éprouvant itinéraire fort peu confortable, qui les fit même faire un détour par Bakou, les privant ainsi d'une période de repos bien mérité avant leur match suivant prévu le 24 juillet dans la capitale géorgienne⁹². L'intérêt pour l'arrivée des Basques fut encore énorme, plus de 10 000 personnes se déplaçant pour assister à leur premier entraînement. Le match fut disputé sous l'œil attentif de Beria, qui vit son équipe favorite s'incliner par deux buts⁹³. Sans tarder, les dirigeants locaux proposèrent un match revanche à leurs visiteurs qui acceptèrent. La reprise fut disputée le 30 juillet, mais le résultat resta le même. Les Basques, définitivement trop forts pour les Géorgiens même renforcés par de nouveaux joueurs, l'emportèrent de façon encore plus convaincante⁹⁴. Après dix jours à Tbilissi, les visiteurs repartirent ensuite pour Moscou, à leur grand soulagement en autobus cette fois.

De la capitale, ils prirent un train vers l'ouest, s'arrêtant au passage à Minsk pour disputer leur dernier match en territoire soviétique. Les 15 000 personnes réunies au stade local en ce 9 août eurent le plaisir de voir les leurs marquer le premier but, avant que les visiteurs ne ripostent avec six buts consécutifs pour remporter une autre victoire convaincante⁹⁵. Pour leur dernier contact avec les amateurs soviétiques, les Basques, une fois leur avance assez confortable pour considérer la victoire comme assurée, décidèrent d'en mettre plein la vue en ne jouant que de finesse, pour le simple divertissement du public charmé par tant de prouesses⁹⁶.

1.1.11 – L'équipe nationale basque après la tournée en URSS :

Avec une fiche de 7 victoires, une défaite et un match nul, on peut dire que l'équipe nationale basque, d'un point de vue strictement sportif, a véritablement triomphé lors de son séjour en URSS. Bons joueurs, les visiteurs se dirent enchantés de leur expérience et

⁹¹ *Idem.*

⁹² Vartanân, « God 1937. Čast' pâtaâ... », *Loc. Cit.*, p.11.

⁹³ E. Šmerling, « Baski v Tbilisi », *Krasnyj Sport*, no.104 (29 juin 1937), p.4.

⁹⁴ Vartanân, « God 1937. Čast' pâtaâ... », *Loc. Cit.*, p.11.

⁹⁵ Ū. Van'ât, « Devâtyj matč Baskov », *Krasnyj Sport*, no. 110 (11 août 1937), p.4.

⁹⁶ Vartanân, « God 1937. Čast' pâtaâ... », *Op. cit.*, p.12.

ouvrirent la porte à une répétition de la tournée dans le futur⁹⁷. Comme la situation en Espagne était loin d'aller en s'améliorant, rendant un retour à la maison pratiquement impossible, l'équipe quitta l'URSS et poursuivit sa tournée. Après des matchs en Norvège et au Danemark, ils s'installèrent à Paris pour déterminer la suite des événements et c'est de là qu'ils apprirent la chute de Bilbao⁹⁸. Si Gorostiza et Roberto choisirent alors de rentrer coûte que coûte en Espagne⁹⁹, le reste de la délégation décida plutôt, en octobre 1937, de partir en Amérique latine pour poursuivre leur mission¹⁰⁰.

Ce séjour les amena de Cuba au Mexique et ensuite en Argentine où ils continuèrent de multiplier les prouesses sur le terrain, même si la FIFA, collaborant avec Franco, leur mettait toutes sortes de bâtons dans les roues pour éviter qu'une équipe échappant à sa juridiction n'affronte ses membres¹⁰¹. L'équipe basque réussit tout de même à intégrer la fédération de soccer mexicaine, où elle remporta, sous le nom de «Club España», les honneurs du championnat national de 1938-1939¹⁰². En 1939, avec la fin de la guerre civile espagnole, l'équipe se dissolut, plusieurs joueurs s'engageant dans des formations espagnoles et argentines, d'autres décidant finalement de rentrer en Espagne¹⁰³. Ce n'est cependant qu'après la mort de Franco qu'on put voir à nouveau une sélection nationale de soccer

⁹⁷ « Privet sovetskim sportsmenam », *Krasnyj Sport*, no.115 (21 août 1937, p.4.), p.4.

⁹⁸ Sur les dilemmes des joueurs sur un éventuel retour en Espagne après la tournée et pour constater à quel point cette question continue d'être débattue, voir un article paru tout récemment paru dans le cadre du championnat d'Europe 2008 (Vitorio Duque de Seras, « El final futbolístico de la República », *El País*, 10 juin 2008.)

⁹⁹ Ce qui les amène à être qualifiés de renégat, selon les mots de Regueiro. (Aksel' Vartanân, « God 1937. Čast' šestaâ. Zadanje na dom », *Sport-Èkspress*, 9 avril 2004, p.13.) Une fois rentré, Gorostiza se fit émissaire de la nouvelle Espagne franquiste, affirmant avoir trouvé le pays en bien meilleur état qu'à son départ. (Santander, *Op. cit.*, p.29.)

¹⁰⁰ Gotzon. *Op. cit.*, p.103-104. Mentionnons que les médias soviétiques continuèrent de suivre les Basques après leur départ («Baski edut v Meksiku », *Krasnyj Sport*, no.138 (17 octobre 1937), p.8.)

¹⁰¹ Pour les détails, voir Gotzon. *Op. cit.*, p.113-119. ; Santander, *Op. cit.*, p.30-31. Le contentieux avec la FIFA émanait de la demande de Franco de bannir les matchs contre l'équipe basque, ce à quoi consentit l'institution internationale. Cette politique suscita un grand émoi en Amérique latine, où plusieurs s'insurgeaient de ce soutien tacite à Franco. Voir William Murray, «FIFA», dans James Riordan et Arnd Krüger, *The International Politics of Sport in the 20th Century*, Londres et New York, E&FN Spon, 1999, p.28-47., p.35.

¹⁰² Gotzon, *Op. cit.*, p.123. ; Santander. *Op. cit.*, p.32.

¹⁰³ Gotzon, *Op. cit.*, p.124-125.

basque, l'équipe ayant été reformée en 1979 et continuant depuis à jouer de temps en temps quelques matchs épisodiques¹⁰⁴.

1.2 – Les impacts de la tournée basque sur le soccer soviétique :

Il est difficile de trouver un livre traitant de l'histoire du soccer soviétique, que ce soit des mémoires de joueurs ou d'amateurs qui ont vécu de près ou de loin les événements ou encore un ouvrage plus ou moins académique qui vise à retracer les faits d'armes du sport national, qui n'évoque pas la tournée de l'équipe basque en territoire soviétique. En effet, ces neuf matchs constituent assurément l'un des événements sportifs de la première moitié du vingtième siècle ayant le plus marqué l'imaginaire collectif des Soviétiques. Cette grande influence n'a pas manqué de laisser des traces sur la manière dont le sport était pratiqué dans le pays, lançant une grande réflexion sur les pratiques et le développement du soccer et contribuant à accélérer et à concrétiser des changements qui germaient déjà au moment de la visite de ces grands joueurs.

1.2.1 – Les Basques comme étalon du niveau du soccer soviétique :

Tous les observateurs qui ont écrit sur la tournée s'entendaient sur la qualité exceptionnelle de l'équipe qui venait de les visiter et sur l'effet positif que ces rencontres ne manqueraient pas d'avoir sur le développement de leur sport national. Le développement du soccer soviétique était en effet un des buts que poursuivaient les dirigeants du sport soviétique quand ils ont lancé l'invitation aux Basques. Dans une entrevue avec le journal «Trud» avant que les visiteurs n'arrivent en URSS, le président du Comité des Sports Ivan Kharchenko déclara que « l'arrivée en URSS de l'équipe de soccer basque représente un événement d'une grande signification sportive... Ils rencontreront les meilleurs de nos joueurs, pour lesquels ces matchs joueront un grand rôle dans la croissance de leur maîtrise du jeu.¹⁰⁵ » Cependant, là où les désaccords apparaissaient, c'est quand on cherchait à savoir où se situait le niveau des équipes soviétiques par rapport aux Basques.

En effet, il y eut d'un côté les optimistes qui soulignaient les bonnes performances du Dinamo de Moscou, le match nul de l'équipe de Leningrad et surtout la victoire convaincante

¹⁰⁴ *Ibid.*, p.129.

¹⁰⁵ « Sbornaâ futbol'naâ komanda respubliki baskov priezâet v Sovetskij Soûz », *Trud*, no.132 (11 juin 1937), p.4.

du Spartak pour démontrer tout le chemin qu'avait parcouru le soccer national, qui lui permettait d'enfin prétendre rivaliser avec les meilleurs au monde. Plusieurs soulignaient en ce sens le caractère pédagogique de ces matchs, les Soviétiques n'ayant qu'à bien apprendre la leçon basque pour accroître leur niveau. Un journaliste du «Krasnyj Sport» était catégorique après la victoire du Spartak :

La sélection basque est un fort adversaire. Nos équipes n'avaient encore jamais rencontré de joueurs d'un si haut niveau. Le séjour des Basques en Union soviétique apportera un énorme profit au soccer national. La victoire d'hier du Spartak fut assez convaincante pour témoigner du fait que nos équipes ont déjà assimilé quelque chose de nos invités¹⁰⁶.

Les Basques se firent d'ailleurs flatteurs et encourageants quand les journalistes leur demandèrent de porter un jugement sur le niveau de jeu de leurs hôtes. En effet, s'ils s'attendaient à une opposition de bon niveau et se préparaient en conséquence aux bons commentaires qu'ils avaient entendus en France sur le soccer soviétique¹⁰⁷, ils furent tout de même agréablement surpris par la qualité de leurs adversaires. Bon joueurs, les Basques ne se faisaient pas prier, le capitaine Regueiro et l'entraîneur Vallano en tête, pour déclarer que leurs hôtes pourraient sans problème rivaliser avec plusieurs équipes de bon calibre sur l'échiquier du soccer international¹⁰⁸. Ils étaient particulièrement impressionnés par les attaquants soviétiques, mais leur conseillèrent de mieux utiliser les ailes pour éviter la congestion du centre du terrain et de développer leur jeu de passe et de tête pour éviter d'abuser des feintes et du jeu de finesse individuel¹⁰⁹.

Des observateurs soviétiques moins enthousiastes ne manquèrent pas de répondre à ces optimistes qui faisaient les louanges des sports soviétiques. Ceux-ci insistaient plutôt sur le fait que malgré les conditions difficiles dans lesquelles les Basques avaient eu à évoluer, de même qu'avec un manque flagrant d'entraînement, de nombreux déplacements et une grande quantité de matchs en peu de temps, ils dominèrent largement leurs adversaires soviétiques. Il fallait donc travailler sans relâche pour devenir encore meilleurs et éviter de se complaire

¹⁰⁶ « Vyše klass sovetskogo futbola! », *Krasnyj Sport*, no.94 (9 juillet 1937), p.1.

¹⁰⁷ « Do svidaniâ v Moskve! – ispanskie futbolisty peredajût privet fizkul'turnikam sovetskoi strany », *Krasnyj Sport*, no.82 (15 juin 1937), p.1.

¹⁰⁸ G. Kolodnyj, « Vtoraâ pobeda... », *Loc. cit.*, p.4.

¹⁰⁹ Vartanân, « God 1937. Čast' šestaâ... », *Loc. Cit.*, p.13.

dans ce niveau insuffisant qui demeurerait encore indigne des meilleures équipes européennes et de l'énorme potentiel de l'URSS¹¹⁰.

1.2.2 – L'article de la «Pravda» et les résolutions de Knopova – Le soccer soviétique doit devenir invincible :

En droite ligne avec les méthodes staliniennes qui avaient industrialisé le pays et collectivisé l'agriculture en quelques années, on ne pouvait (ou ne voulait?) être patients et travailler graduellement à un développement progressif du soccer soviétique. Il fallait au contraire un grand bond en avant susceptible de nous conduire rapidement au sommet du soccer international. Comme c'était courant dans l'URSS de l'époque lorsqu'on voulait ouvrir un nouveau chantier, le tout commença par un article fleuve publié dans la «Pravda».

Le 5 août 1937, alors que les Basques étaient encore en territoire soviétique, un article intitulé « Les joueurs de soccer soviétiques doivent devenir invincibles » parut dans l'organe officiel du Parti, ce qui suscita de nombreuses réactions¹¹¹. La missive commençait par le constat de l'immense popularité du soccer et de la grande place qu'il en était venu à occuper dans la vie des masses soviétiques, pour se désoler ensuite du fait que le niveau des meilleurs joueurs de soccer du pays n'ait pas crû en parallèle au développement du mouvement de culture physique.

Le pays est en droit de s'attendre à des joueurs de soccer de haut niveau. Lors de leur visite, les joueurs du Pays Basque en URSS ont montré que même nos meilleures équipes sont encore loin de leur haute maîtrise du jeu. [...] Le retard du soccer soviétique est d'autant plus intolérable qu'il n'y a dans aucun autre pays une jeunesse comme la nôtre, entourée du soin, de l'attention et de l'amour du Parti et du gouvernement¹¹².

Toujours dans une logique typiquement stalinienne, l'article soutient que comme l'URSS est de loin le pays qui se consacre le plus intensivement au sport et à la culture physique, le développement du soccer doit nécessairement être ralenti par quelque chose d'extérieur. En droite ligne avec la stratégie d'identifier des boucs émissaires pour tout problème en cette époque de Grande Terreur, l'article fit porter la responsabilité de ce retard par les dirigeants

¹¹⁰ Voir l'éditorial dans *Krasnyj Sport*, no.98 (17 juin 1937), p.2.

¹¹¹ M. Meržanov, « Sovetskie futbolisty doljny stat' nepobedimymi », *Pravda*, no.214 (5 août 1937), p.4.

¹¹² *Idem.*

et administrateurs du soccer qui travaillaient au Comité des Sports (nous reviendrons dans le deuxième chapitre sur le sort qui sera réservé à certains dirigeants du Comité).

Selon l'article, ceux-ci ne se souciaient absolument pas du développement du soccer soviétique et ne faisaient rien pour l'amélioration des équipes, si ce n'est que des quelques sociétés les plus en vue. On terminait en énumérant les principales carences des dirigeants, qui se voyaient reprocher de porter une attention insuffisante au développement de jeunes talents et d'entraîneurs qualifiés, de tolérer la rudesse sur le terrain en soutenant les arbitres incompetents et en s'empêtrant dans des méandres bureaucratiques plutôt que de punir les coupables, et de négliger l'organisation de matchs internationaux. Le matériel humain, soit les sportifs soviétiques, était le meilleur au monde, ne restait plus qu'à trouver de gens compétents qui allaient l'organiser de façon consciencieuse pour que le soccer soviétique devienne aussi le meilleur au monde¹¹³.

Comme le souligne Vartanân, ce type d'article paru dans la presse officielle n'était jamais un hasard innocent, provenant au contraire des plus hautes instances du pouvoir et révélant une tendance profonde¹¹⁴. Que le fond de l'argumentation et des critiques soit justifié ou non n'avait que peu d'importance pour les gens concernés, qui se devaient de réagir. Sentant la soupe chaude en se voyant ainsi projeté au banc des accusés, les dirigeants du Comité des Sports répondirent rapidement en organisant une réunion élargie de la section soccer, à laquelle elle invita des acteurs du monde du soccer ainsi que des capitaines d'équipe pour discuter des problèmes soulevés dans l'article¹¹⁵. On y débattit plusieurs propositions de réformes visant à améliorer la situation, dont la principale était la création d'une équipe nationale soviétique regroupant les meilleurs joueurs du pays¹¹⁶. À la suite de ce court effort de réflexion, le Comité, sous la signature de sa présidente Elena Knopova, publia un arrêt le 4 septembre intitulée « Sur les mesures pour l'amélioration de l'organisation et l'augmentation du niveau du soccer soviétique¹¹⁷ », qui visait à répondre aux préoccupations soulevées dans

¹¹³ *Idem.*

¹¹⁴ Vartanân, « God 1937. Čast' šestâ... », *Loc. cit.*, p.13.

¹¹⁵ « Obšegorodskoj aktiv futbolistov – obsuždenie stat'i Pravdy », *Večernââ Moskva*, no.181 (9 août 1937), p.3.

¹¹⁶ « Sovešanie futbolistov – obsuždenie stat'i Pravdy », *Večernââ Moskva*, no.183 (11 août 1937), p.3.

¹¹⁷ L'intégrale des 16 résolutions est conservée dans GARF, f.7576, op.1, d.298., ll.65-69. Elles furent aussi publiées dans le journal du lendemain : « O meropriâtiâh po ulučšeniû organizacii i povyšeniû klassa sovetskogo futbola », *Krasnyj Sport*, no.122 (5 septembre 1937), p.7.

la «Pravda». Dans un typique exercice d'autocritique du Comité, le préambule de l'arrêt reprenait l'essentiel de l'argumentation de la «Pravda» sur l'insuffisance du niveau du soccer. Les 16 résolutions tentaient ensuite de répondre aux critiques en proposant diverses pistes de solutions pour améliorer la situation. Nous allons traiter trois des champs sur lesquels on proposait de s'atteler en nous demandant en quoi ceux-ci étaient liés à des éléments que la visite des Basques avait contribué à éclairer.

1.2.3 – La professionnalisation du soccer soviétique :

La visite des Basques a fini de convaincre les dirigeants que le soccer soviétique devait remettre en question sa sacralisation des principes de l'amateurisme s'il voulait aspirer à rivaliser avec les meilleures équipes au monde qui, elles, ne se gênaient plus pour créer les conditions nécessaires pour que ses joueurs se consacrent entièrement à leur sport. Comme l'ont bien montré Riordan et Edelman, le soccer soviétique était divisé dans les années 1930 entre le principe d'amateurisme qui, prônant la participation de masse («massovost»), cadrait bien avec l'égalitarisme dont se targuait le régime, et celui de professionnalisme, qui reposait plutôt sur la maîtrise poussée du sport («masterstvo») et s'amarrait de plus en plus avec la tangente inégalitaire et hiérarchisée que la société soviétique empruntait¹¹⁸. Si l'on ne renonça jamais vraiment à la façade d'amateurisme dont s'était paré le soccer soviétique, surtout avec l'entrée soviétique au sein du CIO après la Guerre, les réformes entreprises dans la foulée de la tournée des Basques ont contribué à régulariser des pratiques qui avaient déjà cours et à amener certains éléments de professionnalisation dans le sport.

La dixième résolution de Knopova autorisait par exemple les transferts de joueurs d'une société sportive à une autre, les restreignant au mois de novembre de chaque année afin qu'ils coïncident avec la fin de la saison¹¹⁹. Cette pratique, tout comme celle d'attirer les nouveaux joueurs avec des montants d'argent substantiels, avait cours plus ou moins ouvertement depuis plusieurs années, mais elle était jusque-là décriée comme une

¹¹⁸ Riordan, *Sport in Soviet Society...*, *Op. cit.*, p.132.; Edelman, *Serious Fun...*, *Op. cit.*, p.60.

¹¹⁹ GARF, f.7576, op.1, d.298, l.67. Voir aussi une autre résolution datant du 20 avril 1937 qui ouvrait la porte aux transferts, malgré qu'elle considérait toujours que ce phénomène discréditait le soccer soviétique. GARF, f.7576, op.1, d.297, ll.78-79.

dépravation bourgeoise¹²⁰. Pendant la visite des Basques, on constata un changement de ton sur la question des avantages des transferts, comme le fait que la libre circulation des joueurs permettait de régler les déséquilibres entre les équipes en permettant aux nouveaux talents de s'aligner avec des meilleures formations¹²¹. Les visiteurs contribuèrent à faire réaliser que c'était en regroupant les meilleurs joueurs qu'on arriverait à offrir un niveau de jeu digne des meilleures équipes européennes. Dans la même optique, une autre résolution de Knopova obligeait chaque ville importante d'URSS à regrouper ses meilleurs joueurs dans une sélection municipale, encore dans le but de créer un climat propice à leur amélioration¹²².

Comme nous l'avons vu, un autre pas vers la professionnalisation du soccer avait déjà été franchi l'année précédente avec la création du championnat annuel et de la Coupe d'URSS, qui, en faisant s'affronter sur une base régulière les meilleures équipes soviétiques, avaient tous deux contribué selon plusieurs à augmenter le niveau de jeu¹²³. La solution parfaite au niveau de l'organisation du calendrier idéal pour contourner le rigoureux hiver russe n'était cependant pas encore trouvée, comme en fait foi la description élogieuse du calendrier anglais qui permettait un entraînement progressif et graduel tout au long de l'année¹²⁴. Dans sa treizième résolution, Knopova introduisait en ce sens des réformes au calendrier pour optimiser et multiplier les rencontres entre les meilleures équipes¹²⁵. Les leçons n'étaient cependant pas toutes apprises, car le championnat de 1937, dont le début avait été retardé par la tournée des Basques, tout comme la Coupe d'URSS, connurent de nombreuses irrégularités dans leur organisation, des équipes se voyant par exemple envoyer dans deux villes différentes jouer deux matchs le même jour¹²⁶. Comme quoi la planification scientifique avait ses limites!

¹²⁰ Edelman, *Serious Fun...*, *Op. cit.*, p.52. «Krasnyj Sport» publiait encore au mois de janvier 1937 une critique en règle de ces pratiques (N. Erastov. « O zaprešenii byplaty tak nazyvaemyh stipendij i dotacii fizkul'turnikam », *Krasnyj Sport*, no.6 (11 janvier 1937), p.1.)

¹²¹ Ū. Van'ât, « Sovetskomu futbolu – mirovoj klass », *Krasnyj Sport*, no.117 (25 août 1937), p.4.

¹²² Vartanân, « God 1937. Čast' šestaâ... », *Loc. cit.*, p.13.

¹²³ Voir les éditoriaux dans *Krasnyj Sport*, no.73 (27 mai 1937), p.2. et *Krasnyj Sport*, no.75 (31 mai 1937), p.2.

¹²⁴ K. Oganessov, « Trenirovka anglijskih futbolistov », *Krasnyj Sport*, no.40 (19 mai 1937), p.3.

¹²⁵ GARF, f.7576, op.1, d.298, l.67.

¹²⁶ Vartanân, « God 1937. Čast' šestaâ... », *Loc. cit.*, p.13.

La qualification des entraîneurs, jugée nettement insuffisante, attira aussi l'attention d'une des résolutions de Knopova. Les entraînements des Basques auxquels les joueurs soviétiques assistèrent montraient des exercices jamais vus auparavant, menant plusieurs à faire le lien entre cette préparation et les prouesses techniques que les Basques pouvaient exécuter dans les situations de match¹²⁷. Le recrutement et le développement d'entraîneurs d'aussi bonne qualité que Pedro Vallana, celui qui dirigeait ces impressionnants exercices, devenaient dès lors une priorité. L'idée d'aller s'entraîner dans le sud de l'URSS durant la saison morte s'imposait aussi, suite à l'expérimentation qu'avait menée Jules Limbeck, l'entraîneur français du Lokomotiv de Moscou¹²⁸. Le grand spécialiste du soccer soviétique de ces années, Mikhaïl Romm, explique en ce sens dans son livre que c'est par la scientificité de son système d'entraînement et de sa préparation physique que les Soviétiques aspiraient à devenir meilleurs que leurs adversaires européens¹²⁹.

1.2.4 – L'internationalisation du soccer soviétique :

Dans l'article de la «Pravda» que nous avons évoqué précédemment, on accordait une place toute particulière aux matchs internationaux et à leurs rôles dans le développement du soccer soviétique.

Naturellement, l'accroissement du niveau des équipes soviétiques passe par des rencontres avec des adversaires sérieux. Les matchs avec l'équipe basque ont apporté de nombreux avantages à nos joueurs (la longue passe, le jeu sur les côtés, le jeu de tête). Les rencontres suivantes avec les meilleures équipes de l'Ouest enrichiront encore plus les équipes soviétiques et les aideront à atteindre le rang des meilleurs joueurs de soccer du monde¹³⁰.

L'article y vit une nouvelle preuve de l'inefficacité du Comité des Sports, qui n'avait même pas daigné former une équipe nationale susceptible de rivaliser avec les meilleurs.

Cette demande de développer le soccer soviétique par son internationalisation, en multipliant les rencontres avec des équipes professionnelles étrangères et en diffusant des informations concernant le soccer européen, a été le mantra sans cesse répété par les journalistes qui couvraient la tournée des Basques en URSS. Si cette idée n'était pas

¹²⁷ Ū. Van'ât, « Baski na pole », *Krasnyj Sport*, no.84 (19 juin 1937), p.2.

¹²⁸ Aksel' Vartanân, « God 1937. Čast' pervaâ. Predčuvstvie «Klassovoj Vojne », *Sport-Èkspress*, 16 janvier 2004, p.11.

¹²⁹ Mihail Romm, *Â boleû za Spartak*, Alma-Ata, Jazoušy, 1965, p.58.

¹³⁰ Meržanov, « Sovetskie... », *Loc. cit.*, p.4.

nouvelle, comme en témoigne le plan de développement de 1937 du Comité des Sports, qui soutenait déjà que le développement des sports soviétiques passait justement par l'organisation de rencontres internationales¹³¹, elle s'est répandue grâce à la visite des Basques. L'idée d'exiger la fin de l'isolation sportive soviétique devint un lieu commun.

En ce sens, la plupart des observateurs voyaient les matchs contre les Basques à la fois comme un moyen d'évaluer la force des équipes soviétiques sur l'échiquier international et comme une leçon leur permettant d'entrer en contact avec de nouvelles techniques et stratégies¹³². « L'arrivée de l'équipe basque à Moscou a amené un grand avantage à nos meilleures équipes. De là découle la conclusion qu'il faut regarder fréquemment les joueurs européens, qu'il faut fréquemment jouer avec eux.¹³³ » Tous étaient d'accords : afin d'améliorer le niveau du soccer soviétique, il fallait briser l'isolement sportif dont avait trop longtemps souffert le niveau du soccer national.

La question était tellement d'actualité pendant la visite des Basques, que certains osèrent même mettre au programme une éventuelle affiliation à la FIFA, cette institution jusque-là considérée comme fondamentalement bourgeoise par les dirigeants soviétiques, afin d'éviter que des matchs ne puissent être tenus sous prétexte du statut de non-membre de l'URSS¹³⁴. Une telle affiliation, en plus de faciliter grandement l'organisation de matchs internationaux, aurait aussi pu ouvrir la porte à une éventuelle participation soviétique aux tournois tenus sur une base régulière par la FIFA, mais les dirigeants n'étaient alors pas prêts à s'engager aussi loin. En effet, les discussions concernant une éventuelle adhésion soviétique à la FIFA avaient déjà commencé en 1936, mais elles échappèrent et les Soviétiques durent attendre l'après-guerre pour rejoindre les rangs de l'organisation¹³⁵.

¹³¹ GARF, f.7576, op.1, d.282, ll.49-50. D'autres dossiers concernant des projets de matchs de soccer internationaux n'ayant jamais été réalisés reposent aussi dans les archives du Comité des Sports, comme par exemple une invitation à une équipe suédoise, une autre qui visait le Sparta de Prague (GARF, f.7576, op.1, d.328, l.42.), ou encore une troisième qui visait une équipe professionnelle britannique, soit Manchester ou Arsenal (GARF, op.2, d.176, ll.1-2.). Ces trois projets ont avorté, s'étant tous heurtés au refus de la FIFA d'émettre son autorisation. Voir Peter Beck, *Scoring for Britain, International Football and International Politics, 1900-1939*, Londres et Portland, Frank Cass, 1999, p.229-231.

¹³² Kassil' i Fram, « Hozâeva... », *Loc. cit.*, p.4.

¹³³ Karcman, « Šest' – dva », *Večernââ Moskva*, no.155 (9 juin 1937), p.3.

¹³⁴ Ū. Van'ât, « Sovetskomu... », *Loc. cit.*, p.4.

¹³⁵ GARF, f.7576, op.2. d.176. ll.3-4. Voir aussi Vartanân, « God 1937. Čast' šestaâ... », *Loc. cit.*, p.13.

Si l'internationalisation ne s'est pas immédiatement traduite par l'entrée de l'URSS dans la FIFA, la douzième résolution de Knopova proposait tout de même une stratégie internationale, qui passait par la formation de sélections des meilleurs joueurs pour chacune des villes soviétiques importantes, de sorte qu'ils soient prêts à tout moment à aller défendre l'honneur du pays en compétition internationale¹³⁶. Mentionnons aussi que l'augmentation de l'intérêt porté envers les pratiques sportives étrangères était aussi visible par les nombreuses commandes de publications sportives étrangères qui se multipliaient à l'époque¹³⁷. En attendant la formation d'une équipe nationale, c'est cependant encore un club, le Spartak de Moscou, qui se vit donner le mandat de représenter l'URSS aux Olympiades ouvrières tenues à Anvers à l'été 1937 (sur lesquelles nous reviendrons dans le prochain chapitre).

1.2.5 – Les changements stratégiques — la diffusion du «WM» :

En plus du choc culturel éprouvé lors de leur visite à Paris pour leur match contre le Racing Club en janvier 1936, les représentants soviétiques eurent un choc sportif en étant pour la première fois confrontés à la stratégie qui se répandait à l'époque parmi les meilleures équipes européennes, le «WM»¹³⁸. Pour les attaquants soviétiques, qui jouaient encore selon l'ancien système appelé «cinq en ligne», c'était surprenant de voir les milieux français se replier autant en défense pour appuyer leurs défenseurs, contribuant ainsi à neutraliser plusieurs de leurs attaques. De retour au pays, les Soviétiques réfléchirent à ce qu'ils avaient subi, mais comme le nouveau système de jeu était généralement méprisé comme une autre dépravation bourgeoise, ils continuèrent de préconiser la bonne vieille tactique. Ce fut la visite des Basques qui leur fit remettre en doute les bienfaits de leur stratégie¹³⁹.

¹³⁶ GARF, f.7576, op.1, d.298, l.67.

¹³⁷ GARF, f.7576, op.2, d.187, ll.1-6.

¹³⁸ Voir les nombreux articles de la presse française traitant du match conservés dans GARF, f.7576, op.2, d.182, ll.1-13. Mentionnons que le système du «WM», une innovation tactique popularisée à l'époque par Arsenal que les Russes appellent alternativement le «dubl'-ve» ou «à trois défenseurs», est un système plus axé sur la défensive que le système à deux défenseurs, trois milieux et cinq attaquants alors préconisé en URSS. Sa principale innovation est de confier la défense du but à cinq joueurs (trois défenseurs appuyés par deux demis défensifs dont la formation évoque un «M»), alors que deux milieux offensifs appuient les trois attaquants (ainsi placés en «W»). Pour des détails sur les particularités techniques du système «WM» et sur l'évolution des stratégies au soccer, voir Jean-François Grehaigne, *L'organisation du jeu en football*, Joinville-le-Pont, Actio, 1992, p.36-45.

¹³⁹ Vartanân, « God 1937. Čast' pervaa... », *Loc. cit.*, p.11. Pour une comparaison entre les deux systèmes par un observateur contemporain, voir Romm, *Á boleü...*, *Op. cit.*, p.48-49.

Il n'est pas tout à fait clair si les Basques étaient des adeptes du «WM». Selon les mots de leur entraîneur, ils ne jouent ni la stratégie du «cinq en ligne», ni celle du «WM», leur seule devise étant purement et simplement de préconiser la vitesse et de se fier au talent des joueurs¹⁴⁰. En voyant jouer les Basques, un observateur considérerait qu'ils ne préconisaient définitivement pas le nouveau système, se rapprochant plutôt de l'ancien¹⁴¹. Cependant, selon le gardien Akimov et le journaliste Romm, le style de jeu basque faisait nettement penser au «WM» par plusieurs de ses innovations techniques¹⁴². Le système basque était donc fort probablement un hybride entre les deux styles, ce qui explique les difficultés des observateurs pour le classer.

Si la dangereuse attaque basque n'eut aucune difficulté à compter plusieurs buts contre le Lokomotiv et le Dinamo, c'est entre autres parce que ceux-ci refusaient les outils défensifs que leur offrait le «WM». Ayant attentivement observé les leçons des trois matchs disputés par les Basques à Moscou, le Spartak avait bien l'intention de ne pas tomber dans le même piège¹⁴³. « C'est seulement l'arrivée des Basques et les défaites qu'ont subies certaines de nos meilleures équipes, qui nous ont obligé à nous remettre profondément en question. Le système tactique espagnol «à trois défenseurs» constituait une pure innovation.¹⁴⁴ » Profitant de l'expérience acquise lors de ses matchs internationaux précédents, les stratèges du Spartak, Nikolaj Starostin en tête, préparèrent ainsi leurs joueurs à contrer les attaquants basques à l'aide de l'apport défensif du nouveau système¹⁴⁵. Le milieu de terrain Andrej Starostin allait être particulièrement sollicité, se voyant confier le mandat de jouer le rôle de troisième défenseur et, par le fait même, de marquer le dangereux Langara pour le neutraliser¹⁴⁶. Selon Romm, la version du «WM» que le Spartak avait proposé pour contrer

¹⁴⁰ Ū. Van'ât i V. Vasin, « Negoreloe – Moskva », *Krasnyj Sport*, no.83 (17 juin 1937), p.1.

¹⁴¹ « Bol'šoj meždunarodny... », *Loc. cit.*, p.5.

¹⁴² Akimov, *Op. cit.*, p.24. ; Vartanân, « God 1937. Čast' tret'â. », *Op. cit.*, p.12.

¹⁴³ A. Starostin, *Bol'šoj...*, *Op. cit.*, p.194-195.

¹⁴⁴ A. Starostin, *Flagman...*, *Op. cit.*, p.82.

¹⁴⁵ N. Starostin, *Zvezdy...*, *Op. cit.*, p.44.

¹⁴⁶ Andrej Starostin, *Povest' o futbole*, Moscou, Sovetskaâ Rossiâ, 1973, p.146-148. Nikolaj raconte aussi comment son frère a été vexé d'être ainsi confiné à un rôle purement défensif, mais qu'il s'est résigné à son sort et a brillamment accompli sa mission, constituant un ingrédient clé de la victoire du Spartak. (N. Starostin, *Zvezdy...*, *Op. cit.*, p.45)

les Basques ce soir-là était encore approximative, mais c'en était une quand même, surtout à cause du positionnement défensif du milieu de terrain Starostin¹⁴⁷.

Cette victoire du Spartak là où les autres avaient échoué, entre autres grâce à cette innovation stratégique, allait lancer de nombreuses discussions sur les mérites et les inconvénients du nouveau système. Les critiques se firent nombreuses, plusieurs collant à la vision romantique de l'ancien système et critiquant le caractère trop défensif du «WM»¹⁴⁸. Mais la victoire du Spartak contre les Basques, qu'elle soit explicable ou non par le nouveau système, contribua beaucoup à le populariser, ce qui fit que quelques années plus tard, presque toutes les équipes le préconisaient dans l'élaboration de leur stratégie¹⁴⁹. Le Spartak allait être le principal ambassadeur du nouveau style de jeu, lançant sa dynastie défensive de la fin des années 1930 que ses partisans appelaient la «Ligne Maginot», qui allait lui permettre de remporter un doublé, raflant à la fois le Championnat et la Coupe d'URSS, au cours des deux années suivant la visite des Basques¹⁵⁰.

Sans dire que les Basques ont tout changé dans le monde du soccer soviétique, il est cependant indéniable qu'ils ont laissé une empreinte indélébile, en ce sens qu'ils ont contribué à accélérer des changements majeurs de même qu'à faire prendre conscience de plusieurs archaïsmes du système qu'il faudrait corriger si l'on voulait remplir les prétentions de conquérir le monde du soccer international. Mais au-delà de tout ça, c'est probablement en initiant plusieurs néophytes à la beauté du soccer et en convainquant les amateurs qu'ils voulaient voir plus de jeu de ce niveau que les Basques ont marqué les imaginaires d'une génération entière de Soviétiques.

¹⁴⁷ Romm, *À boleû...*, *Op. cit.*, p.57. ; Romm, « Baski... », *Loc. cit.*, p.2.

¹⁴⁸ Gilf, « Somnitel'noe dubl'-ve », *Krasnyj Sport*, no.109 (9 août 1937), p.4. L'ethnologue français Christian Bromberger souligne que le style et le système de jeu d'une équipe ont de profondes significations identitaires, symbolisant un mode spécifique d'existence collective. On comprend ainsi que les débats soviétiques sur les avantages et inconvénients du nouveau système avaient une dimension beaucoup plus profonde que la simple tactique sportive, étant aussi liés aux opinions politiques et aux conceptions identitaires des divers intervenants. (Voir *Le match de football : ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1995, p.121-124)

¹⁴⁹ A. Starostin, *Povest'...*, *Op. cit.*, p.149-150. ; A. Starostin, *Flagman...*, *Op. cit.*, p.81. Mentionnons que le Dinamo résistera jusqu'en 1940 avant de moderniser son système en adoptant le «WM». (Esenin, *Op. cit.*, p.114.)

¹⁵⁰ N. Starostin, *Zvezdy...*, *Op. cit.*, p.45.

CHAPITRE II

L'OFFENSIVE DU KREMLIN – LES DIMENSIONS POLITIQUES DE LA TOURNÉE

Si nous voulons que nos athlètes débordent de vie, que se développent les activités d'amateurs et que bouillonnent les initiatives créatrices, il ne faut jamais détacher le sport de la politique¹.

Aleksander Kosarev, Secrétaire du Comité Central des Komsomols, juillet 1937.

S'il est une idée qui s'est rapidement imposée en parallèle au développement de l'historiographie sur le sport, c'est que la politique n'est jamais bien loin quand il est question d'analyser des événements sportifs², et ceci s'applique particulièrement bien au cas de l'URSS, où l'activité physique était loin d'être anodine et apolitique. En effet, nous verrons ici que la tournée des Basques en URSS avait plusieurs dimensions éminemment politiques, car tout comme pour leurs homologues au pouvoir de d'autres pays dans les années 1930, les dirigeants soviétiques considéraient que « good kicking was good politics³ ».

Comme l'ont souligné Victor Peppard et James Riordan, la diplomatie sportive, à cause de sa nature ambiguë, a ceci de fabuleux qu'elle permet de poursuivre simultanément des objectifs différents, qui peuvent au premier abord sembler contradictoires.

« It appears, then, that one of the greatest virtues of sport diplomacy as a method for conducting international relations is its inherent ambivalence, which enables

¹ G. Sožin i V. Durov, « Na otšibe », *Krasnyj Sport*, no.99 (19 juillet 1937), p.3.

² Pour la première moitié du 20^{ième} siècle, voir la sélection d'articles réunis par Pierre Arnaud et James Riordan (sous la dir.), *Sport et relations internationales (1900-1941), Les démocraties face au fascisme et au nazisme*, Paris, L'Harmattan, 1998. ; Pour une approche plus générale et théorique, voir Barrie Houlihan, *Sport and International Politics*, New York, Harvester Wheatsheaf, 1994.

³ Peter Beck, *Scoring for Britain, International Football and International Politics, 1900-1939*, Londres et Portland, Frank Cass, 1999, p.10.

participants to symbolize the antithetical poles of competition and cooperation in one and the same event.⁴ »

En ce sens, à l'apogée de l'intervention soviétique dans la guerre civile espagnole et de la promotion de la politique d'union antifasciste, l'occasion était trop bonne pour les dirigeants soviétiques pour ne pas capitaliser sur la visite de ces martyrs républicains pour redorer le blason international du courageux défenseur de la République espagnole tout en soulignant la couardise des puissances européennes qui restaient sur la touche. En même temps, en cette ère d'industrialisation massive visant à faire de l'URSS une puissance internationale respectée, l'idée d'instrumentaliser la tournée pour prouver la puissance et la vigueur de l'État soviétique aux yeux de l'étranger et de ceux de sa propre population s'est aussi rapidement frayée un chemin à travers les objectifs des dirigeants.

Comme nous le verrons, ces deux objectifs de la tournée amenèrent parfois des contradictions dans la conduite de la tournée, la fraternité internationale avec les Basques entrant quelques fois en conflit avec l'augmentation tant souhaitée du prestige soviétique. Après avoir replacé la politique sportive soviétique dans son contexte, nous analyserons la place que la tournée des Basques occupait dans la politique étrangère soviétique, en particulier ses liens avec son implication dans la guerre civile espagnole, avant de nous attarder sur le rôle qu'elle a joué dans la volonté d'augmenter le prestige du système soviétique, autant en URSS qu'à l'étranger.

2.1 – La diplomatie sportive soviétique et la lutte antifasciste :

Tout comme ses politiques sociales et économiques, l'évolution de la politique étrangère soviétique a été jalonnée de réorientations et de revirements stratégiques. Ces changements de cap sur des questions centrales n'ont pas manqué d'influencer sérieusement la diplomatie sportive soviétique, qu'il ne faut pas faire l'erreur de réduire à une seule et même logique intemporelle valide tout au long de l'existence de l'URSS. C'est pourquoi il est important de nous attarder quelque peu sur le contexte politique sportif ayant vu arriver les Basques en territoire soviétique.

⁴ Victor Peppard et James Riordan, *Playing Politics: Soviet Sport Diplomacy to 1992*, Greenwich et London, Jai Press, p.9-10.

2.1.1 – Les internationales sportives ouvrières :

Au début des années 1920 naquirent deux organisations sportives internationales ayant toutes deux l'objectif d'encourager et de contrôler les pratiques sportives ouvrières et d'en fédérer les associations sportives nationales. Les socialistes ne s'entendaient pas tous sur leur jugement du sport, certains y voyant une mauvaise distraction pour les travailleurs alors que d'autres le considéraient comme un véhicule pour mettre en branle des réformes sociales et un outil dans la lutte contre les fléaux du capitalisme.

« The founders of the worker sport movement believed that sport could be *revolutionary*, that the movement was no less significant to workers than their political, trade union and cooperative movements. Sport played a paramount role in the struggle against capitalist nationalism and militarism that pervaded the so-called politically neutral bourgeois sports organizations and, through them, corrupted young working people.⁵ »

La première de ces organisations sportives ouvrières, connue comme l'Internationale Sportive de Lucerne (ISL, qui deviendra l'Internationale Sportive Ouvrière Socialiste (ISOS) en 1928), était d'orientation réformiste et sociale-démocrate. La seconde, l'Internationale Sportive Rouge (ISR), était placée sous la gouverne du Comintern, ce qui lui conférait une optique ouvertement communiste, révolutionnaire et sympathique à l'URSS⁶. Comme le sport était un outil privilégié pour rejoindre les ouvriers dans leur quotidien et par le fait même, de les attirer dans l'orbite des partis communistes ou socialistes, les antagonismes entre les deux fédérations n'allaient pas tarder à se traduire par de nombreux conflits, chacune des organisations tentant d'augmenter son influence et sa prééminence au détriment de l'autre⁷. Malgré les discours officiels d'unité du prolétariat, les contentieux restaient nombreux, particulièrement avant 1934, en cette époque où les sociaux-démocrates étaient directement associés aux fascistes dans la politique et la propagande du Comintern.

Le dossier des compétitions internationales était particulièrement évocateur des tensions entre les deux fédérations. L'ISOS organisait ses Olympiades ouvrières en prenant bien soin d'en exclure les membres de l'ISR (par exemple aux Olympiades ouvrières de

⁵ James Riordan, «Amateurism, Sport and the Left: Amateurism for All Versus Amateur Elitism», *Sport in History*, vol.26, no.3 (Décembre 2006), p.470.

⁶ *Ibid.*, p.475.

⁷ André Gounot, « Sport réformiste ou sport révolutionnaire? Les débuts des internationales sportives ouvrières », dans Pierre Arnaud (sous la dir.), *Les origines du sport ouvrier en Europe*, L'Harmattan, Paris, 1994, p. 236-237.

Francfort en 1925 et à celles de Vienne en 1931). Le RIS répliquait en organisant ses propres «Spartakiades», dont les premières se tinrent à Moscou en 1928, et l'ISOS interdit alors à ses membres d'y participer⁸. « L'opposition des idéologies et des conceptions de la fonction politique de l'éducation physique ne pouvait laisser d'autre issue que la lutte séparée de deux Internationales sportives ouvrières selon leurs convictions et leurs objectifs respectifs.⁹ »

2.1.2 – L'union antifasciste dans la politique sportive soviétique :

En parallèle avec le changement de la politique révolutionnaire de lutte contre la social-démocratie vers celle de Front populaire antifasciste adoptée au congrès du Comintern de 1934, la confrontation entre les deux fédérations laissa place à des velléités de coopération. En effet, le changement stratégique eut un large écho dans le sport ouvrier qu'on cherchait à unifier pour en faire un émissaire de la lutte contre le nouveau fléau international¹⁰. On assista alors à toutes sortes de contacts entre l'ISOS et l'ISR dans le but d'organiser des événements communs auxquels tous les sportifs ouvriers pourraient participer, sous l'étendard du pacifisme et de l'antifascisme¹¹. Ainsi, pour les dirigeants soviétiques, le monde se séparait dorénavant en deux camps clairement délimités, les fascistes et leurs sympathisants d'un côté et leurs ennemis de l'autre et il fallait que les institutions sportives reflètent cet état de fait¹². En ce sens, au cours des années 1936 et 1937, divers projets d'union des organisations sportives ouvrières internationales virent le jour et menèrent finalement à la dissolution de l'ISR en 1937¹³.

Un grand pas en avant vers la mise en sourdine des hostilités fut franchi en 1936 dans le cadre du mouvement pour le boycottage des Olympiques «fascistes» de Berlin¹⁴ ainsi qu'à travers l'organisation de jeux alternatifs, connus comme l'Olympiade populaire de Barcelone. Unissant des sportifs ouvriers et bourgeois dans la logique du Front populaire, ce grand

⁸ James Riordan, « Worker Sport Within a Worker State : the Soviet Union », dans Arnd Krüger et James Riordan (sous la dir.), *The Story of Worker Sport*, Human Kinetics, Champaign, 1996, p.61-62.

⁹ Gounot, *Loc. cit.*, p.244.

¹⁰ Riordan, « Amateurism... », *Loc. cit.*, p.479.

¹¹ Gounot, *Loc. cit.*, p.241.

¹² Polák, « Vcě dlâ vojny », *Krasnyj Sport*, no.1 (1^{er} janvier 1937), p.3.

¹³ Voir GARF, f.7576, op.1, d.328, ll.123-129. pour deux exemples de résolutions projetant l'union.

¹⁴ Voir les divers documents concernant l'organisation du boycott des Jeux Olympiques de Berlin et sur les positions des divers pays dans GARF, f.7576, op.2, d.183, ll.1-10.

rassemblement sportif antifasciste dut être annulé à la dernière minute à cause du soulèvement franquiste¹⁵. Même si ce n'était ni l'une ni l'autre qui en était l'instigateur puisque le projet émanait de pacifistes catalans non marxistes, autant l'ISOS que l'ISR ont dénoncé l'annulation, contribuant ainsi à créer le «mythe des Olympiades populaires¹⁶», avec ses bataillons de sportifs troquant leur équipement sportif pour des armes en vue de défendre la démocratie contre le fascisme¹⁷. Avec leur participation aux Jeux de Berlin plutôt qu'à ceux de Barcelone comme preuve à l'appui, on se doute bien que les puissances européennes étaient dépeintes comme étant dans le mauvais camp de la lutte sportive antifasciste.

La coopération franchit un autre pas l'année suivante, alors que pour la première fois, des athlètes soviétiques participèrent aux Olympiques ouvrières organisées par l'ISOS, qui furent tenues à Anvers en Belgique en juillet 1937¹⁸. Cette manifestation sportive ouvrière, si elle ne fut pas la plus importante à être organisée à cause de la conjoncture internationale difficile dans laquelle elle se tint, constitua tout de même un vibrant plaidoyer antifasciste et pacifiste. La délégation soviétique fut très bien accueillie, recevant un traitement digne de vedettes dans plusieurs médias ouvriers occidentaux¹⁹. De nombreux discours et interventions saluèrent ainsi la participation soviétique, qui renforçait l'union sportive ouvrière, et espagnole, qui donnait un excellent prétexte pour glorifier les défenseurs de la République aux prises avec les fascistes. Dans le document destiné aux médias envoyé aux différentes

¹⁵ James Riordan et Arnd Krüger (sous la dir.), *European Cultures in Sport – Examining the Nations and Regions*, Bristol et Portland, Intellect, 2003, p.126. Voir aussi le ton conciliant avec lequel est décrit l'ISOS dans la presse soviétique de l'époque dans Polliak, « Vcě... », *Loc. cit.*, p.3. ; «Olimpijskij krizis », *Krasnyj Sport*, no.2 (3 janvier 1937), p.3. ; K. Aksamit, « Edenym front sportsmenov mira », *Krasnyj Sport*, no.60 (1^{er} mai 1937), p.5. L'annulation des Olympiades de Barcelone suscita beaucoup d'intérêt en URSS, comme en font foi les nombreux rapports qui en font état qui ont été archivés. Voir par exemple GARF, f.7576, op.1, d.328, ll.102-111.

¹⁶ Xavier Pujadas et Carlos Santacana, « Le mythe des Jeux populaires de Barcelone », dans Arnaud, *Op. cit.*, p.271-273.

¹⁷ Voir l'éditorial de «Krasnyj Sport» commémorant le premier anniversaire de l'annulation des Jeux en dressant un parallèle entre sportifs des Jeux de Barcelone et soldats antifascistes. (*Krasnyj Sport*, no.99 (19 juin 1937, p.2)

¹⁸ Gounot, *Loc. cit.*, p.241. L'invitation fut reçue dès le mois de janvier 1937, mais les négociations autour des conditions de participation des athlètes soviétiques se poursuivirent ensuite jusqu'à la compétition. (GARF, f.7576, op.1, d.328, ll.132-134.) Pour le processus décisionnel autour de l'envoi de la délégation à Anvers, voir la résolution du Comité des Sports datant du 28 mai (GARF, f.7576, op.1, d.303, l.5) et l'autorisation donnée par le Comité Central du Parti à sa réunion du 15 juin 1937 (RGASPI, f.17. op.3, d.987, l.46.)

¹⁹ William Murray, « The Worker Sport Movement in France », dans Krüger et Riordan (sous la dir.), *The Story...*, *Op. cit.*, p.39.

délégations avant le début des Jeux, on définissait clairement le rôle du sport dans cette conjoncture internationale difficile :

Et si nous sommes reconnaissants à nos camarades des organisations d'éducation physique et des organisations sportives de fortifier la jeunesse socialiste, de lui donner le sens de l'équilibre et de la discipline, de lui apprendre à regarder en face d'un air résolu, c'est que nous sentons la nécessité pour les partis démocratiques de compter sur une jeunesse ardente, décidée et forte. Dans un moment où le fascisme menace de toute part, franc ou hypocrite, il faut sans cesse songer aux luttes possibles et peut-être proches. Contre le fascisme – l'arme moderne du capitalisme – la jeunesse est notre grande chance. On l'a bien vu en Espagne. Aux premiers jours de l'insurrection de généraux félons, la démocratie espagnole n'a dû son salut qu'à l'enthousiasme et au dévouement héroïque des milliers de jeunes gens qui, sur tous les points dangereux, se sont portés au-devant des traîtres et les ont arrêtés. Aujourd'hui, c'est une magnifique jeunesse qui constitue l'armée populaire de la République et qui est en train de vaincre²⁰.

Le sport devint ainsi clairement un outil dans la lutte antifasciste, autant au niveau de l'entraînement physique d'une génération de combattants socialistes, qui ne manqueraient pas d'être utiles à la défense de la démocratie, que pour donner une tribune pour faire circuler la politique antifasciste. On comprend donc mieux dans quel climat politique particulier s'inscrivait la visite des joueurs basques en URSS et comment celle-ci regorgeait de possibilités d'instrumentalisation pour lui accoler diverses significations politiques en lien avec les objectifs du régime. Avec cette nouvelle alliance du sport ouvrier sous l'étendard de l'anti-fascisme, on cherchait à illustrer de façon tangible cette politique de front uni antifasciste sur le terrain sportif. Ces visiteurs incarnant les vaillants défenseurs de la République espagnole assiégée par le fascisme allaient en fournir l'occasion idéale²¹.

2.1.3 – Jouer contre des professionnels pour augmenter le prestige soviétique :

Si le sport était une façon de promouvoir la politique de lutte antifasciste pour l'URSS, il recelait aussi un incroyable potentiel pour placer le pays nouvellement industrialisé parmi les plus grandes puissances mondiales. Le sport a toujours représenté une grande valeur symbolique pour un pays, d'où la tentation d'accroître son prestige par le moyen d'une victoire dans une compétition internationale. En effet, au-delà des principes de fraternité et de collaboration qui peuvent avoir été à la source de l'organisation d'une

²⁰ GARF, f.7576, op.1, d.328, l.21.

²¹ Riordan, « Amateurism... », *Loc. cit.*, p.479.

compétition amicale, l'obsession de la victoire à tout prix peut rapidement prendre le dessus et mener à toutes sortes de pratiques plus ou moins amicales et loyales²². Ainsi, comme Barbara Keys l'a très bien montré dans son ouvrage, si les Soviétiques avaient des objectifs politiques unificateurs et amicaux lors de leurs premiers affrontements contre des équipes ouvrières, l'idée d'augmenter leur prestige en affrontant, voire en battant, les meilleures équipes internationales, s'est rapidement imposé comme un objectif concurrent à la solidarité prolétarienne²³.

Pour avoir le plus grand impact possible sur son image internationale, l'URSS devait se mesurer non pas seulement à des adversaires ouvriers, contre lesquels les gains en prestige étaient plutôt limités, mais aussi contre les meilleurs professionnels du monde entier. Le soccer, étant le sport le plus populaire non seulement en URSS, mais aussi dans plusieurs pays d'Europe et du reste du monde, était tout désigné pour lancer une offensive diplomatique sportive. Même si, comme nous l'avons vu, quelques rencontres avaient déjà été organisées entre des équipes soviétiques et des formations professionnelles de soccer, celles-ci restaient épisodiques, à cause du fait que l'URSS ne faisait pas partie de la FIFA et que l'organisation internationale interdisait à ses membres, sauf sur exception spéciale, d'affronter des équipes provenant de pays non membres²⁴. Comme nous l'avons vu, les dirigeants du sport soviétique entretenaient déjà depuis quelques années des contacts plus ou moins officiels avec la FIFA en vue d'une éventuelle adhésion, mais c'est seulement quand l'organisation a décidé de mettre un terme, en 1936, à la pratique d'autoriser épisodiquement des matchs contre l'URSS, que les négociations se sont accélérées en vue d'une adhésion en bonne et due forme²⁵. Celle-ci ne s'est finalement pas concrétisée avant la guerre pour toutes sortes de raisons²⁶, mais le grand nombre de contacts avec les dirigeants de la FIFA suffit à

²² Peppard et Riordan, *Op. cit.*, p.3.

²³ Barbara J. Keys, *Globalizing Sport, National Rivalry and International Community in the 1930s*, Cambridge, Harvard University Press, 2006, p.164-168. Voir aussi Riordan, "Amateurism...", *Loc. cit.*, p.476.

²⁴ Keys, *Op. cit.*, p.170.

²⁵ *Ibid.*, p.171. Voir aussi les échanges d'informations entre la FIFA et les dirigeants du soccer soviétique ainsi que divers projets d'organiser des matchs internationaux contre des professionnels. (GARF, f.7576, op.2, d.176, ll.1-4,16.)

²⁶ Keys explique l'échec de l'adhésion en soulignant, outre le fait les Soviétiques considéraient le leadership de la FIFA comme hostile à l'URSS à cause de sympathisants fascistes qui y siégeaient, que la période d'instabilité liée aux purges était alors à son paroxysme ce qui nuisait aux négociations et que les Soviétiques ne voulaient pas renoncer aux matchs contre les équipes ouvrières.

prouver l'importance qu'avaient pour les dirigeants soviétiques les matchs de soccer contre des professionnels dans les années 1930.

En 1937, suite au refus d'autoriser de nouveaux matchs avec ses membres, les relations entre la FIFA et les dirigeants du sport soviétique étaient moins chaleureuses que ce qu'elles étaient quelques mois auparavant. La tournée des Basques allait venir sortir le soccer soviétique de l'isolement qui le guettait. Comme la formation basque ne répondait pas aux standards de la FIFA puisqu'elle n'émanait pas d'un pays reconnu internationalement, elle n'était pas membre de l'organisation, ce qui faisait qu'elle représentait l'une des seules équipes d'un tel niveau ayant la possibilité de jouer contre des équipes soviétiques. En ce sens, la tournée a aggravé les tensions entre la fédération et l'URSS, comme en témoigne le fait que les Basques aient eu toutes sortes de problèmes avec la FIFA pour jouer des matchs en Amérique du Sud. Les sympathies fascistes du président de la FIFA Jules Rimet furent ouvertement évoquées dans la presse soviétique, qui se désolait de son antisoviétisme primaire, lui qui aurait déclaré avant le départ des Basques pour l'URSS : « Je ne comprends pas comment de véritables catholiques, les Basques, peuvent se battre aux côtés d'athées républicains et aller chez le «diable rouge» à Moscou.²⁷ »

Comme nous l'avons vu, les Soviétiques avaient pris goût à affronter des équipes professionnelles européennes pour démontrer le niveau de leur soccer et, par le fait même, la vigueur de leur système politique. Si le rapprochement avec la FIFA avait échoué dans sa tâche de faciliter l'organisation de tels matchs, au point où ceux-ci étaient désormais interdits, les Basques étaient des adversaires tout désignés pour les Soviétiques, autant par leur niveau que par le fait qu'ils n'étaient pas membres de la FIFA. Comme nous le verrons, cette volonté de gagner contre ces joueurs de haut niveau ne manquerait cependant pas d'entrer en conflit avec la volonté d'utiliser leur visite comme une vitrine de solidarité antifasciste internationale.

L'adhésion soviétique à la FIFA ne s'est finalement concrétisée qu'en 1946. (Keys, *Op. cit.*, p.171-172.) Voir aussi le compte rendu de ces tractations du point de vue britannique, qui planchaient à l'époque sur divers scénarios d'affrontements entre équipes britanniques et soviétiques qui avortèrent tous, faute d'entente avec la FIFA. (Beck, *Op. cit.*, p.229-231.) Pour les affrontements d'après-guerre, voir Ronnie Kowalski et Dilwyn Porter, « Cold War Football, British-European encounters in the 1940s and 1950s », dans Stephen Wagg et David L. Andrews (sous la dir.), *East Plays West, Sport and the Cold War*, New York, Routledge, 2007, p.64-81.

²⁷ Pol', « FIFA i nevmešatel'stvo », *Krasnyj Sport*, no.144 (19 octobre 1937), p.5.

2.2 – La place de la tournée dans la politique étrangère soviétique :

En cette période cruciale qui voyait le militarisme s'imposer de plus en plus sur le continent européen, l'URSS était extrêmement active en politique étrangère pour assurer sa survie dans cet environnement perçu par ses dirigeants comme de plus en plus hostile. La tournée de l'équipe de soccer basque en URSS s'est ainsi transformée en un fantastique outil diplomatique pour promouvoir la justesse de la politique étrangère soviétique. Nous verrons ici le contexte dans lequel s'inscrivait la tournée, soit la poursuite d'une politique de sécurité collective en Europe dans laquelle s'inscrivait l'intervention soviétique dans la guerre civile espagnole, avant de nous intéresser aux dimensions internationales de la politique sportive soviétique en lien avec la tournée des Basques.

2.2.1 – La politique de sécurité collective et l'intervention soviétique en Espagne :

Comme nous l'avons évoqué, la montée du fascisme en Europe au milieu des années 1930 entraîna un changement radical dans la politique étrangère soviétique. Cette volte-face est survenue en 1934, alors que le Comintern mit en sourdine ses diatribes contre les partis sociaux-démocrates et modéra graduellement son discours révolutionnaire pour adopter une politique de Front populaire. Le Comintern formalisa la nouvelle politique à son septième congrès tenu en juillet et août 1935, alors qu'il présenta son plan visant à construire un large Front populaire antifasciste²⁸. Si cette politique ne se voulait pas un abandon des objectifs à long terme de diffuser mondialement la révolution, la conjoncture internationale menaçante poussait les dirigeants soviétiques, par crainte pour la survie du pays, à modérer leur discours en vue de briser l'isolement soviétique en collaborant avec d'autres partis pour une défense commune face au péril fasciste²⁹. C'est dans ce contexte de collaboration autour de l'idée antifasciste que s'inscrivait l'intervention soviétique dans la guerre civile espagnole, où l'URSS voyait une occasion de diffuser sa politique de Front populaire.

S'il est une question brûlante dans l'historiographie sur la politique étrangère soviétique dans les années 1930, c'est bien l'intervention de l'URSS dans la guerre civile espagnole. En effet, celle-ci a suscité son lot d'analyses émotives tranchées, autant chez les

²⁸ Stanley Payne, *The Spanish Civil War, the Soviet Union and Communism*, New Haven, Yale University Press, 2004, p.62.

²⁹ Daniel Kowalski, *Stalin and the Spanish Civil War*, New York, Columbia University Press, 2004, < <http://www.gutenberg-e.org/kod01/index.html> > (3 novembre 2007).

défenseurs de Franco que chez les gauchistes antistaliniens, qui dépeignaient la plupart du temps les Soviétiques en traîtres ayant sacrifié l'Espagne au profit de leurs propres intérêts politiques. Sans entrer de plein fouet dans la controverse, ce pour quoi nous n'avons pas l'espace, contentons-nous de reprendre l'analyse de Daniel Kowalski, qui démontre que l'erreur la plus commune dans l'étude du rôle de l'URSS dans la guerre civile espagnole est de le considérer comme étant dans une position de force, supposant que Staline et ses hommes parvenaient à tout contrôler et à dicter le cours des événements aux autres acteurs. Au contraire, Kowalski montre qu'ils étaient en position de faiblesse et qu'ils tentaient tant bien que mal de manœuvrer avec leurs moyens limités pour défendre leurs intérêts, qui étaient loin d'être systématiquement opposés à la survie de la République³⁰.

Si l'URSS fut prise de court par le début des hostilités en Espagne à l'été 1936, elle ne tarda pas à se ranger du côté républicain, concoctant un plan d'intervention marqué surtout par l'envoi d'armes et de conseillers militaires qui étaient remboursés à même les réserves d'or espagnoles transférées à Moscou. Si le point culminant de l'intervention fut atteint à l'automne et l'hiver précédents, l'été 1937, au moment même où les joueurs basques faisaient leur entrée en URSS, marquait un tournant dans l'intervention soviétique. En effet, de juin 1937 à avril 1939, face au cul de sac dans lequel s'empêtrait l'effort de guerre républicain, l'URSS diminua progressivement mais constamment son implication avec la République, autant dans les domaines militaires que culturels, retirant même son dernier ambassadeur en juin 1937 sans lui nommer de successeur. Réalisant que la victoire était illusoire, on chercha dès lors à étirer le conflit le plus longtemps possible, dans l'attente d'un éventuel changement géopolitique qui amènerait des pays européens à s'impliquer pour sauver la République³¹. Mais au contraire de ce que prétendent les tenants de la thèse de l'abandon de l'Espagne par l'URSS, les envois d'armes n'ont jamais cessé et ce jusqu'à la fin de la guerre, même quand la situation était déjà désespérée depuis longtemps³².

En ce sens, tout au long de la guerre, Staline voulait monter patte blanche envers les puissances d'Europe de l'ouest en cachant la réelle étendue de son implication et en maintenant la façade de la non-intervention. L'idée était de les convaincre de prendre clairement position pour le camp républicain en condamnant l'intervention allemande et

³⁰ *Idem.*

³¹ *Idem.*

³² *Idem.*

italienne en soutien aux troupes franquistes et de négocier un accord de défense commune avec l'URSS.

« By early 1937, Stalin had decided that, although military aid would continue and propaganda campaigns would be mounted in both the USSR and the Spanish Republic to reinforce the notion of solidarity, in the highly visible area of diplomatic relations the Soviets needed to withdraw.³³ »

Encore pour ne pas effrayer les démocraties, les Soviétiques ont tenté tout au long du conflit de tempérer les ardeurs révolutionnaires des communistes espagnols, faisant constamment primer la défense de la République sur la révolution sociale que plusieurs voulaient mettre de l'avant pendant que le contexte y semblait favorable³⁴. « A revolution of infantile leftism out of control ran the risk of destroying itself, making it impossible to concentrate on waging the military struggle and stimulating countervailing foreign intervention, while alienating democratic opinion in France and Britain.³⁵ »

Ainsi, les dirigeants soviétiques cessèrent rapidement de se faire des illusions sur une éventuelle victoire rapide du camp républicain. Mais s'il était un volet du conflit espagnol que ceux-ci cherchaient à exploiter, c'est celui de la propagande autour de la solidarité prolétarienne internationale envers les victimes républicaines de la guerre. Le thème des campagnes de solidarité humanitaire soviétiques envers l'Espagne et leur utilisation propagandiste, qui est passablement négligé dans l'historiographie sur la guerre civile qui se concentre généralement sur la géopolitique, est l'un des apports les plus novateurs de l'ouvrage de Kowalski.

« But long before beginning its military intervention, the Soviet government had seized on the Nationalist uprising as an opportunity to rally domestic and international support for the Stalinist regime. It is striking how quickly Moscow acted to convert events on the distant Iberian Peninsula – a region with no discernable place in the Soviet imagination of the mid-1930s – into a cause for which the Soviet populace was compelled to noisily demonstrate their support and make sizable individual contributions for humanitarian aid.³⁶ »

Au-delà des gains militaires réels, c'est donc d'abord et avant tout comme une opportunité pour diffuser sa politique antifasciste que Staline conçut son rôle dans la guerre civile espagnole, autant au niveau interne qu'international.

³³ *Idem.*

³⁴ Payne, *Op. cit.*, p.119-120.

³⁵ *Ibid.*, p.123.

³⁶ Kowalski, *Op. cit.*

Sur le front intérieur, le régime organisa une campagne de propagande, mettant à contribution toutes les ressources médiatiques du pays, qui visait à souligner les parallèles entre la guerre civile russe et le conflit contemporain en Espagne tout en présentant les nationalistes espagnols comme une partie de la conspiration fasciste internationale visant à détruire l'URSS³⁷. La campagne en faveur des enfants espagnols réfugiés en URSS pour les protéger de la guerre et accueillis en grande pompe fut un des hauts faits d'armes de cette politique, tout comme l'accueil triomphal et héroïque de l'ambassade républicaine à Moscou. En parallèle à la multiplication des échanges culturels, on organisa une multitude de collectes de fonds qui faisaient écho aux compétitions stakhanovistes entre les divers lieux de travail. On invita par exemple les gens à déduire le quart de leur salaire quotidien pour financer la République espagnole et on organisa divers événements-bénéfices au profit des victimes de la guerre. Si l'on cherchait à présenter ces campagnes de solidarité comme étant d'abord et avant tout des actes spontanés émanant directement du peuple, il appert en réalité que c'est le Kremlin qui était le moteur pour les conduire et les orienter. « In sum, the solidarity campaigns were among the most successful side-shows of the Soviet Union's many-faceted connection with the Spanish Civil War.³⁸ »

La propagande soviétique autour de la guerre civile espagnole ne s'arrêtait pas là, puisqu'elle avait aussi une dimension internationale. En effet, une grande campagne internationale de solidarité pour stimuler l'appui aux républicains fut organisée sous l'égide du Comintern. Face aux réticences des démocraties européennes d'intervenir dans le conflit, on chercha ainsi à attiser le sentiment spontané de sympathie envers la République éprouvé par plusieurs en faisant appel directement aux affects des opinions publiques, en vue de les mobiliser derrière la cause républicaine. C'est dans cette optique que furent créées les Brigades internationales, pour faire participer les sympathisants étrangers à la défense de la République³⁹. L'objectif était de promouvoir la stratégie de Front populaire, de mettre des bâtons dans les roues de l'aide allemande et italienne acheminée aux Franquistes et surtout, d'amener les démocraties à se positionner clairement en faveur de la République espagnole. Le conflit permettait en ce sens à l'URSS de jouer à fond la carte de l'antifascisme pour

³⁷ *Idem.*

³⁸ *Idem.*

³⁹ *Idem.*

redorer son blason aux yeux des sympathisants potentiels qui commençaient à entendre quelques échos des réalités sociales difficiles en URSS.

« The Popular Front banner of antifascism provided a strong magnet to draw political support even among Western left-liberals who had previously tended to be anti-Soviet. [...] antifascism restored the appearance of progressivism and created much stronger moral standing for the Soviet Union, at least in left-liberal quarters, than it had enjoyed a few years earlier.⁴⁰ »

Il faut aussi ajouter que si l'implication militaire, comme nous l'avons vu, avait commencé à décliner à l'été 1937, il en était tout autrement des campagnes de solidarité, qui restèrent prioritaires jusqu'à la fin du conflit⁴¹.

2.2.2 – La politique sportive soviétique et la guerre civile espagnole avant la tournée :

Vu le grand intérêt que suscitait le sport, le soccer en particulier, chez les Soviétiques, celui-ci devint un sujet privilégié dans la campagne de propagande mise en branle pour susciter un sentiment de solidarité envers l'Espagne républicaine dans la population soviétique. En effet, bien avant qu'on annonce la tournée basque en URSS, le sport républicain espagnol était massivement présent dans la presse soviétique, qui cherchait constamment à faire un parallèle entre sportifs et défenseurs de la République.

Le 23 janvier 1937, le Comité des Sports a publié un document concernant la planification de l'organisation de rencontres sportives pour l'année en cours⁴². Le document commençait par une longue explication du rôle du sport dans la campagne d'aide à l'Espagne républicaine. Après un retour sur la sympathie suscitée envers les sportifs espagnols suite à l'annulation des Olympiades de Barcelone forcée par le soulèvement franquiste, on y évoquait diverses initiatives menées par l'ISR pour mettre les sportifs au service de l'effort de guerre, entre autres par l'organisation de bataillons de sportifs républicains et par l'organisation d'événements sportifs pour ramasser des fonds pour la défense du pays. On y constatait aussi que les efforts étaient insuffisants et qu'il fallait ajuster le tir pour bien profiter du potentiel propagandiste du sport :

Tout cela témoigne du fait que dans le domaine des sports, on n'en fait pas suffisamment pour le déploiement et la mobilisation authentique des masses vers l'aide à l'Espagne. [...] Avec le mouvement d'aide à l'Espagne, on a la possibilité de mettre

⁴⁰ Payne, *Op. cit.*, p.145.

⁴¹ Kowalski, *Op. cit.*

⁴² GARF, f.7576, op.1, d.328, ll.102-111.

en évidence dans toutes les organisations sportives non fascistes la force active antifasciste, de créer un NOUVEAU cadre pour le mouvement sportif qui s'appuie sur un mouvement contre la réaction politique fasciste dans le sport et sur cette base, de conduire les sportifs à participer à la lutte commune contre le fascisme et la réaction⁴³.

L'objectif était clairement énoncé : il fallait se servir du sport et des sportifs pour mousser la politique antifasciste et la solidarité avec la République espagnole. Les moyens pour arriver à cette fin étaient aussi exposés dans le document. Il fallait entre autres diffuser massivement les faits d'armes des sportifs espagnols oeuvrant à la défense de la République, inviter des délégations de sportifs espagnols aux célébrations de la culture physique en URSS et surtout, organiser des événements sportifs d'envergure, autant en Espagne qu'à l'étranger, auxquels participeraient des sportifs républicains pour attirer l'attention internationale sur le sort de l'Espagne et sur les campagnes de solidarité envers sa population⁴⁴.

Le premier volet de ce programme fut plutôt facile à mettre en œuvre, puisqu'on assista dès lors à une multiplication de la couverture des exploits des sportifs espagnols dans les médias soviétiques. En effet, que ce soit à travers la description élogieuse de bataillons composés de plusieurs champions sportifs qui ont mis leurs aptitudes au service de la défense de Madrid⁴⁵, l'histoire rocambolesque du grand gardien but de soccer Ricardo Zamora que la presse fasciste disait assassiné par les républicains à cause de ses sympathies franquistes, mais qui réapparut mystérieusement en France en clamant son allégeance républicaine⁴⁶, ou encore des interviews avec des sportifs espagnols sur l'organisation du sport dans leur pays et son rôle dans la défense de la République⁴⁷, les journaux faisaient l'éloge des sportifs espagnols qui défendaient la République. « Les sportifs madrilènes, ce sont des soldats de

⁴³ *Idem.*

⁴⁴ *Idem.*

⁴⁵ « Batal'on fizkul'turnikov na madridskom fronte », *Krasnyj Sport*, no.6 (11 janvier 1937), p.1.

⁴⁶ « Net, â ne fašist », *Krasnyj Sport*, no.48 (27 mars 1937), p.3. Il s'avéra l'année suivante que Zamora penchait effectivement vers le camp franquiste, clamant à nouveau son allégeance au régime et étant solennellement remercié pour ses loyaux services par une décoration prestigieuse remise par Franco dans les années 1950. (Phil Ball, *Morbo, The Story of Spanish Football*, Londres, WSC Books, 2003, p.96-97. ; Carlos Fernandez Santander, *El fútbol durante la Guerra Civil y el Franquismo*, Madrid, Editorial San Marin, 1990, p.19-20.)

⁴⁷ B. Lâhovskij, « Batalony sportsmenov », *Krasnyj Sport*, no.47 (3 avril 1937), p.3 ; « Vse zdorovyje na front! », *Krasnyj Sport*, no.60 (1^{er} mai 1937), p.5. ; « Sportsmeny geroičeskoj Ispanii », *Krasnyj Sport*, no.69 (19 mai 1937), p.5.

l'armée républicaine, qui se battent courageusement jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour leur patrie, pour le bonheur de la République espagnole.⁴⁸ »

À cause du relatif isolement soviétique que nous avons évoqué plus haut, l'organisation d'événements sportifs mettant en scène des participants espagnols était une tâche plus difficile que de simplement en parler dans les médias. Il y eut bien un match de soccer d'une équipe d'amateurs composée de marins de Barcelone qui jouèrent à Odessa en avril 1937 et qui déclarèrent ne pas douter qu'ils allaient bientôt avoir la possibilité de se servir de la tête de Franco comme ballon, mais ce fut nettement insuffisant pour susciter un réel engouement populaire⁴⁹. La tournée de l'équipe basque en Europe était donc une opportunité en or qui cadrerait parfaitement avec la politique sportive soviétique à l'égard de l'Espagne et qu'on ne voulait pas laisser passer.

2.2.3 – *L'URSS comme allié et ami des martyrs basques :*

Comme nous l'avons vu, le sport était perçu par les dirigeants soviétiques comme un excellent outil pour stimuler et diffuser l'intérêt de la population soviétique dans la cause de l'Espagne républicaine. Comme l'ont souligné Peppard et Riordan, le sport fut constamment utilisé par les Soviétiques comme moyen diplomatique pour signaler le soutien du pays envers un mouvement politique ou une ligne politique particulière⁵⁰. Un échange sportif entre athlètes soviétiques et issus du pays allié venait ainsi conférer un sceau fraternel et populaire sur la cause qu'on cherchait à souligner. Les observateurs soviétiques n'étaient pas dupes : « Les rencontres internationales d'athlètes soviétiques avec des clubs étrangers, ouvriers ou bourgeois, jouaient un énorme rôle pour renforcer l'amitié entre les peuples de ces pays.⁵¹ » En ce sens, la fonction politique la plus évidente de la tournée de l'équipe de soccer basque en URSS à l'été 1937, qui saute aux yeux à quiconque feuillette les journaux de l'époque ou lit un quelconque compte rendu de l'événement, c'est de démontrer la force et le caractère inébranlable de l'amitié qui unissait les Basques aux Soviétiques.

⁴⁸ A. Dûpark, « Sportsmeny-boicy – beseda s Ramonom Diestro », *Krasnyj Sport*, no.60 (1^{er} mai 1937), p.5.

⁴⁹ Á. Fridman, « Ispanskije futbolisty-morâki v Odesse », *Krasnyj Sport*, no.49 (7 avril 1937), p.5.

⁵⁰ Peppard et Riordan, *Op. cit.*, p.43.

⁵¹ M. Martynov, *Lûbimaâ igra*, Moscou, Fizkul'tura i Sport, 1955, p.27.

Dès le 5 mai 1937, Mihail Polâk, le responsable des affaires étrangères au Comité des Sports, écrivit un rapport à son président, Ivan Kharchenko, pour attirer son attention sur l'intérêt incroyable que suscitait la tournée basque dans les médias européens.

La presse ouvrière à l'Ouest accorde une importance extraordinaire à la grande signification politique de ces matchs qui, selon l'expression du journal français "Sport", mobilisent l'attention sportive des masses sur les événements espagnols et démontre que les sportifs espagnols gagnent leurs batailles non seulement à la guerre, mais aussi sur les terrains sportifs⁵².

L'occasion de renforcer le message de solidarité soviétique à l'endroit des défenseurs de la République espagnole en invitant la délégation basque à venir disputer des matchs en URSS était trop belle pour la laisser passer.

Dès lors, avant même que l'on annonce que les Basques allaient disputer des matchs en URSS, les médias soviétiques se sont mis à couvrir intensivement les étapes européennes de la tournée. Ces nombreux articles portaient une attention particulière à la dimension politique de la tournée, soulignant la qualité sportive de l'équipe, mais surtout le statut de combattants républicains de plusieurs membres de la délégation. À la fin du mois de mai 1937, le journal «Komsomol'skaâ Pravda» s'est entretenu par téléphone avec le capitaine basque Louis Regueiro qui, après avoir raconté en détail comment le Président basque Aguirre avait convoqué les joueurs pour leur donner leur mission sportive, déclara être conscient que leur rôle humanitaire sur les terrains de soccer n'était pas moins important que celui qu'ils jouaient en combattant sur les champs de bataille⁵³. On expliquait aussi aux lecteurs soviétiques que c'était une mission militaire comme une autre qu'accomplissaient les joueurs basques sur les terrains de soccer d'Europe. Un joueur décrivit en ce sens sa perception de leur tâche : « Du front au terrain de soccer, voici notre itinéraire. Après avoir exécuté la mission de notre gouvernement et ramassé les sommes que l'on doit réunir, nous reviendrons de nouveau dans nos régiments et bataillons.⁵⁴ »

À la mi-juin, sitôt annoncée la visite basque en URSS, on assista à un véritable déferlement de réjouissances par rapport à la visite de ces héros martyrs, ce qui eut pour effet de renforcer le message politique qu'on voulait accoler à la tournée. On insistait longuement sur les faits d'armes des joueurs sur les champs de bataille, tout comme sur leur dégoût et

⁵² GARF, f.7576, op.1, d.328, ll.69-70.

⁵³ « Lučie sportsmeny... », *Loc. cit.*, p.4.

⁵⁴ « S fronta – na stadiony Evropy », *Komsomol'skaâ Pravda*, no.137 (17 juin 1937), p.4.

leur haine du fascisme⁵⁵. De plus, on décrivait les Basques comme des martyrs souffrant grandement des atrocités fascistes commises dans leur pays.

Au souvenir de Bilbao, les visages des sportifs basques deviennent sévères. Ils récoltent avidement les derniers renseignements venant de la patrie, serrent avec colère leurs poings quand ils se remémorent les avions fascistes qui bombardaient la capitale du Pays Basque. Ils n'ont pas été témoins des derniers raids fascistes barbares sur les villes et villages paisibles de leur patrie. En Europe, ils ont appris la destruction de Guernica, et chacun des soldats sportifs voulait à nouveau changer le ballon de soccer en arme de combat et partir défendre sa patrie⁵⁶.

En mitraillant les Soviétiques avec la signification politique officielle de la tournée, on s'assurait qu'ils comprennent bien le comportement qu'on s'attendait qu'ils adoptent à l'égard de la République espagnole. Ainsi, on suggérait aux spectateurs quoi ressentir et quoi exprimer lors des matchs des Basques auxquels ils assisteraient. Dans ses réactions, le public moscovite devait éprouver de la sympathie pour les visiteurs et démontrer avec enthousiasme tout son amour pour les défenseurs de la République assiégée par le fascisme international⁵⁷.

Le match de ce soir, ce n'est pas seulement une compétition sportive, mais aussi une démonstration d'amitié et de sympathie envers l'héroïque peuple de la République espagnole. L'armée de plusieurs millions de sportifs du grand pays des Soviets salue chaleureusement les glorieux sportifs soldats basques⁵⁸.

Les Basques ne se firent prier pour répondre aux amabilités soviétiques, s'étant prêtés, tout au long de leur séjour, à divers remerciements et flatteries que leurs hôtes ne manquèrent pas de récupérer dans leurs efforts propagandistes. Les Basques se faisaient en ce sens les porte-paroles de leurs compatriotes pour remercier les Soviétiques de leur soutien.

Nous sommes heureux d'avoir l'occasion d'exprimer l'amour de notre peuple envers les citoyens d'URSS, qui sont venus aider les Basques dans les minutes décisives de la défense de leur liberté. Nos mères et nos frères nous ont demandé de saluer tous ceux qui nous ont envoyé des bateaux avec des denrées alimentaires du pays des Soviets⁵⁹.

Ces échanges d'amabilité se sont poursuivis durant tout le séjour des Basques en URSS et ont même perduré après la tournée. En effet, on continua en URSS à s'intéresser au sort des Basques après leur départ et les anciens visiteurs en firent autant, prenant par exemple la

⁵⁵ E. Fram, « Baskskie futbolisty v Moskve », *Izvestiâ*, no.141 (17 juin 1937), p.4 ; M. Nemov, « Baskskie futbolisty priehali v Moskvou », *Pravda*, no.165 (17 juin 1937), p.6.

⁵⁶ « Futbolisty Ispanii v Moskve », *Večernââ Moskva*, no.136 (16 juin 1937), p.1.

⁵⁷ Oleša, « Baski », *Večernââ Moskva*, no.143 (24 juin 1937), p.4.

⁵⁸ « Salût sportsmenam baskogo naroda, borûšegosâ protiv fašistskih interventov », *Trud*, no.143 (25 juin 1937), p.4.

⁵⁹ « Lučšie sportsmeny Ispanii – vernye syny respubliki », *Komsomol'skaâ Pravda*, no.119 (27 mai 1937), p.4.

peine d'envoyer un télégramme pour féliciter le Dinamo de Moscou pour sa victoire en coupe d'URSS⁶⁰. De plus, pour garder l'esprit de la tournée bien vivant, on organisa un match de soccer entre de jeunes joueurs soviétiques et une équipe constituée de jeunes réfugiés basques accueillis en URSS, disputé le 5 septembre dans un stade Dinamo aux estrades bien garnies⁶¹.

Plus concrètement, les actions politiques liées à la tournée des Basques en URSS avaient aussi un aspect financier. Les dirigeants basques eurent un aperçu de la lourdeur et de la complexité de l'administration soviétique quand vint le temps de recevoir leurs dus pour la tournée. En effet, même si dès le 11 juin, un budget de 5 000 dollars américains avait été débloqué en vue de la visite des Basques⁶², rien n'avait encore été versé deux mois plus tard. Le 7 août, les dirigeants basques écrivirent une lettre au Comité des Sports demandant qu'on leur verse 10 000 francs français⁶³. On leur donna quelques jours plus tard une avance de 3 000 francs français pour les dépenses liées à la tournée⁶⁴, mais, comme le Comité ne pouvait pas régler des questions financières sans l'autorisation préalable des instances du gouvernement ou du Parti, ce n'est qu'après une semaine que les Basques purent toucher l'argent qui leur était dû⁶⁵. Malgré le caractère laborieux du processus, les Soviétiques honorèrent tout de même leur engagement de verser un montant d'argent substantiel en récompense de la tournée basque. Mais comme tout cela se passait dans les coulisses et non à la vue de tous, ceux-ci semblaient moins pressés d'agir que lorsqu'il était question d'instrumentaliser la tournée à des fins propagandistes.

Comme nous l'avons vu, la diplomatie sportive permet aux États de passer d'importants messages diplomatiques sans avoir à s'engager au-delà de la sphère sportive⁶⁶. Ainsi, à l'été 1937, au moment même où l'URSS commençait à réduire ses efforts militaires sur le terrain de la guerre civile espagnole, elle utilisa la tournée de soccer des Basques pour clamer symboliquement son engagement résolu envers la cause de la défense de l'Espagne républicaine et, par le fait même, envers la lutte contre le fascisme international. Kowalski

⁶⁰ « Baski priwetstvuiât pobeditelâ Kubka », *Krasnyj Sport*, no.100 (21 juillet 1937), p.3.

⁶¹ GARF, f.7576, op.1, d.298, l.79.; « Malen'kie Ispancy », *Krasnyj Sport*, no.122 (5 septembre 1937), p.5.

⁶² RGASPI, f.17, op.162, d.21, l.57.

⁶³ GARF, f.7576, op.2, d.190, l.86.

⁶⁴ GARF, f.7576, op.2, d.190, l.88.

⁶⁵ Aksel' Vartanân, « God 1937. Čast' šestaâ. Zadanie na dom », *Sport-Èkspres*, 9 avril 2004, p.13.

⁶⁶ Peppard et Riordan, *Op. cit.*, p.10.

remarque un changement simultané dans d'autres domaines de la politique culturelle soviétique en rapport à l'Espagne. En effet, il décrit un changement perceptible en 1937 qui vit, suite à la prise de conscience de l'échec d'une politique plus ambitieuse, la diminution des efforts de propagande en Espagne au profit d'une campagne tournée exclusivement vers la population soviétique. « Yet a cultural campaign mounted in the USSR, using the Spanish war as its main subject, proved a far more manageable undertaking and, from the point of view of the leadership, provided a better return on investment.⁶⁷ » Loin de n'être qu'un simple divertissement frivole, la tournée de l'équipe de soccer basque en URSS était donc un outil politique dont l'utilisation s'inscrivait directement dans la politique soviétique en rapport à la guerre civile espagnole.

2.3 – La victoire pour prouver la vigueur nationale et hausser le prestige soviétique

Si la diplomatie sportive soviétique visait à solidifier des alliances politiques, elle avait aussi comme règle plus terre-à-terre de s'engager dans une compétition sportive que quand les dirigeants jugeaient que le camp soviétique avait des chances raisonnables d'en sortir victorieux⁶⁸. En effet, les compétitions sportives internationales offrent l'occasion, dans l'éventualité d'une victoire, de rehausser le prestige d'une nation ou de son système politique, mais elles comportent aussi le risque inverse, en cas de défaite, d'être à la source d'une humiliation nationale. C'est pourquoi les dirigeants soviétiques accordaient beaucoup d'importance et de signification politique aux résultats des rencontres sportives internationales auxquelles ils participaient⁶⁹. Comme nous l'avons vu, la tournée des Basques en URSS a joué un grand rôle dans la politique étrangère soviétique en illustrant un engagement profond envers la cause républicaine dans le contexte de la guerre civile espagnole, mais elle ne s'arrêtait pas à ce noble objectif. Elle poursuivait aussi la visée politique tout aussi significative de hausser le prestige du système soviétique en décrochant le plus de victoires possible contre les talentueux visiteurs. Si, par son caractère flexible et polyvalent, la diplomatie sportive permettait de poursuivre à la fois le but de s'engager derrière la cause républicaine et celui d'amasser du capital politique au profit du système

⁶⁷ Kowalski, *Op. cit.*

⁶⁸ Peppard et Riordan, *Op. cit.*, p.38.

⁶⁹ Aksel' Vartanân, « God 1937. Čast' četvërtaâ. Partijnaâ ustanovka », *Sport-Èkspress*, 5 mars 2004, p.13.

soviétique, nous verrons que ces deux objectifs étaient parfois difficiles à concilier et menaient à des décisions contradictoires dans l'organisation de la tournée.

2.3.1 – La vigueur de la République espagnole mesurée à celle de l'URSS :

Avant la tournée basque, des articles parurent dans la presse fascisante allemande en proclamant la mort du soccer espagnol et, par le fait même, la chute symbolique de la République. Les organisateurs du volet soviétique de la tournée y voyaient une opportunité de contrer ce point de vue en démontrant, par la vigueur des joueurs basques et leur capacité à vaincre les meilleures équipes au monde, que la République était toujours bien vivante et capable de vaincre n'importe quel adversaire⁷⁰. « Les mots «brillant» et «excellent», à propos du jeu, et «héroïque», à propos du pays, étaient toujours associés [quand venait le temps de parler de l'équipe basque]⁷¹ », En ce sens, ce fut probablement pour démontrer la force du soccer basque que les Soviétiques décidèrent d'abord de leur opposer des équipes régulières plutôt qu'une sélection des meilleurs joueurs des grandes villes ou de républiques.

Mais si on voulait démontrer la vigueur du camp républicain espagnol, il ne fallait pas que ce soit au détriment de celui du système soviétique, qui cherchait alors à prouver au reste du monde que les transformations massives menées depuis l'adoption du premier plan quinquennal en faisaient désormais une puissance mondiale à respecter.

« An even greater enemy to cultural exchange has already emerged in the form of the overwhelming desire of both sides to win competitions that are ostensibly meant to be friendly engagements. [...] Just like the rest of modern sport, the conduct of sport diplomacy by both the East and the West has already been affected by and continues to be vulnerable to the obsession with victory at all cost.⁷² »

Dans cette optique, la longue hésitation qui torturait les dirigeants soviétiques entre le moment où se présenta l'opportunité de proposer aux Basques de se mesurer contre des équipes soviétiques, dès le début de la tournée européenne au mois d'avril 1937, et l'émission officielle de l'invitation le 11 juin 1937, s'explique par le fait qu'on cherchait à jauger les chances des équipes soviétiques à faire bonne figure contre des adversaires d'un tel niveau. En effet, avant de s'engager, les dirigeants voulaient s'assurer d'être en mesure de rivaliser

⁷⁰ « V Moskvu priezžaût baskskie futbolisty », *Izvestiâ*, no.136 (11 juin 1937), p.4.

⁷¹ Lev Filatov, *Obo vsem po porâdku, reportaž o reportaže*, Moscou, Fizkul'tura i Sport, 1990, p.47.

⁷² Peppard et Riordan, *Op. cit.*, p.3.

avec les célèbres visiteurs afin d'éviter l'humiliation que ne manquerait pas de causer une éventuelle série de défaites. Toute une série de moyens fut alors imaginée pour s'assurer que les équipes soviétiques fassent bonne figure et que l'honneur national en sorte indemne, sinon rehaussé.

2.3.2 – *Le renforcement des équipes soviétiques par l'ajout de joueurs :*

La première stratégie que les dirigeants soviétiques tentèrent pour faire bonne figure contre les Basques fut de leur opposer les meilleurs adversaires possibles. En effet, les deux équipes moscovites qui ouvrirent le bal trônaient au sommet du classement ; le Lokomotiv, par son statut de vainqueur de la Coupe d'URSS de l'année précédente⁷³, et le Dinamo, par sa conquête du dernier championnat soviétique⁷⁴. Cette stratégie fut nettement insuffisante, puisque les Basques réussirent à vaincre ses deux premiers opposants. Il fallait alors trouver une façon de renforcer leurs prochains adversaires pour aspirer à la victoire, faute de quoi l'honneur soviétique risquait de sortir amoché de l'événement.

La solution la plus facile fut alors préconisée, soit celle de renforcer les équipes soviétiques en leur adjoignant des joueurs d'autres équipes. Pour le troisième match, on utilisa le prétexte qu'aucun club de Leningrad n'était d'un calibre suffisant pour affronter les Basques pour regrouper les meilleurs joueurs des trois équipes de la ville en vue de rivaliser avec les visiteurs⁷⁵. Cette stratégie explique en partie que les hôtes aient été en mesure de soutenir un match nul aux Basques lors de cet affrontement. Le résultat étant jugé insuffisant pour sauver le prestige du soccer soviétique, on décida alors d'ajouter deux autres matchs à Moscou. « Laisser partir les Basques du pays sains et saufs équivaldrait à leur permettre de faire un affront et un dommage énorme au prestige du soccer soviétique et par le fait même, à celui de l'État, ce qui était inadmissible.⁷⁶ » Pour ces deux parties ajoutées, on prit bien soin de renforcer le Dinamo en empruntant trois joueurs à d'autres équipes⁷⁷ et de permettre à un Spartak à l'alignement amélioré par l'ajout de quatre joueurs, dont le jeune prodige Grigori Fedotov emprunté au TsDKA qui allait devenir un des meilleurs joueurs de soccer soviétique,

⁷³ K. Esenin, *Moskovskij futbol*, Moscou, Moskovskij Rabočij, 1974, p.246.

⁷⁴ *Ibid.*, p.126.

⁷⁵ « Oni igraût s baskami », *Leningradskaa Pravda*, no.148 (29 juin 1937), p.4.

⁷⁶ Aksel' Vartanân, « God 1937. Čast' četvërtaâ. Partijnaâ ustanovka », *Sport-Èkspress*, 5 mars 2004, p.13.

⁷⁷ « Dinamo (Moskva) – sbornaâ baskov », *Krasnyj Sport*, no.92 (5 juillet 1937), p.4.

d'affronter à son tour les Basques⁷⁸. La stratégie semblait vouée à l'échec lors du premier match perdu 7 à 4 par les locaux, mais elle s'avéra suffisante pour éviter l'humiliation totale, lorsque le Spartak réussit à gagner son match historique quelques jours plus tard. Selon les mots d'Andrej Starostin : « Notre équipe, renforcée par des joueurs d'autres équipes, ressemblait énormément à une sélection nationale d'URSS.⁷⁹ »

Ce dernier explique aussi ailleurs qu'un jeune admirateur lui demanda un jour pourquoi ils avaient décidé de renforcer l'alignement du Spartak pour leur match contre les Basques. Un peu perplexe, Starostin explique que cette stratégie était logique puisque comme le soccer soviétique en était encore à ses premières armes, il était normal qu'il reste des faiblesses dans chaque équipe. Si les adversaires n'avaient pas d'objection, il n'y avait pas de raison pour se priver d'éléments d'autres équipes pour corriger leurs points faibles⁸⁰. À travers cette pratique d'emprunt de joueurs à d'autres équipes, qui n'avait rien à enlever aux pratiques de transferts habituellement qualifiées de bourgeoises par les dirigeants du sport soviétique, on constate donc à quel point le maintien des purs principes prolétariens d'amateurisme anti-compétitif ne faisaient plus le poids face aux préoccupations politiques désormais accolées aux compétitions sportives et au désir de victoire comme moyen d'accroître le prestige soviétique.

2.3.3 – L'interventionnisme politique dans le sport - menaces et récompenses comme incitatifs à la victoire :

En accordant une telle importance à l'atteinte de la victoire dans des compétitions sportives internationales, les dirigeants soviétiques exprimaient clairement le caractère inacceptable de la défaite, qui menaçait de laisser des taches indélébiles sur l'honneur du pays. Les sportifs eux-mêmes étaient responsables de rendre honneur aux ressources que l'État avait investies en eux et la seule façon de rembourser leur dette envers la patrie était de remporter la victoire. Dans un éditorial paru pendant la tournée dans «Krasnyj Sport», la mission de l'athlète soviétique était décrite de manière on ne peut plus claire :

⁷⁸ « Blestâšaâ pobeda Spartaka », *Krasnyj Sport*, no.94 (9 juillet 1937), p.1. Présent à la réunion d'avant-match visant entre-autres à déterminer l'alignement du Spartak, Kasil' déclara «N'importe qui, à n'importe quelle position, pourvu qu'il y ait Fedotov à l'aile gauche!» (A. Starostin, *Vstreči na futbol'noj orbite*, Moscou, Sovetskaâ Rossiâ, 1978, p.163.)

⁷⁹ A. Starostin, *Flagman futbola*, Moscou, Sovetskaâ Rossiâ, 1988, p.78-79.

⁸⁰ A. Starostin, *Bol'soj futbol*, Moscou, Molodaâ Gvardiâ, 1959, p.206.

Chaque adepte de la culture physique, chaque sportif brûle du désir de remercier le gouvernement, le Parti et le camarade Staline pour son souci des sportifs... Et la meilleure réponse à ce souci et à l'attention qu'on nous a accordée, ça ne peut qu'être la conquête au nom de notre patrie des records du monde sportif. Pour cela, on doit sérieusement travailler sur soi, sur l'augmentation de sa technique sportive⁸¹.

Le sport devenant ainsi une haute tâche politique, on se doute bien que l'ingérence des dirigeants dans les affaires sportives était chose commune et que les défaites à répétition n'étaient pas une option envisageable. Ainsi, les dirigeants ne se gênaient pas pour exiger la victoire aux joueurs, leur promettant la lune en cas de succès et laissant planer l'ombre de conséquences fâcheuses dans l'éventualité où ceux-ci ne répondraient pas aux attentes et failliraient à leurs responsabilités.

Comme nous l'avons vu, il était tout à fait acceptable, voire souhaitable, que les Basques remportent quelques matchs contre les équipes soviétiques, étant donné la force exceptionnelle des visiteurs et le fait que l'un des objectifs de la tournée était de redorer le blason amoiché de la République espagnole. Ainsi, les dirigeants encaissèrent les défaites des deux premiers matchs sans trop rechigner. Dès le troisième match, la défaite n'était cependant plus de mise, et les organisateurs de la tournée sortirent dès lors leur arsenal de mesures pour soutirer la victoire.

Le match du Spartak a été un exemple particulièrement éloquent de l'approche et des méthodes employées pour arriver à la victoire. Premièrement, certains des plus hauts dirigeants de l'appareil sportif soviétique se présentèrent aux joueurs pour bien leur faire comprendre l'enjeu de l'affrontement qu'ils allaient disputer. Après la victoire, Nikolaj Starostin expliqua dans «Krasnyj Sport» que l'assurance de décrocher la victoire avait été donnée au Secrétaire du Comité Central du Komsomol Kosarev et au président du Comité des Sports Kharchenko, qui leur avait aussi demandé de préconiser un style offensif⁸². En effet, ces deux hauts dirigeants convoquèrent une réunion d'urgence avant la partie au complexe d'entraînement du Spartak situé à Tarsovski, dans la région de Moscou. Andrej Starostin raconte en ce sens à quel point la base d'entraînement du Spartak devint le centre du monde sportif dans les jours précédents le match⁸³. La réunion, qui visait à convenir de la meilleure stratégie pour neutraliser les Basques et à faire réaliser au gens du Spartak qu'ils

⁸¹ *Krasnyj Sport*, no.102 (25 juillet 1937), p.2.

⁸² N. Starostin, « Počemu my vyigrali? », *Krasnyj Sport*, no.94, 9 juillet 1937, p.1.

⁸³ A. Starostin, *Flagman...*, *Op. cit.*, p.78. ; A. Starostin. *Vstreči...*, *Op. cit.*, p.134.

représentaient le dernier espoir pour sauver l'honneur national, créa une énorme pression sur les joueurs, que seul le tact et la pédagogie de l'expérimenté Nikolaj Starostin purent contrebalancer en rétablissant un climat harmonieux nécessaire pour calmer la tension⁸⁴.

De plus, afin d'inciter les sportifs à se dépasser pour atteindre la victoire, les dirigeants soviétiques instaurèrent tout un système de récompenses et d'honneurs aux gagnants⁸⁵. En ce sens, Kosarev et Kharchenko se sont engagés, lors de la rencontre de Tarsovski, à récompenser le Spartak en cas de victoire en leur faisant l'honneur de représenter l'URSS aux Olympiades ouvrières d'Anvers, tenues quelques semaines après le match de même qu'au tournoi de soccer organisé en parallèle à l'exposition universelle de Paris⁸⁶. Ajoutant encore à l'enjeu du match, cette motivation additionnelle a probablement convaincu les derniers récalcitrants à donner tout ce qu'ils avaient pour venir à bout des Basques. Le lien entre la victoire contre les Basques et l'envoi du Spartak à Anvers fut clairement établi dans les médias : « Par la décision du Comité des Sports, l'équipe de soccer de la société "Spartak", qui a récemment remporté une brillante victoire face à l'équipe basque, ira aux troisièmes Olympiades ouvrières internationales à Anvers (Belgique).⁸⁷ »

Suite au succès du Spartak à Paris et à Anvers, où ils furent couronnés champions du monde ouvrier, les joueurs furent accueillis en héros à leur retour en URSS. En guise de reconnaissance à une équipe ayant rempli avec autant de brio la mission qu'on lui accolait, les dirigeants décorèrent la Société Spartak (au même type que le Dinamo, autre preuve de son statut particulier dans le cœur des dirigeants) de l'ordre Lénine et accordèrent le statut prestigieux de maître du sport de l'URSS à plusieurs joueurs de l'équipe de soccer, dont trois des frères Starostin⁸⁸. Lors d'une cérémonie à laquelle assistèrent plusieurs dirigeants, on souligna les faits d'armes sportifs du Spartak et les joueurs reçurent même un télégramme de félicitations signé par Staline, Molotov et Khrouchtchev. De quoi inciter les joueurs à faire leur profession de foi socialiste. Dans un discours de remerciement, un joueur du Spartak déclara :

⁸⁴ Aksel' Vartanân, « God 1937. Čast' pãtaã. Vse na bor'bu s baskami », *Sport- Èkspress*, 26 mars 2004, p.11.

⁸⁵ James Riordan, *Sport in Soviet Society, Development of Sport and Physical Education in Russia and the USSR*, Cambridge, Cambridge University Press, 1977, p.131-135.

⁸⁶ A. Starostin, *Vstreči...*, *Op. cit.*, p.136.

⁸⁷ « Futbolisty Spartaka edut v Antverpen », *Krasnyj Sport*, no.95 (11 juillet 1937), p.3.

⁸⁸ K. Oganessov, « Tri brata – ordenonoscy », *Krasnyj Sport*, no.102 (25 juillet 1937), p.3. ; Riordan. *Sport in Soviet Society, Op. Cit.*, p.124.

Nous sommes prêts à défendre l'honneur de notre patrie pas seulement sur le terrain de soccer et le ring de boxe, mais à tout moment, à l'appel du Parti et du gouvernement, avec un fusil en main, nous sommes prêts à nous lever pour défendre la patrie du socialisme⁸⁹.

2.3.4 – Des moyens antisportifs pour arriver à la victoire :

Les récompenses pouvaient être un bon moyen pour motiver les athlètes à se dépasser, mais face à un adversaire d'aussi haut niveau que les Basques, les dirigeants soviétiques craignaient que ce soit insuffisant. C'est pourquoi ils usèrent de toutes sortes de subterfuges, respectant plus ou moins les valeurs associées au fair-play et à l'esprit sportif, pour arriver à décrocher la victoire.

Après les deux défaites initiales à Moscou, les dirigeants étaient prêts à tout pour aider la Sélection de Leningrad à remporter son match. Dès l'arrivée des visiteurs dans la capitale du nord, des officiels les accueillirent et ne leur laissèrent aucun temps pour se reposer, leur organisant une journée de visites culturelles épuisante qui les a obligé à parcourir les quatre coins de la ville. Le soir même, on organisa aussi un banquet en l'honneur des joueurs où l'alcool coula à flots, à grands coups de toasts en l'honneur des visiteurs, et plusieurs femmes courtisèrent les vedettes espagnoles de façon plutôt insistante⁹⁰. Indignés, les joueurs tentèrent de résister à ces offres pour bien se préparer à leur match, mais les femmes rejetées se firent insistantes et sonnèrent aux portes des Basques toute la nuit en quête d'une audience, les empêchant par le fait même de se reposer. Selon Vartanân, cette machination, qui avait pour but d'épuiser les Basques pour leur match du lendemain, répondait aux ordres de dirigeants hauts placés. Kosarev et Kharchenko étaient visiblement compromis. S'appuyant sur des lettres de dénonciations de gens impliqués dans le scandale, Vartanân se demande même si ces derniers ne répondaient pas à des ordres venant d'encore plus haut⁹¹. Toujours est-il que les Basques se sont plaints de leur séjour à Leningrad, ce qui

⁸⁹ « Miting Spartakovcev », *Krasnyj Sport*, no.102 (25 juillet 1937), p.2.

⁹⁰ Vartanân, « God 1937. Čast' četvërtaâ... », *Loc. cit.*, p.12.

⁹¹ Vartanân reproduit intégralement deux lettres issues des sur lesquelles il s'appuie pour reconstruire les événements. La première, signée de la main de Polâk, le responsable de la section internationale du Comité des sports qui était mandaté d'accompagner la délégation, dénonçait les pratiques douteuses auxquelles il a assisté et refusé de collaborer, au prix de sa carte de membre du Komsomol. La seconde, du président du Comité des Sports de Leningrad, qui se défend d'avoir été l'instigateur du complot puisqu'il ne faisait qu'appliquer les ordres de ses supérieurs. Il évoque même

détonne radicalement avec les éloges qu'ils ont faits de l'accueil reçu dans toutes les autres villes soviétiques, et jouèrent là-bas un de leur pire match, ce qui semble appuyer l'analyse de Vartanân.

Une autre stratégie mise en branle par les dirigeants soviétiques afin de créer les conditions gagnantes pour une victoire contre les Basques fut de mettre les arbitres à contribution. Toujours dans le même match à Leningrad, l'arbitre Usov, qui jouissait pourtant d'une excellente réputation, fut tellement partial en faveur des locaux, les punissant seulement 8 fois contre 20 même s'ils jouaient beaucoup plus rudement que les visiteurs, que ces derniers en furent profondément indignés. Malgré la critique généralisée, l'officiel toucha tout de même sa prime récompensant le bon travail des arbitres, ce qui laisse croire que les instances décisionnelles approuvèrent la façon dont le match avait été conduit⁹². En signe de leur mécontentement, les Basques demandèrent que le match suivant contre le Dinamo soit arbitré par Strepihov, celui qui avait officié lors de l'affrontement contre le Lokomotiv⁹³. Après le fiasco de Leningrad, on n'osa pas le leur refuser et ce match fut arbitré sans faille.

Cependant, quelques jours plus tard lors du duel contre le Spartak, les dirigeants tentèrent une nouvelle offensive et le même scénario se reproduisit à nouveau. Ivan Kosmašev, l'arbitre nommé pour le match, était déjà un choix douteux du simple fait qu'il était inexpérimenté, mais surtout de par son statut de membre de la société Spartak et sa présence à la réunion de Tarsovski pour préparer le match⁹⁴. Les comptes rendus dans les journaux furent unanimes pour dénoncer le mauvais travail de Kosmašev, qui toléra un jeu rude et violent, suscitant ainsi la désapprobation généralisée des spectateurs⁹⁵. Deux buts du Spartak, dont le troisième qui leur donna les devants, furent comptés sur des tirs de pénalité non mérités, suscitant la grogne des visiteurs. Selon Vartanân, les Basques quittèrent même le terrain à deux reprises pour souligner leur exaspération face à ce mauvais traitement, les

le fait que certains ont encouragé les joueurs locaux à blesser intentionnellement deux des meilleurs joueurs basques pour nuire à leurs chances de gagner. (*Idem.*)

⁹² *Idem.*

⁹³ Dubinin, « Dinamo (Moskva) – sbornaâ baskov », *Krasnyj Sport*, no.92 (5 juillet 1937), p.4. ; « Ispaniâ – Lokomotiv v 7 časov večera », *Večernââ Moskva*, no.141 (22 juin 1937), p.3.

⁹⁴ Vartanân, « God 1937. Čast' pâtaâ... », *Loc. cit.*, p.10.

⁹⁵ Voir par exemple Kassil' et Farm, « Oproverženie mâčom », *Izvestiâ*, no.159 (9 juin 1937), p.3.

arguments d'amitié entre les deux pays et l'intervention personnelle du bras droit de Staline Viatcheslav Molotov étant même nécessaires pour les persuader de revenir sur le terrain⁹⁶.

Devant le mécontentement généralisé et l'atmosphère de scandale, le Comité des Sports retira quelques jours après le match le statut d'arbitre de Kosmašev sous prétexte de son travail insatisfaisant. Après avoir creusé la question en tentant de recréer le fil des événements à partir d'informations éparses, Vartanân conclut que ce traitement était injuste, puisque tout porte à croire que les ordres pour arbitrer comme il l'avait fait venaient d'en haut, surtout de l'entourage du Komsomol et de Kosarev, un fervent supporteur du Spartak⁹⁷. Lors d'une rencontre avec d'anciens joueurs basques au Mexique plusieurs années plus tard, Andrej Starostin s'est même excusé du traitement injuste que les Soviétiques leur avaient fait subir.

2.3.5 – La terreur sportive – le soccer dans le fonctionnement destructeur du système :

Dans son ouvrage sur le fonctionnement quotidien de l'administration soviétique sous Staline, Gabor Rittersporn confronte les simplifications de l'historiographie traditionnelle qui considère les purges et la Grande Terreur comme étant l'outil de Staline et de ses alliés pour conserver et renforcer leur pouvoir contre leurs opposants. Il soutient plutôt que la terreur, qui atteignit son paroxysme à l'époque de la tournée des Basques, résultait d'une série de manœuvres et de contre-manœuvres posées par une multitude d'acteurs dans le fonctionnement quotidien d'un système rempli de conflits internes. Chacun, se sentant menacé, faisait tout en son possible pour protéger son statut, voir sa vie, en démontrant son dévouement zélé par la traque et la dénonciation d'ennemis du peuple, souvent inventés de toutes pièces. En ce sens, le fonctionnement du système devint foncièrement violent, créant une « lutte chaotique de chacun contre tous⁹⁸ » dont les menaces n'épargnaient personne. C'est sous cette trame de fond que s'est tenue la tournée des Basques, dont plusieurs acteurs furent touchés d'une manière ou d'une autre par ces débordements violents.

⁹⁶ Vartanân, « God 1937. Čast' pâtaâ... », *Loc. cit.*, p.10.

⁹⁷ *Idem.* Mentionnons que si l'arbitrage a semblé s'améliorer suite à ce deuxième scandale, le premier lancer de pénalité accordé aux Basques s'est fait attendre jusqu'au neuvième et dernier match à Minsk, alors que les différentes équipes soviétiques s'en était déjà vu accorder plusieurs. (Û. Van'ât, « Devâtj matč... », *Loc. cit.*, p.4.)

⁹⁸ Gábor Tamás Rittersporn, *Simplifications staliniennes et complications soviétiques, tensions sociales et conflits politiques en URSS, 1933-1953*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 1988, p.191

Les purges ont d'abord affecté la direction du Comité des Sports. En effet, quelques années avant la tournée, Antipov et Manstev, deux vieux bolcheviques, avaient été les premières victimes parmi les hauts dirigeants du Comité. Ivan Kharchenko, un jeune Komsomol jugé compétent, fut désigné pour remplir le poste vacant en 1936 et il échappa à la première vague de purges, entre autres grâce à son habileté et ses compétences⁹⁹. En mars 1937, les affres de la terreur tombèrent cependant sur lui, un article de la «Pravda» l'accusant directement de négliger le développement du sport automobile, jugé fondamental pour la défense du pays¹⁰⁰. Dans un typique exercice d'autocritique, il admit ses torts et fit sa profession de foi émotive à Staline lors de la parade de la culture physique de juin, ce qui lui permit de reprendre provisoirement du galon. Mais, ce fut peine perdue, Kharchenko étant peu après taxé d'«ennemi du peuple», ce qui conduisit à son arrestation en juillet 1937¹⁰¹. C'est Elena Knopova, la seule femme à avoir dirigé le Comité, qui le remplaça¹⁰².

En plus de Kharchenko, ces «vents destructeurs du Kremlin» emportèrent aussi le dirigeant du Comité des sports de Leningrad, lui qui avait joué un grand rôle dans l'organisation de la tournée¹⁰³. Était-ce suffisant pour supposer que leur triste sort était lié à leurs responsabilités dans le dossier basque et aux piètres performances des équipes soviétiques ? C'est un pas que l'insuffisance des sources ne nous permet pas de franchir sans réserve. Mais il reste qu'en pleine tournée des Basques, la plus haute instance du sport soviétique connut un changement de garde fondamental en son sommet, ce qui créa inévitablement un climat favorisant les nombreuses incohérences dans l'organisation de l'événement que nous avons décrites plus haut.

Knopova était déterminée à tout mettre en œuvre pour ne pas subir le même sort que son prédécesseur et c'est en ce sens qu'elle démontra un certain zèle dans ses fonctions, entre autres avec ses 16 résolutions en réaction à l'article de la «Pravda» qui mettait en cause les

⁹⁹ Henry Morton, *Soviet Sport, Mirror of Soviet Society*, Collier-Macmillan, Londres et New York, 1963, p.185-186.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p.187. Voir aussi Riordan, *Sport in Soviet...*, *Op. cit.*, p.124.

¹⁰¹ Il mourut dans un camp de travail en 1939. (Voir à ce sujet James Riordan, «The Strange Story of Nikolai Starostin, Football and Lavrentii Beria», *Europe-Asia Studies*, vol.46, no.4 (1994), p.689.)

¹⁰² Morton, *Op. cit.*, p.189-190.

¹⁰³ Aksel' Vartanân, « God 1937. Čast' sed'maâ. Hudšie priemy buržuaznogo rekordsmenstva », *Sport-Èkspress*, 23 avril 2004, p.12.

pratiques du Comité au mois d'août 1937 que nous avons évoquées plus haut¹⁰⁴. Se sachant menacée, elle sentit le besoin, pour se protéger, de placer d'autres gens au banc des accusés. En ce sens, l'une de ses résolutions portait sur l'arbitrage, dont la qualité constituait une préoccupation grandissante à l'époque¹⁰⁵. Ce fut donc au tour des officiels de subir les foudres de ces dynamiques destructrices que décrit Rittersporn, puisqu'ils devinrent dès lors les principaux boucs émissaires pour expliquer les lacunes du soccer soviétique et de son développement insuffisant. Ainsi, comme nous l'avons vu, les critiques de l'arbitrage se multiplièrent suite aux performances douteuses de certains arbitres lors de la tournée des Basques¹⁰⁶. La direction du Comité voulant se déresponsabiliser des dérives auxquelles on avait assisté sur le terrain pour se protéger d'une éventuelle accusation publique, les plus faciles à pointer du doigt étaient donc les arbitres. Ces victimes furent alors sacrifiées en vue d'assouvir pour un temps les dynamiques destructrices du système, même si ceux-ci étaient loin d'être les seuls responsables des problèmes évoqués, répondant plus souvent qu'autrement à des pressions venant d'en haut.

Un autre bon exemple des conflits dans l'appareil soviétique qui eurent des conséquences terroristes est celui de la rivalité entre deux adversaires des Basques : le Spartak, parrainé par le patron du Komsomol Kosarev, et le Dinamo, sous le patronage politique de son président honorifique Beria. « The rivalry between the two sports societies and teams therefore reflected the fight between the security forces and the Komsomol for control over Soviet Sport.¹⁰⁷ » Le premier épisode de cette longue lutte, qui dépassait grandement le terrain de soccer, se joua au lendemain de la tournée des Basques, alors que le Spartak et des frères Starostin furent à leur tour placés au banc des accusés.

Suite aux jeux de coulisses du patron du Dinamo, ceux-ci se virent reprocher l'introduction de mœurs bourgeoises dans le soccer soviétique, entre autres par l'emploi de moyens typiques du capitalisme, comme les transferts de joueurs et les hauts salaires octroyés aux vedettes sportives, et par une mauvaise gestion des finances de la société en négligeant le

¹⁰⁴ Ses efforts furent vains puisqu'elle ne resta que trois mois à la tête du Comité, étant finalement à son tour arrêtée en septembre 1938. (Riordan, « The Strange Story... », *Loc. cit.*, p.689.)

¹⁰⁵ GARF, f.7576, op.1, del.298, l.65.

¹⁰⁶ Voir par exemple Û. Van'ât, « Sovetskomu futbolu – mirovoj klass », *Krasnyj Sport*, no.117 (25 août 1937), p.4.

¹⁰⁷ Riordan, « The Strange Story... », *Loc. cit.*, p.683.

sport de masse au profit des équipes d'élite¹⁰⁸. Il appert que le nœud du problème était une dénonciation des frères Znamenski, deux athlètes soviétiques qui étaient des agents secrets du NKVD, qui accusèrent les frères Starostin de préconiser des méthodes bourgeoises dans l'administration de leur équipe et d'avoir importé des produits de luxe de France lors de leur séjour au tournoi de soccer de l'exposition universelle de Paris en juillet 1937¹⁰⁹.

L'étau se referma ainsi sur les dirigeants du Spartak, les méthodes de gestion du sport du Komsomol étant dénoncées dans les journaux¹¹⁰ et Nikolaj Starostin se voyant retirer son poste de direction de la société sportive¹¹¹. Pour toutes sortes de raison, entre autres la défense acharnée menée aux plus hauts échelons par les Starostin qui mirent à contribution leur réseau de contacts dans l'appareil¹¹² ainsi que leur statut de vedettes de soccer qui leur conférait une certaine protection contre les débordements du système, ils réussirent à se défaire des accusations et à réintégrer leurs fonctions¹¹³. Ce ne fut cependant que partie remise, puisque Beria prit sa revanche quelques années plus tard, Kosarev étant exécuté en 1938 et les quatre frères Starostin étant arrêtés en 1942, avant de passer deux ans dans les cachots de la Lubianka et d'être déportés, condamnés à dix ans de détention dans des camps de travail¹¹⁴.

¹⁰⁸ A. Leontev, « Delo i lûdi », *Krasnyj Sport*, no.118 (27 août 1937), p.2.

¹⁰⁹ Keys. *Op. cit.*, p.174-175. ; Robert Edelman, « A Small Way of Saying “No” : Moscow Working Men, Spartak Soccer, and the Communist Party, 1900-1945 », *American Historical Review*, vol.107, no.5 (Décembre 2002), p.1468-1469. Voir aussi la lettre de dénonciation dans RGASPI, f.M-1, op.23, d.1268, ll.22-23. Ce type d'accusation au retour d'un périple à l'étranger était typique à l'époque, puisque le simple fait d'avoir séjourné dans un pays capitaliste était suffisant pour susciter la méfiance des autorités, qui présumaient déjà de la corruption du voyageur par les mœurs bourgeoises étrangères.

¹¹⁰ Voir l'éditorial de *Krasnyj Sport*, no.120 (1^{er} septembre 1937), p.2.

¹¹¹ GARF, f.7576, op.1, d.298, l.73.

¹¹² Voir le dossier sur l'affaire Starostin au RGASPI (f.M1, op.23, d.1268.) qui contient des lettres datées des premiers jours de septembre 1937 des Starostin à Staline (l.10), à Molotov (ll.11-13) et au Conseil des Commissaires du Peuple (ll.23-24) dans lesquelles ils font leur profession de foi socialiste et défendent leur bilan de gestion du Spartak.

¹¹³ GARF, f.7576, op.1, d.303, l.125. Nikolaj soutient dans ses mémoires que c'est leur grande popularité parmi les amateurs de soccer soviétiques qui les a protégé et a empêché Beria d'accomplir son funeste plan (Nikolaj Starostin, *Futbol skvoz' gody*, Moscou, Sovetskaâ Rossiâ, 1989, p.77-82). Riordan conclut en ce sens son étude de cette «étrange histoire» en soutenant : « Yet Starostin's story also demonstrates [...] the immense power and vitality of sport, particularly soccer, in its ability not only to engage the popular consciousness, but to restrain the arbitrary acitons of brutal tyrants. » (Riordan, « The Strange Story... », *Loc. cit.*, p.689)

¹¹⁴ *Ibid.*, p.683-685. Ils durent attendre l'arrestation de Beria en 1953 pour être complètement réhabilités et reprendre leurs occupations sportives (*Ibid.*, p.688.)

Comme nous l'avons vu, la tournée de l'équipe de soccer basque fut un outil diplomatique formidable qui fait ressortir plusieurs aspects politiques fondamentaux de l'URSS stalinienne. En effet, pour bien comprendre l'événement et les fonctions qui lui furent accolées, il faut le replacer dans son contexte politique qui en faisait une arme pour promouvoir le Front populaire antifasciste et l'affirmation internationale de la nouvelle puissance soviétique. Ces deux buts fondamentalement différents ne furent cependant pas sans amener quelques contradictions dans les orientations données à la tournée, la hausse du prestige soviétique entrant souvent en conflit avec la démonstration d'amitié avec la République espagnole. Les mœurs politiques staliniennes et le fonctionnement chaotique du système ne firent qu'aggraver ces contradictions, qui empêchèrent la tournée d'atteindre de façon satisfaisante tous ses ambitieux buts politiques. Cependant, en plus des objectifs politiques, il existait aussi un modèle culturel qu'on cherchait à véhiculer avec la tournée. Nous verrons que le même genre de contradictions venait souvent mettre un bémol aux succès de l'instrumentalisation de la tournée par les dirigeants soviétiques.

CHAPITRE III

CRÉER, REPRÉSENTER ET CÉLÉBRER LE NOUVEL HOMME SPORTIF – LA TOURNÉE COMME MODÈLE CULTUREL

Comme le montre David Hoffmann, l'un des objectifs principaux de la politique culturelle stalinienne dans les années 1930 était, en droite ligne avec l'idéal moderne de progrès humain, de propager les valeurs socialistes en vue de créer un nouvel homme soviétique harmonisé à l'idéal de la révolution. Pour matérialiser cette transformation, il fallait proposer des modèles culturels que les nouveaux hommes en devenir pourraient imiter. Plusieurs outils s'offraient en ce sens aux dirigeants soviétiques pour montrer le droit chemin aux Soviétiques, dont entre autres la culture physique et le sport qui permettaient d'améliorer la santé et les aptitudes physiques tout en luttant contre la décadence morale¹. À cause de sa grande popularité, le soccer n'allait pas manquer d'être utilisé dans cette grande offensive culturelle, notamment par la représentation des joueurs en modèles à suivre pour tous les Soviétiques devant aspirer à progresser sur le chemin de la transformation personnelle en adaptant leur comportement sur ces archétypes du nouvel homme soviétique. Plusieurs ressources étatiques allaient ainsi être mises à contribution pour renforcer ce modèle du nouvel homme sportif, que ce soit par les nombreuses célébrations sportives ou par les diverses représentations artistiques et médiatiques du soccer, qui visaient toutes à promouvoir les valeurs officielles en les associant à l'image du sportif.

La tournée des Basques, avec toute l'attention qu'elle suscitait, était une excellente opportunité pour obtenir des gains dans cette offensive de transformation de l'homme. Nous verrons ici de quelle manière furent présentés les joueurs basques et soviétiques, tels des ambassadeurs des valeurs promues par le régime. Nous allons ensuite nous attarder sur la

¹ David Hoffmann, *Stalinist Values, the Cultural Norms of Soviet Modernity (1917-1941)*, Ithaca, Cornell University Press, 2003, p.34-36. Cet ouvrage à l'approche beaucoup plus large reprend quelques réflexions déjà présentées dans son ouvrage sur la culture physique et le nouvel homme soviétique, que nous avons évoqué dans la revue de l'historiographie (David Hoffmann, *Bodies of Knowledge – Physical Culture and the New Soviet Person*, Washington, The National Council for Eurasian and East European Research, 2000.)

manière dont ce modèle fut diffusé pour pénétrer le plus efficacement possible l'imaginaire des Soviétiques, nous attardant pour ce faire sur les nombreuses célébrations entourant les matchs de la tournée ainsi que sur les représentations médiatiques et artistiques qu'on en fit. Nous tenterons aussi de nous poser la question du degré de pénétration de ce modèle culturel dans l'imaginaire des Soviétiques.

3.1 – Le nouvel homme sportif – les joueurs de soccer comme modèles culturels

C'est dans une URSS en pleine transformation sociale et économique, sur fond de Grande Terreur et de conjoncture internationale belliciste, qu'on tentait de faire émerger un homme d'un nouveau type. De nombreux modèles, allant des stakhanovistes aux aviateurs, étaient alors proposés aux Soviétiques pour qu'ils puissent calquer leurs attitudes et leurs comportements sur ces individus exemplaires, des précurseurs ayant déjà cheminé sur la route de la transformation personnelle. Les joueurs de soccer, de par leur grande popularité et le capital de sympathie dont ils jouissaient dans l'imaginaire populaire, étaient considérés comme un excellent outil pour ce processus d'émulation culturelle. Pour ce faire, il fallait cependant réussir à les présenter comme de parfaits socialistes qui comprennent et accomplissent ce que leur pays s'attend d'eux. Nous verrons ici comment, pendant la tournée, les joueurs furent construits symboliquement non pas seulement comme des sportifs d'exception, mais aussi comme des soldats prêts à défendre leur patrie et des hommes cultivés qui savaient toujours bien se comporter en société, deux caractéristiques centrales qu'on cherchait à inculquer à tout bon Soviétique.

3.1.1 – Le joueur-soldat à la défense de sa patrie

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, les questions militaires occupaient le haut du pavé dans l'Union soviétique des années 1930. En effet, le pays devait évoluer dans une conjoncture internationale que ses dirigeants percevaient comme de plus en plus hostile à l'existence même d'un État prolétarien, puisque les puissances fascistes se faisaient menaçantes alors même que les démocraties européennes étaient réticentes à s'engager aux côtés de l'URSS dans une politique de sécurité collective. Dans ce climat

d'insécurité internationale généralisée, l'un des réflexes fut le recours à la militarisation². On devait ainsi orienter toutes les instances civiles vers la préparation de la guerre à venir, en vue d'assurer la défense du pays contre un éventuel envahisseur, ce qui entraîna la diffusion de valeurs militaristes de défense et de sécurité nationale³. Pour décrire cette dynamique qui prenait sa source dans les années 1920 et influença la culture politique de l'URSS jusqu'à la fin des années 1950, Mark Von Hagen utilise le concept de socialisme militarisé («militarized socialism»), qu'il définit par l'interpénétration des valeurs militaristes et socialistes⁴. La hiérarchie, l'obéissance et l'esprit de sacrifice pour la patrie devinrent ainsi des valeurs clés dans la construction du nouvel homme socialiste. Mais comme l'a montré Roger Reese dans son étude des fortes réticences des soldats qui restaient souvent imperméables à ce socialisme militarisé, la diffusion de ces valeurs militaristes dans la société soviétique n'allait pas de soi⁵. Face à ces réticences et ces difficultés, le régime devait mettre tous les outils à contribution pour diffuser les valeurs militaires. Les athlètes basques, ces joueurs-soldats héros de la défense de la République espagnole contre l'envahisseur fasciste, allaient être de parfaits modèles pour faire comprendre aux Soviétiques l'importance de se préparer à défendre coûte que coûte leur pays contre une éventuelle invasion étrangère.

Le modèle de l'athlète-soldat n'était pas nouveau pour les dirigeants du sport soviétique en cette époque de lutte antifasciste, puisqu'il était déjà diffusé par la propagande de l'IRS depuis les années 1920, alors qu'on incitait les sportifs ouvriers à se préparer par

² Peter Holquist montre que la logique de sécurité intérieure et les pratiques de surveillances n'étaient pas des méthodes particulières aux Bolcheviques, mais plutôt un phénomène moderne commun au contexte européen d'entre-deux-guerres. Peter Holquist, « 'Information is the Alpha and Omega of our Work' : Bolchevik Surveillance in Its Pan-European Context », *The Journal of Modern History*, vol.69, no.3 (Septembre 1997), p.415-450. Pour une approche similaire, voir aussi Nicolas Werth, « La société et la guerre dans les espaces russes et soviétiques, 1914-1945 », *Histoire, économie et société*, vol.23, no.2 (2004), p.191-214.

³ Pour les sources de cette militarisation et ses effets politiques, économiques et sociaux au début des années 1930, voir David R. Stone, *Hammer and Rifle, The Militarization of the Soviet Union, 1926-1933*, Lawrence, University Press of Kansas, 2000. Pour un portrait plus général des débats autour du concept de militarisation, voir Volker R. Berghahn, *Militarism, The History of an International Debate – 1861-1979*, Leamington, Berg Publishers, 1981. et John R. Gillis (sous la dir.), *The Militarization of the Western World*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1989.

⁴ Mark Von Hagen, *Soldiers in the Proletarian Dictatorship, The Red Army and the Soviet Socialist State, 1917-1930*, Ithaca, Cornell University Press, 1990, p.279-281, p.6-7.

⁵ Roger R. Reese, *Stalin's Reluctant Soldiers – A Social History of the Red Army, 1925-1941*, Lawrence, University Press of Kansas, 1996.

leur entraînement physique à se plier aux exigences de la lutte révolutionnaire⁶. Comme nous l'avons vu à travers la recension des ouvrages de Riordan, les liens entre sport et militarisme étaient tout à fait assumés par les dirigeants soviétiques, qui y voyaient un outil de préparation militaire pour leur population, entre autres à travers l'atteinte des normes du GTO. Suite à la montée du fascisme, la militarisation du continent ne faisait donc que rendre la question plus criante et l'association entre culture physique et entraînement militaire plus étroite. Un article paru dans «Krasnyj Sport» au début de l'année 1937 constatait en ce sens les effets de la militarisation sur le sport en l'Italie mussolinienne et en l'Allemagne nazie, devenant un outil guerrier⁷. Même si elle condamnait en principes cette militarisation, l'URSS imita cependant ses ennemis déclarés en faisant elle aussi du sport un outil de guerre, utilisant les visiteurs Basques pour renforcer symboliquement cette association.

Dès que l'on apprit que la tournée allait s'arrêter en URSS, les journaux soviétiques firent grand cas du caractère héroïque des joueurs basques, insistant sur leur statut de vaillants défenseurs de la République assiégée par les envahisseurs fascistes. Ainsi, un journaliste de la «Komsomol'skaja Pravda» concluait de son entretien avec l'entraîneur Vallano et le capitaine Regueiro que les Basques étaient beaucoup plus que d'excellents joueurs de soccer.

Ils sont plus de vingt. Ce sont les meilleurs joueurs du Pays Basque. Dix d'entre eux ont joué pour l'équipe nationale espagnole. Mais ces derniers temps, aucun de ces joueurs de première classe n'a participé à un match, ces dévoués fils de leur patrie ayant quitté les terrains de soccer un fusil à la main pour défendre la liberté de l'Espagne⁸.

Plusieurs articles décrivaient dans la même veine le récent passé soldatesque des joueurs. Ainsi, les lecteurs soviétiques apprirent moult détails concernant les différents bataillons et fronts sur lesquels les membres de la délégation avaient servi⁹ et ils comprirent la stratégie militaire qui sous-tendait la création de l'équipe, auquel le Président Aguirre confiait une mission importante dans l'effort de guerre républicain¹⁰. Ils se firent aussi expliquer que trois

⁶ André Gounot, « Sport réformiste ou sport révolutionnaire? Les débuts des internationales sportives ouvrières », dans Pierre Arnaud (sous la dir.). *Les origines du sport ouvrier en Europe*, L'Harmattan, Paris, 1994, p.239.

⁷ Polák, « Vcě dlá vojny », *Krasnyj Sport*, no.1 (1^{er} janvier 1937), p.3.

⁸ « Bojcy-sportsmeny », *Komsomol'skaâ Pravda*, no.132 (11 juin 1937), p.4.

⁹ « Futbolisty Ispanii v Moskve », *Večernââ Moskva*, no.136 (16 juin 1937), p.1.

¹⁰ « Privet bojam-sportsmenam geroičeskogo naroda baskonij! », *Izvestiâ*, no.136 (16 juin 1937), p.4.

joueurs qui devaient faire partie de l'équipe sont morts héroïquement au front avant d'avoir reçu leur convocation dans l'équipe¹¹ et que les visées et objectifs de la tournée visaient à ramasser des fonds pour les victimes de la guerre et de stimuler l'appui international au camp républicain¹². À leur arrivée à Moscou, le président de la délégation de la Sota insista dans un discours sur le fait que les sportifs basques avaient magnifiquement rempli leur rôle en n'hésitant pas à prendre les armes pour défendre la République.

Quand la rébellion fasciste a éclaté en Espagne, les sportifs basques se sont immédiatement joints à l'effort de guerre. Les joueurs de soccer et les athlètes d'autres disciplines de masse se sont battus et continuent de se battre du côté républicain. Tous les joueurs qui sont actuellement en URSS ont participé activement à la lutte pour l'indépendance de leur pays¹³.

Ces nombreux portraits des visiteurs s'accumulaient dans tous les journaux et ils insistaient tous sur le fait que les joueurs étaient d'abord des défenseurs de la République avant d'être des joueurs de soccer. En entrevue avec des journalistes soviétiques, les joueurs soulignèrent tous ce double statut : « Si nous partions auparavant en tournée comme de simples joueurs de soccer, maintenant nous sommes d'abord et avant tout des agitateurs, des propagandistes et des percepteurs de fonds et ensuite seulement des joueurs.¹⁴ » En ce sens, la tournée qu'ils effectuaient en Europe était présentée non pas comme un simple événement sportif, mais plutôt comme une mission militaire comme une autre que leur sens du devoir leur dictait d'accomplir. Un autre joueur soutenait en ce sens : « Du front au terrain de soccer, voilà notre itinéraire. Une fois que la mission donnée par notre gouvernement d'amasser les fonds nécessaires à l'effort de guerre sera accomplie, nous reviendrons à nouveau dans nos régiments et nos bataillons.¹⁵ » Des outils lexicaux étaient aussi préconisés dans la description des joueurs pour renforcer l'association entre sport et défense, l'expression de soldat-sportif («boec-sportsmen») étant par exemple abondamment utilisée pour décrire les joueurs basques¹⁶. Le message maintes fois répété était clair : à travers les joueurs de soccer basques qui performaient dans les stades soviétiques, c'était des représentants et des défenseurs de l'Espagne républicaine que les Soviétiques devaient voir.

¹¹ « S fronta – na stadiony Evropy », *Komsomol'skaâ Pravda*, no.137 (17 juin 1937), p.4.

¹² « Futbolisty respublikanskoj Ispanii v Moskve », *Trud*, no.137 (17 juin 1937), p.4.

¹³ M. Nemoj, « Baskskie futbolisty priehali v Moskvu », *Pravda*, no.165 (17 juin 1937), p.6.

¹⁴ « Futbolisty respublikanskoj... », *Loc. cit.*, p.4.

¹⁵ « S fronta... », *Loc. cit.*, p.4.

¹⁶ « Privet bojcam-sportsmenam... », *Loc. cit.*, p.4.

Comme la préparation militaire était une valeur importante qu'ils souhaitaient inculquer au nouvel homme soviétique, les propagandistes cherchaient à renforcer l'association entre sport et défense dans l'imaginaire des citoyens. Pour ce faire, le modèle du sportif prêt à prendre les armes pour défendre son pays était particulièrement utile, et la tournée des Basques en URSS offrait une tribune de choix pour le diffuser. Le fait que les Basques étaient d'aussi bons joueurs de soccer permettait aussi aux journalistes d'associer symboliquement ses victoires et ses prouesses dans les stades avec les gains inéluctables qui les attendaient nécessairement au front. Un observateur constatait en ce sens que « ces représentants de la nation héroïque du petit Pays Basque, qui défendent obstinément leur droit à la liberté contre l'agression fasciste, ont démontré que les Basques peuvent aussi bien combattre à la guerre qu'ils le font sur un terrain sportif.¹⁷ » En effet, comment envisager que d'aussi grands sportifs, que rien ni personne ne pouvait arrêter sur un terrain de soccer, puissent éventuellement se faire battre sur un champ de bataille? L'association symbolique entre l'invincibilité sportive et militaire était donc un objectif poursuivi par les dirigeants soviétiques avec la tournée. La tâche du nouvel homme soviétique était de s'engager symboliquement du côté de l'Espagne républicaine et d'imiter les visiteurs en se préparant, par le sport, à défendre courageusement et efficacement son pays en cas de besoin.

Les sportifs soviétiques, comme tout notre puissant peuple, sont de tout leur cœur aux côtés de la République espagnole. [...] Nous passerons! Passerons avec la victoire, et la gloire, le courage, la jeunesse et la force des sportifs espagnols sera inscrite en lettres d'or dans l'histoire de la grande lutte héroïque de la lumineuse nation espagnole contre le fascisme, contre la guerre, contre la mort. Pasaremos! En avant, camarades!¹⁸

3.1.2 – Le joueur-cultivé – un modèle de «kulturnost'» :

Dans son ouvrage sur le front culturel soviétique, Sheila Fitzpatrick décrit le changement de cap drastique ayant frappé le pays entre la période du premier plan quinquennal connue comme la «révolution culturelle» (caractérisée par toutes sortes d'assauts pour créer une culture authentiquement prolétarienne en remplacement des mœurs bourgeoises) et la «grande retraite» de la deuxième moitié des années 1930 (marquée par une mise en sourdine de l'offensive prolétarienne et un retour en force de valeurs autrefois

¹⁷ M. Polák, « Komanda vysokogo klassa », *Krasnyj Sport*, no.80 (11 juin 1937), p.3.

¹⁸ Cet extrait renverse le célèbre slogan républicain ¡No Pasaran! (Ils ne passeront pas!), très populaire en URSS pendant la guerre civile espagnole (*Krasnyj Sport*, no.99 (19 juillet 1937), p.2).

qualifiées de bourgeoises)¹⁹. Ce retournement n'était cependant pas perçu comme une trahison de la révolution par la nouvelle élite qui soutenait ces valeurs²⁰, mais plutôt, en droite ligne avec le réalisme socialiste de plus en plus influent à l'époque, comme une amélioration culturelle qui touchait d'abord l'intelligentsia et qui était appelée sous peu à se diffuser à toute la société.

« The members of the new Soviet elite of the 1930s strove for a «cultured» way of life, were attentive to domestic comfort and consumer goods, and were concerned about social protocol and propriety. Since this Stalinist way of thinking arose from their tendency to view the present through the prism of an imagined future, I call it «the discourse of socialist realism»²¹. »

Dans un article plus récent qui s'appuie sur les théories d'Elias pour concevoir le Stalinisme comme un processus de civilisation, Vadim Volkov approfondit ce rapport stalinien à la culture en employant le concept de «kulturnost'», qu'il conçoit comme une idée messianiste de transmission par l'élite de l'éducation et de la culture aux masses arriérées²². Suite aux profondes transformations sociales causées par le Grand Tournant qui ont amené des milliers de paysans considérés comme culturellement arriérés dans les villes soviétiques, on lança une grande offensive pour cultiver les masses soviétiques. Cette amélioration culturelle à laquelle devait aspirer tout bon socialiste visait large, passant autant par une attention accrue à son apparence physique que par l'amélioration de son hygiène personnelle, de son environnement matériel, de sa façon de parler, de sa culture générale et même de son éducation politique²³. Tous les outils étaient bons pour améliorer le niveau culturel des masses et même le sport était mis à contribution. En effet, à cause de leur grande popularité, les joueurs de soccer étaient dépeints comme des modèles de développement culturel et de savoir-vivre que tous les Soviétiques devaient imiter dans leur processus de transformation

¹⁹ Sheila Fitzpatrick, *The Cultural Front – Power and Culture in Revolutionary Russia*, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 1992. Mentionnons que le concept de grande retraite provient de l'étude pionnière de Nikolai Timachev (*The Great Retreat, the Growth and Decline of Communism in Russia*, New York, E.P. Dutton & Co., 1946.). Vera Dunham a aussi traité de ce retour en force de valeurs qu'elle qualifie de middle-class dans la deuxième moitié des années 1930 (*In Stalin's Time: Middle-Class Values in Soviet Fiction*, New York, Cambridge University Press, 1976.) Pour un point de vue plus récent, voir Hoffmann, *Stalinist Values...*, *Op. cit.*

²⁰ Léon Trostki, *La révolution trahie*, Paris, Union générale d'éditions, 1969.

²¹ Fitzpatrick, *The Cultural Front...*, *Op. cit.*, p.217.

²² Vadim Volkov, « The Concept of Kul'turnost' », Notes on the Stalinist Civilizing Process », dans Sheila Fitzpatrick (sous la dir.), *Stalinism New Directions – Rewriting Histories*, Londres et New York, Routledge, 2000, p.210-230.

²³ *Idem.*

personnelle. La tournée des Basques en URSS était une excellente occasion de faire mousser ce «kulturnost'» sportif.

L'importance de l'éducation politique des sportifs en vue de s'assurer de leur bonne conduite et de leur faire prendre conscience de leur statut de modèle social était un thème récurrent dans les journaux soviétiques²⁴. On insistait par exemple sur l'importance du rôle de capitaine d'une équipe, qui devait être un modèle de respectabilité et était responsable de garder son équipe sur le droit chemin culturel en s'assurant de proscrire tout comportement antisoviétique, comme la rudesse et la violence sur le terrain²⁵. Les sportifs ayant eu l'honneur d'être décorés du statut de maître du sport avaient aussi leur lot de responsabilités découlant de leur statut modèle, devant démontrer un comportement irréprochable²⁶. L'éducation politique occupait donc une place primordiale dans la formation d'un sportif, les dirigeants étant persuadés que c'était ainsi que les débordements typiques des matchs de soccer seraient finalement bannis des stades soviétiques. L'une des résolutions adoptées par Knopova en vue d'améliorer l'organisation et l'augmentation du niveau du soccer soviétique dont nous avons traité plus haut proposait en ce sens de créer des clubs sociaux pour améliorer l'éducation politique et le niveau culturel des maîtres du sport, qui seraient ensuite susceptibles de se diffuser parmi tous les sportifs²⁷.

En plus d'être d'excellents soldats, les joueurs basques étaient considérés par les dirigeants soviétiques comme des ambassadeurs hors pair pour diffuser les valeurs de culture parmi les nombreux Soviétiques amateurs de soccer. Pour ainsi jouer leur rôle de modèles de culture et de savoir-vivre, il fallait cependant s'assurer que les visiteurs soient représentés sous leur meilleur jour. En ce sens, loin de les reclure aux stades et aux activités purement sportives, les organisateurs de la tournée concoctèrent un riche programme de visites culturelles quotidiennes pour les membres de la délégation, desquelles on fit grand cas dans les journaux. En ce sens, plusieurs activités jugées culturellement dignes du nouvel homme soviétique étaient au programme des Basques entre chacun de leur match. Les lecteurs de journaux pouvaient suivre les activités quotidiennes des joueurs, que ce soit quand ils

²⁴ G. Sožin i V. Durov, « Na otšibe », *Krasnyj Sport*, no.99 (19 juillet 1937), p.3.

²⁵ I. Nord, « Kapitan », *Krasnyj Sport*, no.39 (17 mars 1937), p.2.

²⁶ Voir une liste de ces responsabilités dans GARF, f.7576, op.1, d.330, ll.80-85.

²⁷ GARF, f.7576, op.1, d.298, l.67.

assistaient à un ballet du Lac des Cygnes au prestigieux théâtre Bolchoï²⁸, quand ils visitaient une école de Pionniers ou rencontraient des artistes et des journalistes à la maison des écrivains²⁹, quand ils déambulaient dans les salles du musée de la révolution³⁰, ou encore quand ils faisaient leur passage obligé dans les usines modèles, ces fleurons de la révolution³¹. Ce programme culturel épuisant s'est répété, à quelques variantes régionales près, à toutes les étapes de la tournée. Les Basques ont ainsi visité les merveilles de Leningrad³², assisté à des concerts de chants et de danse traditionnelle géorgiens à Tbilissi³³ et contemplé les prouesses des artistes du cirque de Minsk³⁴.

Toutes ces activités, qui représentaient un exemple à suivre par le nouvel homme soviétique pour organiser ses loisirs de façon cultivée, étaient abondamment rapportées dans les médias. Les journalistes furent cependant beaucoup plus discrets sur les quelques activités des Basques qui ne cadraient pas avec la culture stalinienne officielle. Ainsi, le grand agacement des visiteurs face à l'absence de vin lors des repas qu'on leur servait ou encore la messe à laquelle ils assistèrent à l'ambassade de Finlande furent complètement passés sous silence dans les médias soviétiques³⁵, probablement pour éviter de laisser croire aux Soviétiques que leurs visiteurs modèles étaient encore pris sous l'influence de l'opium du peuple ou d'une quelconque addiction à l'alcool, ce qui était évidemment contraire au nouvel homme soviétique complètement émancipé de ces dépendances. C'est le modèle d'un nouvel homme sobre et athée qu'on cherchait à promouvoir à l'aide de l'image des sportifs et il ne fallait pas absolument pas conforter les ivrognes et les croyants dans leurs vices en leur laissant savoir que leurs prestigieux invités fréquentaient assidûment l'Église ou la bouteille, même au point de ne pas pouvoir s'en passer à l'étranger!

²⁸ « Pervyj den' v Moskve », *Krasnyj Sport*, no.83 (17 juin 1937), p.1.

²⁹ « Baski v Moskve », *Krasnyj Sport*, no.88 (27 juin 1937), p.4.

³⁰ « Baski na pole », *Krasnyj Sport*, no.138 (19 juillet 1937), p.3.

³¹ L'horaire détaillé des diverses visites culturelles prévues pour chaque journée passées par les Basques en URSS se trouve encore dans les archives (GARF, f.7576, op.1, d.328, ll.39-41.)

³² « Saludo fraternal a los deportistas espanolas », *Krasnyj Sport*, no.149 (30 juin 1937), p.4.

³³ Šmerling, « Baski v Tbilissi », *Krasnyj Sport*, no.104 (29 juillet 1937), p.4. ; Joseba Gotzon, *Historia de la selección de fútbol Euskadi*, Bilbao, Beitia, 1997, p.87.

³⁴ « Obšegorodskoj aktiv futbolistov – obsuždenie stat'i Pravdy », *Večernââ Moskva*, no.181 (9 août 1937), p.3.

³⁵ Gotzon, *Op. cit.*, p.67 et 69. ; Enrique Terrachet. *El Euzkadi, 1937-1939: apendice 2 a la historia del Athletic de Bilbao*, Bilbao, La Gran Enciclopedia Vasco, 1976, p.43-46.



Les photos des Basques hors du terrain les montraient toujours habillés de manière impeccable. (Source : Komsomol'skaja Pravda, 16/06/1937)

Si les Basques furent épuisés de cet essoufflant programme culturel, ils furent tout de même impressionnés de l'accueil reçu et des merveilles visitées. Bon joueur, Regueiro donna tout le matériel nécessaire aux concepteurs de la propagande soviétique, qui pouvaient, en relatant ses paroles, illustrer l'enthousiasme et la fierté que tout bon Soviétique se devait d'éprouver à la vue des merveilles socialistes qui égailaient déjà son quotidien et à la constatation des grandioses accomplissements du régime :

Nous avons constaté les excellentes conditions pour le repos créées spécialement pour les ouvriers soviétiques. Partout, nous avons remarqué le souci du bien-être des enfants. Les usines Staline et Elektrozavod ont produit sur nous une forte impression. Et il ne faut pas oublier l'apparence des ouvriers, qui avaient l'air joyeux et satisfaits. Le canal Moscou-Volga a suscité toute notre admiration, quand nous avons constaté que ce que nous pensions être une rivière était en fait du granit. Nous avons été frappés d'apprendre qu'ici se trouvait de la terre ferme et sèche et que tout a été fait artificiellement³⁶.

3.2 – Le sport est devenu plus joyeux, camarades! - les célébrations de la tournée

Comme le montre Karen Petrone dans sa fascinante étude des célébrations dans l'URSS de la deuxième moitié des années 1930, la participation enthousiaste dans les nombreuses festivités élaborées orchestrées par le régime pour célébrer le nouvel ordre

³⁶ « Zavtra sbornaâ baskov igraet s moskovskim Lokomotivom », *Krasnyj Sport*, no.88 (23 juin 1937), p.1.

politique était une composante importante du modèle du citoyen soviétique³⁷. En effet, non sans lien avec le « discours du réalisme socialiste³⁸ » de Fitzpatrick, Petrone explique que les célébrations gagnèrent en influence à une époque difficile. En effet, c'est dans un climat de purges, de répression politique et de difficultés matérielles que s'est formé un discours public qui, plus qu'une simple diversion pour détourner l'attention des excès du régime que décrivent certains historiens, cherchait à convaincre les Soviétiques que la réalité sociale en construction s'améliorait de jour en jour et laissait présager un avenir radieux. Insistant sur l'interaction entre discours public et structures sociales, elle montre que les résultats étaient cependant mitigés. « Whether or not it represented objective truth, celebration discourse shaped social realities even as it was shaped by them.³⁹ ». Les citoyens soviétiques, en « parlant soviétique⁴⁰ » utilisèrent ce discours pour poursuivre leur intérêts et pour subvertir l'idéologie officielle, contribuant ainsi à en pervertir le sens.

« Soviet officials designed celebrations to provide a template for ideal Soviet identities and behaviours but they could not control the way that audiences actually perceived the celebrations. Celebrations thus contributed to the formation of both official Soviet identities and unofficial and individual points of view.⁴¹ »

Peppard et Riordan montrent aussi que les cérémonies qui entouraient généralement les compétitions sportives, allant de la parade sophistiquée au simple échange de fanions avant un match, constituent un aspect vital pour la diplomatie sportive, puisqu'elles sont la principale manière par laquelle les thèmes spécifiques qu'on cherche à accoler à un événement sont soulignés et renforcés⁴². La tournée de l'équipe nationale de soccer basque en URSS a fourni une excellente opportunité pour mettre en branle différentes célébrations et cérémonies typiques de l'époque. Celles-ci contenaient une série de messages visant à renforcer à différents niveaux les messages politiques et culturels prônés par le régime, mais,

³⁷ Karen Petrone, *Life Has Become More Joyous, Comrades - Celebrations in the Time of Stalin*, Bloomington, Indiana University Press, 2000, p.6. Le titre se réfère à une célèbre phrase prononcée par Staline au Congrès des Stakhanovistes en novembre 1935.

³⁸ Fitzpatrick, *The Cultural Front...*, *Op. cit.*, p.217.

³⁹ Petrone, *Op. cit.*, p.1.

⁴⁰ Elle emprunte ce concept à Stephen Kotkin (*Magnetic Mountain, Stalinism as a Civilisation*, Berkeley, University of California Press, 1995, p.198.).

⁴¹ Petrone, *Op. cit.*, p.203.

⁴² Victor Peppard et James Riordan, *Playing Politics: Soviet Sport Diplomacy to 1992*, Greenwich et Londres, Jai Press, 1993, p.3.

comme pour toutes les célébrations soviétiques, elles ne furent pas interprétées de manière uniforme par tous les citoyens.

3.2.1 – Les parades de la culture physique et la place qu’y occupait le soccer :

Petrone consacre un chapitre de son ouvrage aux diverses parades à grand déploiement qui étaient régulièrement organisées aux quatre coins de l’URSS pour commémorer un événement significatif, dont les plus grandioses et célèbres se tenaient devant une brochette de hauts dirigeants sur la Place Rouge à Moscou. Que ce soit pour célébrer le jour des travailleurs, l’anniversaire de la Révolution d’Octobre, ou encore la journée de la culture physique, ces défilés massifs visaient à démontrer les accomplissements du régime à divers niveaux et dans diverses régions soviétiques ainsi qu’à construire l’identité du nouvel homme soviétique.

« Demonstrations, the ubiquitous symbols of Soviet holiday culture and the centerpiece of many 1930s celebrations, indeed represented the Soviet Union in microcosm. They created an image of perfect order, but beneath this appearance of order, rivalries, confusion, and indiscipline flourished.⁴³ »

Ces parades, en particulier celle de la culture physique tenue en plein cœur de la tournée basque en URSS le 12 juillet 1937, ont grandement contribué à la stratégie des dirigeants pour construire le sens de l’événement, tentant de renforcer les messages politiques et les modèles à suivre qu’on imposait aux Soviétiques.

Comme nous l’avons vu dans la revue de l’historiographie, la parade de la culture physique était un événement annuel hautement planifié et théâtralisé qui célébrait le sport en lui enlevant tout contenu spontané, dans le but de rehausser l’image du régime par l’exhibition de sportifs à l’allure parfaite, dans un ordre irréprochable et démontrant une discipline exemplaire. Levant utilise en ce sens la terminologie foucaldienne pour dépeindre ces événements comme des parades de corps « dociles » organisés en accordance avec la « ligne générale » du Parti⁴⁴. Avec l’immense popularité du soccer à la fin des années 1930, les dirigeants tentèrent de l’intégrer à la parade en en faisant un de ses nombreux tableaux. Ainsi, les dirigeants acceptèrent l’initiative de Nikolaj Starostin de dérouler un immense tapis vert

⁴³ Petrone, *Op. cit.*, p.24.

⁴⁴ Nina Sobol Levent, *Healthy Spirit in a Healthy Body – Representations of the Sports Body in Soviet Art of the 1920s and 1930s*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2004, p.64.

sur la Place Rouge et d'organiser un court match de soccer entre joueurs du Spartak⁴⁵. En planifiant chacun des buts pour s'assurer que le tout soit au goût des hauts dirigeants, le sport imprévisible qu'était le soccer perdit cependant toute sa spontanéité : « [...] What Starostin had originally planned as a competitive match was soon re-orchestrated into a shortened, pre-scripted demonstration with seven goals planned lest Stalin, not a renowned soccer fan, get bored and shorten the game.⁴⁶ »

Si ce pastiche de match peut difficilement être considéré comme du soccer à cause de sa théâtralisation, il démontre cependant la volonté du régime d'instrumentaliser ce sport devenu si populaire pour lui conférer des significations conformes à l'idéologie officielle. Mais comme nous l'explique O'Mahony, cette stratégie était vouée à l'échec, puisqu'elle enlevait au sport l'essence même de ce qui le rendait populaire aux yeux des milliers d'amateurs, sa spontanéité. « It was the very unpredictability, excitement and spontaneity so absent in the *fizkultura* parades that regularly drew huge crowds to the soccer stadia.⁴⁷ »



Le char du Spartak lors de la parade de la culture physique du 12 juillet 1937, commémorait la convaincante victoire de l'équipe. Mystérieusement, l'équipe battue 6-2 était devenue espagnole, le mot basque étant relégué à de tout petits caractères entre parenthèses. (Source : Krasnyj Sport, 25/07/1937)

⁴⁵ Robert Edelman, *Serious Fun, A History of Spectator Sports in the U.S.S.R.*, Oxford, Oxford University Press, 1993, p.43.

⁴⁶ Mike O'Mahony, *Sport in the USSR, Physical Culture – Visual Culture*, Londres, Reaction Books, 2006, p.85.

⁴⁷ *Idem.*

Ce match simulé ne fut pas la seule participation des joueurs du Spartak à une parade de la culture physique. En effet, les dirigeants ont profité de la tenue de l'événement quelques jours après la victoire historique du Spartak pour souligner la fierté que se devaient de ressentir les Soviétiques suite à la victoire des leurs contre les puissants visiteurs. Ils profitèrent ainsi de la tribune que leur offrait la parade pour faire défiler les joueurs du Spartak sur un immense char allégorique en forme de soulier de soccer orné d'une inscription relatant le score de leur victoire contre les Basques, ce qui ne laissait aucun doute sur les raisons de leur présence dans le cortège. La parade était ainsi une opportunité de célébrer les exploits sportifs soviétiques de ces héros qui remplirent haut la main leur mission en remportant cette victoire convaincante, tout en associant implicitement ce succès au régime et à la bienveillance de ses dirigeants qui, observant la scène du haut de leur mausolée, l'avaient rendu possible grâce à leur remarquable gouverne⁴⁸.

3.2.2 – Les cérémonies d'accueil des Basques :

Chacune des étapes du périple des Basques en territoire soviétique était accompagnée de tout un arsenal cérémonial savamment orchestré par les dirigeants pour colorer les événements et renforcer ses significations politiques et culturelles. Par ces cérémonies entourant les événements sportifs, le régime s'assurait de pouvoir préciser le sens qu'il entendait donner aux divers chapitres de la tournée. Parmi les célébrations les plus élaborées se trouvait l'accueil des Basques dans chacune des villes où ils posèrent les pieds, où ils étaient systématiquement attendus par une horde d'admirateurs, toujours encadrés par des officiels jouant le rôle de chef d'orchestre.

C'est dans un train paré d'une banderole stipulant que «Le communisme détruit toutes les frontières» que la délégation ibérique fit son entrée en territoire soviétique le 15 juin 1937, étant accueillie solennellement à Minsk, sous fond d'orchestre jouant l'Internationale et de discours de dirigeants sportifs locaux, par de nombreux sportifs biélorusses agitant bouquets de fleurs et banderoles⁴⁹. Mais ce fut le lendemain, à leur arrivée

⁴⁸ « Zavtra fizkul'turny parad na Krasnoj Plošadi », *Trud*, no.157 (11 juillet 1937), p.1.

⁴⁹ Ū. Van'ât i V. Vasin, « Negoreloe – Moskva », *Krasnyj Sport*, no.83 (17 juin 1937), p.1. ; « Privet bojcam... », *Loc. cit.*, p.4. ; « Salud a los deportistas espanoles », *Večernââ Moskva*, no.136 (16 juin 1937), p.3.

à la Gare de Biélorussie de Moscou que l'on put constater l'ampleur de ressources et des énergies investies dans l'organisation des cérémonies d'accueil des Basques.

Savamment orchestrée par les dirigeants du Comité des Sports qui mandatèrent un nombre prédéterminé de sportifs issus de sociétés sportives sélectionnées et responsables d'amener fleurs et affiches avec des messages de bienvenue stipulés par les autorités⁵⁰, la célébration se déroula en grande pompe. Parmi l'immense foule qui les attendait, une garde d'honneur accueillit les Basques à grands cris de «Fizkult-hourra!»⁵¹ et Knopova prit la parole dans un discours-fleuve au nom du Comité des Sports en souhaitant solennellement la bienvenue aux visiteurs. Manuel de la Sota rendit la pareille, remerciant ses hôtes au nom du peuple basque pour la «solidarité fraternelle» et l'aide apportée à l'effort de guerre républicain, particulièrement l'aide aux femmes et aux enfants victimes du conflit⁵². Cette orchestration savamment organisée contribua à marquer l'imaginaire des Soviétiques. En effet, selon les observateurs, les Basques transpirent la confiance en eux⁵³. De plus, les journaux soviétiques firent grand cas du caractère grandiose de la cérémonie :

C'est avec des rangs de jeunes gens forts et joyeux portant des centaines de bouquets de roses, de pivoines et de violettes, que Moscou a rencontré ses lointains amis. [...] Les matchs entre les joueurs de soccer basques et soviétiques ne suscitent pas seulement de l'intérêt sportif. Les travailleurs d'Union soviétique surveillent attentivement les événements en Espagne. Aux côtés du peuple espagnol héroïque, ils défendent l'indépendance espagnole en se réjouissant du moindre progrès républicain et en se désolant des insuccès provisoires. Nous croyons et nous savons que dans peu de temps, l'Espagne se libérera de l'envahisseur fasciste et repoussera sa pression cruelle pour redevenir libre et fleurissante. Voilà pourquoi nous vous accueillons si chaleureusement, voilà pourquoi nous vous saluons si joyeusement avec le sourire, voilà pourquoi nous vous donnons une poignée de main amicale brûlante. Salut, amis⁵⁴!

Le premier contact fut assurément le prétexte de la cérémonie la plus élaborée, mais le même type de rituel se répéta dans toutes les villes où jouèrent les Basques, la population locale les

⁵⁰ Pour les consignes données aux Soviétiques présents à la cérémonie, voir GARF, f.7576, op.1, d.328, ll.39-41.

⁵¹ Jeu de mots avec l'expression «fizkul'tura» (culture physique) et hourra!

⁵² « Futbolisty Ispanii... », *Loc. cit.*, p.1. ; « Vstreča na vokzale », *Krasnyj Sport*, no.83 (17 juin 1937), p.1. ; « Pervyj den... », *Loc. cit.*, p.1.

⁵³ Andrej Sarostin, *Vstreči na futbol'noj orbite*, Moscou, Sovetskaâ Rossiâ, 1978, p.118.

⁵⁴ « Saludo deportivo ... », *Loc. cit.*, p.1.

attendant avec des messages d'encouragement et de bienvenue et chaque étape ayant une petite couleur locale⁵⁵.



Les joueurs basques semblaient apprécier l'accueil reçu lors de leur premier contact avec le public moscovite à la gare de Biélorussie. (Source : Večernââ Moskva, 16/06/1937).

Si les diverses gares soviétiques s'animent et se parèrent de leurs plus beaux atours au passage des Basques, que dire des stades dans lesquels se tenaient des matchs. En effet, chacun des affrontements était précédé d'une cérémonie sophistiquée ayant pour fonction de souligner l'importance de l'événement, son caractère grandiose et sa signification qui dépassait le simple fait sportif. Lors du match contre le Lokomotiv par exemple, le stade Dinamo, où flottait les drapeaux nationaux ainsi que ceux des sociétés sportives impliquées⁵⁶, était paré de banderoles amicales et rempli de spectateurs portant des chandails blancs, ce qui fit forte impression au journaliste Alegria qui accompagnait la délégation basque⁵⁷. Après l'Internationale et l'hymne national espagnol, les spectateurs écoutèrent les discours de gens influents étant venus saluer le courage des Basques et la profonde amitié qui unissait les deux pays. Ces liens particuliers furent ensuite symbolisés par l'incontournable échange de fanions entre les capitaines des deux équipes, chacun y allant d'un discours qui politisait encore plus l'événement. Se prêtant parfaitement au jeu et répondant encore plus qu'on espérait aux

⁵⁵ Pour l'accueil à Leningrad, voir « Futbolisty baskonii v Leningrade », *Krasnyj Sport*, no.90 (1^{er} juillet 1937), p.2. ; S. Zon, « Futbolisty strany baskov v Leningrade », *Leningradskââ Pravda*, no.148 (30 juin 1937), p.4.

⁵⁶ « Rovno v sem... », *Komsomol'skaâ Pravda*, no.143 (24 juin 1937), p.4.

⁵⁷ « Pervaâ vstreča s Baskami », *Komsomol'skaâ Pravda*, no.144 (26 juin 1937), p.4.

attentes des dirigeants soviétiques, Regueiro alla même jusqu'à qualifier Staline de «sauveur de l'humanité» lors de l'un de ses discours d'avant match⁵⁸.

Les organisateurs firent tout en leur possible pour marquer l'auditoire en l'impressionnant le plus possible. C'est ainsi que lors des cérémonies réglées au quart de tour qui précédèrent le premier match dans la capitale ainsi que celui de Leningrad, des avions survolant le stade parachutèrent des bouquets de fleurs directement dans les mains des joueurs basques⁵⁹. La symbolique pacifique de ce largage floral était soulignée à grands traits dans le journal : « Il y a peu, c'est d'une pluie de fer que les avions italiens et allemands arrosaient leur pays natal. Ici, l'avion est ami, il largue des fleurs.⁶⁰ » Les cérémonies ponctuèrent chacun des matchs, prenant une couleur locale selon l'endroit. C'est ainsi que celle de Kiev utilisa la propension du sport à favoriser le «nation building» en célébrant l'harmonie entre quatre nations (soviétique, ukrainienne, espagnole et basque)⁶¹ alors que celle de Tbilissi soulignait les liens ancestraux qui unissaient Basques et Géorgiens⁶².

Les célébrations de la tournée ne s'arrêtaient pas aux gares et aux stades, puisque les Basques furent aussi conviés à toutes sortes de banquets et de réceptions tout au long de leur périple. Ils furent reçus en grande pompe aux endroits phares de l'URSS de l'époque, que ce soit dans les rédactions des grands journaux ou encore dans divers clubs et organisations sportives qu'ils affrontaient. Selon ce qu'apprit la «Komsomolskaïa Pravda» à ses lecteurs, ils rencontrèrent aussi les hauts dirigeants du Comité des Sports pour une discussion portant sur les structures organisationnelles du sport soviétique, sujet auquel ils s'intéressaient

⁵⁸ Aksel' Vartanân, « God 1937. Čast' pâtaâ. Vse na bor'bu s Baskami », *Sport-Èkspress*, 26 mars 2004, p.12. ; « Futbolnaâ vstreča : sbornaâ strany baskov – Lokomotiv M. », *Trud*, no.176 (26 juin 1937), p.4. ; Davydov, « Futbolnyj matč strana baskov – Dinamo », *Pravda*, no.176 (28 juin 1937), p.6.

⁵⁹ Ū. Oleša, « Baski », *Večernââ Moskva*, no.143 (25 juin 1937), p.4. ; G. Gilf, « Leningradcy delaût s Baskami nič'û – 2-2 », *Krasnyj Sport*, no.90 (1^{er} juillet 1937), p.4.

⁶⁰ A. Sadovskij, « Futbol'nyj matč strana baskov – Leningrad », *Leningradskââ Pravda*, no. 151 (2 juillet 1937), p.4.

⁶¹ Duke et Crolley soulignent que les sports modernes comprennent un important aspect intégrateur, puisqu'ils constituent souvent un moteur pour unir différents peuples derrière une idée nationale unificatrice. « Football captures the nation of an imagined community perfectly. It is much easier to imagine the nation and confirm national identity, when eleven players are representing the nation in a match against another nation. » (Duke et Crolley, *Op. cit.*, p.4.) En associant ainsi les Basques au drapeau national espagnol, on rappelait symboliquement aux différents peuples composant l'URSS qu'il y avait de la place pour eux sous le drapeau soviétique.

⁶² Vartanân, « God 1937. Čast' pâtaâ... », *Loc. cit.*, p.12.

grandement⁶³. Le clou final de ces célébrations fut le banquet d'adieu organisé par ce même Comité des Sports en l'honneur des Basques quelques jours avant leur départ, auquel furent conviés aux côtés de plusieurs dirigeants diverses gens ayant gravité d'une quelconque façon autour de l'équipe lors de son séjour soviétique⁶⁴. Des joueurs basques et soviétiques défilèrent sur la tribune à la suite de dirigeants soviétiques pour s'assurer par une série de discours que la signification de l'événement n'échappait à aucun Soviétique⁶⁵.

En ce sens, que ce soit à travers sa présence dans la parade de la culture physique ou par toutes les cérémonies ayant salué les Basques à chaque étape de leur tournée, les célébrations contribuèrent à renforcer la signification culturelle qu'entendaient lui donner les dirigeants soviétiques. Ne restait plus qu'à s'assurer que ces messages culturels soient diffusés à travers tout le pays, de sorte que le plus grand nombre puisse se familiariser avec le modèle du nouvel homme sportif qu'on lui proposait. Pour ce faire, les représentations artistiques et médiatiques de la tournée allaient être d'un grand recours.

3.3 – Les représentations artistiques et médiatiques de la tournée :

Armés de cette volonté de transformer de simples joueurs de soccer en prototypes du nouvel homme soviétique, il fallait utiliser tous les moyens disponibles pour construire cette image conforme aux valeurs officielles autour des sportifs. C'est ainsi que les dirigeants utilisèrent abondamment les médias, autant la presse écrite que les nouvelles technologies de plus en plus développées à l'époque, pour diffuser ce modèle culturel. Les différents médiums artistiques, poésie, littérature et cinéma en tête, furent aussi mis à contribution pour que le modèle du nouvel homme sportif fasse son entrée dans les chaumières, et par le fait même, dans l'imaginaire des Soviétiques.

3.3.1 – Des nouvelles du soccer – les médias soviétiques et la tournée :

Dans un article paru il y a quelques années, Pierre Lanfranchi fait une étude comparative du sport dans l'Allemagne, l'Italie et la France d'entre-deux-guerres pour démontrer que la croissance de la consommation du spectacle sportif fut étroitement liée au développement des médias et au traitement de plus en plus étoffé des différents événements

⁶³ « Pervaâ vstreča s Baskami », *Komsomol'skaâ Pravda*, no.144 (26 juin 1937), p.4.

⁶⁴ Sur les directives d'organisation de ce dîner d'adieu, voir GARF, f.7576, op.1, d.330, l.88.

⁶⁵ « Baskie futbolisty uezžaût na rodinu », *Izvestiâ*, no.191 (16 août 1937), p.1.

sportifs. En effet, c'est à cette époque que les articles traitants de soccer dans les journaux européens perdirent leur caractère technique et tactique qui les restreignait aux seuls connaisseurs et pratiquants du sport. Ils commencèrent dès lors à se pencher sur les descriptions des principaux événements des matchs et sur les portraits des vedettes sportives professionnelles, à grand coup de photos et d'anecdotes, attirant une masse de nouveaux consommateurs de sport et faisant augmenter le tirage des journaux sportifs en flèche⁶⁶. Voilà donc un autre domaine où l'Union soviétique, malgré ses nombreuses différences fondamentales avec les autres pays européens de l'époque, constituait un reflet inusuel de la massification typique de l'entre-deux-guerres⁶⁷. En effet, les médias soviétiques, simultanément à ceux des autres pays, prirent leur caractère de masse dans les années trente.

Ainsi, c'est sous fond de ce large processus de massification des moyens de communication que s'est déroulée la tournée des Basques et les nombreuses représentations médiatiques qu'on en a faites jouèrent un rôle fondamental dans sa construction symbolique et le sens que cherchaient à lui donner les dirigeants. Car comme le montrent Horne, Tomlinson et Whannel, les médias, dans leur couverture des compétitions sportives, vont plus loin que la simple relation fidèle à la réalité en choisissant, juxtaposant, personnalisant, dramatisant et narrant les événements, ce qui joue un grand rôle dans la constante redéfinition de la signification du sport⁶⁸. Par leur attention intensive et leur diffusion massive des événements de la tournée, les couvertures journalistiques, radiophoniques et cinématographiques ont contribué à construire et à diffuser le modèle culturel qu'on cherchait à accoler à la tournée.

La guerre civile espagnole fut un excellent exemple montrant l'importance qu'avaient pris les médias dans le nouvel ordre stalinien, puisque ce fut des journalistes et des documentaristes qui furent envoyés les premiers en Espagne lorsque le conflit éclata, bien avant qu'on établisse les détails du plan pour l'aide humanitaire et militaire. Les journaux

⁶⁶ Pierre Lanfranchi, « La consommation du spectacle sportif. Une comparaison entre l'Allemagne, l'Italie et la France dans l'entre-deux-guerres », *Le Mouvement Social*, vol.1, no.206 (2004), p.121.

⁶⁷ Stephen Kotkin, « Modern Times: the Soviet Union and the Interwar Conjuncture », *Kritika, Explorations in Russian and Eurasian History*, vol.2. no.1 (Hiver 2001), p.161. Loin de l'isolement hermétique, les journaux donnaient même des nouvelles de compétitions sportives se tenant à l'Ouest, sans même qu'il n'y ait de lien avec l'URSS. (Peppard et Riordan, *Op. cit.*, p.40.)

⁶⁸ John Horne, Alan Tomlinson et Garry Whannel, *Understanding Sport, An Introduction to the Sociological and Cultural Analysis of Sport*, Londres, E & FN Spon, 1999, p.169.

soviétiques furent alors inondés de nouvelles des différents fronts et batailles, ce qui contribuait à marteler l'interprétation officielle de la guerre comme étant une lutte entre un gouvernement élu démocratiquement et une armée d'invasion commanditée par le fascisme international⁶⁹. Une étude a ainsi démontré que de 10 à 15 pour cent de tout l'espace du journal «Izvestiâ» était consacré à l'Espagne du début de la guerre jusqu'en octobre 1937⁷⁰. Cette omniprésence médiatique de l'Espagne toucha aussi la presse sportive, «Krasnyj Sport» diffusant de nombreux articles sur le conflit et ses répercussions sur le sport et cela, bien avant que l'on sache que l'équipe basque viendrait jouer en URSS⁷¹.

À la même époque, le sport connaissait aussi une croissance de l'espace qu'il occupait dans la presse écrite. Ce processus était déjà en cours avant l'annonce de la visite des Basques, comme le démontre le fait que le format de «Krasnyj Sport» passa de quatre à huit pages et son tirage fut accru à 200 000 exemplaires en mai 1937⁷². Tous les journaux généralistes consacraient alors de l'espace au sport dans chacune de leurs éditions. La grande popularité du soccer était d'ailleurs reflétée par le grand pourcentage des nouvelles sportives qui lui étaient dévolues. Diverses tendances qu'on pourrait croire typiques des pratiques commerciales ayant cours seulement dans les pays capitalistes se retrouvaient aussi dans les journaux sportifs soviétiques. Par exemple, «Krasnyj Sport» organisait des concours s'adressant à ses lecteurs, comme ceux de l'été 1937, dont l'enjeu était de prédire le gagnant de la Coupe d'URSS et du Championnat national, avec comme prix une photo autographiée de l'équipe gagnante⁷³. Le grand nombre de participants à ces concours témoigne d'ailleurs de l'intérêt que portaient les Soviétiques au soccer⁷⁴.

L'annonce de la visite basque en territoire soviétique fut ainsi marqué par un déferlement médiatique, chacun des journaux rivalisant dès lors pour couvrir le plus en détail les exploits des Basques, autant sur le terrain qu'en dehors. De par sa vocation, «Krasnyj

⁶⁹ Daniel Kowalski, *Stalin and the Spanish Civil War*, New York, Columbia University Press, 2004, < <http://www.gutenberg-e.org/kod01/index.html> > (3 novembre 2007).

⁷⁰ Cité par Stanley Payne, *The Spanish Civil War, the Soviet Union and Communism*, New Haven, Yale University Press, 2004, p.126-127.

⁷¹ Voir par exemple un article publié en janvier 1937 décrivant élogieusement un bataillon de sportifs issus de diverses disciplines ayant mis leurs aptitudes sportives au profit de la défense de Madrid. (« Batalon fizkul'turnikov na madridskom fronte », *Krasnyj Sport*, no.6 (11 janvier 1937), p.1.)

⁷² GARF, f.7576, op.1, d.338, l.85.

⁷³ « Kto budet čempionom? », *Krasnyj Sport*, no.78 (7 juin 1937), p.2.

⁷⁴ « Futbol'nye konkursy Krasnogo Sporta », *Krasnyj Sport*, no.99 (19 juillet 1937), p.6.

Sport» occupait le haut du pavé, consacrant à chaque édition plusieurs articles occupant souvent la une, quand ce n'était pas plusieurs pages, sur les divers aspects de la tournée, toujours agrémentés de photos, de caricatures et de schémas stratégiques en lien avec les points traités. Ce grand intérêt médiatique contrastait avec le traitement reçu dans d'autres pays, puisque la presse bourgeoise avait, selon Vallano, pratiquement passé sous silence la tournée à cause de sa signification politique jugée controversée. « Il y a peu de temps, on écrivait beaucoup sur nous, mais nous étions alors simplement des joueurs, alors que maintenant, nous sommes des soldats républicains. Voilà pourquoi les journaux bourgeois tâchent de nous ignorer.⁷⁵ »

Malgré le fait qu'ils n'étaient pas en concurrence comme les journaux oeuvrant dans une économie capitaliste obligés de se disputer les parts de marché, les médias soviétiques ne travaillaient pas toujours en harmonie. En effet, la compétition était palpable entre les journaux, comme en fit foi la campagne orchestrée par un article paru dans la «Komsomolskaya Pravda» dénonçant la faible qualité du «Krasnyj Sport», sa facture visuelle insuffisante et sa propension à publier des futilités tout en suggérant au Comité des Sports de revoir le mandat et l'organisation de son organe principal. Le journal sportif ne tarda pas à se défendre en publiant une réplique dans ses pages, en plus de l'article original⁷⁶. Suite à ces critiques, le Comité des Sports se pencha sérieusement sur le contenu du journal et publia ses recommandations, allant même jusqu'à mettre à pied le rédacteur en juin 1937⁷⁷. En guise de contre-attaque, «Krasnyj Sport» profita de la tournée pour reprocher à son tour à ses concurrents de manquer de rigueur dans ses comptes rendus des matchs contre les Basques, identifiant de nombreuses inexactitudes dans les informations transmises à leurs lecteurs.

On retrouvait un compte rendu du match entre le Dinamo et les Basques dans presque tous les journaux moscovites d'hier. Si un lecteur s'était retrouvé avec chacun d'eux en mains, il aurait été plongé dans une grande perplexité [à cause des différences factuelles entre ces comptes rendus]⁷⁸.

⁷⁵ « Bojcy-sportsmeny », *Loc. cit.*, p.4.

⁷⁶ « Ne takaja gazeta nužna našim fizkul'turniki », *Krasnyj Sport*, no.29, p.4.

⁷⁷ Pour des informations sur cette saga autour du «Krasnyj Sport» voir, en plus des articles précités, GARF, f.7576, op.1, d.297, ll.139-140 ; GARF, f.7576, op.1, d.300, l.14. ; GARF, f.7576, op.1, d.302, l.126.

⁷⁸ « Gody i gazety – neskol'ko slov ob uvaženii k čitatelû », *Krasnyj Sport*, no.93 (7 juillet 1937), p.3.

«Krasnyj Sport» se chargeait bien sûr de rétablir l'exactitude des faits, se présentant ainsi comme un modèle de rigueur et en profitant pour appeler ses concurrents à en faire de même, par simple respect pour leurs lecteurs. On comprend donc de ces conflits entre journaux que, volontairement ou non, ceux-ci ne parlaient pas tous d'une même voix, ce qui nuisait certainement à la cohérence de la signification que le régime souhaitait accoler à la tournée. Si ces nouvelles possibilités de communications de masse ont pu contribuer à la construction et à la diffusion du modèle officiel qu'on cherchait à accoler à la tournée, ces diverses formes de conflits et de luttes entre diverses organisations nuisaient cependant à l'homogénéité et à la cohérence du discours officiel et ouvraient des enclaves pour des interprétations divergentes des événements, susceptibles de contrebalancer et de nuancer la perception qu'avaient les Soviétiques de ces événements.



Exemple d'une une de «Krasnyj Sport» consacré entièrement à la victoire historique du Spartak contre les Basques. (Source : Krasnyj Sport, 9/07/1937)

En plus des journaux, la radio et les documentaires audiovisuels contribuèrent aussi à l'engouement populaire autour de la tournée. « Avec la presse, mais surtout avec la radio, le spectacle sportif se consomme en dehors des enceintes et surtout permet de vivre les matches quand ceux-ci sont joués à l'étranger.⁷⁹ » C'est dans les années 1930 que la radio devint un véritable médium de masse en URSS⁸⁰. Face à la rareté des billets, les amateurs déçus de ne pas pouvoir accéder au stade et ceux qui habitaient trop loin des villes où étaient disputés les matchs pouvaient désormais se rabattre sur la retransmission radiophonique des matchs, disponibles sur tout le territoire soviétique et même au-delà, grâce à la station Comintern et à la diffusion sur ondes courtes⁸¹. Les voix de Kassil' et Sinâvski, les commentateurs du match, purent donc amener les prouesses des Basques dans les chaumières soviétiques, permettant d'étendre l'intérêt de la tournée bien au-delà des 90 000 spectateurs présents à chacun des matchs⁸². À Kiev, 8000 personnes ont ainsi pu se réunir au stade Dinamo local pour écouter la transmission radio du match entre leurs futurs adversaires et le Spartak⁸³. Des prises de vues furent aussi captées de différents points de vue lors des matchs en vue de les immortaliser en les transformant en documentaires. Une version était destinée aux bulletins diffusés dans les cinémas soviétiques, alors que des versions spéciales étaient prévues pour d'éventuelles diffusions à l'étranger⁸⁴. Avec toute cette attention médiatique, le modèle des joueurs basques comme archétype du nouvel homme soviétique fut diffusé à travers tout le pays, devenant familier à pratiquement tous les Soviétiques.

3.3.2 – *L'art du soccer – les représentations artistiques du sport :*

Le premier contact qu'eurent les amateurs de soccer soviétique avec leur sport favori en 1937 ne fut pas dans un stade, mais plutôt dans une salle de cinéma. En effet, l'acceptation officielle du soccer comme activité légitime fut reflétée par le fait qu'un premier long métrage faisant de ce sport son thème principal ait été produit et diffusé sur les écrans

⁷⁹ Lanfranchi, *Loc. cit.*, p.123.

⁸⁰ Richard Stites, *Russian Popular Culture, Entertainment and Society since 1900*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992, p.81-82.

⁸¹ « Ispaniâ – Lokomotiv v 7 časov večera », *Večernââ Moskva*, no.141 (22 juin 1937), p.3. ; « Ispaniâ – Dinamo – Zavtra v sem », *Večernââ Moskva*, no.144 (25 juin 1937), p.3.

⁸² « Rovno v sem... », *Loc. cit.*, p.4.

⁸³ « 8,000 bolešnikov sloušajut na stadione translacû matša », *Krasnyj Sport*, no.94 (9 juillet 1937), p.1.

⁸⁴ « Lokomotiv gotov k matšu », *Večernââ Moskva*, no.140 (21 juin 1937), p.3.

soviétiques dès les premiers jours de 1937. Le film *Le Gardien (Vratar)*, réalisé par Serguej Timošenko, est une adaptation du roman de Lev Kassil' *Le Gardien de la République (Vratar Respubliki)*⁸⁵ qui allait paraître peu après. Le film raconte l'histoire d'Anton Kandidov⁸⁶, un jeune homme bouillant et spontané qui, guidé par son mentor Karasik sur le chemin de la conscience et de la maîtrise de soi, deviendra le meilleur gardien de but de l'Union soviétique⁸⁷. Si le film n'était pas digne des chefs-d'œuvre d'Eisenstein, ayant reçu des critiques très moyennes qui le taxait de légèreté et de naïveté, entre autres à cause de l'histoire d'amour triviale et de la fin heureuse, il attira de nombreux spectateurs en surfant sur la nostalgie des amateurs de soccer pendant la longue pause hivernale⁸⁸.

En plus du cinéma et de la littérature romanesque, la poésie populaire s'inspirait aussi souvent du soccer à l'époque pour produire ses vers⁸⁹. Le journal «Krasnyj Sport» publiait régulièrement des petits feuilletons qui racontaient de brèves histoires de fictions traitant de divers thèmes sportifs ainsi que des poèmes s'épanchant sur différents aspects du soccer. À l'aube de la tournée, les lecteurs du journal sportif eurent ainsi droit à un poème condamnant la rudesse sur les terrains de football⁹⁰, un autre décrivant l'enthousiasme des amateurs de football et la proximité des liens que le sport permettait de créer⁹¹ ainsi qu'un

⁸⁵ Voir la réédition du roman (Lev Kassil', *Vratar Respubliki*, Moscou, Detgiz, 1959) qui aurait été, selon Ūri Olešuk, inspiré du gardien du Spartak Akimov (« Mistika Spartaka », *Sport-Ekspress Žurnal*, no.11 (novembre 1999), p.13. Mentionnons qu'outre Kassil', qui était journaliste sportif, Ūri Oleša était un autre écrivain qui publia des textes sur le soccer dans les journaux (dont un sur la tournée basque que nous avons précédemment cité) et qui avait déjà publié un roman dans lequel était décrit un match de soccer situé en 1927, qui donnait une bonne idée de l'enthousiasme des Moscovites autour du soccer (Peppard et Riordan, *Op. cit.*, p.42). Voir la traduction française du roman d'Oleša : *L'Envie*, Lausanne, L'âge d'homme, 1978.

⁸⁶ Notez le jeu de mot inhérent au nom du personnage.

⁸⁷ Keith Livers, « The Soccer Match as Stalinist Ritual: Constructing the Body Social in Lev Kassil's *The Goalkeeper of the Republic* », *The Russian Review*, vol.60 (Octobre 2001), p.595. L'analyse de Livers décrit en détail la symbolique autour du match de soccer. « [...] the ritualized soccer match provides Stalinism with a microcosm of society's struggles, encouraging the body social to continuously renew and remake itself while doing mythical battle with its enemies – imagined and real. [...] in the Soviet Union each person must act as the goalkeeper of his/her city – as one who protects and reaffirms the boundaries of the socialist *polis*. » (*Ibid.*, p.599)

⁸⁸ Aksel' Vartanân, « God 1937. Čast' pervaa. Predčuvstvie «Klassovoj Vojne », *Sport-Ekspress*, 16 janvier 2004, p.11. Pour le contexte de la production cinématographique de l'époque, voir Stites, *Op. cit.*, p.85-94.

⁸⁹ Le célèbre poète Vladimir Maïakovski s'était lui-même déjà prêté au jeu. Voir son poème de 1928 « Tovariši, pospor'te o krasnom sporte! » reproduit dans *Èto futbol*, N. Elinson (sous la dir.), Moscou, Molodaâ Gvardiâ, 1967, p.38-40.

⁹⁰ V. Durov, « Nenužny urojaj », *Krasnyj Sport*, no.84 (19 juin 1937), p.6.

⁹¹ « Odnadždy večerom », *Krasnyj Sport*, no.100 (21 juillet 1937), p.3.

troisième sur l'«odeur d'amitié» qui émanait des estrades lors d'un match⁹². Avec toutes leurs prouesses, les Basques ne laissèrent donc pas ces poètes indifférents. Ainsi, quelques semaines après l'arrivée des Basques, un poème célébrant les visiteurs parut dans «Krasnyj Sport» :

Les joueurs espagnols

Menée par onze jeunes hommes
 Une offensive est lancée vers le but adverse.
 Sortis il y a peu des tranchées,
 Ils ne sont pas restés à genoux
 Devant la horde fasciste.
 À peine avait retenti
 Le son de la trompette – l'appel de la nation –
 Pour l'honneur et la liberté de l'Espagne,
 Ils portèrent la lumière dans tous les coins,
 Ils passèrent le feu et l'eau.
 Salut aux combattants amis
 Du peuple épris de liberté!
 Quand les fils se lèveront –
 La liberté vivra!
 D'une vague irrésistible,
 Ils iront vers le but adverse.
 De l'un à l'autre,
 Un ballon juste comme l'éclair,
 Glissera et fera de nouveau bouger les filets,
 Et de nouveau le danger menacera!
 Comme des applaudissements à leur capitale!
 Un sifflet.
 La fin!
 Épaule à épaule,
 Ils s'en vont
 Vers la lumière claire.
 En embrassant chaleureusement les Espagnols⁹³.

Une impression de réel enthousiasme se dégageait de ces vers, qui se faisaient le porte-parole de l'interprétation officielle des joueurs basques comme modèles culturels de défenseurs de la patrie en danger.

Un autre aspect des représentations artistiques de la tournée mérite d'être évoqué, soit celui touchant la représentation visuelle des joueurs. Grâce à la photographie qui était un médium très prisé pour représenter les sportifs en action, les images des joueurs basques en

⁹² A. Ojlsender, « Futbol », *Krasnyj Sport*, no.88 (23 juin 1937), p.1.

⁹³ *Krasnyj Sport*, no.111 (13 août 1937), p.6.

plein jeu abondaient dans les journaux, ce qui contribuait à les rendre plus vivants aux lecteurs n'ayant pas eu la chance d'admirer leur talent en personne. L'une des caractéristiques typiques de ces images était la représentation de l'athlète en plein vol. Levent consacre un chapitre entier de son étude sur ces «athlètes volants», dont elle interprète la symbolique en lien avec la tendance utopique de considérer que rien n'était impossible aux Soviétiques, la conquête de la nature à laquelle ils étaient destinés faisant qu'aucune barrière, y compris les lois de la nature, n'était à l'épreuve de leur volonté.

« The flying body symbolized the triumph of human will over the laws of nature, a theme carefully cultivated by Stalinist mass media. [...] The athletic body was subject to Stalin's irrational voluntarism, his neglect of natural laws, and his obsession with breaking records. [...] Thus, the athletic body was a metaphor for perfectibility and a symbol of the unfolding of the full human potential that socialism promised.⁹⁴ »



Le gardien du Spartak Akimov, semblant faire fit des lois de la gravité, s'envole pour cueillir le ballon dans les airs. (Source : Krasnyj Sport, 9/07/1937)

Les représentations visuelles des Basques, avec leurs prouesses techniques, dont leur jeu de tête ahurissant, qui semblaient souvent contre nature aux Soviétiques, devinrent ainsi des preuves vivantes que les limites physiques pouvaient être transcendées, sur le terrain comme en dehors, par quiconque ayant la volonté suffisante. Faisant fit des contraintes de la nature sur un terrain de soccer, les Basques allait certainement réussir à en faire de même sur le

⁹⁴ Levent, *Op. cit.*, p.82-83.

champ de bataille, même si la situation semblait perdue d'avance. Les représentations visuelles de la tournée contribuaient donc à faire des Basques des modèles culturels prouvant le triomphe de la volonté et la perfectibilité humaines sur les contraintes physiques. Cette vision cadrerait très bien avec l'esprit des plans quinquennaux de l'époque, dont les objectifs apparemment irréalistes et inatteignables ne devaient pas freiner les efforts des travailleurs, dont la volonté ne devait avoir de limite que celle qui était stipulée dans le plan.

La tournée de l'équipe de soccer basque en URSS fut utilisée comme un prétexte pour diffuser le modèle du nouvel homme sportif que le régime cherchait à construire. Ainsi, les joueurs basques furent présentés comme des soldats coriaces toujours prêts à prendre les armes pour défendre leur pays mais aussi comme des hommes complets et cultivés se consacrant à toutes sortes de nobles activités entre leurs matchs. Ces deux caractéristiques étaient deux aspects vers lesquels tout Soviétique devait tendre dans son processus de transformation personnelle. Par ailleurs, les différentes célébrations entourant la visite des Basques ainsi que le déferlement médiatique et artistique qui colorèrent l'événement contribuèrent à solidifier la signification qu'on cherchait à lui conférer ainsi qu'à sa diffusion dans tout le pays.

Mais le soccer était-il un bon véhicule pour faire pénétrer ces valeurs dans les imaginaires soviétiques? Comme Edelman nous l'a montré, ce sport n'était clairement pas le premier choix des dirigeants soviétiques pour mener leur offensive culturelle, comme en faisait foi le fait qu'il fut longtemps combattu comme étant un sport propageant les moeurs bourgeoises. Cependant, ils s'y sont finalement ralliés à cause de son énorme popularité. Le caractère spontané et imprévisible du soccer, jumelé au fait que la rudesse et les gestes antisportifs y étaient monnaie courante, laisse croire que c'était mission impossible d'en faire une courroie de transmission parfaite des valeurs d'ordres, de discipline et de culture. En ce sens, les nombreux témoignages dénonçant la persistance de comportements indisciplinés et incultivés dans les stades de soccer démontrent que les efforts du régime étaient souvent vains.

Nos maîtres du sport cessent souvent trop tôt de travailler sur eux-mêmes. Ils ont peu de discipline personnelle et de culture générale. Beaucoup de joueurs ne réfléchissent à

rien, sauf au ballon, à leur prochaine visite au cinéma, ou à leur beau costume, ce qui démontre leur retard culturel⁹⁵.

En ce sens, nous avons vu que plusieurs matchs de la tournée de l'équipe basque en URSS ont montré des scènes plus ou moins violentes qui ne cadraient pas du tout avec l'esprit que l'on cherchait à donner à l'événement. On peut donc supposer que l'interprétation qu'ont fait la plupart des spectateurs de la signification culturelle de la tournée n'était pas à sens unique dans la direction du modèle officiel. Par exemple, la tournée a pu contribuer à associer sport et défense militaire dans l'imaginaire d'un spectateur, tout en stimulant chez lui, par le jeu rude et viril qu'il présentait, des instincts bellicistes qui cadraient bien mal avec les valeurs de culture que le régime voulait diffuser. Il faut donc garder en tête que, malgré tous les efforts consentis par le régime pour l'orienter selon ses visées fondamentales, la signification culturelle de la tournée pouvait être reçue de façon complètement différente par l'auditoire, dont l'interprétation était contrebalancée par divers autres facteurs qui échappaient au contrôle des dirigeants, comme les événements imprévus survenant sur le terrain ou encore le bagage social préalable des spectateurs. C'était trop demander à un sport comme le soccer que de devenir une courroie de transmission efficace des valeurs officielles soviétiques.

On peut donc conclure que les Soviétiques n'ont pas accepté béatement l'interprétation officielle de la tournée en croyant sans douter toutes les informations qu'on leur donnait, mais ont-ils plutôt cherché à la contrebalancer en produisant une interprétation culturelle alternative? N'ayant pas accès aux pensées profondes des Soviétiques vivant à l'époque, il est difficile de répondre catégoriquement à cette question centrale, mais Richard Stites, dans son ouvrage sur la culture populaire soviétique, nous donne une bonne piste de réflexion qui peut être transposée au rapport d'un amateur au spectacle sportif :

« In many realms of culture – high and low, democratic, market driven, or otherwise – there is no necessary contradiction between fraud, deceit, and manipulation on the one hand and authentic popular enjoyment on the other. The violation of reality, the call for suspension of disbelief, the assault on plausibility are central to popular genres, even “realistic” ones. When people read or watch something that is palpably untrue (as in opera, science fiction, or most movies), they do not “believe” it: they do or do not enjoy it. But they do not “disbelieve” it either: they look for a core of truth inside the

⁹⁵ Ū. Van'ât, « Sovetskomu futbolu – mirovoj klass », *Krasnyj Sport*, no.117 (25 août 1937), p.4.

art they consume, whether or not it is objectively true. And a core of truth indubitably existed for millions of people in the popular culture of the Stalinist 1930s.⁹⁶ »

Que le spectacle sportif qui se déroulait devant eux et l'interprétation officielle qu'on leur proposait aient été vrais ou non n'était pas la question centrale qu'un Soviétique se posait en assistant à un match des Basques. Comme nous le verrons dans le prochain chapitre en nous attardant sur les dimensions sociales de la tournée, il est donc tout à fait plausible qu'une même personne ait accepté en partie l'interprétation officielle de la tournée tout en gardant certains doutes sur la véracité des informations qu'on y accolait et un certain degré d'interprétation personnelle ne cadrant pas nécessairement avec les valeurs promues par les dirigeants. Au-delà de la signification politique et culturelle de l'événement, la préoccupation première du spectateur était d'abord et avant tout la qualité du spectacle sportif qu'on allait lui proposer. Et à ce niveau, les amateurs étaient servis, ce qui n'est pas étranger à l'énorme popularité qu'ont suscitée les matchs mettant à l'œuvre les joueurs basques.

⁹⁶ Stites, *Op. cit.*, p.96.

CHAPITRE IV

SOLIDARITÉ OU RÉSISTANCE? – LA RÉCEPTION SOCIALE DE LA TOURNÉE

Malgré tous les défis analytiques lancés aux historiens du sport par les tenants des approches postmodernistes que nous avons abordées plus haut, les outils et les questions de l'histoire sociale demeurent encore tout à fait pertinents pour aborder les échos sociaux et les passions populaires suscités par les événements sportifs de grande envergure¹. En effet, c'est en délaissant les décisions politiques adoptées au sommet de l'appareil politique pour se plonger dans l'univers des Soviétiques ordinaires et dans la signification qu'ils ont eux-mêmes donnée aux événements sportifs de l'été 1937 que l'on peut évaluer jusqu'à quel point les grands desseins des dirigeants quant à la visite des prestigieux invités ont atteint leurs cibles politiques et culturelles, ou s'ils ont au contraire été déviés de leurs objectifs initiaux. Au-delà du modèle qui cherchait à accoler diverses significations officielles à la tournée des Basques, nous nous attarderons ici à sa réception sociale en vue d'évaluer si celui-ci était assimilé béatement et accepté comme tel par les Soviétiques.

Pour ainsi traiter par le bas la tournée, nous commencerons par la replacer dans son contexte social particulier. Nous verrons d'abord que la tournée était un baromètre de la massification, la professionnalisation et la vedettisation qui étaient alors des phénomènes grandissants dans la société soviétique en pleine transformation. Nous reviendrons ensuite sur l'énorme campagne de solidarité avec les martyrs républicains espagnols qui avait alors cours, ce qui nous permettra d'analyser la tournée comme un stimulant des sentiments d'amitié entre les Soviétiques et les républicains espagnols. Nous terminerons ce chapitre en abordant la dimension ouvrière de la tournée en tentant d'en saisir les significations particulières pour les populations laborieuses de l'État prolétarien qui constituaient une grande partie de l'auditoire des matchs des Basques.

¹ Tony Collins, « Work, Rest and Play: Recent Trends in the History of Sport and Leisure », *Journal of Contemporary History*, Vol.42, no.2 (2007), p.399-400.

4.1 – La massification du sport soviétique et la tournée basque :

Dans son étude de la consommation du spectacle sportif, Lanfranchi conclut que l'explosion de la popularité du sport, soccer en tête, s'est fait conjointement dans différents pays d'Europe dans les années 1920 et 1930 et cela, malgré les différences économiques, culturelles et politiques fondamentales qui entraînent de nombreuses particularités organisationnelles d'un pays à l'autre². Dans le même sens, Keys soutient que si l'URSS évoluait à cette époque dans un contexte dissemblable aux autres pays d'Europe, il n'en reste pas moins qu'elle connaissait simultanément la même diffusion du sport, dont la popularité croissait sans cesse au point qu'il devenait de plus en plus un phénomène de masse. Face à cette massification sportive que le régime ne pouvait endiguer complètement, l'URSS subissait de plein fouet les influences de la culture sportive transnationale.

Nous verrons que malgré le fait que les dirigeants aient longtemps voulu lui donner une tangente distincte de la culture sportive des autres pays, la tournée des Basques en URSS a tout de même participé à la «sportisation» de la société soviétique, avec ses valeurs compétitives, élitistes, consuméristes et spectaculaires³. En effet, la tournée s'inscrivait parfaitement dans le processus de transformation et de massification sociales à travers le sport. Comme nous l'avons vu, la tournée fut un événement charnière pour le sport soviétique, et c'est entre autres grâce à l'immense popularité des matchs contre les Basques parmi le public soviétique qu'on a pu lui accoler les objectifs politiques et culturels décrits plus haut. Nous verrons aussi que cette massification du soccer était l'écho de toutes sortes de phénomènes ayant cours dans la société soviétique alors en pleine transformation.

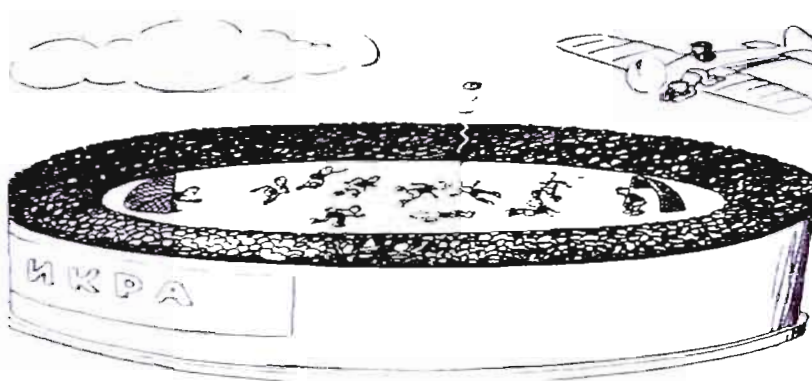
4.1.1 – De la lutte contre la popularité du soccer à son acceptation :

Avec la création de la ligue pan soviétique et de la Coupe d'URSS, la deuxième moitié des années 1930 vit le régime accepter tacitement le triomphe du soccer comme sport le plus populaire parmi la population soviétique. À l'aube de la visite des Basques, en ces deuxièmes éditions de la coupe et de la ligue, l'intérêt des Soviétiques envers ce sport

² Pierre Lanfranchi, « La consommation du spectacle sportif. Une comparaison entre l'Allemagne, l'Italie et la France dans l'entre-deux-guerres », *Le Mouvement Social*, vol.1, no.206 (2004), p.115-125.

³ Barbara J. Keys, *Globalizing Sport, National Rivalry and International Community in the 1930s*, Cambridge, Harvard University Press, 2006, p.188.

atteignit des sommets inégalés. Même si le soccer était peu de temps auparavant considéré comme une activité bourgeoise susceptible de détourner les Soviétiques des valeurs promues par le régime, les médias n'avaient d'autres choix que de constater et de rendre compte de la nouvelle réalité : « L'intérêt envers la Coupe est énorme. Le soccer est véritablement devenu le jeu unissant tous les peuples d'Union soviétique.⁴ »



Caricature faisant le parallèle entre un stade de football et une boîte de caviar. (Source Krasnyj Sport, 9/07/1937)

En effet, comme Edelman l'a bien montré, c'est à cette époque que les dirigeants acceptèrent le fait que ce sport avait la cote auprès des Soviétiques qui, par leurs choix quotidiens, refusaient de consommer les sports jugés plus nobles par le régime, comme l'athlétisme ou la gymnastique, et se précipitaient plutôt en masse dans les stades de soccer⁵. Prenant conscience qu'ils ne pouvaient vaincre une passion aussi largement diffusée dans la société soviétique, les dirigeants cessèrent dès lors de le combattre de front pour tenter de profiter de sa popularité comme tremplin pour faire valoir les disciplines plus idéologiquement conformes aux valeurs officielles.

En ce sens, lors de la mi-temps de la plupart des matchs contre les Basques, on profitait de la présence de cette foule nombreuse et captive dans les stades pour présenter diverses compétitions d'athlétisme, dont la discipline et l'ordre rigoureux cadraient mieux

⁴ *Krasnyj Sport*, no.75 (31 mai 1937), p.2.

⁵ Robert Edelman, *Serious Fun, A History of Spectator Sports in the U.S.S.R.*, Oxford, Oxford University Press, 1993, p.44-56.

dans la vision de certains idéologues que le caractère anarchique d'un match de soccer⁶. Malgré la volonté des dirigeants, les compétitions de saut en longueur, de lancer du javelot et autres courses de 200 mètres et de 110 mètres haies n'ont évidemment pas suscité autant d'enthousiasme dans les gradins que les prouesses des joueurs basques. Ainsi, si quelques spectateurs ont pu s'y intéresser, les discussions sur le match de soccer, la vraie raison de leur présence dans le stade, damaient largement le pion aux compétitions athlétiques en piste à la mi-temps, que les spectateurs regardaient avec un œil distrait, toujours sous le choc de la virtuosité démontrée par les joueurs de soccer.

4.1.2 – La guerre des billets :

Dès l'annonce de la visite de l'équipe basque, la course folle pour l'obtention de précieux billets pour les différents matchs s'enclencha. Avant même que l'on annonce les adversaires des Basques pour les deux premiers matchs à Moscou et par le fait même, que l'on commence la distribution des places, les demandes de billets affluaient en nombre record au stade Dinamo et au Comité des Sports, qui ne pouvaient rien faire faute d'indications claires des dirigeants sur la marche à suivre pour l'écoulement des sièges⁷. À quelques jours du match, on annonça que les billets allaient être mis en vente le lendemain et qu'on allait en écouler la moitié en vente libre, alors que l'autre moitié allait être réservée aux travailleurs de 15 grandes entreprises sélectionnées, aux employés du Comité du Sport ainsi qu'aux membres de différentes organisations sportives, pour lesquels on avait organisé une caisse exclusive⁸. On estima alors que les demandes de billets dépassaient de dix fois la capacité du stade pouvant contenir quelques 90 000 personnes⁹, ce qui explique en grande partie la cohue et le désordre aux caisses le jour de la mise en vente.

La vente de billets dans le stade et dans les parcs fut mal organisée. Les caisses ont ouvert considérablement plus tard que l'heure fixée, forçant les milliers de gens

⁶ « Ispaniâ – Dinamo – zavtra v sem' », *Večernââ Moskva*, no.144 (25 juin 1937), p.3. ; « Ispaniâ – Lokomotiv v 7 časov večera », *Večernââ Moskva*, no.141 (22 juin 1937), p.3.

⁷ « Salud a los deportistas espanoles », *Večernââ Moskva*, no.136 (16 juin 1937), p.3.

⁸ « Komu igrat' s Baskami? – govorât zaslužennye mastera sporta », *Komsomol'skaâ Pravda*, no.134 (15 juin 1937), p.4.

⁹ « Rovno v sem'... », *Komsomol'skaâ Pravda*, no.143 (24 juin 1937), p.4. Andrej Starostin évoque même le chiffre de deux millions de gens voulant assister au premier match contre le Lokomotiv. (*Vstreči na futbol'noj orbite*, Moscou, Sovetskaâ Rossiâ, 1978, p.118.)

désirant acheter des billets à attendre très longtemps. Après quelques heures, tous les billets pour les deux matchs ont été écoulés¹⁰.



Caricature illustrant la difficulté d'obtenir des billets pour un match de la tournée et les moyens préconisés par les amateurs pour garder leur priorité quand la caisse allait enfin ouvrir. (Source : Krasny Sport, 17/06/1937)

Selon Mihail Romm, les amateurs frustrés de se retrouver sans billet étaient si nombreux que les contrôleurs du stade n'ont pu empêcher plusieurs d'entre eux d'accéder illégalement aux gradins lors du match contre le Dinamo¹¹.

¹⁰ « Lokomotiv gotov k matšu », *Večernââ Moskva*, no.140 (21 juin 1937), p.3.

¹¹ Mihail Romm, *Â boleû za Spartak*, Alma-Ata, Jazoušy, 1965, p.58. Mentionnons que cette pratique d'entrer dans les stades par la force n'était pas inédite pour des matchs de football de l'époque. La demande de billets dépassait très souvent le nombre disponible, ce qui suscitait la grogne des laissés pour compte qui cherchaient coûte que coûte à accéder au stade et qui organisaient pour ce faire de véritables commandos. Voir Robert Edelman, « A Small Way of Saying "No": Moscow Working Men, Spartak Soccer, and the Communist Party, 1900-1945 », *American Historical Review*, vol.107, no.5 (Décembre 2002), p.1456.



« Citoyens, présentez vos billets! ». Caricature illustrant la cohue à l'entrée du stade. (Source : Krasnyj Sport, 26/07/1937)

Après que les nouvelles des deux premiers matchs se soient répandues à travers le pays, l'intérêt n'en était que plus grand. Ainsi, le même scénario pour la vente de billets s'est répété à toutes les étapes de la tournée basque¹², les amateurs géorgiens ayant par exemple littéralement assiégé le stade Dinamo de Tbilissi en espérant mettre la main sur l'un des rares billets, sans que les autorités y puissent quoi que ce soit pour rétablir l'ordre¹³. Les demandes affluaient de partout en URSS, plusieurs étaient même prêts à parcourir d'énormes distances pour assister aux prouesses basques. Un cas particulièrement éloquent pour illustrer l'engouement qui frappa les Soviétiques fut évoqué dans le «Krasnyj Sport», qui reproduisit une requête de billets reçue au Comité des Sports pour le match de Kiev provenant de Novossibirsk, cette ville sibérienne située à plusieurs milliers de kilomètres de la capitale ukrainienne : « Je suis un étudiant de l'institut de construction qui est actuellement en vacances. J'ai décidé d'aller spécialement à Kiev pour voir le match contre les Basques. J'espère que vous me donnerez la possibilité d'acheter un billet. Étudiant Lioudomirski.¹⁴ »

¹² « Pered matčami s Baskami futbolistami », *Izvestiâ*, no.154 (3 juin 1937), p.4. ; A. Vit, « Vyigrali v upornoj bor'be », *Krasnyj Sport*, no.98 (17 juin 1937), p.3.

¹³ Aksel' Vartanân, « God 1937. Čast' pãtaã. Vse na bor'bu s Baskami », *Sport- Èkspres*, 26 mars 2004, p.11.

¹⁴ Cité dans *Krasnyj Sport*, no.95 (11 juillet 1937), p.3.

Ce fut cependant lors du match à Leningrad que les procédures de distribution des billets ont fait le plus jaser. Se basant sur des recherches dans des dossiers classés top secret au RGASPI auxquels il a eu accès, Vartanân explique que les autorités sportives de Leningrad ont reçu plus de 200 000 requêtes pour des billets dans un stade Lénine ne pouvant accueillir que 27 000 spectateurs. Le problème, c'est qu'un amateur ayant fait 356 demandes n'a reçu que trois billets, ce qui était bien loin de la proportion avancée par les chiffres officiels¹⁵. On comprend de ces chiffres que la distribution des billets pour les matchs des Basques, comme pour plusieurs autres biens de consommation dans l'URSS de l'époque, n'a pas suivi la procédure officiellement en vigueur, de nombreux billets étant plutôt détournés par divers mécanismes de distribution informelle¹⁶. Pour un amateur qui, aussi passionné par le soccer qu'il pouvait être, n'avait ni poste d'influence dans la hiérarchie politique ou sportive, ni connaissance ou contact haut placée, il était donc bien difficile de mettre la main sur l'un des précieux billets pour l'un des matchs des Basques. La tournée pouvait en ce sens susciter frustration et mécontentement chez les amateurs déçus, ce qui contrebalançait inévitablement les sentiments plus positifs que cherchaient à susciter les dirigeants avec l'événement.

4.1.3 – L'amélioration des services aux spectateurs :

Face à cette augmentation fulgurante de la demande des amateurs pour assister à des matchs de soccer et à la nouvelle ouverture des dirigeants à satisfaire cette demande plutôt que de tenter de la combattre, on assistait alors à un développement rapide des infrastructures sportives, entre autres par la construction de stades pouvant accueillir ces foules de plus en plus nombreuses. Cependant, ces installations demeuraient déficientes à plusieurs égards¹⁷. En effet, il était de bon ton à l'époque de dénoncer l'indifférence et l'inattention des gestionnaires et administrateurs des stades qui négligeaient de s'attaquer au manque de services offerts aux spectateurs, autant au niveau de l'inconfort des estrades, du manque

¹⁵ Aksel' Vartanân, « God 1937. Čast' četvërtaâ. Partijnaâ ustanovka », *Sport-Èkspress*, 5 mars 2004, p.12.

¹⁶ Sur ces mécanismes de distribution informelle des biens de consommation comme alternative aux réseaux officiels, voir Sheila Fitzpatrick, *Le Stalinsisme au quotidien, la Russie soviétique dans les années 1930*, Paris, Flammarion, 2002, p.93-103.

¹⁷ Edelman, *Serious Fun...*, *Op. cit.*, p.47-48.

d'employés et de services lors des matchs, de l'insuffisance des agents de police pour maintenir l'ordre ou encore du manque de moyens de transport pour se rendre au stade.

Les reproches d'être indifférents aux relations avec les spectateurs sont un indice du mauvais travail des organisateurs des événements, des compétitions et des matchs sportifs. Ni les Comités locaux des Sports, ni les sociétés volontaires sportives ne peuvent oublier les spectateurs et leur confort. C'est leur responsabilité directe et leur tâche de premier ordre¹⁸.

Compte tenu de l'importance politique accordée à la visite de l'équipe basque, les dirigeants sportifs soviétiques ont fait tout en leur possible pour s'assurer du succès de l'événement. Face à ces critiques soutenues de leur gestion des matchs, l'une des tâches principales à laquelle ils se sont attelés fut celle de l'amélioration des services aux spectateurs. En ce sens, pour accommoder les quelque 90 000 spectateurs qui se présentèrent au stade Dinamo pour chacun des matchs dans la capitale, on mit en branle une série de mesures visant à améliorer l'expérience des spectateurs lors des matchs. Ainsi, en plus d'augmenter la fluidité des transports en ouvrant le stade plusieurs heures avant le début de l'événement pour permettre aux amateurs d'y accéder graduellement et en ajoutant tramways et autobus pour desservir les environs, on organisa des kiosques alimentaires plus nombreux et mieux garnis en vue d'écouler efficacement, avec l'aide des 300 vendeurs ambulants, les quelques 80 000 bouteilles d'eau et de bière de même que la grande quantité de nourriture. On se préparait aussi à toutes les éventualités en installant quatre points médicaux équipés de civières pour prodiguer les premiers soins à quiconque en aurait besoin¹⁹.

Il semble que les efforts pour améliorer le confort des spectateurs aient porté fruits, puisque les commentateurs se montrèrent généralement satisfaits des services disponibles au stade lors des matchs, soulignant l'excellent travail de la direction du stade pour l'organisation de l'événement²⁰. On peut cependant supposer que tout ne fut pas parfait dès les premiers affrontements avec les Basques, puisqu'on décida pour les deux parties ajoutées à Moscou d'augmenter encore l'offre de transport en commun desservant le stade avant et après l'événement²¹. Les spectateurs ayant eu la chance d'assister à l'un ou l'autre des matchs

¹⁸ *Krasnyj Sport*, no.76 (3 juin 1937), p.2.

¹⁹ « Ispaniâ – Lokomotiv... », *Loc. cit.*, p.3. ; « Zavtra na stadione Dinamo », *Pravda*, no.171 (23 juin 1937), p.6.

²⁰ G. Kolodnyj, « Vtoraâ pobeda komandy baskov », *Komsomol'skaâ Pravda*, no.146 (28 juin 1937), p.4.

²¹ « Kak proehat' na Dinamo », *Večernââ Moskva*, no.151 (4 juillet 1937), p.3.

des Basques en URSS ont donc pu bénéficier de services améliorés, ce qui témoigne à la fois de l'importance que les dirigeants accordaient à l'événement et de la nouvelle place qu'occupait le soccer dans la société soviétique. On exigeait une organisation sans faille, à la hauteur des attentes du nombre grandissant de passionnés du ballon rond et de l'importance particulière que revêtaient ces matchs internationaux de grande envergure.

4.1.4 – L'enthousiasme des spectateurs :

Les spectateurs qui avaient réussi à surmonter toutes les difficultés pour mettre la main sur un billet pour l'un ou l'autre des matchs de la tournée basque et qui ont ainsi pu profiter de l'aménagement confortable n'ont pas été déçus. En effet, comme nous l'avons vu, le niveau de jeu et le style spectaculaire préconisé par les visiteurs en ont mis plein la vue aux spectateurs soviétiques qui, n'étant pas habitués à des performances d'un tel niveau, ont succombé à un grand enthousiasme qui s'est généralisé parmi les nombreux amateurs de soccer du pays. En effet, si ce sont les prouesses basques qui ont impressionné lors des premiers matchs où les équipes soviétiques ne furent pas à la hauteur, les supporters ont aussi pu, en faisant fi des machinations organisées par leurs dirigeants pour favoriser les locaux, se réjouir encore plus en voyant le Dinamo faire bonne figure, la sélection de Leningrad arracher un match nul et, gloire suprême, le Spartak vaincre les prestigieux invités.

Ainsi, des admirateurs de tous les coins du pays manifestèrent leur appui à leur équipe en envoyant des messages d'encouragement à leurs joueurs favoris, surtout sous forme de lettres et de télégrammes²². Les conversations et les commentaires entendus au stade témoignèrent aussi de cette fébrilité, les gens louant la force jusque-là jamais vue des Basques et, quand la situation s'y prêtait, exprimant leur fierté de voir leurs équipes rivaliser avec d'aussi puissants adversaires.

²² Andrej Starostin, *Bol'shoj futbol*, Moscou, Molodaâ Gvardâ, 1959, p.195.



Caricature, intitulée « Le supporter raconte et... montre », illustre bien l'enthousiasme ressenti par les spectateurs qui racontent les merveilles accomplies par les joueurs auxquelles ils ont assisté. (Source : Krasnyj Sport, 27/06/1937)

La victoire du Spartak suscita plus que tout autre match de la tournée l'euphorie des amateurs de soccer, particulièrement chez les nombreux membres de cette société sportive tout comme pour les populations laborieuses qui vouaient une affection particulière à « l'équipe du peuple »²³. Un journaliste rapporta des témoignages glanés à la sortie du stade Dinamo après la victoire de l'équipe moscovite, montrant que les témoins avaient été grandement impressionnés par la performance des Moscovites. L'un d'eux déclara :

Le Spartak a remporté la victoire contre un adversaire sérieux, contre une équipe de haut niveau et de classe européenne. La supériorité convaincante du Spartak a montré de façon évidente la force et la classe du soccer soviétique. Voilà la première conclusion à tirer de ce match²⁴.

Confrontés pour la première fois à un tel niveau de jeu, les amateurs y prirent goût et demandèrent à ce qu'on organise plus souvent des affrontements avec des équipes professionnelles étrangères en URSS, ce qui contribua à diffuser ce mot d'ordre parmi les acteurs des milieux sportifs soviétiques et parmi les dirigeants.

Le match est terminé. Mais moi, comme spectateur, comme supporter, je ne suis pas encore satisfait. Et vous savez pourquoi? De tels matchs, je veux en voir le plus fréquemment possible. Je veux voir nos joueurs à l'œuvre dans des rencontres avec les meilleures équipes d'Europe. Et ce désir que nous partageons tous sera évidemment satisfait²⁵.

On comprend donc que les pressions d'en bas provenant de simples amateurs de soccer n'ayant aucun pouvoir décisionnel sur l'administration sportive ont contribué à l'orientation de la politique sportive soviétique. Les dirigeants, ne voulant (ou ne pouvant) simplement ignorer une telle ferveur populaire, se firent les porte-paroles de ces amateurs anonymes qui

²³ « Krupnaâ pobeda komandy Spartak », *Pravda*, no.187 (9 juillet 1937), p.6. ; Voir aussi A. Starostin. *Vstreči...*, *Op. cit.*, p.164.

²⁴ Oganessov, « Razgovor posle matča », *Krasnyj Sport*, no.94 (9 juillet 1937), p.2.

²⁵ *Idem.*

portaient leur message au plus haut niveau par leur enthousiasme envers à la tournée basque. En effet, face à un tel engouement populaire, les dirigeants ne pouvaient plus se contenter de combattre le soccer et l'idée de tenter de l'instrumentaliser afin de le conformer à leur agenda idéologique s'est graduellement imposée.

4.1.5 – La vedettisation des joueurs et la construction de héros sportifs :

Un tel enthousiasme populaire envers la tournée avait besoin de bien d'autres canaux que la simple célébration de la supériorité du système collectif soviétique pour s'exprimer. En effet, les amateurs sentirent le besoin d'accoler des visages sur leur fierté et leur appréciation du spectacle sportif qui leur était présenté, et ce furent les meilleurs joueurs qui en bénéficiaient le plus, eux qui devinrent de véritables vedettes adulées et célébrées par les masses. En effet, la tournée des Basques et l'immense enthousiasme qu'elle a suscité parmi la population soviétique contribuèrent à la construction et à l'instrumentalisation politique et culturelle des héros sportifs, qui allait dès lors s'imposer dans la tête des dirigeants.

Profitant d'un contexte favorable aux héros de tous genres, les joueurs basques bénéficièrent grandement de cette tendance à la vedettisation, étant littéralement adulés par les amateurs soviétiques qui leur vouaient respect et admiration. En effet, les journaux d'époque regorgeaient de portraits flatteurs et d'illustrations de toutes sortes qui faisaient ressortir le caractère exceptionnel des visiteurs. On insistait grandement sur les faits d'armes des joueurs, sur leur grande expérience internationale, sur leurs surnoms et leurs traits de caractère ainsi que sur plusieurs autres de leurs caractéristiques individuelles²⁶. En ce sens, partout où ils passèrent en territoire soviétique, les Basques affirmèrent être accueillis en héros par la population locale, qui voyait en eux de véritables vedettes et avait l'impression de déjà les connaître.

Les joueurs soviétiques ne furent pas ignorés par ce traitement de faveur de la part des amateurs, particulièrement les porte-couleurs du Spartak qui s'étaient illustrés dans la victoire des leurs. Quatre joueurs furent particulièrement adulés, soit le gardien Akimov, qui avait fait des arrêts extraordinaires lors du match, le milieu défensif Andrej Starostin, qui avait réussi à neutraliser les gros canons basques, mais surtout les attaquants Stepanov et Fedotov, dont les prouesses offensives avaient littéralement soulevé le stade. En plus de

²⁶ Ū. Van'ât i V. Vasin, « Negoreloe – Moskva », *Krasnyj Sport*, no.83 (17 juin 1937), p.1.

susciter les commentaires élogieux des amateurs présents, ceux-ci se virent consacrer des portraits biographiques louangeurs dans les journaux, accompagnés de descriptions détaillées de leurs prouesses sur le terrain²⁷. Les journaux répondaient certainement à une demande d'en bas en louangeant de telle sorte les joueurs de soccer, non pas en relayant simplement les messages officiels, mais en faisant des portraits des vedettes sportives tout à fait typiques de la presse des autres pays.



Caricatures représentant Stepanov et Akimov, deux vedettes du Spartak qui furent parmi les plus admirés suite à la victoire de leur équipe. (Source Krasnyj Sport, 9/07/1937)

Ce phénomène fut favorisé par l'époque dans laquelle s'est déroulée la tournée, marquée comme nous l'avons vu par une «Grande Retraite» vers des valeurs plus conservatrices, qui vit les célébrations de la puissance des masses ouvrières et des collectifs de travailleurs, typiques de la décennie précédente, être progressivement remplacées par la célébration des héros individuels²⁸. Les aviateurs et les explorateurs dont les exploits et les prouesses étaient alors abondamment soulignés remplaçaient ainsi l'ouvrier anonyme dans la propagande du régime²⁹. En ce sens, les dirigeants, succombant au culte de la performance qui damait le pion aux principes égalitaires, cessèrent à l'époque de combattre cette tendance autrefois considérée comme bourgeoise de vouer un culte aux vedettes sportives. Les

²⁷ « Anatoli Akimov », *Krasnyj Sport*, no.94 (9 juillet 1937), p.1. ; « Vladimir Stepanov », *Krasnyj Sport*, no.94 (9 juillet 1937), p.1. ; E. Rubin, « Futbolnyj matč Sbornaâ Baskov - Spartak », *Trud*, no.155 (9 juillet 1937), p.4. Voir aussi les différents portraits des vedettes sportives de l'époque dans Nikolaj Starostin, *Zvezdy bol'sogo futbola*, Moscou, Sovetskaâ Rossiâ, 1969, p.27 et 77.

²⁸ Nikolai Timachev. *The Great Retreat, the Growth and Decline of Communism in Russia*, New York, E.P. Dutton & Co., 1946.

²⁹ Sur l'omniprésence des héros de toutes sortes dans l'URSS des années 1930 et ses fonctions, voir Fitzpatrick, *Op. cit.*, p.110-116.

meilleurs joueurs allaient dès lors jouer un rôle similaire aux Stakhanovistes : par leurs prouesses sur le terrain, ils devaient inciter les Soviétiques à les imiter et à participer au mouvement de culture physique³⁰. Évidemment, l'enthousiasme éprouvé par plusieurs travailleurs soviétiques envers les étoiles du soccer était beaucoup plus naturel que celui qu'on voulait leur faire ressentir envers certains de leurs collègues de travail qui, par leur zèle au boulot, contribuaient à légitimer l'augmentation des normes et quotas de production à atteindre. Les dirigeants étaient bien conscients de cette réalité et c'est pourquoi les sportifs, en parallèle aux stakhanovistes, ont aussi été mis à contribution de leur agenda politique et culturel.

L'enthousiasme populaire face à la visite des Basques ne fut donc pas étranger aux changements d'orientation des dirigeants quant à la conception, au rôle et aux fonctions politiques qu'ils tentèrent d'accoler au soccer. En effet, les milliers d'amateurs exerçaient, par leur consommation effrénée du spectacle sportif comme celui offert par les Basques, une influence sur la politique sportive soviétique. Ainsi, cette pression d'en bas a contribué à faire réaliser aux dirigeants qu'il devenait suicidaire politiquement d'ignorer cet engouement et qu'ils avaient intérêt à instrumentaliser, selon les besoins politiques du moment, les événements sportifs de l'envergure populaire de la tournée des Basques. Cette stratégie d'instrumentalisation politique du soccer n'aurait donc été d'aucune utilité et n'aurait eu aucun intérêt politique n'eut été de cet engouement extraordinaire chez les Soviétiques. C'est donc la grande popularité du sport qui a créé les nombreuses opportunités d'accoler des fonctions politiques au sport et qui a fait naître l'idée chez les dirigeants d'instrumentaliser ses significations en vue de poursuivre un agenda politique particulier.

4.2 – La tournée et le mouvement de solidarité envers la République espagnole :

Comme nous l'avons vu, l'une des fonctions politiques les plus importantes de la tournée de l'équipe nationale basque en URSS était de stimuler l'enthousiasme et la participation des Soviétiques envers l'immense mouvement de solidarité internationale pour la défense de la République espagnole et pour aider les victimes républicaines du conflit. Dans son ouvrage, Kowalski montre très bien que même si on présentait cette solidarité

³⁰ Hart Cantelon, *Stakhanovism and Sport in the Soviet Union*, Kingston, Queen's University Sport Studies Research Group, 1979, p.10.

comme une initiative spontanée émanant du peuple soviétique, les orientations et les consignes visant à organiser les efforts humanitaires venaient principalement des hauts dirigeants. Cependant, le fait que les campagnes tiraient leur origine d'en haut n'empêchait pas l'existence de réels et authentiques sentiments de fraternité et d'altruisme envers l'Espagne républicaine dans la société soviétique, pour lesquels la tournée fut un formidable stimulant³¹. Plus que n'importe quel article de journal ou message solidaire, la présence des joueurs basques a accolé un visage attachant et humain sur ces républicains jusque-là anonymes, ce qui a grandement stimulé l'adhésion populaire à cette cause et a durablement marqué les imaginaires. En effet, s'il y a une chose qui saute particulièrement aux yeux à la lecture des différents documents traitant la tournée, c'est que les Soviétiques ont durablement associé la visite de ces sportifs à son contexte plus large, soit au mouvement de solidarité envers les victimes de la guerre civile espagnole. Pour comprendre cette association, nous nous décrirons d'abord l'ampleur de ce mouvement de solidarité et des échos sociaux qu'il suscita, avant de montrer comment la tournée a renforcé ce sentiment d'amitié entre Soviétiques et républicains espagnols.

4.2.1 – La solidarité soviétique envers l'Espagne républicaine :

Comme nous l'avons vu, les dirigeants soviétiques, dans le but de populariser leur politique d'appui à l'Espagne républicaine et de lutte antifasciste, ont lancé d'immenses campagnes culturelles qui visaient à rendre l'Espagne familière à tous les citoyens soviétiques. Pour ce faire, plusieurs stratégies furent mises de l'avant, dont l'importation de divers produits culturels espagnols, la diffusion abondante de slogans et de témoignages de républicains, l'organisation de concerts et d'autres événements bénéfiques au profit de l'Espagne dans plusieurs villes soviétiques ou encore l'organisation de campagnes de collectes de fonds sur les différents lieux de travail. « The Soviet people's moral and humanitarian aid to the Republic was a topic endlessly exploited by the Soviet regime, both during the war and for many years after.³² »

³¹ Daniel Kowalski, *Stalin and the Spanish Civil War*, New York, Columbia University Press, 2004, < <http://www.gutenberg-e.org/kod01/index.html> > (3 novembre 2007). Voir aussi Stanley Payne, *The Spanish Civil War, the Soviet Union and Communism*, New Haven, Yale University Press, 2004, p.130.

³² Kowalski, *Op. cit.*

Kowalski décrit en détail ces diverses stratégies qui visaient toutes à accroître la sympathie populaire soviétique et à augmenter l'aide matérielle au camp républicain. Dès 1936, les premiers efforts en ce sens cherchaient surtout à impliquer les ouvriers à la cause en leur faisant amasser des fonds au nom de la solidarité prolétarienne antifasciste internationale. Les dirigeants organisaient pour ce faire des compétitions entre différents lieux de travail, selon le modèle des compétitions entre usines pour stimuler la productivité des travailleurs, mais l'enjeu était dans ce cas de déterminer qui aiderait le plus les pauvres Espagnols. « In an atmosphere of socialist competition reminiscent of the Stakhanovite delirium of the previous year, factory committees in major Soviet cities now entered into spirited rivalries to out-donate one another.³³ »

Pour stimuler le plus possible les sentiments de solidarité, on faisait aussi appel aux jeunes Pionniers et aux Komsomols, les encourageant à briser leur cochon pour mettre la main à la pâte dans la campagne d'aide à la République. La presse contribuait également en rapportant intensivement ces nombreux efforts et les millions de roubles généreusement envoyés à l'étranger. La Société pour les Relations Culturelles avec les Pays Étrangers (VOKS) a elle aussi grandement concouru à populariser la cause républicaine parmi les Soviétiques en diffusant massivement tout au long du conflit du matériel culturel espagnol. Les livres, la musique, l'histoire et l'art espagnols devinrent ainsi omniprésents dans l'univers des citoyens soviétiques. « The overall effect of the regular importation of Spanish cultural products was the rapid transformation of Spain's place in the Soviet popular imagination.³⁴ » Dans la même optique de mousser ces campagnes, pour le premier anniversaire du soulèvement franquiste en juillet 1937, on invita toute une série de visiteurs républicains en URSS.

« [...] the Soviet campaign of solidarity with the Spanish Republic was a multi-stage, multi-year project that sought to involve a large part of the Soviet citizenry. Its success was due in no small part to the employment of every imaginable form of propaganda and public stimulation, including saturation press coverage, mass rallies, the frequent devising of new slogans, cultural gatherings of every variety, and visitations by foreign representatives.³⁵ »

³³ *Idem.*

³⁴ *Idem.*

³⁵ *Idem.*

Cette offensive culturelle émanait bien sûr des hautes officines du pouvoir soviétique et avait des fonctions politiques bien définies, mais cela n'empêchait pas plusieurs Soviétiques ordinaires d'éprouver des sentiments authentiques de solidarité envers l'Espagne républicaine. Sheila Fitzpatrick, dans son ouvrage sur la vie quotidienne des Soviétiques dans les années 1930, montre en ce sens que les orientations politiques du régime ne suscitaient pas que cynisme et désillusion, mais aussi de l'enthousiasme et la conviction répandue de participer à la diffusion mondiale du socialisme. Elle cite le témoignage d'un rédacteur en chef des «Izvestiâ» (et aussi gendre de Khrouchtchev) qui se remémore sa jeunesse dans les années 1930 :

Pour nous, à l'époque, il n'y avait que l'Espagne, la lutte contre les fascistes. Les chapeaux espagnols étaient à la mode : des calots bleus avec un liseré rouge et aussi des bérets que nous inclinions crânement sur le côté. Pour les petits garçons et les petites filles de ce temps-là, le monde se divisait en deux : les «blancs» et les «rouges». Il ne nous passait même pas par la tête de nous demander de quel côté nous étions³⁶.

De plus, l'étude des «svodki» (rapports de la police secrète) concernant l'Espagne démontre un véritable enthousiasme envers la cause républicaine parmi la population soviétique. En effet, plusieurs observateurs de l'époque confirmèrent le grand intérêt des Soviétiques ordinaires pour le sort de l'Espagne. Certains, étant enfants à l'époque, se rappellent même avoir joué à la guerre civile espagnole en incarnant les protagonistes du conflit, de la même façon dont d'autres jouaient aux cow-boys et Indiens. La guerre civile espagnole revêtait donc une grande importance idéologique et émotionnelle pour les citoyens d'URSS³⁷.

Si elle soutient que la guerre d'Espagne fut l'événement international le plus important des années 1930 pour l'opinion soviétique et qu'elle décèle un réel enthousiasme chez les jeunes et chez plusieurs ouvriers envers la cause républicaine, Fitzpatrick identifie aussi chez certains des réactions plus mitigées face à l'aide offerte à l'Espagne républicaine. En cette époque difficile marquée par les privations matérielles et l'absence de plusieurs libertés élémentaires, quelques-uns reprochèrent en effet au gouvernement soviétique de dépenser de l'argent pour l'Espagne alors même que les besoins étaient si criants en URSS. Plusieurs témoignages d'époque trouvés dans les archives vont dans ce sens :

³⁶ Alexej Adjubej, *Te desiat let*, Moscou, 1989, p.194-195, cité par Fitzpatrick. *Op. cit.*, p.107.

³⁷ Kowalski, *Op. cit.*

Nos enfants ne voient pas la couleur du beurre et du chocolat et nous en envoyons aux ouvriers espagnols » ; « Comment peut-on vendre du blé ? Nous connaissons la famine. Que le gouvernement cesse d'envoyer du blé en Espagne, on aura alors beaucoup d'excédents³⁸.

Comme pour plusieurs autres questions, on constate donc que les identités sociales et les opinions sur la guerre d'Espagne étaient loin d'être unanimes et unilatérales parmi la population soviétique. S'ils pouvaient compter sur un réel enthousiasme par rapport à la cause républicaine chez plusieurs, les dirigeants étaient bien conscients du mécontentement existant toujours chez d'autres gens. Face à cette situation, la tournée des Basques se révéla une excellente occasion pour consolider la politique soviétique en renforçant les sentiments de solidarité envers la cause républicaine chez les convaincus et en amenant les plus réticents à succomber à la vague espagnole qui déferlait sur l'URSS. Malgré le fait que la campagne fut orchestrée d'en haut, les sentiments de solidarité de nombreux soviétiques envers la République espagnole semblaient généralement être tout à fait authentiques.

4.2.2 – Le soccer humanitaire – la tournée et la solidarité du peuple soviétique :

Il n'y a pratiquement aucun témoignage soviétique traitant d'une quelconque façon de la tournée de l'équipe basque qui ne lie pas l'événement à la situation politique qui avait alors cours en Espagne et cela, qu'ils aient été recueillis à chaud ou encore plusieurs années après le fameux été 1937. À travers ces comptes rendus écrits par des gens qui vécurent l'événement, on comprend bien que ce n'était pas seulement les dirigeants soviétiques qui accolaient une signification politique importante à la tournée, mais que les citoyens étaient eux aussi pleinement conscients de l'importance symbolique des enjeux qui sous-tendaient l'événement sportif. L'introduction que fait Andrej Starostin de la tournée dans son ouvrage paru en 1973, soit quelques de 35 ans après les événements, est particulièrement éloquent de l'état d'esprit des Soviétiques au moment où ils reçurent leurs invités :

En 1937 sont arrivés chez nous les Basques. Ce fut un énorme événement dans notre vie sportive. La guerre civile enflammait l'Espagne. Madrid ne se rendait pas. Le slogan «¡No Pasaran!» était celui non seulement des patriotes espagnols, mais aussi de toute l'humanité progressiste qui soutenait l'héroïque peuple espagnol, qui défendait les armes en main sa liberté contre le fascisme³⁹.

³⁸ Cité par Fitzpatrick, *Op. cit.*, p.260.

³⁹ Andrej Starostin, *Povest' o futbole*, Moscou, Sovetskaâ Rossiâ, 1973, p.142.

Ce témoignage typique des écrits de l'époque montre bien que plusieurs Soviétiques liaient intimement la tournée à la situation politique internationale et ne voyaient pas seulement des joueurs de soccer en leurs invités basques, mais aussi des défenseurs de la République.

Ce caractère éminemment politique de la tournée contribua à stimuler l'immense enthousiasme suscité par le passage des Basques dans les différentes villes soviétiques. En effet, partout où ils séjournèrent, les joueurs ont dit avoir ressenti l'appui et le respect inconditionnels de la population locale, qui se manifestait autant par des témoignages d'amitié et de fraternité internationale que par des encouragements nourris à poursuivre leur lutte contre le fascisme. Les exemples de ces marques d'affection populaire furent nombreux, chaque étape de leur tournée leur démontrant de différentes façons l'appui des Soviétiques. Comme nous l'avons vu, partout, des foules imposantes se déplaçaient pour accueillir les joueurs basques lors de leur arrivée à la gare locale. Même si ces manifestations d'amitié étaient clairement orchestrées par le régime, cela n'empêchait pas plusieurs participants de ressentir une admiration authentique pour leurs invités, qui ne s'expliquait pas que par leurs aptitudes sportives exceptionnelles, mais aussi par leur statut de combattants antifascistes⁴⁰. La population soviétique prenait ainsi divers moyens pour témoigner leur affection envers leurs invités. Par exemple, lors de la visite d'une usine moscovite pendant leur premier séjour dans la capitale, les joueurs basques racontèrent que les travailleurs les ont accueillis avec des enfants en leur chantant des chansons sur l'Espagne, ce qui les a beaucoup touchés⁴¹.

Cet enthousiasme de la population soviétique envers la tournée trouvait son écho dans les sentiments des membres de la délégation basque, qui témoignèrent à de nombreuses reprises de l'amitié qu'ils éprouvaient envers leurs hôtes. Ainsi confrontés à toutes les mauvaises nouvelles qui continuaient d'affluer de leur pays, les Basques disaient puiser beaucoup de réconfort dans l'accueil chaleureux que leur réservaient partout les Soviétiques.

Voilà pourquoi en embarquant sur le terrain aujourd'hui, nous sentons déjà que les spectateurs qui nous y attendent sont non seulement les habituels amateurs de sport, mais plutôt cent mille citoyens soviétiques qui, en plus de la réussite sportive, nous

⁴⁰ Voir par exemple la description émotive de l'accueil chaleureux qu'ont reçus les Basques à la gare de Leningrad, lors de leur rencontre « touchante et émouvante » avec des infirmières soviétiques et des enfants basques réfugiés en URSS. (« Saludo fraternal a los deportistas españoles », *Leningradskâ Pravda*, no.149 (30 juin 1937), p.4.)

⁴¹ « Lokomotiv (Moskva)... », *Loc. cit.*, p.4.

souhaitent la victoire au front, où nous nous battons contre le fascisme, pour notre liberté et l'inviolabilité de notre patrie⁴².

La propreté des premiers matchs qui se déroulèrent sans rudesse et sans incident fâcheux entre les joueurs fut aussi imputée par les Basques à l'amitié inébranlable entre les deux nations⁴³. De la Sota, dont le rôle de porte-parole de la délégation l'amena à constamment souligner l'amitié qui unissait les Soviétiques aux républicains espagnols, usa d'une surenchère lexicale pour exprimer sa reconnaissance envers l'accueil reçu de ses hôtes.

Seul le coeur peut exprimer l'immense gratitude pour l'amitié et le dévouement que nous avons tous éprouvés en URSS. [...] Nous sommes vos frères! Nous luttons en ce moment même pour les principes d'humanité, de démocratie et de liberté pour lesquelles vous avez vous-mêmes lutté⁴⁴.

On peut donc conclure que l'enthousiasme dont ont fait preuve les Soviétiques en remplissant les stades à pleine capacité et en saluant chaleureusement la délégation basque partout sur son passage n'était pas dénué d'authenticité, même si c'était orchestré à l'origine par les dirigeants. En ce sens, cette analyse semble confirmer que la tournée fut, comme l'espéraient les dirigeants, un excellent outil pour propager la politique d'appui à l'Espagne républicaine chez plusieurs Soviétiques. En effet, autant pour convaincre ceux qui étaient moins touchés par d'autres véhicules culturels qui diffusaient le même message que pour renforcer la conviction de ceux qui étaient déjà sympathiques à la cause républicaine, la tournée contribua à diffuser la politique d'appui soviétique envers la cause républicaine. Même si, comme toujours, il existait assurément des contre-exemples qui refusaient de succomber à l'enthousiasme généralisé et gardaient des réserves sur la politique interventionniste de leur pays, un sentiment d'enthousiasme envers l'Espagne constituait la trame de fond de la visite de l'équipe basque, qui a à la fois bénéficié de ce climat et contribué à le propager. À travers cet exemple, le sport se révéla donc être un excellent véhicule pour diffuser et propager des opinions politiques dans l'opinion publique et susciter un enthousiasme authentique envers une cause défendue par les dirigeants. Nous verrons cependant qu'il serait abusif de déduire de ce succès que la tournée n'a fait que contribuer aux visées politiques du régime, absorbées béatement par une société docile.

⁴² *Idem.*

⁴³ « Pervaâ vstreča s Baskami », *Komsomol'skaâ Pravda*, no.144 (26 juin 1937), p.4.

⁴⁴ *Krasnyj Sport*, no.88 (27 juin 1937), p.1.

4.3 – La tournée des Basques et l'identité ouvrière soviétique :

En parallèle à la signification politique accolée par des dirigeants à un événement sportif, il y a la façon dont les différents groupes sociaux reçoivent ces messages et le sens qu'ils leur confèrent. Ainsi, si la tournée basque a été instrumentalisée par les décideurs soviétiques en vue d'atteindre des objectifs politiques et culturels bien précis, ceux-ci ne furent pas nécessairement systématiquement atteints, puisque leurs différentes significations ont été filtrées en cours de route par les bagages sociaux différents de ceux qui formaient l'auditoire. En ce sens, nous verrons que la population ouvrière soviétique, qui formait le gros du public, a interprété et consommé à sa façon la tournée basque, pas toujours en conformité avec les objectifs du régime. Pour aborder la conception ouvrière de la tournée, nous discuterons la question de la violence sur le terrain, que les dirigeants cherchaient coûte que coûte à proscrire, mais que les ouvriers ne condamnaient pas de façon aussi ferme et catégorique, se laissant même attirer par l'aspect viril de certains matchs qui cadrerait avec leur code de valeurs mais allait parfois à l'encontre du pacifisme officiellement promu.

4.3.1 – Les ouvriers soviétiques et la signification de la tournée :

Dans leur ouvrage sur la diplomatie sportive soviétique, Peppard et Riordan expliquent que la nature fondamentale des compétitions sportives en fait un moyen de communication politique ambivalent, contextuel et conditionnel, de sorte que l'auteur n'a pas le contrôle absolu sur la signification que l'auditoire y découvre, celui-ci basant son interprétation sur ses propres perspectives culturelles et ses diverses prédispositions.

« In this way, the meaning of a story or a speech is found not simply in the contents of the text itself but rather in the special interaction that takes place between the text and its audience. One of the distinctive features of sport diplomacy is that it is a genre over whose meaning its authors have even less control than is the case with many other genres of communication.⁴⁵ »

Ainsi, divers groupes de spectateurs peuvent interpréter un même événement sportif différemment selon leur bagage socioculturel, ce qui complexifie le message et la signification politique que des dirigeants peuvent accoler aux compétitions qui suscitent l'intérêt d'un grand public diversifié. On comprend en ce sens que les populations ouvrières

⁴⁵ Victor Peppard et James Riordan, *Playing Politics: Soviet Sport Diplomacy to 1992*, Greenwich et Londres, Jai Press, 1993, p.5.

n'ont pas nécessairement le même rapport et n'accrochent pas les mêmes significations au sport que les groupes occupant une place plus élevée dans la hiérarchie sociale.

Constatant l'immense popularité du soccer parmi les classes laborieuses qui ont longtemps constitué la grande majorité du public remplissant les estrades des stades, plusieurs études se sont intéressées à ce sport comme partie intégrante de la culture ouvrière, démontrant qu'il pouvait être un moyen d'affirmation culturelle et de promotion d'intérêts divergents de ceux du régime politique⁴⁶. Historiquement, le soccer a joué plusieurs fonctions dans l'univers ouvrier entre autres au niveau de l'estime de soi et de l'évasion d'un monde souvent perçu comme étant hostile, difficile et routinier. Il a aussi permis aux travailleurs de trouver un sens de la communauté dans diverses situations spatio-temporelles où l'ordre industriel établi ne permettait pas toutes les formes d'union collective⁴⁷.

Robert Edelman, comme nous l'avons vu dans la revue de l'historiographie, s'est particulièrement attardé aux rapports entre soccer et identité ouvrière dans le contexte particulier de l'URSS stalinienne. Rappelons que pour lui, le soccer soviétique était le champ de prédilection des ouvriers soviétiques qui y trouvaient toutes sortes de possibilités contre hégémoniques leur permettant, entre autres par l'appui du Spartak qui incarnait des valeurs proches des leurs, d'exprimer et de renforcer le caractère distinct de leur identité sociale, en concurrence avec les catégories promues par le régime incarnées par le Dinamo⁴⁸. Ainsi, la tournée basque a contribué à définir cette signification ouvrière particulière au soccer soviétique, puisque les ouvriers n'y ont pas nécessairement trouvé la même signification que les dirigeants voulaient y accoler.

L'une des particularités de l'identité ouvrière sous l'URSS, c'est qu'elle ne se construisait pas exclusivement en opposition à l'ordre établi et aux classes dirigeantes

⁴⁶ James Riordan, «Amateurism, Sport and the Left: Amateurism for All Versus Amateur Elitism», *Sport in History*, vol.26, no.3 (Décembre 2006), p.473.

⁴⁷ William Baker analyse ainsi les rapports des ouvriers britanniques au soccer dans la période victorienne :

«Along with pubs and music halls, Saturday afternoon football games made possible a new sense of belonging, a ritualistic involvement in a larger group symbolized by colourful scarves, team songs, and folk heroes. [...] For masses of working-class Englishmen ceremonial struggles on the field of play gave focus to a vital though largely unarticulated feeling of identity with town and fellow workers. » («The Making of a Working-Class Football Culture in Victorian England», *Journal of Social History*, Vol. 13, No. 2 (Winter 1979), p.248.)

⁴⁸ Edelman, « A Small Way of Saying "No" », *Loc. cit.*, p.1455-1460. Sur la rivalité entre le Spartak et le Dinamo de Moscou, voir O. Bajenov (sous la dir.), *Spartak Moskva Dinamo, velikoe protivostojanie, vse mači v čempionatah SSSR 1936-1991 godov*, Moscou, Knijny Klub, 2006, p.9-15.

puisque la mythologie et l'idéologie officielles continuaient de prétendre que les ouvriers étaient au pouvoir, l'État prolétarien ayant mis fin au règne de la bourgeoisie. Les dirigeants tiraient ainsi leur légitimité d'un discours ouvriériste qui flattait l'orgueil des classes laborieuses en lui faisant miroiter toute sa puissance et l'avenir radieux qui l'attendait, ce qui n'était pas sans influencer l'identité ouvrière⁴⁹. Dans cette optique, le pouvoir n'hésitait pas à flatter l'orgueil ouvrier en présentant les joueurs basques comme de bons prolétaires issus des classes laborieuses. Les médias faisaient ainsi grand cas des occupations passées des joueurs basques pour souligner leur origine sociale conforme à la mythologie du régime. Les lecteurs soviétiques apprirent par exemple que « Parmi les sportifs, se trouvaient un fermier, trois étudiants, deux employés des douanes, trois plombiers, deux ouvriers dans une usine d'armement, un enseignant, un étameur, un boucher, un pharmacien et un chauffeur. ⁵⁰ » Le fait de souligner la conformité de l'origine sociale des joueurs basques avec la mythologie du régime constituait une autorisation implicite aux ouvriers soviétiques de s'identifier à ces grands sportifs qui, de leur simple occupation sociale, faisaient nécessairement partie des alliés de classe tacites du régime soviétique. Grâce à un tel discours ouvriériste, les dirigeants

⁴⁹ Sheila Fitzpatrick décrit en ce sens le concept de classe non pas comme un attribut socioéconomique, mais plutôt comme une caractéristique attribuée par le régime dans le but de définir des droits individuels, des privilèges et des obligations par rapport à l'État. Ainsi, les classes étaient en quelque sorte créées virtuellement par le régime : « Of course it did not and could not create classes in the real world. But it created something that might be called virtual classes: a statistical representation that enabled Soviet Marxists (and future generations of historians) to operate on the premise that Russia was a class society. » (« Ascribing Class – The Construction of Social Identity in Soviet Russia », dans Sheila Fitzpatrick (sous la dir.). *Stalinism New Directions – Rewriting Histories*, Londres et New York, Routledge, 2000, p. 28.) Sans entrer de plein fouet dans le débat historiographique sur la pertinence du concept de classe dans le contexte soviétique, mentionnons que nous penchons plutôt vers l'approche de la « nouvelle histoire du travail » telle que définie par E.P. Thompson. Penant distance envers les analyses marxistes structuralistes qui considéraient les classes comme émergeant naturellement des relations de production, il intégrait dans l'analyse des variables culturelles liées aux expériences sociales quotidiennes des travailleurs pour faire de ceux-ci des agents actifs dans la formation de leur identité collective. Il suggérait ainsi de faire l'histoire des ouvriers par le bas, en tenant compte des traditions de la population étudiée et en la replaçant dans son contexte social et culturel plus large. (*The Making of the English Working Class*. London, Gollancz, 1964.) Pour une application de cette approche au contexte soviétique, voir Kenneth M. Straus, *Factory and Community in Stalin's Russia – The Making of an Industrial Working Class*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1997. Voir aussi Lewis H. Siegelbaum et Ronald Grigor Suny, « Class Backwards? In Search of the Soviet Working Class », in *Making Workers Soviet – Power, Class and Identity*, sous la dir. de Lewis H Siegelbaum et Ronald Grigor Suny, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 1994, p.1-26.

⁵⁰ E. Fram, « Baskiskie futbolisty v Moskve », *Izvestiâ*, no.141 (17 juin 1937), p.4. ; « Futbolnyj matč... », *Loc. cit.*, p.6.

cherchaient à créer un climat favorable à la diffusion du modèle culturel construit autour des joueurs basques en les associant de façon symbolique avec le public soviétique composé à majorité d'ouvriers.

Malgré cette volonté d'instrumentaliser et d'orienter la dimension ouvrière de la tournée, les dirigeants ne réussirent pas complètement à tout contrôler. Comme Edelman l'a bien expliqué, le fait que le Spartak ait été la seule équipe à vaincre les puissants Basques eut aussi une forte influence sur l'identité ouvrière. En effet, la mythologie de l'équipe moscovite était foncièrement différente de celle des autres équipes, du simple fait qu'elle était la seule n'émanant pas de l'une ou l'autre des branches de l'administration officielle soviétique, relevant plutôt d'une coopérative de production, ce qui conférait une signification politique à l'appui dont lui témoignait ses partisans ouvriers et leur offrait toutes sortes de possibilités contre hégémoniques⁵¹. Si la popularité dont jouissait le Spartak parmi les ouvriers soviétiques germait déjà avant la visite des Basques, celle-ci fut cependant un formidable tremplin pour l'augmenter en lui gagnant de nouveaux partisans. En effet, les recherches menées parmi des supporters de l'équipe permettent à Edelman de démontrer que pour plusieurs d'entre eux, leur passion pour le Spartak date précisément de la célèbre victoire qu'ils soutirèrent aux Basques, les transformant en partisans inconditionnels⁵².

Le fait que le Spartak ait réussi là où toutes les équipes jouissant du soutien privilégié d'une branche de la puissante machine de l'État soviétique avaient échoué permit aussi aux ouvriers soviétiques de remporter une petite victoire symbolique sur un régime qui ne leur rendait pas toujours la vie facile. En gardant bien en tête les précautions d'Edelman de ne pas voir le soccer comme un outil d'opposition directe au régime⁵³, il demeure clair que la victoire du Spartak contre les Basques constituait une opportunité de résistance informelle au régime, en ce sens qu'il permettait de contribuer à entretenir et à renforcer des identités sociales alternatives aux schèmes officiels du régime⁵⁴. La victoire du Spartak qui suscita les

⁵¹ Edelman, *Serious Fun...*, *Op. cit.*, p.46. Pour plus de détails sur la dimension ouvrière de l'appui au Spartak, voir aussi du même auteur « A Small Way of Saying "No" ... », *Loc. cit.*, p.1147. On peut d'ailleurs se demander si le fait que le Spartak n'ait pas été choisi parmi les premiers adversaires des Basques n'est pas lié au fait que les dirigeants voulaient éviter que ce soit l'équipe des ouvriers qui s'approprie le capital symbolique lié à une victoire contre ces puissants adversaires.

⁵² *Ibid.*, p.1458-1459.

⁵³ *Ibid.*, p.1471.

⁵⁴ Mentionnons que nous employons le concept de résistance ouvrière dans le sens qu'en a donné Lynne Viola, qui est consciente à la fois de ses apports et ses limites. Elle souligne que si la

réjouissances de ses partisans ouvriers peut donc être considérée comme une «une façon discrète de dire non⁵⁵» des ouvriers soviétiques au contrôle de leur identité sociale par les dirigeants soviétiques.

4.3.2 – *La rudesse et la violence du soccer comme valeurs ouvrières :*

Dans leur fascinante analyse du sport moderne et des raisons de sa grande popularité, Elias et Dunning s'attardent sur le caractère violent que prennent souvent les affrontements sportifs. Normalement, une fonction importante du sport est de répondre de façon pacifique au profond désir d'excitation recherché par des personnes vivant dans un contexte social pacifié. Cependant, il arrive fréquemment que le contrôle social soit imparfait et qu'on ne parvienne pas à maintenir la tension sportive dans des limites pacifiques⁵⁶. Cette violence est en grande partie due aux exclus sociaux, qui vengent leur sort quotidien en montrant haut et fort qu'ils font partie de la société en s'associant le plus intensément possible à l'équipe

résistance s'ancre dans des espaces et des identités qui existent en parallèle à la culture officielle, elle n'exclut cependant pas l'adhésion et n'inclut pas tout le monde. Elle nous met donc bien en garde de ne pas faire l'erreur de la réifier et de lui donner une importance historique qu'elle n'a pas :

« Resistance, however, was only one part, likely a small part, in a wide continuum of societal responses to the Stalinist state that included accommodation, adaptation, acquiescence, apathy, internal emigration, opportunism, and support. If we neglect this continuum, we risk reducing the regime, again, to the demonic and society to an undifferentiated whole. » (« Popular Resistance in the Stalinist 1930s », dans Viola (sous la dir.), *Contending with Stalinism, Soviet Power and Popular Resistance in the 1930s*, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 2002, p.42-43.)

S' il est important de prendre en compte les manifestations sociales de mécontentement et les déviations par rapport aux normes du régime, il faut faire attention de ne pas considérer tous ces comportements comme de la résistance consciente et assumée au régime. En ce sens, Gábor Rittersporn montre que :

[...] le mécontentement et la désapprobation qui se dégagent souvent de la documentation ne dénotent pas toujours, il s'en faut de beaucoup, une volonté de se dresser contre les autorités. [...] Les gestes les plus ouvertement anticonformistes pouvaient exister chez un seul et même individu qui s'efforçait tout aussi sincèrement de s'adapter aux réalités, de s'intégrer dans la nouvelle configuration sociale et d'y acquérir un statut gratifiant⁵⁴. (« Le régime face au carnaval – Folklore non-conformiste en URSS dans les années 1930 », *Annales HSS*, vol. 58, no. 2 (mars-avril 2003), p. 474.)

Pour un bon aperçu du débat sur la pertinence du concept de résistance dans le contexte soviétique, voir aussi *The Resistance Debate in Russian and Soviet History*, sous la dir. de Michael David-Fox, Peter Holquist et Marshall Poe, Bloomington, Slavica, 2003.

⁵⁵ Edelman, « A Small Way of Saing “No”... », *Loc. cit.*, p.1458-1459.

⁵⁶ Norbert Elias et Eric Dunning, *Sport et civilisation, La violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1986, p.72.

locale, ressentant ainsi un sentiment de puissance qui leur est dénié au quotidien⁵⁷. « Dans le contexte d'États-nations intérieurement pacifiés, de sociétés où l'État détient le monopole de l'usage de la force physique, le sport représente la seule occasion d'union pour des unités vastes, complexes et impersonnelles, par exemple les villes.⁵⁸ » Même s'ils n'avaient pas l'exemple soviétique en tête lorsqu'ils écrivaient leur ouvrage, il reste que l'étude d'Elias et Dunning est tout à fait pertinente pour analyser la violence et la rudesse qui étaient omniprésentes dans le soccer soviétique, au grand désespoir des dirigeants qui cherchaient à la proscrire. Ce caractère agressif est en partie ce qui explique l'attrait si puissant que ce sport exerçait parmi les ouvriers qui, rappelons-le, constituaient une grande proportion de l'auditoire de ce sport de masse.

Tout au long de la tournée des Basques en URSS, les médias soviétiques ont fait grand cas de la persistance et de la fréquence de la violence sur les terrains de soccer et dans les estrades. En effet, on retrouvait constamment dans les journaux diverses dénonciations des comportements qui se produisaient trop souvent dans les stades, comme le jeu violent, les batailles et les coups vicieux ainsi que le désordre chez les spectateurs⁵⁹. Contrairement aux comportements impartiaux et ordonnés que le régime souhaitait inculquer aux amateurs de soccer, ceux-ci participaient souvent à ce désordre, allant même parfois jusqu'à envahir le terrain pendant le jeu⁶⁰. Ces comportements et cette frénésie, étant considérés comme l'apanage du sport bourgeois, étaient perçus comme profondément antisoviétiques puisqu'ils constituaient un déshonneur étranger à la pureté du sport soviétique⁶¹.

La brutalité n'est pas un phénomène normal pour le soccer soviétique. [...] Le problème réside dans le fait que nous avons des joueurs qui imitent l'un des pires éléments du soccer bourgeois, la violence. Avec de tels joueurs dans les collectifs, on ne mènera pas avec succès le nécessaire travail d'éducation qui enseignerait aux sportifs que la brutalité est un phénomène honteux inadmissible dans le sport soviétique⁶².

Ce problème n'était pas nouveau, puisque depuis longtemps, plusieurs observateurs demandaient régulièrement l'intervention des dirigeants pour régler une fois pour toutes ce

⁵⁷ *Ibid.*, p.75-76.

⁵⁸ *Ibid.*, p.306.

⁵⁹ *Krasnyj Sport*, no.73 (27 mai 1937), p.2. ; « Pokroviteli huliganov », *Krasnyj Sport*, no.68 (17 mai 1937), p.3. Voir aussi Edelman, *Serious Fun...*, *Op. cit.*, p.71-72.

⁶⁰ V. Issaev, « Obvinâtsâ sudi », *Krasnyj Sport*, no.99 (19 juillet 1937), p.4.

⁶¹ « Grubost' – eto ih stil' », *Krasnyj Sport*, no.74 (29 mai 1937), p.3.

⁶² *Krasnyj Sport*, no.104 (29 juillet 1937), p.2.

problème récurrent qui entachait l'honneur soviétique. « Il est temps, enfin, de se mettre de façon décidée et sérieuse à la lutte contre l'indiscipline, la rudesse et le hooliganisme sur les terrains sportifs.⁶³ » Si le mauvais travail des arbitres et le laxisme des dirigeants des sociétés sportives étaient généralement pointés du doigt, le nœud du problème restait à la fois fort simple et difficile à régler selon les observateurs et les dirigeants. En effet, on considérait que la violence sportive était d'abord et avant tout causée par le faible niveau culturel des joueurs et des spectateurs gravitant autour de l'univers du soccer, qui étaient mal élevés et éduqués, ce qui ouvrait la porte à ce type d'écarts de conduite antisoviétiques. La solution pour y mettre fin était donc d'offrir une meilleure éducation politique aux joueurs et aux masses d'amateurs de soccer en leur inculquant les valeurs officielles d'ordre et de discipline, ce qui allait nécessairement les ramener dans le droit chemin.

Il faut tous les jours expliquer aux sportifs, particulièrement aux jeunes, que la rudesse et l'indiscipline sont des faits qui déshonorent le sport soviétique. Il ne faut pas donner la main aux voyous et à leurs camarades. Quand l'opinion publique se détournera d'eux avec dégoût, ce sera une punition bien méritée⁶⁴ !

On comprend que ces voyous qui restaient perméables aux valeurs d'ordre et de discipline soviétique et avaient tant besoin d'être rééduqués n'étaient évidemment pas issus des franges supérieures de la société soviétique. C'est donc l'omniprésence des ouvriers, qui trouvaient dans la brutalité associée au soccer une concordance à leurs valeurs plus rudes et remplissaient fidèlement les stades en participant parfois aux débordements, qui rendait le problème de la violence si tenace dans le soccer soviétique et rendait vains tous les efforts des dirigeants pour purifier ce sport.

La visite des Basques, avec tout l'intérêt qu'elle suscitait parmi ce public mal élevé, était une occasion idéale pour rectifier le tir en amenant « les sportifs à éprouver du mépris envers les voyous⁶⁵ » de sorte de les ramener sur le droit chemin cultivé digne du nouvel homme soviétique. Le thème de la violence dans le soccer fut ainsi mis au sommet de priorités par les organisateurs de la tournée qui, craignant un nouveau débordement violent, étaient sur leurs gardes à l'aube des premiers matchs des Basques en Union soviétique. Comme on considérait que les affrontements entre les meilleures équipes, qui suscitaient une attention particulièrement grande parmi leur auditoire ouvrier, se devaient de donner

⁶³ « Grubost' », *Krasnyj Sport*, no.5 (9 janvier 1937), p.1.

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ *Krasnyj Sport*. No.104 (29 juillet 1937), p.2.

l'exemple en démontrant du jeu sans aucune trace de violence et d'hostilité susceptible de calmer les ardeurs du public prolétarien. Il fallait donc contenir la violence, à la fois pour ne pas pervertir le message d'amitié entre les deux peuples qu'on cherchait à diffuser et aussi pour profiter de l'engouement exceptionnel autour de l'événement pour démontrer aux partisans ouvriers que le soccer pouvait être tout aussi intéressant sans violence. Suite au premier match contre le Lokomotiv qui s'est déroulé de façon irréprochable, l'arbitre n'ayant appelé que 11 fautes contre les locaux et seulement 2 contre les visiteurs⁶⁶, les médias pavoisèrent sur le caractère pacifique de l'événement qui prouvait la profonde amitié entre les deux peuples⁶⁷.

Les réjouissances furent cependant de courte durée, car dès le match suivant contre le Dinamo⁶⁸ et à plus forte raison contre la sélection de Leningrad⁶⁹ ainsi que face au Spartak à leur retour à Moscou⁷⁰, le naturel du soccer soviétique revint au galop alors qu'on assista à plusieurs gestes disgracieux, les visiteurs ne se gênant pas pour user eux aussi du style viril préconisé par leurs hôtes. En ce sens, bien que le ton était généralement aux réjouissances après la victoire du Spartak, un compte rendu ne pouvait pas s'empêcher de nuancer les célébrations en soulignant le jeu rude qu'il a mis en scène, sans que l'arbitre, éternel coupable, ne fasse quoi que ce soit pour le corriger la situation.

Les deux équipes ont joué violemment, usant parfois de rudesse, ce qui a provoqué la désapprobation bruyante des spectateurs. L'arbitre Kosmačev n'a pas toujours mené la partie de façon attentive et avec tact. Le son de son sifflet s'est parfois fait entendre pour des raisons tout à fait énigmatiques alors qu'en revanche, il s'est tu alors qu'il était indispensable qu'il intervienne dans le jeu...⁷¹

À l'encontre des dirigeants qui auraient bien voulu que les spectateurs s'insurgent contre cette violence, il semble bien que l'excitation provoquée par les matchs n'en fut que bonifiée, contribuant à susciter l'enthousiasme grandissant à chacun des matchs des Basques en URSS. Ce n'était pas quelques coups plus ou moins en accord avec l'esprit sportif qui allaient

⁶⁶ Aksel' Vartanân, « God 1937. Čast' tret'â. Uroki ispanskogo » *Sport-Èkspress*, 13 février 2004, p.12.

⁶⁷ Lev Kassil', « Matč s Baskami », *Izvestiâ*, no.148 (26 juin 1937) p.4. ; « Pered vstrečami s Ispancami », *Krasnyj Sport*, no.85 (21 juin 1937), p.4.

⁶⁸ « Futbolnyj matč Strana Baskov – Dinamo », *Pravda*, no.176 (28 juin 1937), p.6. ; «Futbolnyj matč Strana Baskov – Dinamo (Moskva) » *Trud*, no.146 (28 juin 1937), p.4.

⁶⁹ « Ispaniâ – Leningrad – sčët matča 2:2 », *Večernââ Moskva*, no.148 (1^{er} juillet 1937), p.3.

⁷⁰ « Bolestâšaâ pobeda Spartaka », *Krasnyj Sport*, no.94 (9 juin 1937), p.1.

⁷¹ Kassil' i Farm, « Oproverženie mâčom », *Izvestiâ*, no.159 (9 juin 1937), p.4.

rebuter les ouvriers soviétiques et les détourner de leur passion pour le soccer... bien au contraire!

Malgré les efforts des dirigeants, la tournée des Basques ne régla donc en rien les problèmes de violence dans les stades de soccer. En effet, si les affrontements contre les Basques ne montrèrent pas qu'amabilité et marques d'amitiés, le match le plus violent de l'été 1937 fut cependant disputé entre deux équipes soviétiques. En effet, au beau milieu de la tournée, le match du 24 juillet entre les Dinamo de Moscou et de Leningrad tourna véritablement à l'émeute, autant sur le terrain que dans les estrades⁷². Exaspérés par tant de violence qui nuisait sensiblement au rôle d'éducation sociale que les dirigeants cherchaient à inculquer au soccer, les dirigeants du Comité des Sports adoptèrent quelques jours plus tard des résolutions visant encore une fois à tenter de régler le problème. Le mauvais travail des arbitres qui laissèrent les choses dégénérer, le travail déficient des capitaines qui ne firent rien pour calmer le jeu et sur l'action des supporters qui mirent de l'huile sur le feu étaient encore un fois pointés du doigt⁷³. Un article publié dans la foulée des événements dans «Krasnyj Sport» démontre bien le fossé entre le modèle type de l'amateur de soccer objectif que les dirigeants souhaitaient promouvoir et la réalité des comportements des supporters qu'on retrouvait dans les stades pendant la tournée, opérant pour ce faire une distinction lexicale entre deux types de spectateurs.

Les spectateurs soviétiques sont très objectifs. En règle générale, ils appuient l'équipe qui joue le mieux et offre la meilleure technique. Mais parmi les spectateurs [«zritelj»] se retrouvent aussi des supporters [«bolejšiki⁷⁴»] dans le pire sens du mot, qui sont des éléments voyous. Tous leurs comportements durant le match visent à allumer une passion malsaine. La tâche à ne pas oublier est de mener un travail d'éducation parmi les spectateurs⁷⁵.

On comprend en ce sens que les émotions potentiellement violentes suscitées par le soccer étaient en contradiction directe avec certaines missions que l'État soviétique voulait

⁷² Voir la description qu'en fait Aksel' Vartanân (« God 1937. Čast sed'maâ. Hudšie priemy buržuaznogo rekordsmenstva », *Sport-Èkspress*, 23 avril 2004, p.12) C'est à partir de ce moment qu'on commença à ceinturer les terrains de soccer d'un cordon de soldats pour s'assurer de maintenir l'ordre dans les estrades, pratique qui fit long feu et qui ne fut jamais abandonnée par la suite. (Edelman, *Serious Fun...*, p.71.)

⁷³ GARF, f.7576, op.1, d.298, ll.101-103.

⁷⁴ Ce mot, à connotation péjorative dans la langue russe, provient de la même famille que le mot malade. (A. Starostin, *Bol'soj...*, *Op. cit.*, p.198.)

⁷⁵ *Krasnyj Sport*, no.107 (5 août 1937), p.2.

donner au sport⁷⁶. Si l'immense popularité d'un grand événement sportif comme la visite des Basques restait attrayante pour les dirigeants en vue d'une instrumentalisation politique, il reste que le fait que ce spectacle fut en majeure partie consommé par des ouvriers ayant une identité sociale distincte des valeurs officielles promues par le régime entraîna toutes sortes de distorsions dans sa signification politique. La tournée des Basques fut utilisée, non sans certains succès, comme un porte-voix politique par le régime qui voulait insister sur l'amitié hispano-soviétique et leur union pacifique dans la lutte antifasciste. Cependant, en plus de diffuser le message, celui-ci eut aussi pour effet de le déformer, les nombreux cas de rudesse sur le terrain et le caractère compétitif de l'événement rivalisant bien souvent avec les messages amicaux et pacifiques. Même si la tournée a pu constituer une tribune pour diffuser les sentiments d'amitié hispano-soviétiques chez les amateurs de soccer, il était illusoire et voué à l'échec de tenter d'utiliser le soccer, un sport foncièrement imprévisible et à cette époque assez violent, pour éduquer les ouvriers et les amener à se comporter selon les valeurs associées au nouvel homme soviétique.

⁷⁶ Edelman, *Serious Fun...*, *Op. cit.*, p.70.

CONCLUSION

La quasi-totalité des biographies de sportifs et autres ouvrages à vocation populaire traitant d'une façon ou d'une autre de l'histoire du soccer soviétique, et cela qu'il s'agisse de comptes rendus contemporains aux événements ou de publications tout à fait récentes, ont abordé au passage l'un ou l'autre des divers aspects de la tournée de l'équipe nationale basque en URSS à l'été 1937. Ce simple fait suffit pour démontrer l'importance historique de cet événement sportif hors du commun et la trace indélébile qu'il a laissée sur l'imaginaire d'une génération d'amateurs de soccer soviétique. Face à ce constat, le peu d'attention des historiens et la quasi-inexistence d'analyse historique approfondie sur les multiples dimensions de la tournée dans l'historiographie, tant russe, espagnole, ou anglo-saxonne, sont d'autant plus étonnants. En ce sens, l'optique de ce mémoire était de remettre les pendules à l'heure en comblant cette lacune historiographique, abordant pour ce faire en profondeur ce sujet qui méritait une analyse détaillée de ses nombreuses facettes.

C'est d'abord et avant tout en le considérant dans une perspective strictement sportive que l'on peut comprendre l'enthousiasme suscité par l'événement chez ces millions de Soviétiques intéressés par le soccer, qui se passionnèrent encore plus pour le ballon rond après avoir vu de leurs yeux ce que ces habiles visiteurs pouvaient en faire. Le spectacle extraordinaire produit lors des neuf matchs des Basques en territoire soviétique fut à ce point impressionnant pour les gens remplissant les immenses stades qu'ils se mirent à souhaiter ardemment une multiplication des affrontements entre des équipes de ce niveau et le développement de joueurs soviétiques capables de telles prouesses artistiques. En ce sens, après cette véritable leçon de soccer servie par les Basques, la façon de jouer et d'aborder ce sport ne fut plus jamais la même en URSS. Ayant pour la première fois l'occasion de se mesurer à certains des meilleurs au monde, les Soviétiques prirent conscience de tout le potentiel de leurs joueurs, mais aussi du chemin à parcourir pour élever leur jeu à un tel niveau. Tous les acteurs impliqués dans le monde du sport se voyaient dès lors mandatés de rendre invincible le soccer soviétique, ce qui passait à la fois par la professionnalisation, l'internationalisation et les améliorations tactiques et stratégiques. C'est en ce sens que l'on peut dire que la tournée constitue un événement charnière dans le sport soviétique puisque

dès la fin des années 1930, elle fut un prélude à la fulgurante entrée de l'URSS dans le monde du sport compétitif international, qui allait atteindre sa pleine vitesse de croisière avec l'intégration du pays, après la guerre, dans les instances sportives internationales¹. Il est clair que des velléités en ce sens existaient déjà avant la tournée et que de nombreux obstacles et résistances dans le cheminement soviétique vers la suprématie sportive internationale demeuraient bien réels après le départ des Basques. Il n'en demeure pas moins que l'idée de prendre tous les moyens pour un développement rapide du soccer soviétique s'est cristallisée dans la foulée de la tournée et demeura le mot d'ordre des dirigeants sportifs pour de nombreuses années.

En parallèle à la dimension purement sportive, il appert que c'est l'étude des aspects politiques, culturels et sociaux de cet événement sportif qui permet le mieux d'aborder et de comprendre plusieurs tendances profondes qui avaient cours dans l'URSS de l'époque. En ce sens, à cause du contexte crucial et particulier offrant toutes sortes de possibilités aux dirigeants soviétiques, qui n'avaient aucune réticence à politiser des événements qui paraissent à première vue apolitiques, la tournée s'est vue conférer des dimensions qui dépassaient de beaucoup les simples frontières du sport. Cependant, le point central de ce mémoire est de démontrer que la tournée n'était pas qu'un instrument dans les mains de dirigeants machiavéliques et d'aller au-delà des simples orientations qu'ils voulaient donner à l'événement. Ainsi, les diverses tentatives d'instrumentalisation de la visite des Basques, si elles furent significatives et incontournables par la quantité d'énergie et de ressources qui y furent consacrées, se heurtèrent aux contradictions inhérentes aux divers objectifs politiques et culturels, constamment en conflit les uns avec les autres, ainsi qu'aux profondes réticences sociales des Soviétiques à se laisser docilement dicter la signification de la tournée.

Ainsi, les échos de la tournée furent loin de s'arrêter aux murs des stades, puisque les dirigeants saisirent rapidement l'opportunité de mettre l'évènement au service de leur agenda politique. En effet, en pleine intervention soviétique, sous le drapeau antifasciste, dans la guerre civile espagnole, la présence de ces soldats républicains ayant troqué leur casque et

¹ Sur l'internationalisation du sport soviétique dans les années d'après-guerre, voir en particulier Victor Peppard et James Riordan, *Playing Politics: Soviet Sport Diplomacy to 1992*, Greenwich et Londres, Jai Press, 1993, p.49-74., James Riordan, *Sport in Soviet Society, Development of Sport and Physical Education in Russia and the USSR*, Cambridge, Cambridge University Press, 1977, p.161-182. ainsi que Robert Edelman, *Serious Fun, A History of Spectator Sports in the U.S.S.R.*, Oxford, Oxford University Press, 1993, p.79-124.

leur fusil pour des crampons et un ballon était une trop belle occasion pour ne pas l'utiliser pour marquer l'union entre l'URSS et l'Espagne républicaine. En cette période où la politique de front populaire antifasciste damait le pion à la confrontation avec les sociaux-démocrates, ce qui se reflétait dans la politique sportive soviétique, la tournée s'est révélée être un formidable outil diplomatique pour faire mousser la nouvelle politique antifasciste. On cherchait ainsi à susciter chez les Soviétiques un vent de sympathie envers la République espagnole, tout en popularisant la politique étrangère soviétique de sécurité collective parmi les populations des pays d'Europe de l'ouest et en prouvant au monde entier, par la métaphore sportive, que la République, loin d'être écrasée, était encore capable de victoires et de performances convaincantes.

Ces nobles visées politiques autour de la tournée ne menèrent cependant pas qu'à des succès à sens unique, car elles entrèrent en conflit avec d'autres objectifs difficilement réconciliables. En effet, en parallèle à sa volonté de promouvoir l'amitié entre l'URSS et la vigoureuse République espagnole, le régime cherchait aussi à hausser son prestige en vainquant ses illustres invités, de façon à démontrer symboliquement toute la puissance et les accomplissements du système soviétique nouvellement industrialisé. C'est ainsi qu'après les quelques défaites initiales, les organisateurs de la tournée furent tentés d'adopter toutes sortes de mesures, souvent en contradiction avec l'esprit sportif, pour décrocher une victoire. Le renforcement des équipes soviétiques par l'ajout de joueurs, les diverses formes d'ingérence politique dans la gestion du sport, le choix d'arbitres partiels mandatés de favoriser les locaux, les récompenses aux joueurs soviétiques en cas de résultats positifs et les menaces de sanctions en cas de défaites furent tous des moyens faisant partie de l'arsenal mobilisé pour arriver à vaincre les puissants Basques. Mais on se doute bien que cette quête de prestige sur le terrain sportif et cette politique de victoire à tout prix suscitérent toutes sortes de tensions qui menèrent à de nombreuses contradictions avec l'idéal de solidarité internationale et entrèrent en conflit avec la politique d'union antifasciste. Même si la diplomatie sportive est un outil polyvalent qui permet la poursuite d'objectifs diversifiés, les dirigeants soviétiques ont un peu trop tiré l'élastique en cherchant à accoler des messages si contradictoires à la tournée basque, nuisant ainsi à la clarté du message qu'ils voulaient enchâsser à l'événement.

En parallèle à ces objectifs politiques, les dirigeants cherchèrent aussi à présenter les visiteurs en ambassadeurs du modèle culturel du «nouvel homme sportif» qu'ils voulaient

promouvoir. En effet, ils tâchèrent, à grand coup de célébrations de toutes sortes et de portraits médiatiques et artistiques diffusés massivement à l'aide des nouveaux moyens de communication, de profiter de la popularité des joueurs de soccer en les présentant comme des modèles à suivre sur le chemin de l'amélioration personnelle, tâche qui incombait à tous les Soviétiques. Insistant sur les faits d'armes des Basques, on fit la promotion de la politique du sport et de la culture physique comme outils de préparation militaire en présentant les joueurs comme des soldats toujours prêts à troquer le ballon pour les armes de façon à défendre leur patrie, en cas d'une éventuelle attaque. On construisit aussi l'image des joueurs comme modèles de «kulturnost'», insistant sur leur savoir-vivre, leur mode de vie sain et leur grande culture personnelle, de façon à inciter les Soviétiques à les imiter et à prendre eux aussi le chemin de la culture soviétique.

À cause de la grande complexité sociale de l'URSS stalinienne, le message culturel accolé à la tournée parvint à ses destinataires avec un certain nombre de distorsions. Ainsi, la réception sociale du modèle culturel associé à la tournée fut déviée de diverses façons de son sens original. La grande popularité de la tournée et l'enthousiasme incroyable ressenti par les milliers d'amateurs présents firent de la tournée des Basques un événement beaucoup trop massif pour que sa signification soit simplement définie à partir de décrets et d'orientations définies par les dirigeants. En ce sens, si les Soviétiques semblent avoir collaboré avec enthousiasme et empathie à voir dans les joueurs basques des ambassadeurs de la cause républicaine, ils sont restés plus imperméables à l'aspect cultivé et idéologisé des joueurs. En effet, la perception de l'événement fut filtrée par les valeurs et le bagage social ouvrier de la majorité des supporters, influencés par les diverses allégeances partisans dont la signification échappait au contrôle strict du régime et détournés par la diversité d'émotions ressenties lors de l'expérience réelle d'assister aux matchs des Basques. Le jeu endiablé, parfois violent, que les dirigeants peinaient à garder dans des frontières conformes au modèle de savoir-vivre soviétique, contribua en ce sens à susciter des sentiments beaucoup moins cultivés et pacifiques que ce que l'on cherchait à accoler à l'image du nouvel homme sportif.

Pour toutes ces raisons, la signification politique et culturelle de la tournée pour les Soviétiques fut beaucoup plus diversifiée et complexe que le modèle simplifié que les dirigeants cherchaient à construire et à diffuser. En ce sens, on peut se demander si le soccer, par sa propension au jeu rude et anarchique, parfois même violent et à tout coup compétitif et

difficile à prévoir, était le bon véhicule pour diffuser des valeurs d'ordre et de haute culture que les dirigeants cherchaient à promouvoir. En fait, il est à se demander si les raisons de l'échec des dirigeants ne résidaient pas simplement dans le choix d'un sport aussi imprévisible et spontané que le soccer pour diffuser un message qui, par sa complexité et sa propension à stimuler des instincts partisans qui font souvent fi de la raison, aurait nécessité un médium beaucoup plus stable et contrôlable. Le soccer, avec son lot d'imprévisibilité et d'émotivité, n'était donc simplement pas le bon moyen pour l'offensive politique et culturelle des dirigeants soviétiques. On peut aussi conclure avec l'exemple de la tournée basque en URSS que les tentatives de conférer à un tel événement sportif le rôle de courroie de transmission politique et culturelle d'un message idéologique ne peuvent pas faire fi de la réalité sociale dans laquelle ils doivent composer. En ce sens, il est possible de tenter de faire du soccer un outil de socialisation et d'endoctrinement, mais il est tout aussi envisageable d'en faire un instrument de résistance à petite échelle, devenant ainsi un véhicule de valeurs et d'identités alternatives à l'ordre établi. Le volet soviétique de la tournée des Basques nous montre que le soccer, s'il peut être un mécanisme de promotion d'un programme politique, peut aussi s'avérer bien imparfait.

Il serait en ce sens pertinent de voir si l'on arriverait aux mêmes conclusions en abordant dans la même optique d'autres événements importants de l'histoire du sport soviétique. En effet, en adoptant la perspective proposée par ce mémoire, il serait intéressant d'aborder d'autres compétitions sportives internationales, autant celles impliquant des équipes de soccer soviétique à des époques différentes que celles mettant en vedette d'autres disciplines sportives, en se demandant si les mêmes dynamiques que celles de la tournée basque peuvent aussi y être décelées. On pourrait ainsi nous demander si les phénomènes que nous avons identifiés sont propres au soccer, cette discipline occupant une place à part dans le cœur de nombreux Soviétiques amateurs de sport, et à la période si particulière dans l'histoire de l'URSS qu'est la deuxième aux années 1930, ou si au contraire l'événement révèle des tendances fortes et des constantes dans l'histoire du sport soviétique. On peut présumer que c'est un peu un mélange des deux, la tournée s'étant déroulée dans un contexte historique tout à fait unique dont les conditions particulières étaient peu susceptibles d'être à nouveau réunies, mais dont les aspects politique, social et culturel relevaient de tendances

profondes qui allaient devenir monnaie courante dans la conduite des relations sportives internationales pour les dirigeants soviétiques.

Dans une autre optique, il serait tout aussi intéressant d'aborder la même tournée dans l'autre sens, à l'aide de sources nécessairement différentes, pour vérifier si les objectifs poursuivis par les dirigeants basques furent mieux servis par l'événement que ceux des Soviétiques. La tournée a-t-elle rempli la mission propagandiste au profit de l'effort de guerre républicain que lui ont conféré les dirigeants basques? Le soccer comme arme antifasciste a-t-il eu des effets plus bénéfiques pour les dirigeants basques que pour leurs homologues soviétiques? Le résultat de la guerre civile espagnole et le sort peu enviable de la nation basque sous le régime franquiste laissent supposer que les résultats furent au mieux tout aussi mitigés. Mais ce sont déjà des questions, aussi intéressantes soient-elles, qui sortent du cadre de notre étude et qui attendent toujours leur historien.

BIBLIOGRAPHIE

1 – Documents d'archives :

Russie, Moscou, Gosudarstvennyj Arhiv Rossijskoj Federatsii (Archives d'État de la Fédération Russe), fonds 7576, « Komitet po fizičeskoj kulture i sportu pri Soviete Ministrov SSSR (Comité de la Culture Physique et des Sports sous le Conseil des Ministres d'URSS) », opisi 1, 2, 13, 14, 24.

Russie, Moscou, Rossijskij Gosudarstvennyj Arhiv Social'no-Političeskoj Istorii (Archives d'État Russe d'Histoire Socio-politique), fonds 17, « Central'nyj komitet kommunističeskoj partii Sovetskogo Soûza (Comité central du parti communiste d'Union soviétique) », opisi 3, 114, 162.

Russie, Moscou, Rossijskij Gosudarstvennyj Arhiv Social'no-Političeskoj Istorii (Archives d'État Russe d'Histoire Socio-politique), fonds M-1, « Central'nyj komitet vsecoûznogo leninskogo kommunističeskogo Soûza Molodeži (Comité central du Conseil pan-soviétique des jeunes communistes léninistes) », opisi 3, 4, 23.

2 – Journaux contemporains :

Izvestiâ

Komsomol'skaâ Pravda

Krasnyj Sport

Leningradskaâ Pravda

Pravda

Trud

Večernââ Moskva

3 – Monographies en langues anglaise et française :

Arendt, Hannah. *Les origines du totalitarisme*, Paris, Gallimard, coll. Quarto, 2002, 1616 p.

- Arnaud, Pierre et James Riordan (sous la dir.). *Sport et relations internationales (1900-1941), Les démocraties face au fascisme et au nazisme*, Paris, L'Harmattan, 1998, 337 p.
- Ball, Phil. *Morbo, The Story of Spanish Football*, Londres, WSC Books, 2003, 246 p.
- Beck, Peter. *Scoring for Britain, International Football and International Politics, 1900-1939*, Londres et Portland, Frank Cass, 1999, 306 p.
- Berghahn, Volker R. *Militarism, The History of an International Debate – 1861-1979*, Leamington, Berg Publishers, 1981, 132 p.
- Brohm, Jean-Marie. *Sociologie politique du sport*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1992, 400 p.
- _____ et Marc Perelman. *Le football, une peste émotionnelle : la barbarie des stades*, Paris, Gallimard, 2006, 122 p.
- Bromberger, Christian. *Le match de football : ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1995, 406 p.
- David-Fox, Michael, Peter Holquist et Marshall Poe (sous la dir.). *The Resistance Debate in Russian and Soviet History*, Bloomington, Slavica, 2003, 238 p.
- Dunham, Vera. *In Stalin's Time: Middle-Class Values in Soviet Fiction*, New York, Cambridge University Press, 1976, 283 p.
- Duke, Vic et Liz Crolley. *Football, Nationality and the State*, Essex, Longman, 1996, 164 p.
- Edelman, Robert. *Serious Fun – A History of Spectator Sports in the U.S.S.R.*, Oxford, Oxford University Press, 1993, 286 p.
- Elias, Norbert et Eric Dunning. *Sport et civilisation, La violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1986, 392 p.
- Friedrich, Carl et Zbigniew Brzezinski. *Totalitarian Dictatorship and Autocracy*, New York, Praeger, 1966, 439 p.
- Fitzpatrick, Sheila. *Education and Social Mobility in the Soviet Union: 1921-1934*, New York, Cambridge University Press, 1979, 355 p.
- _____ . (sous la dir.). *Cultural Revolution in Russia, 1928-1931*, Bloomington, Indiana University Press, 1984, 309 p.
- Fitzpatrick, Sheila. *Le Stalinsisme au quotidien, la Russie soviétique dans les années 1930*, Paris, Flammarion, 2002, 412 p.

- Gillis, John R. (sous la dir.). *The Militarization of the Western World*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1989, 216 p.
- Gleason, Abbott. *Totalitarianism – The Inner History of the Cold War*, New York, Oxford University Press, 1995, 307 p.
- Grehaigne, Jean-François. *L'organisation du jeu en football*, Joinville-le-Pont, Actio, 1992, 194 p.
- Gruneau, Richard. *Class, Sports, and Social Development*, Champaign, Human Kinetics, 1999, 183 p.
- Hargreaves, John. *Sport, Power and Culture – A Social and Historical Analysis of Popular Sports in Britain*, Cambridge, Polity Press, 1986, 258 p.
- Hellbeck, Jochen. *Revolution on my Mind – Writing a Diary Under Stalin*. Cambridge, Harvard University Press, 2006, 436 p.
- Hoffmann, David. *Bodies of Knowledge – Physical Culture and the New Soviet Person*, Washington, The National Council for Eurasian and East European Research, 2000, 23 p.
- _____. *Stalinist Values, the Cultural Norms of Soviet Modernity (1917-1941)*, Ithaca, Cornell University Press, 2003, 247 p.
- Hoggart, Richard. *La culture du pauvre*, Paris, Éditions de Minuit, 1970, 420 p.
- Holt, Richard. *Sport and the Working Class in Modern Britain*, Manchester, Manchester University Press, 1990, 221 p.
- Horne, John, Alan Tomlinson et Garry Whannel. *Understanding Sport, An Introduction to the Sociological and Cultural Analysis of Sport*, Londres, E & FN Spon, 1999, 298 p.
- Houlihan, Barrie. *Sport and International Politics*, New York, Harvester Wheatsheaf, 1994, 231 p.
- Jones, Stephen G., *Sport, Politics and the Working Class: Organized Labour and Sport in Inter-War Britain*, Manchester, Manchester University Press, 1988, 228 p.
- Keys, Barbara J. *Globalizing Sport, National Rivalry and International Community in the 1930s*, Cambridge, Harvard University Press, 2006, 274 p.
- Kotkin, Stephen. *Magnetic Mountain, Stalinism as a Civilisation*, Berkeley, University of California Press, 1995, 639 p.

- Kowalski, Daniel. *Stalin and the Spanish Civil War*, New York, Columbia University Press, 2004, < <http://www.gutenberg-e.org/kod01/index.html> > (3 novembre 2007).
- Krüger, Arnd et James Riordan (sous la dir.). *European Cultures in Sport – Examining the Nations and Regions*, Bristol et Portland, Intellect, 2003, 159 p.
- Levent, Nina Sobol. *Healthy Spirit in a Healthy Body – Representations of the Sports Body in Soviet Art of the 1920s and 1930s*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2004, 192 p.
- Lewin, Moshe. *La formation du système soviétique – Essais sur l'histoire sociale de la Russie dans l'entre-deux-guerres* Paris, Gallimard, 1985, 466 p.
- Martin, Simon. *Football and Fascism, The National Game Under Mussolini*, Oxford et New York, Berg, 2004, 282 p.
- Morton, Henry W. *Soviet Sport, Mirror of Soviet Society*, Collier-Macmillan, Londres et New York, 1963, 221 p.
- Murray, William. *The World's Game, A History of Soccer*, Urbana et Chicago, University of Illinois Press, 1996, 218 p.
- Olecha, Iouri. *L'Envie*, Lausanne, L'âge d'homme, 1978, 143 p.
- O'Mahony, Mike. *Sport in the USSR, Physical Culture – Visual Culture*, Londres, Reaction Books, 2006, 221 p.
- Payne, Stanley. *The Spanish Civil War, the Soviet Union and Communism*, New Haven, Yale University Press, 2004, 400 p.
- Peppard, Victor et James Riordan. *Playing Politics: Soviet Sport Diplomacy to 1992*, Greenwich et Londres, Jai Press, 1993, 184 p.
- Petrone, Karen. *Life Has Become More Joyous, Comrades - Celebrations in the Time of Stalin*, Bloomington, Indiana University Press, 2000, 266 p.
- Phillips, Murray G. (sous la dir.). *Deconstructing Sport History, A Postmodern Analysis*, Albany, State University of New York Press, 2006, 266 p.
- Polley, Martin. *Sport History, A Practical Guide*, Hampshire, Palgrave Macmillan, 2007, 186 p.
- Reese, Roger R. *Stalin's Reluctant Soldiers – A Social History of the Red Army, 1925-1941*, Lawrence, University Press of Kansas, 1996, 267 p.

Riordan, James. *Sport in Soviet Society, Development of Sport and Physical Education in Russia and the USSR*, Cambridge, Cambridge University Press, 1977, 435 p.

_____. *Sport, Politics and Communism*, Manchester et New York, Manchester University Press, 1991, 169 p.

_____. *Comrade Jim, The Spy who Played for Spartak*, Londres, Fourth Estate, 2008, 223 p.

Rittersporn, Gábor Tamás. *Simplifications staliniennes et complications soviétiques, tensions sociales et conflits politiques en URSS. 1933-1953*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 1988, 383 p.

Siegelbaum, Lewis H.. *Stakhanovism and the Politics of Productivity in the USSR, 1935-1941*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, 325 p.

Stites, Richard. *Russian Popular Culture, Entertainment and Society since 1900*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992, 269 p.

Stone, David R. *Hammer and Rifle – The Militarization of the Soviet Union, 1926-1933*, Lawrence, University Press of Kansas, 2000, 287 p.

Straus, Kenneth M. *Factory and Community in Stalin's Russia – The Making of an Industrial Working Class*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1997, 355 p.

Thompson, E.P. *The Making of the English Working Class*, London, Gollancz, 1964, 848 p.

Timachev, Nikolaï, *The Great Retreat, the Growth and Decline of Communism in Russia*, New York, E.P. Dutton & Co., 1946, 470 p.

Trostki, Léon, *La révolution trahie*, Paris, Union générale d'éditions, 1969, 312 p.

Von Hagen, Mark. *Soldiers in the Proletarian Dictatorship, The Red Army and the Soviet Socialist State, 1917-1930*, Ithaca, Cornell University Press, 1990, 369 p.

4 – Articles de périodiques et chapitres d'ouvrages collectifs en langues anglaise et française:

Baker, William J.. «The Making of a Working-Class Football Culture in Victorian England », *Journal of Social History*, Vol. 13, No. 2 (Winter 1979), p.241-251.

Cantelon, Hart. « The Rationality and Logic of Soviet Sport », dans Hart Cantelon et Richard Gruneau (sous la dir.), *Sport, Culture, and the Modern State*, University of Toronto Press, Toronto, 1979, p.220-264.

- Collins, Tony. « Work, Rest and Play: Recent Trends in the History of Sport and Leisure », *Journal of Contemporary History*, Vol.42, no.2 (2007), p.397-410.
- Davies, Sarah. « “Us Against Them” – Social Identity in Soviet Russia, 1934-1941 », dans Sheila Fitzpatrick (sous la dir.). *Stalinism New Directions – Rewriting Histories*, Londres et New York, Routledge, 2000, p.47-70.
- Edelman, Robert. « A Small Way of Saying “No” : Moscow Working Men, Spartak Soccer, and the Communist Party, 1900-1945 », *American Historical Review*, vol.107, no.5 (Décembre 2002), p.1441-1474.
- Fitzpatrick, Sheila. « Newspapers and Journals », dans Sheila Fitzpatrick et Lynne Viola (sous la dir.). *A Researcher’s Guide to Sources on Soviet Social History in the 1930s*, Armonk, M.E. Sharpe, 1990, p.176-188.
- _____. « Supplicants and Citizens: Public Letter-Writing in Soviet Russia in the 1930s », *Slavic Review*, vol. 55, no. 1 (Printemps 1996), p.78-105.
- _____. «Ascribing Class, The Construction of Social Identity in Soviet Russia », dans Sheila Fitzpatrick (sous la dir.). *Stalinism New Directions – Rewriting Histories*, Londres et New York, Routledge, 2000, p.20-46.
- Gounot, André. « Sport réformiste ou sport révolutionnaire? Les débuts des internationales sportives ouvrières », dans Pierre Arnaud (sous la dir.). *Les origines du sport ouvrier en Europe*, L’Harmattan, Paris, 1994, p.219-245.
- Hill, Jeffrey. « Sport et classe ouvrière en Grande-Bretagne », dans Pierre Arnaud (sous la dir.). *Les origines du sport ouvrier en Europe*, L’Harmattan, Paris, 1994, p.87-110.
- _____. « British Sports History: A Post-Modern Future? », *Journal of Sport History*, vol.23, no.1 (Printemps 1996), p.1-19.
- _____. « Introduction: Sport and Politics », *Journal of Contemporary History*, vol.38, no.3 (2003), p.355-361.
- _____. « Anecdotal Evidence – Sport, the Newspaper Press, and History », dans Murray G. Phillips (sous la dir.). *Deconstructing Sport History, A Postmodern Analysis*, Albany, State University of New York Press, 2006, p.117-130.
- Holquist, Peter. « ‘Information is the Alpha and Omega of our Work’ : Bolchevik Surveillance in Its Pan-European Context », *The Journal of Modern History*, vol.69, no.3 (Septembre 1997), p.415-450.
- Keys, Barbara J.. « Soviet Sport and Transnational Mass Culture in the 1930s », *Journal of Contemporary History*, vol.38, no.3, 2003, p.413-434.

- Kotkin, Stephen. « Modern Times: the Soviet Union and the Interwar Conjuncture », *Kritika, Explorations in Russian and Eurasian History*, vol.2. no.1 (Winter 2001), p.111-164.
- Kowalski, Ronnie et Dilwyn Porter. « Cold War Football, British-European Encounters in the 1940s and 1950s », dans Stephen Wagg et David L. Andrews (sous la dir.), *East Plays West, Sport and the Cold War*, New York, Routledge, 2007, p.64-81.
- Kuromiya, Hiroaki. « Soviet Memoirs as a Historical Source », dans Sheila Fitzpatrick et Lynne Viola (sous la dir.). *A Researcher's Guide to Sources on Soviet Social History in the 1930s*, Armonk, M.E. Sharpe, 1990, p.233-254.
- Lanfranchi, Pierre. « La consommation du spectacle sportif. Une comparaison entre l'Allemagne, l'Italie et la France dans l'entre-deux-guerres », *Le Mouvement Social*, vol.1, no.206 (2004), p.115-125.
- Livers, Keith A. « The Soccer Match as Stalinist Ritual: Constructing the Body Social in Lev Kassil's *The Goalkeeper of the Republic* », *The Russian Review*, vol.60 (Octobre 2001), p.592-613.
- Pujadas, Xavier et Carlos Santacana. « Le mythe des Jeux populaires de Barcelone », dans Pierre Arnaud (sous la dir.). *Les origines du sport ouvrier en Europe*, L'Harmattan, Paris, 1994, p.267-277.
- Murray, William. « The Worker Sport Movement in France », dans Arnd Krüger et James Riordan (sous la dir.). *The Story of Worker Sport*, Human Kinetics, Champaign, 1996, p.27-42.
- _____. « FIFA », dans James Riordan et Arnd Krüger. *The International Politics of Sport in the 20th Century*, Londres et New York, E&FN Spon, 1999, p.28-47.
- Riordan, James. « Sport and the Soviet State. Response to Morton and Cantelon », dans Hart Cantelon et Richard Gruneau (sous la dir.), *Sport, Culture, and the Modern State*, Toronto, University of Toronto Press, 1979, p.266-279.
- _____. « The Strange Story of Nikolai Starostin, Football and Lavrentii Beria », *Europe-Asia Studies*, vol.46, no.4 (1994), p.681-690.
- _____. « Worker Sport Within a Worker State : the Soviet Union », dans Arnd Krüger et James Riordan (sous la dir.). *The Story of Worker Sport*, Human Kinetics, Champaign, 1996, p.43-66.
- _____. « Amateurism, Sport and the Left: Amateurism for All Versus Amateur Elitism », *Sport in History*, vol.26, no.3 (Décembre 2006), p.468-483.

- Rittersporn, Gábor Tamás. « Le régime face au carnaval – Folklore non-conformiste en URSS dans les années 1930 », *Annales HSS*, vol.58, no.2 (Mars-avril 2003), p. 471-496.
- Rowe, David. « Antonio Gramsci: Sport, Hegemony and the National-Popular », dans Richard Giulianotti (sous la dir.). *Sport and Modern Social Theorists*, New York, Palgrave-Macmillan, 2004, p.97-110.
- Sieglebaum, Lewis H. et Ronald Grigor Sunny. « Class Backwards? In Search of the Soviet Working Class », dans Lewis H Siegelbaum et Ronald Grigor Suny (sous la dir.), *Making Workers Soviet – Power, Class and Identity*, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 1994, p.1-26.
- Viola, Lynne. « Popular Resistance in the Stalinist 1930s », dans Viola (sous la dir.), *Contending with Stalinism, Soviet Power and Popular Resistance in the 1930s*, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 2002, p.17-43.
- Volkov, Vadim. « The Concept of Kul'turnost', Notes on the Stalinist Civilizing Process », dans Sheila Fitzpatrick (sous la dir.). *Stalinism New Directions – Rewriting Histories*, Londres et New York, Routledge, 2000, p.210-230.
- Werth, Nicolas. « La Société et la Guerre dans les espaces russes et soviétiques, 1914-1945 », *Histoire, économie et société*, vol.23, no.2 (2004), p.191-214.

5 – Monographies et articles en langue russe :

- Agišev, H. *Moskovskij futbol XX vek*, Moscou, VLDMO, 2000, 175 p.
- Akimov, Anatolij. *Zapiski vratarâ*, Moscou, Fizkul'tura i Sport, 1968, 207 p.
- Baženov, O. (sous la dir.), *Spartak Moskva Dinamo, velikoe protivostojanie, vse matči v čempionatah SSSR 1936-1991 godov*, Moscou, Knižny Klub, 2006, 262 p.
- Elinson, N. (sous la dir.), *Èto futbol*. Moscou, Molodaâ Gvardiâ, 1967, 236 p.
- Esenin, Konstantin. *Moskovskij futbol*, Moscou, Moskovskij Rabočij, 1974, 263 p.
- _____. « *Spartak* » Moskva, Moscou, Fizkul'tura i Sport, 1974, 151 p.
- Filatov, Lev. *Obo vsem po porâdku, reportaž o reportaže*, Moscou, Fizkul'tura i Sport, 1990, 302 p.
- Kassil', Lev. *Vratar Respubliki*, Moscou, Detgiz, 1959, 283 p.
- Martynov, M. *Lûbimaâ igra*, Moscou, Fizkul'tura i Sport, 1955, 45 p.

- Meržanov, Martin. *Ešo raz pro futbol*, Moscou, Fizkul'tura i Sport, 1972, 252 p.
- Nilin, Aleksandr, *Bek futbola*, Moscou, Terra Sport, 1998, 224 p.
- Olešuk, Ůri. « Mistika Spartaka », *Sport-Èkspress žurnal*, no.11 (novembre 1999), p.10-14.
- Prozumenšikov, M.I. *Bol'soj sport i bol'saja politika*, Moscou, ROSSPÈN, 2004, 463 p.
- Radionov, V. *Sto let rossijskomu futbolu*, Moscou, Rossijskij Futbol'nyj Soûz, 1997, 229 p.
- Ratner, A. *Starostiny, biografičeski očerk*, Moscou, Knižny Klub, 96 p.
- Romm, Mihail. *Á boleû za Spartak*, Alma-Ata, Jazoušy, 196, 1965.
- Starostin, Andrej. *Bol'soj futbol*, Moscou, Molodaâ Gvardiâ, 1959, 318 p.
- _____. *Povest' o futbole*, Moscou, Sovetskaâ Rossiâ, 1973, 270 p.
- _____. *Vstreči na futbol'noj orbite*, Moscou, Sovetskaâ Rossiâ, 1978, 235 p.
- _____. *Flagman futbola*, Moscou, Sovetskaâ Rossiâ, 1988, 224 p.
- Starostin, Nikolaj. *Zvezdy bol'sogo futbola*, Moscou, Sovetskaâ Rossiâ, 1969, 246 p.
- _____. *Futbol skvoz' gody*, Moscou, Sovetskaâ Rossiâ, 1989, 198 p.
- Vartanân, Aksel'. « God 1937. Čast' pervaâ. Predčuvstvie «Klassovoj Vojne », *Sport-Èkspress*, 16 janvier 2004, p.12-13.
- _____. « God 1937. Čast' tret'â. Uroki ispanskogo » *Sport-Èkspress*. 13 février 2004, p.12-13.
- _____. « God 1937. Čast' četvërtaâ. Partijnaâ ustanovka », *Sport-Èkspress*. 5 mars 2004, p.12-13.
- _____. « God 1937. Čast' pãtaâ. Vse na bor'bu s baskami », *Sport-Èkspress*, 26 mars 2004, p.11-12.
- _____. « God 1937. Čast' šestaâ. Zadanie na dom », *Sport-Èkspress*, 9 avril 2004, p.13-14.
- _____. « God 1937. Čast' sed'maâ. Hudšie priemy buržuaznogo rekordsmenstva », *Sport-Èkspress*, 23 avril 2004, p.13-14.

Âkučín, Mihail. *Večnaâ tajna futbola*, Moscou, Fizkul'tura i Sport, 1988, 224 p.

6 – Monographies et articles en langue espagnole :

Gotzon, Joseba. *Historia de la Selección de Fútbol Euskadi*, Bilbao, Beitia, 1997, 190 p.

De Seras, Victorio Duque. « El final futbolístico de la República », *El País*, 10 juin 2008.

Terrachet, Enrique. *El Euzkadi, 1937-1939: apendice 2 a la Historia del Athletic de Bilbao*, Bilbao, La Gran Enciclopedia Vasco, 1976, 94 p.

Carlos Fernandez Santander. *El Futbol Durante la Guerra Civil y el Franquismo*, Madrid, Editorial San Marin, 1990, 279 p.